



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

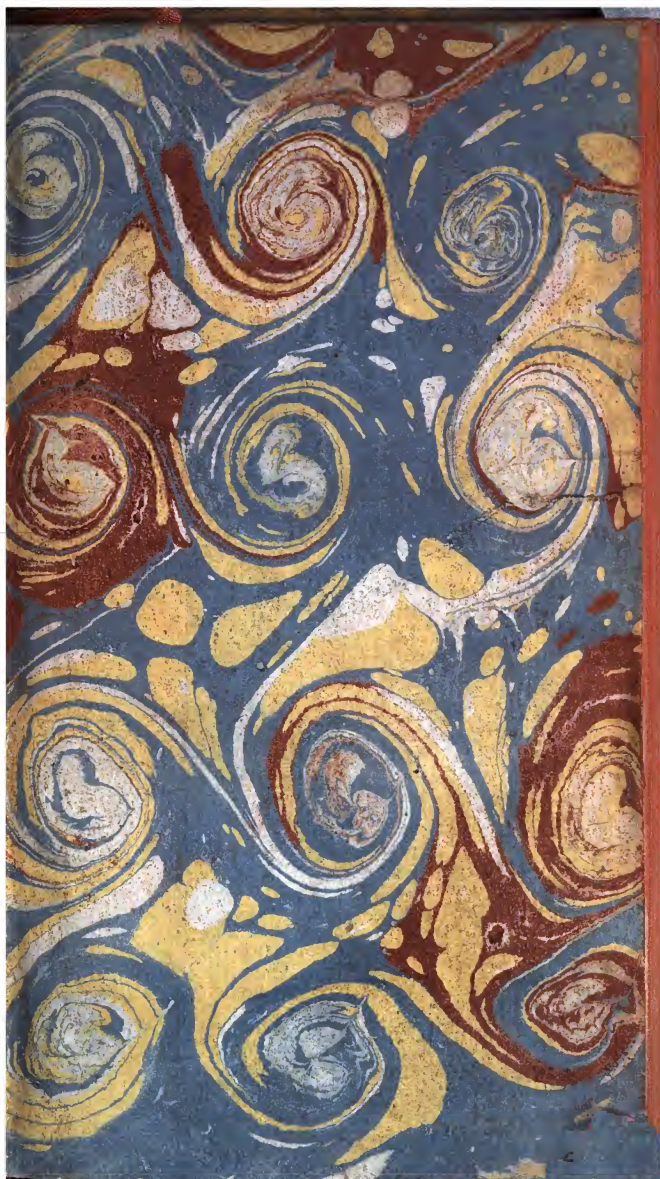
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

















**HISTOIRE**  
**DU DIOCESE**  
**DE PARIS.**  
**TOME XIII.**





# HISTOIRE

## DU DIOCESE

## DE PARIS.

CONTENANT LES PAROISSES ET TERRES  
du Doyenné du Vieux Corbeil.

TOME TREIZIÈME.

Avec un détail circonstancié & le dénombrement de  
toutes celles qui y sont comprises : ensemble quelques  
Remarques sur le temporel desdits lieux.

Par M. l'Abbé LEBEUF, de l'Académie des Inscriptions  
& Belles-Lettres.



A PARIS,

Chez PRAULT Pere, Quai de Gèvres, au Paradis

---

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888



## ETHIOLES.

**E**N parlant d'Athies qui n'est éloigné de ce Village-ci que de deux lieues, j'ai fait voir que son véritable nom venoit d'*Attegiæ* qui signifie dans la latinité des moyens siècles *des cabanes*, *des hutes*, & que quelques-uns disent être une racine Celtique latinisée, & qui signifioit originairement des maisons de bergers qui gardent les moutons. Ethioles n'en est qu'un diminutif; il ne signifie autre chose que des maisonnettes, de petites cabanes ou petites chaumieres. La preuve s'en tire de ce que dans les titres du treizième siècle, qui sont les premiers où il en soit fait mention, ce Village est appelé *Atiolæ* comme dans un acte de l'an 1228; ou *Atheiola*, comme le marque le Pouillé de Paris récrit vers ces temps-là; ou bien *Athegiola*, ainsi qu'il se lit dans l'ancien Nécrologe de l'Abbaye de Sainte-Genevieve. M. de Valois, sans citer aucun titre, a prétendu pareillement que ce nom venoit d'*Atteiolæ quasi parvæ Atteie*, & M. Chastelain le dériveroit d'*Athegiola*, ce qui est la même chose. Ce qui autorise de plus en plus ce sentiment, est qu'au commencement du quatorzième siècle le nom de ce lieu s'écrivoit en françois *Athyoles*, ainsi qu'on le verra ci-après: de ce mot *Athyoles* on a fait *Aithioles* qui a formé la maniere d'écrire aujourd'hui *Ethioles*. Cette petite discussion servira à condamner ceux d'entre les Géographes du dernier siècle & de celui-ci qui se sont avisés de marquer sur leurs Cartes *Estiolles*; & tous les Livres de l'Élection ou d'autres Bureaux & Recettes où l'on a fait de même, sur ce que l'on s'est

L'Abbé Chastelain en ses voyages MS.

Notit. Gall. p. 409.

216 PAROISSE D'ETHIOLES;  
 imaginé apparemment que la racine de ce nom étoient les mots latins *æstas* ou *æstus*. Personne ne doit douter que la grande forêt dite de Senart depuis quelques siècles, & dont une partie se nommoit au douzième siècle *Nemus Ardanum* d'une racine Celtique commune à plusieurs forêts, entre autres à la vaste forêt des Ardennes; on ne doit point douter, dis-je, que du temps des Gaulois cette forêt ne s'étendit plus qu'elle ne fait presque de tous les côtés. L'une des places les premières défrichées servit à dresser les huttes qui ont donné le nom à ce lieu. Le nom de Senart que toute la forêt porte à présent, est celui d'un hameau de la Paroisse d'Ethioles qui est le plus voisin de l'entrée du côté de Melun.

Histoire de  
 Corb. p. 62.

Le village d'Ethioles est à six lieues & demie de Paris & à demi-lieue de la ville de Corbeil. Sa situation n'est pas tout-à-fait sur le bord de la Seine, mais à un quart de lieue ou environ du rivage droit; le ruisseau que la Carte de De Fer appelle Haude & qu'un titre de 1385 nomme le rû de Hauldre, y passe, après avoir arrosé Moissy-l'Evêque, &c. La position du gros du Village avec l'Eglise est dans un enfoncement au milieu de quelques collines garnies de vignes & arbres fruitiers; les terres labourables sont sur le haut des côtes dans la plaine. Le dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 marque à Ethioles 57 feux. Celui que le Sieur Doisy a donné au public en 1745 n'en compte que 33, en avertissant qu'il n'y comprend pas ceux qui sont à Tigery, hameau de Saint-Germain de Corbeil qui a son article distinct dans les Rôles, & dont une partie est sur le territoire d'Ethioles. Le Dictionnaire Universel de la France, qui parut en 1726, met

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 117  
à l'article d'Ethioles 156 habitans , [ c'est-à-dire communians ou adultes , ] mais il est à croire qu'il n'y comprend pas ceux de Tigery qui sont Paroissiens d'Ethioles , puisqu'il fait un article particulier de ce Tigery , auquel il donne plus d'habitans qu'à Ethioles & Senart joints ensemble.

On voit dans l'Eglise d'Ethioles quelques marques d'antiquité. La première est l'édifice du chœur qui m'a paru être de la fin du douzième siècle , & qui est couronné par une tour carrée qui s'élève au-dessus. La seconde est une tombe du quatorzième siècle qui est posée devant le chœur , sur laquelle est représenté un Chevalier armé ayant un lion dans son bouclier & un autre à ses pieds. On lit autour en lettres gothiques minuscules :

*Icy gist Monseigneur Adam Bazon, Chevalier,  
jadis Seigneur de Athyoles, qui trespassa l'an de  
grace M. CCC & XXIII le Dimanche après  
Noël.*

*Vous qui par icy passez  
Priez pour les Trespassez.  
Diex de gloire & Nostre-Dame  
Le heit mercy aux ames.*

Cette Eglise manque d'une aile du côté du septentrion. La Dédicace en fut faite en 1610 le Dimanche premier jour d'Août par René Regist. Epi  
Par. de Breslay, Evêque de Troyes. La Fête Patronale c'est celle de saint Martin. En parlant de Soisy , je rapporte le fragment d'un titre du onzième siècle qui paroît insinuer, que V. l'Article  
de Soisy. Saint Martin, surnommé aujourd'hui d'Ethioles , auroit été une seconde Paroisse de ce Soisy. Car Soisy a été autrefois plus fameux qu'il n'est, témoin l'ancienne Tour Seigneur.

# 118 PAROISSE D'ETHIOLES;

riale quel'Historien de Corbeil avoit vue sur pied : & si l'on ne voit plus rien que de nouveau dans l'Eglise de ce même Soisy, c'est une marque que l'ancienne tomboit de caducité, & par conséquent qu'elle pouvoit n'être pas moins ancienne que le chœur de celle d'Ethioles.

Pour revenir à cette Eglise d'Ethioles, le Pouillé manuscrit du temps de M. le Cardinal de Noailles y reconnoît après celui du quinzième & du seizième siècle & celui de 1626 deux Chapelles qu'il dit être du titre de la Trinité, mais sans revenu. Le Livre de Visites de l'Archidiacre de Brie, les dit à la nomination du Seigneur. Le Pouillé écrit vers 1450 fait sur ces Chapelles la note suivante : *Duæ Capellaniæ ibidem, non deservitæ, quarum una fertur ad præsentationem Domini loci & Archidiaconi ad altare Sanctæ Trinitatis, veluti ostendit mihi signatura Archid. Briæ à tempore Pericoul.* Il ajoute que les Provisions furent expédiées par Jean Candela, Personnage fort connu d'ailleurs. Dans la présentation que fit en 1516 Catherine de Saint-Benoît, veuve de Claude Challigaut, Seigneur d'Ethioles en 1516, une de ces Chapelles est dite de Notre-Dame & de tous les Saints à l'autel de la Trinité. Au contraire dans la présentation faite par Nicolas Taupitre le 5 Juillet 1506, il est dit qu'il nomme à la Chapelle de la Trinité en celle de Notre-Dame.

¶ La Cure est marquée être à la pleine collation de l'Evêque de Paris, parmi celles du Doyenné de Moissy au Pouillé Parisien récrit au treizième siècle en ces termes : *Ecclesia de Atheolis*; celui qui fut écrit à la main au seizième siècle, l'appelle *de Artheolis*. Les suivans qui sont du dernier siècle sont conformes pour la collation, & ne different que



dans la maniere d'écrire ; en 1626 *Etheolæ* *Etheoles* ; en 1648 & 1692 *Estiollles*. Le Curé est gros Décimateur avec MM. de Malte. François Poncher qui mourut Evêque de Paris en 1532 avoit été Curé d'Ethioles en 1507. L'Ecole a été fondée par une Dame des Brosses.

*Visit. Archid.*

*D. Marchand visit. 1700.*

On ne remonte point la liste des Seigneurs d'Ethioles plus haut que le commencement du regne de S. Louis, auquel temps vivoit un Adam Haron de *Atiolis Miles*. Il est connu par le Cartulaire de l'Abbaye d'Hieres où son rapportées des Lettres de l'an 1228, par lesquelles Guillaume, Evêque de Paris, déclara que ce Seigneur Adam avoit ratifié comme Seigneur suzerain que Heremburge, noble \* Dame du Chêne (a) eût donné à cette Abbaye quelques revenus situés dans le village de Beuvenes. Je doute que l'extrait du Copiste de M. de Gaignieres soit exact dans le nom de famille de ce Chevalier ; il me paroît avoir été l'ayeul de cet Adam Bezon, Seigneur d'Ethioles, qui mourut en 1324 selon l'épitaphe ci-dessus rapportée : & peut-être faut-il lire Baron dans le titre & dans l'épitaphe ; & non pas Haron ni Bazon. En 1337 Guillaume le Vicomte, Seigneur d'Ethioles & non Othioles, vendit vingt livres de rente qu'il avoit sur la recette de Corbeil appartenant au Roi, aux Menestriers de Paris pour la dotation de la Chapelle Saint Julien. Après ces deux Seigneurs d'une même famille, il se présente Dame Jeanne de *Athegiolis* que les Chanoines de Sainte-Genevieve de Paris insererent dans leur Nécrologe au 1 Juillet pour leur avoir laissé cent sols. Elle paroît n'avoir vécu que vers l'an 1400, parce qu'elle

*Bibl. Reg.*

\* *Nobilis mulier de Quercu.*

*Felib. Hist. Par. p. 576.*

*Necrol. antiq. S. Gen.*

(a) Le Chêne est auprès de Combs-la-Ville.

# 120 PAROISSE D'ETHIOLES;

est citée sous le nom de Jeanne Challigaut dans un Rôle dont je vais faire usage. Elle pouvoit être fille de Claude Caligaut, que Gilles Malet, Vicomte de Corbeil, rendant son hommage à Charles VI en 1385, déclara

**Histoire de** tenir de lui à Ethioles un fief de la Vicomté  
**Corbeil**, p. 61. assis à Ethioles, appelé La Cour du Pressoir avec haute-Justice. On a vu ci-dessus qu'un autre Claude Challigaut, Seigneur d'Ethioles & de Crone, a dû vivre jusques vers l'an

**Regist. Ep.** 1510. Catherine de Saint-Benoît sa veuve  
**Par. 17. Dec.** vivoit encore en 1516. Lorsqu'on fit en 1597  
**Rôle de la** à Corbeil une revue des anciens fiefs de la  
**Contrib. au** à Corbeil une revue des anciens fiefs de la  
**Ban de la** Châtellenie pour faire contribuer au Ban &  
**Châtellenie** arriere-Ban ceux qui les possédoient, la haute,  
**de Corbeil** moyenne & basse-Justice d'Ethioles, dont  
**1597.** Pierre Brulart, Conseiller d'Etat, jouissoit

avec deux petits fiefs situés au même lieu, tout cela fut dit avoir été tenu anciennement par la Demoiselle Jeanne Challigaut ci-dessus nommée, & produire en 1597 la somme annuelle de quatre cent trente-cinq livres. Il est bon d'observer en passant que le Sieur Brulart fut déchargé par Lettres d'Henri IV. Au commencement du dernier siècle Nicolas Taupitre étoit Seigneur d'Ethioles. Ensuite

**Histoire de** lorsque De la Barre composa son Histoire de  
**Corb. p. 19.** Corbeil, cette Terre étoit possédée par le Sieur Levasseur, Receveur Général de la Ville de Paris. Depuis elle passa à MM. de Bailleul qui l'ont possédée avec celle de Soisy durant tout le reste du siècle; sçavoir Nicolas de Bailleul, Ministre d'Etat, mort en 1662. Louis-Dominique son fils, Président à Mortier, puis Nicolas-Louis, aussi revêtu de la même dignité, qui est mort sans enfans.

Depuis eux M. Jude, Capitaine des Gardes, a été Seigneur d'Ethioles par acquisition aussi-bien que de Soisy: mais par la suite il s'est

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 121  
s'est défait de la Terre d'Ethioles en faveur  
de M. le Normand, Trésorier, qui y avoit  
déjà une belle Maison, & il ne s'est réservé  
que Soisy. Son Château à Ethioles est proche  
l'Eglise.

On trouve que le Roi Philippe de Valois  
étoit à Ethioles le 12 Mai 1341. Il y fit expé-  
dier une Ordonnance concernant les pays  
d'Anjou & du Maine. Il est encore une autre  
Ordonnance du même mois par le même  
Prince concernant l'Amirauté.

Table de  
Ordonn.

Reg. The-  
saur. Chart.

Les écarts ou hameaux dépendans de la  
Paroisse d'Ethioles sont au nombre de trois,  
en y comprenant Gravois, que l'Historien  
de Corbeil assure en être, quoiqu'on m'ait  
assuré à Saint-Germain du vieux Corbeil  
qu'il est de cette dernière.

Histoire de  
Corb. p. 23.

SENART, autrement dit la Grange de  
Senart, est, selon le même Historien, un  
hameau qui dépend de l'Abbaye d'Hieres,  
lequel est de la Paroisse d'Ethioles, & de la  
Justice de Corbeil. Il dit ailleurs que ce lieu  
fut donné à ce Monastere par Dame Eustache  
de Corbeil; quoiqu'il n'en paroisse rien dans  
le détail de ses dons que contiennent les Let-  
tres d'Etienne de Sens, Evêque de Paris,  
de l'an 1138. Au reste les Religieuses d'Hie-  
res possédoient cette Grange en 1610, puis-  
qu'alors elles la donèrent à Bail emphyté-  
tique à Pierre le Rat, Payeur des Offices de  
la Prévôté de l'Hôtel. On ne sçait pas d'où  
vient ce nom de Senart. Seroit-il l'un de  
ceux que les Chevaliers du douzième ou trei-  
zième siècle rapportèrent des Croisades, &  
qui y auroit été donné par allusion au champ  
de Sennar? Au moins il y avoit dès l'an 1224  
du côté d'Epiney un territoire connu sous le  
nom de Senart. Mais le premier titre où je  
trouve *Foresta de Senart* est de l'an 1314.

Ibid. pag.

24.

Page 128

Annal. Ba-  
ned. Tom. 6.  
Instrum. pag  
676.

Regist. Ep.  
Par. 7 Aug.  
1610.

C hartul.  
Genov.

Tome XIII.

L

C'est une acquisition que fit le Roi Philippe-le-Bel d'une maison & terres dites situées *in loco de Dravet prope Sequanam & forestam de Senart*. On entrevoit que c'est le lieu qui se trouvoit alors à l'entrée de cette Forêt en venant de Melun ou de Corbeil, qui a communiqué son nom au reste; & que Senart étoit le nom de quelque ancien possesseur de ce canton; ne pourroit-on pas dire même, vu que Lieu-Saint n'en est qu'à demie lieue; que Senart auroit été la solitude d'un saint Hermite appelé Senard, disciple de S. Maximin de Micy proche Orleans? Car le nom de *Locus Sanctorum* que porte Lieu-Saint dans les anciens titres, suppose qu'il a demeuré plus d'un Saint dans cet endroit lorsqu'il faisoit partie de la Forêt, & qu'il ne faut pas croire que S. Quintien soit le seul qui s'y soit sanctifié.

Sac. I. Bened. p. 581.

Comme cette Forêt s'étend sur le territoire de plusieurs Paroisses, & que la distinction de ce qui appartient à chacune n'est pas aisée à faire, je réunirai en un article détaché tout ce que l'on en sçait en général.

Pour la même raison, Tigery hameau considérable étant de la Paroisse de Saint-Germain du vieux Corbeil, aussi-bien que de celle d'Ethiotes, j'en ferai aussi un article séparé sans entrer dans la discussion de ce qui est de l'une plutôt que de l'autre. Dans les Registres de l'Archevêché il est fait mention de la fondation de la Chapelle de Tigery le 1<sup>er</sup> Juillet 1551 ou 54.

Il y a à Ethiotes le fief de Mandres où passe le ruisseau qui traverse le Parc.

Je finis par deux fiefs que le Rôle de la contribution au Ban de la Châtellenie de Corbeil pour l'an 1597 marque être situés sur la Paroisse d'Ethiotes. 1<sup>o</sup>. Le Fief de



Hangest. Il appartenoit alors à Nicolas Charles, Avocat en Parlement, Bourgeois de Paris, & fut déclaré produire quatre-vingt-six livres. 2°. Le Fief de Combeaux, spécifié en ces termes au Rôle ci-dessus dit. « Le Fief, » Terre & Seigneurie de Combeaux Paroisse » d'Ethioles, appartenant à M. Pierre Robert, Avocat, valant 21 liv. 7 sols 6 den. » Ce même fief est déclaré situé en la forêt de Senart dans un Dénombrement de l'an 1540. On y lit qu'il s'appelloit autrement *Les bois du Tremblay*, & qu'il étoit tenu en fief du Seigneur d'Ormoï à cause de son Château. C'est ce qui se rapporte assez à un autre article du Rôle cité ci-dessus de l'an 1597, dont voici la teneur : « Le Fief du bois du Tremblay contenant cent vingt arpens en la forêt » dudit Senart près Combeaux, appartenant » à Jean Bureau, Ecuyer, & depuis à M. » Miron, Lieutenant Civil, vaut 91 livres. » M. de Valois n'a connu qu'un lieu seulement du nom de Combeaux, sçavoir celui qui est proche La Queue en Brie, dans lequel il a cru qu'un de nos Rois de la première race s'étoit retiré, en sorte qu'on y avoit battu la monnoie sur laquelle on lit *Combellis fit*. En voilà un second dont la situation dans une vaste forêt pourroit le disputer. Le Château Royal dit en latin *Combelli*, tiroit sa dénomination d'un petit abattis d'arbres qu'on avoit fait pour le construire. Mais j'aime mieux suivre le sentiment de M. de Valois sur le *Combelli* où l'on a battu monnoie. Un troisième fief d'Ethioles consiste dans une Maison dite le Fief de la Grand Maison sur le carrefour. Il appartenoit en 1549 à François Boucher, Boucher de Paris.

Il reste quelques actes du dernier siècle qui font foi de l'existence d'une Seigneurie ap-

L ij

Manusc. de  
M. le Président  
de Noinville.

Notit. Gall.  
p. 415.

Tabul. S.  
Maglor.

# 124 PAROISSE D'ETHIOLES;

*Regist. Ar.  
chjép. Paris.  
19 Mai.*

pellée ANDRE sur la Paroisse d'Ethioles. Ce sont les permissions d'Oratoire domestique accordées en 1629 à Richard Petit, Conseiller, & Marie de La Vernoi sa femme : en 1643 à Pierre Gargan, Secrétaire du Trésor du Roi, & Jeanne de Pinterville sa femme.

*Ibid. 30  
Nov.*

On trouve de semblables actes de l'an 1649 en faveur de Nicolas l'Ayocat, Secrétaire du Roi & Maître des Comptes, pour sa Maison domaniale du BOURG sur la Paroisse d'E-

*Ibid. 7 Oct.*

*Ibid. 3 Mai.*

thioles; & en faveur du Sieur de Barrières pour la même Maison en 1697.

*Merc. Oct.  
1742. page  
2327.*

Il est marqué dans un Journal de 1742, que le 24 Octobre mourut Louis - Charles Bertin de Blagny, Maître des Requêtes, Seigneur des Coudrais-lez-Ethioles, en cette même Maison des Coudrais.

Je trouve enfin dans une liste de fiefs, Houdre ou la Maison Ponceau de la Paroisse d'Ethioles, Parc & Château appartenant à M. Hugenot, Avocat au Conseil.

La même liste reconnoît l'Isle aux Pavéurs Paroisse d'Ethioles, partie du Tremblay, & partie à des particuliers & à M. de Meulan, Receveur Général des Finances de la Généralité de Paris, qui acquit en 1746 la belle Maison de feu M. Bertin de Blagny à Ethioles.



## LE VIEUX CORBEIL,

*Autrement Saint-Germain de Corbeil.*

C E qui compose aujourd'hui Corbeil est situé aux deux rivages de la Seine. La partie la plus considérable en apparence est au rivage gauche ou occidental, & on l'appelle proprement *La Ville*. J'en fais un article séparé sous l'Archidiaconé de Josas dans lequel elle est comprise. L'autre partie qui est au rivage oriental, n'est gueres regardée que comme fauxbourg, quoique ce soit véritablement l'ancien Corbeil, & celui d'où l'autre a tiré son nom. Cependant il y a encore une restriction à faire : car depuis huit à neuf cent ans, ce n'est pas le seul territoire du vieux Corbeil qui aboutit au rivage oriental de la Seine, vis-à-vis l'endroit où est le nouveau Corbeil ; c'est encore le territoire d'une autre Paroisse nommée Peray, & primitivement appelée Mory, qui fait face à la ville de Corbeil. Le territoire de Peray est vers le midi, & celui du vieux Corbeil vers le septentrion. Au reste cette Paroisse de Mory, à laquelle Peray a succédé, pouvoit avoir été formée d'un démembrement du vieux Corbeil dont l'existence remonte plus haut.

Un Auteur anonyme qui a écrit sous le regne de Charlemagne l'Histoire de la Translation du corps de saint Germain, Evêque de Paris, rapportant un miracle qui arriva en ce lieu de Corbeil, lui donne le nom de *Corboilus vicus*, & ajoute que personne n'ignoroit de son temps que ce Village avoit appartenu à ce saint Evêque : *nam & eandem villam quon-*

*dam beati fuisse Germani rarus qui nesciat.* Voilà ce que nous avons de plus ancien à dire sur Corbeil. Ce vieux Corbeil existoit dès le sixième siècle & étoit une Terre appartenante à saint Germain, Evêque de Paris, qui y avoit fait bâtir une Eglise qu'on croit avoir été en l'honneur de saint Vincent, dans laquelle la tradition au huitième siècle étoit qu'il y avoit couché sur de l'herbe verte, & qui depuis sa mort prit son nom. En 800 & 810 ce n'étoit qu'un simple Village *Villa*. Ainsi il ne faut pas s'imaginer que ç'ait été une Ville qui ait été détruite par les Normands dans la suite du même siècle. On l'appelloit aussi alors tout simplement *Corboilus* ou *Corboilum* (a), l'épithète de vieux n'ayant été employé que depuis qu'il y eut un nouveau Corbeil bâti de l'autre côté de la Seine.

*Hist. Transf.*  
*lat. S. Germ.*

Il n'y a aucun fond à faire sur les conjectures que l'amour de la patrie a fait avancer par le Sieur de la Barre, Historien de la Ville de Corbeil, sçavoir que les habitans de l'ancienne ville *Corbilo* située à l'embouchure de la Loire, & de laquelle il est parlé dans un ancien Géographe latin, seroient venus s'établir sur la montagne du vieux Corbeil & lui auroient donné le nom de la Ville qu'ils quitoient. Il est faux pareillement que ce lieu soit le *Metiosedum* des Commentaires de Ce-

Histoire de  
Corb. pag. 2.  
& 8.

(a) Comme la lettre *n* a quelquefois été employée pour le *b*, je crois que l'on a quelquefois écrit *Cornoilum*. Par ce moyen nous trouvons que c'est de Corbeil qu'il faut entendre ce qu'à dit Aimoin, Historien du neuvième siècle, en son Livre des Miracles de saint Germain, lorsque le corps de ce Saint fut réfugié à Combs; car il faut nécessairement que le *Ruoilum* voisin dont il est parlé, ait eu une Eglise sous le titre de ce Saint; ce qui ne peut convenir qu'à Corbeil, dont le nom *Cornoilum* aura été tronqué dans le manuscrit & rendu par *Ruoilum*.

car, J'ai prouvé ailleurs que ce *Metiosedum* étoit situé au rivage gauche de la Seine, & ne devoit pas être si éloigné de Lutece que l'est le lieu dont il s'agit. Le nom de Champdolent, que porte un canton de terre sur la Paroisse du vieux Corbeil, ne vient pas nécessairement d'une bataille sanglante qu'il y auroit eu en ce lieu, & quand même il en tireroit son origine, il a pu y en avoir une autre bien postérieure à celle où fut défait par Labienus le Capitaine Gaulois Camulogenus. L'Historien de Corbeil affecte de l'appeller *Camulodenis* afin de trouver moins d'éloignement entre ce nom & celui de Champdolent. Mais ses préventions pour Corbeil l'ont empêché de voir que ce fut au dessous de Lutece vers la plaine de Grenelle & de Vaugirard que Camulogenus fut battu; ainsi que j'ai prouvé dans l'Écrit ci-dessus cité.

Laisant donc toutes les vaines conjectures sur l'antiquité du vieux Corbeil, il suffit quant à l'origine du nom, de dire qu'il est dérivé d'une racine Celte ou Gauloise de même que celui de tant d'autres lieux qui sont en France. Cette racine est *Corb* dont on ignore la signification; elle avoit formé le nom de la ville Gauloise de Corbilo sur la Loire, & c'est d'elle que sont dérivés les dénominations de plusieurs lieux anciens, tels que le pays Corbonnois *Corbonisus*, Corbie & Corbigny, très-anciens Monastères qui ont donné naissance à des Villes, tous les autres lieux du Royaume dits Corban, Corbin, Corbiere, Corbelain, Corberon, Corbeuse: & même le nom de Corbeil qui n'est pas singulier en France, puisqu'il y a deux Villages qui le portent: l'un au Diocèse de Langres, l'autre dans celui de Sens, & un troi-

128 PAROISSE ET DOYENNÉ  
sième au Diocèse de Beauvais , appelé Cor-  
beil-Serf.

La Paroisse du vieux Corbeil est située dans la Brie , & comprise dans l'Archidiaconé de ce nom. Depuis quelques siècles l'un des deux Doyennés de cet Archidiaconé a quitté le nom de Moissy pour prendre celui du vieux Corbeil. Ce qui paroît donner un relief à ce vieux Corbeil que n'a pas le nouveau dans le genre Ecclésiastique , puisque ç'a toujours été Linais ou Monthery qui ont donné le nom au Doyenné dont il est. Cette Paroisse est bornée d'un côté par la rivière de Seine , & des autres côtés par celles d'Ethiols & Peray. Elle s'étend aussi jusques dans Tigery , dont une partie la reconnoît pour sa Paroisse. On y voit quelques vignes sur les côteaux voisins de la Seine , le reste est en terres labourables. Il y a peu de Maisons proche l'Eglise , quelques-unes au vieux Marché , d'autres à Tigery , quelques fermes dans la campagne , en sorte que le plus grand nombre est au bas de la montagne & le long du rivage de la Seine , où l'Eglise de Saint Jacques sert de Succursale.

Telle est la Paroisse que les Dénombrements de l'Election de Paris appellent *S. Germain fauxbourg de Corbeil* , à laquelle en 1709 ils donnoient 25 feux , & 49 en 1745.

L'Eglise Paroissiale est tirée de *S. Germain* , Evêque de Paris. C'est une des belles Eglises du Diocèse : elle est bâtie sur le haut de la montagne ; ce qui fait qu'on l'apperoit de fort loin. L'édifice paroît être du commencement du treizième siècle. Le chœur est orné de galeries qu'on croiroit même du douzième. Elle est entièrement voûtée , accompagnée d'une aile de chaque côté , mais il n'y a pas de rond-point , & elle finit en

quarré. Les vitrages du fond sont de forme oblongue & de verre très-rouge, suivant la coutume du treizième siècle. Le devant de cette Eglise est décoré d'un beau vestibule ou porche voûté, soutenu de colonnes délicates. Le côté septentrional de l'Eglise est soutenu par la tour du clocher surmontée d'une haute fleche d'ardoise. Saint Germain & saint Vincent, Martyr, ancien Patron, sont représentés au grand autel, dont le rétable est couvert d'étoffe comme dans les Cathédrales. La sépulture la plus considérable de cette Eglise est celle d'un Chevalier représenté en homme de guerre avec un lion à ses pieds, il a le visage & les mains de marbre incrusté dans la tombe. Son bouclier, qui est sans armoiries, paroît désigner le treizième siècle. Il n'y a rien d'écrit autour de cette tombe, qui se trouve aujourd'hui placée dans le côté septentrional de la nef sous la chaire du Prédicateur.

Dans le chœur est la tombe d'un Curé de l'an M. CC LXXX. & celle d'un autre Curé décédé en M. CCC LX qui y est dit Chanoine de Saint-Quentin *in Viromandie*, ayant un calice entre ses mains. Plus celle d'un Curé représenté l'aumuce en tête qualifié *Decanus Christianitatis*, & décédé l'an M. CCC XLIV.

Devant la porte du chœur se lit sur une tombe en capitales : *Icy gist Pierre le Tenturier le Diel qui trespassa l'an de grace M. CC LXXX & VII.* La figure de cet homme est revêtue d'un capuchon court pardevant, sous le bas duquel paroît une doublure de fourrure. Sur la tombe suivante, qui a été retournée, est gravé de même : *Ici gist Marie, femme de Pierre le Teinturier, qui trespassa l'an M. CC LXXIV.*

Dans l'aile méridionale est la tombe de Louis Tillet, Seigneur de Valquoquatrix & Bouligny, décédé en 1516, & de sa femme Denise Paris.

Dans celle du septentrion est attachée au mur une plaque de cuivre qui sert d'épithaphe à François Bastonneau, Sieur de la Beraudière & Belleville, Capitaine de gens de pied sous M. de Givry. On y lit qu'il fut tué par les Espagnols dans l'escalade de Corbeil en 1590 au mois de Novembre. Le peuple s'est imaginé que c'est lui qui est représenté sur la tombe qu'on voit sous la chaire, comme si du temps d'Henri IV on portoit des boucliers à la guerre.

Pour dernière inscription on voit gravé gravé sur la pierre, proche la grande porte, l'extrait d'un Arrêt du Parlement au sujet du Sieur Boucher, Curé en 1610 & 1614, qui lui adjuge des grains & des dixmes, à condition qu'il enterrera & donnera les Sacremens *gratis* aux pauvres.

Je ne parle point des reliques que l'Archevêque de Châlons y trouva en 1700. On les dit de Sainte Marthe & de l'une des onze mille Vierges : mais elles sont sans authenticité. Ce qu'il y a pu avoir de reliques de S. Germain, Evêque de Paris, dès le temps de la première Eglise qui y fut dédiée sous son invocation, a été perdu dans les différentes révolutions. Au reste dans ces temps reculés on ne donnoit souvent pour les Dédicaces que des linges qui avoient reposé sur le tombeau des Saints. L'Auteur du Livre de la Translation de ce Saint, qui a été écrit sous le règne de Charlemagne, raconte avec quelle piété les habitants de cette Paroisse étant vexés par celui qui représentoit le Seigneur de la Terre, réclamèrent l'intercession de saint Germain en



frappant l'autel de l'Eglise de son nom dépouillé de ses napes. Il ajoute que cette Eglise étoit comme un asyle & refuge ordinaire, à cause que l'on y conservoit du foin sur lequel le saint Evêque avoit autrefois reposé dans ce lieu : & parce que ce foin, dit-il, paroïsoit toujours verd après plusieurs années, il étoit gardé si soigneusement que personne n'osoit en prendre pour le transporter ailleurs.

La Cure de cette Paroisse a toujours été & est encore *pleno jure* à la nomination de l'Evêque de Paris. *In Decanatu Moissiaci*, dit le Pouillé du treizième siècle de *donatione Episcopi*, *Ecclesia de veteri Corbolio*. Il en est de même dans le Pouillé du quinzième siècle & dans les suivans. Celui du quinzième siècle lui marque soixante livres de revenu, & se sert des termes de *Decanatu de veteri Corbolio* : ce qui montre que Moissy ne donnoit plus son nom au premier Doyenné de Brie.

Il y eut au commencement du treizième siècle, dans cette Eglise du vieux Corbeil, deux Ecclésiastiques qui donnerent dans les erreurs d'Amaury ou des Albigeois, & qui en furent punis vers l'an 1209 ; sçavoir le Curé Etienne, & son Diacre du même nom. Je ne doute point qu'il n'y ait eu depuis en ce lieu des Curés plus dignes d'être nommés. Eustache du Bellay fait Evêque de Paris en 1551, avoit été Curé de Saint-Germain de Corbeil.

Le Registre des visites Archidiaconales de l'an 1700, porte qu'il y a trois gros Décimateurs sur cette Paroisse ; qui sont la Fabrique du lieu, le Prieur de Saint-Jean en l'Isle de Corbeil, comme étant aux droits des Templiers de Saint-Jacques & l'Abbaye de Saint-Antoine de Paris. L'Historien de Corbeil assure que c'est le tiers de la dixme de cette

*Cesaré  
Heisterbach.  
Dialog. lib.  
3. c. 22. De  
veteri Cor-  
buello.*

*Gall. Christ.  
Tom. 7.*

De la Barre,  
p. 181.

### 133 PAROISSE ET DOYENNÉ

Paroisse qui avoit été légué à cette Abbaye ; & que les Religieuses en obtinrent la confirmation du Roi Philippe-le-Bel l'an 1287. Quelqu'un m'a dit sur le lieu que les Chanoines de Montfort l'Amaury, au Diocèse de Chartres, y ont aussi quelque dixme. L'Abbaye de Saint-Pierre-des-Fossés possédoit dans cette Paroisse au treizième siècle de

*Gall. Christ.*  
*T. 7. Instr.* ce qu'on appelloit en latin *Droitura* au nombre de dix, & retiroit dix sextiers de froment avec neuf sextiers d'avoine. L'Abbé Pierre de Chevry établissant un Chambrier dans son Monastere l'an 1256, lui céda ces revenus au vieux Corbeil. Ces biens lui venoient d'un Prévôt de Corbeil nommé Baudoin ou Badon à qui le Comte de ce lieu, Burchard I du nom, les avoit donné en bénéfice avec d'autres. Aleran, fils de ce Prévôt, qui auroit pu en jouir sa vie durant, les avoit remis à l'Abbaye moyennant un certain don. La charte du Roi Robert qui confirme le tout en 1029, désigne ainsi le bien dont il s'agit : *In veteri Corbeilo de terra Sancti Germani quæ dicitur Pradels, mansum unum & dimidium*. J'écris ceci conformément à l'original de cette charte que j'ai vu, sur lequel j'ai corrigé les fautes infinies de l'édition qu'en a donné le Pere Du Bois au premier Tome de son Histoire de l'Eglise de Paris, page 657.

Il faut observer à cette occasion que c'est-là le premier titre où l'expression de *Vieux Corbeil* soit employée. Odon, Moine des Fossés, *Duchêne*, qui écrivoit en 1058 la vie du Comte Burchard, s'en sert pareillement en donnant le sommaire de ce Diplôme, par opposition au nouveau Corbeil qu'il appelle *Junius Corboilum*.  
*T. 4. p. 121.*

¶ Après l'Eglise de S. Germain du vieux Corbeil, la plus ancienne Eglise étoit une

Chapelle en l'honneur de saint Guenaul, qui existoit sur cette Paroisse de Saint-Germain dans le quartier depuis appelé le Fauxbourg Saint-Jacques. Ce fut en ce lieu que furent d'abord placées les reliques de ce saint Abbé Breton, après qu'elles furent tirées de Paris où elles avoient été mises en refuge. Soit que la Chapelle existât lorsqu'on les y déposa, soit qu'elle n'ait été bâtie qu'après leur arrivée à Corbeil, il est certain qu'au douzième siècle elle étoit connue sous le titre de *Capella sancti Winaili*, & une preuve qu'elle étoit fort différente du Prieuré, est que dans le Pouillé récrit vers le temps de S. Louis elle se trouve inscrite parmi les Eglises appartenantes à l'Abbaye de Saint-Victor situées au Doyenné de Moissy, dit depuis le Doyenné du vieux Corbeil, dont on sçait que le district ne passoit pas la rivière. On ne sçait pas en quel temps cette Chapelle a été détruite. Le terrain où elle étoit appartient encore au Prieur de Saint-Guenaul.

Histoire de  
Corb. p. 53.

Chart. Ep.  
Par. in Bibl.  
Reg.

Histoire de  
Corb. p. 53.

L'EGLISE S. JACQUES que l'on voit aujourd'hui sur le territoire de la Paroisse de Saint Germain du vieux Corbeil & autour de laquelle se sont retirés la plupart des habitans, à cause des différentes commodités de sa situation, étoit originairement une Chapelle de Templiers qui fut bâtie au treizième siècle sous le regne de saint Louis, & qui étoit accompagnée des lieux Réguliers convenables à cette Communauté. Une Dame nommée Magdeleine de la Grange leur donna en 1267 une partie des dixmes de la Paroisse. Cet Ordre ayant été détruit vers la fin du regne de Philippe-le-Bel, ce bien passa à la Maison du Prieuré de Saint-Jean en l'Isle de Corbeil, & leur Eglise fut donnée par le fauteur de Philippe-le-Long, alors Comte de

Histoire de  
Corb. p. 25.  
26 & 181.

# 1341 PAROISSE ET DOYENNÉ

Corbeil, aux habitans du Fauxbourg pour les dispenser de monter à Saint-Germain leur Paroisse ; car s'étant formé une Ville du nom de Corbeil au rivage gauche de la Seine depuis quelques siècles, les maisons situées à l'autre bord, quoique bâties sur le fond de l'ancien & unique Corbeil, ne furent plus regardées que comme Fauxbourg du nouveau Corbeil.

Cette Eglise de Saint Jacques subsiste encore telle qu'elle avoit été bâtie au treizième siècle, & le Curé de Saint Germain qui a choisi son domicile auprès, laissant son Presbytere d'en-haut à son Vicaire, y fait les fonctions Curiales. Sa construction ressemble assez à celle des anciens réfectoires voûtés des grandes Abbayes, & elle n'est soutenue par le milieu qu'au moyen de trois colonnes très-déliques ; les vitrages du fond sont du treizième siècle ; mais les peintures à fresque de la vie de Notre-Seigneur ne sont que de vers l'an 1530. Sur le mur du côté méridional est gravée une inscription qui porte qu'en l'an 1328 Jehan le Menagier & Emeline sa femme ont donné une rente, pour affranchir les Paroissiens de Saint Jacques du sol qu'ils devoient par an à la Fabrique, c'est-à-dire iiij deniers par Fête Annuelle.

Il y avoit au quinzième siècle dans cette Eglise une Chapellenie du titre de Notre-Dame & Saint Jacques, que le Pouillé Parisien de ce temps-là dit avoir été à la nomination Episcopale, ajoutant que le Chapelain n'est aucunement tenu de payer des Décimes.

*Cod. MS. in  
Secretar. Ar-  
chiep. Paris.*

¶ On trouve dans l'antiquité peu de Seigneurs de la Seigneurie seule de Saint-Germain, parce que celle du Val Coquatrix y étoit ordinairement jointe & paroissoit l'emporter ; & cela depuis trois ou quatre siècles.

L'Historien de la premiere Translation du corps de saint Germain qui a écrit sous Charlemagne, assure qu'alors on disoit que cette Terre avoit appartenu au Monastere de Saint-Vincent à Paris, auquel apparemment ce saint Evêque l'auroit donnée. Peut-être lui avoit-elle été enlevée du temps de Charles Martel. Il dit un mot des vexations que le Juge du lieu faisoit aux habitans.

¶ Les principaux fiefs situés sur la Paroisse de Saint-Germain du vieux Corbeil, sont le Val Cocatrix & le Tremblay. Je m'étendrai un peu sur ces deux fiefs; il y a peu de chose à dire sur les autres.

VAL COQUATRIX ou COCATRIX porte le nom de sa situation & d'un de ses anciens possesseurs. Les Cocatrix étoient une famille de Paris qui a donné son nom à une rue & à un fief proche Saint-Leufroy ou le Grand-Châtelet. Geoffroy Cocatrix a été l'un des plus célèbres sous le regne de Philippe-le-Bel, & il y a apparence que ce fut lui qui donna son nom au Val dont il s'agit, parce qu'on le trouve avec des marques de relation & de résidence à Corbeil. Il prend à bail vers l'an 1300 les quatre moulins de cette Ville appartenans au Roi, moyennant la somme de cent vingt-six livres par an. Outre cela ce Prince lui assigna cinquante livres de rente sur la Prévôté de Corbeil. On croit qu'il fut Echançon du Roi. Il y eut aussi en 1314 un Pierre Cocatrix, Conseiller au Parlement. Il est marqué dans les Tables de cire des voyages de Philippe-le-Bel, que reve-

*Lib. rub.  
Cam. Comp.  
fol. 383.*

*Ibid.*

*Catal. de  
Blanchard,  
Tabula ce-  
rea Geneven-  
ses.*

(a) Une Jeanne Coquatrix avoit épousé Pierre ou Jacques Marcel vers l'an 1290 ou 1300. Une seconde Jeanne Coquatrix étoit mariée en 1340 à Simon le Grand, Avocat Général, & mourut en 1343. De Brel, Liv. 3. artisle des Cellesins.

nant du Poitou en 1308., il logea au Val Coquatrix le Dimanche & Lundi XI & XII Août, & que pour cette résidence de deux jours la Léproserie de Corbeil eut la dixme du pain & du vin qui furent consommés par la Cour. Il reste pareillement des Lettres du Roi Charles-le-Bel données au Val Cocatrix en Avril 1326.

Histoire de  
Nîmes, T. 2.

Charte de  
l'an 1380 de  
Charles VI.  
Regist. du  
Trésor des  
Chartes au 6  
Mars 1380.

On sçait ensuite que le Roi Charles V fit l'acquisition de la Maison du *Val Coquatrix* auprès *Corbueil* & la paya de ses deniers : on ne dit pas qu'après cela il en accorda la jouissance à Philippe Ogier, son Secrétaire & Maître de ses Comptes, lequel la posséda jusqu'à son décès. De-là vient que dans les Préliminaires à l'Histoire de Charles VI par le Laboureur, ce Philippe Ogier est qualifié Seigneur du Val Coquatrix en même-temps que Concierge du Palais Royal à Paris. Après sa mort, le Roi Charles VI fit présent de cette Maison & de ses appartenances au Duc de Bourgogne son oncle par Lettres datées de Paris le 6 Mars 1380 les bons services qu'il avoit rendus à Charles V, excepté toutefois le ressort & la souveraineté au cas qu'elle fût tenue dans le fief du Roi.

Histoire de  
Charles VI.  
Prélim. pag.  
33.

Necrol. Car-  
tuf. Paris. 5  
Sept.

Du Breul,  
Antiq. Paris,  
article des  
Chartreux,

En 1413 ce Val Coquatrix appartenoit à Marguerite Alory, femme d'Hervé de Neuville, Conseiller du Roi. Ce fut sur cette Seigneurie & sur d'autres biens aux environs jusqu'à Villeneuve-Saint-Georges qu'elle assit cent cinquante livres de rente pour fonder trois Chartreux à Paris : ce que son mari confirma en 1420, & depuis par son testament du 4 Septembre 1423 veille de son décès. Ce Seigneur & sa femme sont inhumés chez les Chartreux de Paris, dans la Chapelle de la Magdeleine, où il y a une plaque de cuivre qui contient une partie de ce qui vient

vient d'être dit. Les Chartreux ont eu depuis la Terre de Lieusaint en place de ces cent cinquante livres.

Il y avoit en 1481 plusieurs Seigneurs du Val Coquatrix. Les Religieux de Saint-Maur & ces Seigneurs firent un Traité par lequel il paroissoit que ces Religieux n'avoient pas prétendu avoir droit sur toute cette Terre. Il ne s'agissoit que de quelques héritages. Mémoire imprimé.

Louis Tillet étoit en 1491 Seigneur de ce lieu, & fit quelques échanges de mesures avec Jean Turpin, Prieur de Saint-Jean. Il décéda en 1516 & est inhumé avec Denise Paris sa femme dans l'Eglise de Saint-Germain. Ibid. Voyez ci-dessus.

Durant le cours du siècle suivant la Seigneurie souffrit quelques partages & quelques réunions. Si on trouve que le fief de la Croix y fut réuni alors & fit monter l'estimation à 180 livres; on lit aussi que la veuve Jean la Cochette, Bourgeois de Paris, y avoit part & portion avec la Grange à la Prévôté, le tout valant par an trente livres. Rôles de la Contrib. au Ban & arrière-Ban de la Châtellenie de Corbeil.

Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, Pierre Richer est dit Seigneur du Val Coquatrix.

L'Historien de Corbeil qui écrivoit vers l'an 1620, dit à l'article de Val Coquatrix que c'est une Maison féodale rebâtie par le Commissaire Thibaut. En 1644 elle étoit possédée par Pierre Thibaut, Conseiller au Parlement, Seigneur de Saint-Germain, & par Claude Boulanger sa femme. Leurs descendants en jouissoient encore en 1704. M. Thibaut de Saint-Germain reçut alors homage des fiefs du Peray, les Trois Maisons la Roterie relevant du Val Coquatrix. La Barre; p. 25. Regist. Archiep. Paris. Mémoire imprimé.

Depuis eux cette Seigneurie a passé à MM. Bretigniere, dont un a été Chanoine de Vincennes; un autre Conseiller Honoraire

138 PAROISSE ET DOYENNÉ  
au Grand-Conseil, & un troisième Conseil-  
ler au Parlement.

On m'a marqué en dernier lieu que le Val  
Coquatrix & le fief de la Croix sont réunis au  
Seigneur de Sintry & Tremblay.

LE TREMBLAY tire son nom des  
arbres appelés trembles qui y étoient en  
abondance. Le plus ancien document qui  
parle de ce lieu voisin du nouveau Corbeil,  
est l'acte de la Translation des Reliques de  
saint Exupere & saint Loup, Evêques de  
Vie de S. Bayeux, faite en 1317, où il est dit qu'elles y  
Spire. 1735. furent portées en procession le Dimanche 14  
pag. 45. Mai, & qu'il y eut prédication en ce lieu par  
l'Evêque de Soissons. En mémoire de quoi on  
y va encore tous les ans processionnellement  
de la ville de Corbeil le cinquième Diman-  
che après Pâques.

Le fief de ce lieu a été quelquefois appelé  
la Fief Chevreau, & quelquefois de la Tour  
Griveau du nom des détenteurs.

Hue Grivel ou Griveau, Ecuier, tenoit  
du Roi en pur fief le fief du Tremblay, dit le  
Fief Chevreau, l'an 1373.

Robert Guvir ou Griveau en donna aveu  
au Roi à cause de son Château de Corbeil.  
L'an 1415.

Jean Amyart, Seigneur du Pressoir Che-  
vreau, rendit hommage au Roi en 1452 pour  
ce fief & Marcenot Monceaux.

Jean Bureau, Ecuier, Sieur de la Tour  
Tigery, & Marie Amyart sa femme en 1490.

Jean Bureau leur fils en 1540. Dans le  
Rôle du Ban & Arriere-Ban du seizième siè-  
cle, le fief du Pressoir Chevreau possédé par  
le même, est estimé valoir 12 livres.

Guillaume Riviere, à cause de sa femme  
Catherine Bureau en 1547.

Antoine Nicolai, premier Président de la



ambre des Comptes, Seigneur d'Orville,  
hommage le 8 Octobre 1561.  
Robert Miron, Maître des Comptes en  
59.

Gabriel Miron, Lieutenant Civil, subrogé  
droits de Robert. Son hommage est de  
Décembre 1570.

Magdeleine Bastonneau, veuve de Gabriel  
ron, fit hommage le 4 Août 1574. Le  
ince de Parmeligea sa maison du Trem  
y lorsqu'il se préparoit à construire un pont  
bateaux pour y passer la rivière au coug  
èment du seigneur d'Henri IV. Elle vivait  
core en 1603. Peut-être étoit-elle parente

François Bastonneau inhumé en l'Eglise  
roissiale.

Robert Miron, Président des Requetes du  
lais, Ambassadeur en Suisse, Prévôt des  
archands, 1614, 1623. En 1621 on entre  
stra en Parlement le don que fit le Roi  
Robert Miron, Conseiller d'Etat, de cer  
ines places & piédes de terre situées proche  
maison du Tremblay.

Robert Miron, Maître des Comptes, fils  
né du précédent & de Marguerite Berthe,  
1622. Ce fut en sa faveur que la Maison  
du Tremblay fut érigée en fief du consente  
ment du Marquis de Villeroy, Engagiste de  
Corbeil, & après la confirmation des Let  
tres aux Officiers de cette Ville. On y a  
ussi de fief du Pressoir Chevreau sous le  
même nom de Fief du Tremblay l'année Avril  
645.

Gabriel Choart, Chevalier, Seigneur  
Aubeville, Trésorier Général des Fortifi  
cations, Ponts & Chaussées, en 1677. A

Marie Miron, Veuve de Claude Brabant,  
dit possesseur de la Terre susdite de  
Gabriel Choart, 1713.

M ij

Histoire de  
Corbeil, pag.  
259.

Voyez ci-  
dessus.

21 Mai 1621.

Regist.  
17 Août  
1643.

289. (1710)

# 140 PAROISSE ET DOYENNÉ

Pierre du Molin, Ecuyer, Secrétaire du Roi, s'en rend adjudicataire, 1715.

Anne Santilly, veuve de Pierre du Molin, morte 1739.

Jacques Bernard Durey, adjudicataire par Sentence de licitation au Châtelet, 1741, rend hommage à la Chambre des Comptes le 8 Juillet 1745.

Je remets à parler de l'Eglise de S. Léonard du vieux Corbeil, à l'article du village de Pairé ou Perray, du Paré de ce même Doyenné.

GRAVOIS, que l'Historien de Corbeil dit être de la Paroisse de Saint-Germain, étoit dès le treizième siècle une Ferme dans laquelle Milon de Corbeil, Chanoine de Paris, avoit fait des acquisitions. Les Minimes de Vincennes y ont un fief & des censives

*Necrol. Eccl.  
Ears. 15 Jan.*

*Histoire de  
Corbeil, pag.  
251.*

qu'ils croient avoir été donnés autrefois aux Grammontins leurs prédécesseurs.

LE FIEF DE LA BORDE au vieux

Corbeil, Paroisse Saint Germain, est marqué dans le Rôle de la contribution pour le Ban & Arrière-Ban de la Châtelainie en 1597, comme appartenant à Messire Etienne Fleury par acquisition de Guillaume de Vaux, & estimé seize livres. Le même Fleury avoit sur cette Paroisse un autre fief valant 35 livres.

VILLE LOUVETTE étoit une Ferme de la Léproserie de Corbeil, au dessus de l'Eglise de Saint Germain, vers la pente au bas de laquelle passe le ruisseau de Hauter. Elle fut réunie à l'Eglise de Notre-Dame de Corbeil en 1604. Maintenant il n'y plus que la place.

*Histoire de  
Corbeil, pag.  
276.*

A l'égard du canton de terre appelé CHAMP DOBENT, & qui est situé entre le bois du Parc de Saint Germain & Tigery, il seroit fameux, s'il étoit sur qu'il

s'y fût donné une bataille des Gaulois & des Romains du temps de César. Mais cette opinion qui n'étoit fondée que sur le nom, est fort avanturée, y ayant en France deux Paroisses du nom de Champdolent, où l'on ne dira pas que Camulogenus, Capitaine Gaulois, ait été défait, l'une est au Diocèse d'Evreux, l'autre au Diocèse de Saintes. L'acte que j'ai trouvé de plus ancien où Champdolent de Corbeil soit mentionné, est de l'an 1323. C'est une vente que Pierre de Grez, Evêque d'Auxerre, fait à Philippe, Comte de Valois, de neuf arpens de terre seans à Champdolent, tenans aux prés de Soisy.

Dict. Univ.  
de la France.

Hist. d'Auxerre, T. 2.  
Preuves, page 100.

On découvre en descendant la montagne du vieux Corbeil du côté du Fauxbourg de Saint-Jacques, plusieurs veines de terre dont les couches sont à moitié inclinées, comme si c'étoit l'effet d'un tremblement de terre.

De la Barre fait mention de la belle Maison du Sieur Regis qui étoit située devant la porte de l'Eglise de Saint Germain. Il ajoute que depuis elle a été jointe au Val Coquatrix.

Histoire de Corb. p. 23.

Il fait aussi observer qu'au Val Coquatrix il y avoit de son temps une voûte sous une tour carrée, d'où il sortoit une fontaine où le vulgaire disoit que la Reine Adèle venoit se baigner, lorsqu'elle demouroit à Corbeil, pour se purger de sa laderie : mais dans le corps de son ouvrage il réfute avec raison cette tradition populaire, qui est sans honneur de la mère de Philippe-Auguste.

Ibid.

Page 119.

Je crois devoir faire remarquer en finissant que le Château dont on voit encore quelques restes au bout oriental du pont de Corbeil, est à dire du côté de la Brie, qui est celui où il s'agit ici, est appelée Le Château neuf Corbeil dans un manuscrit du pays de l'an 1000. Soit que ce fût par usage qu'on l'ap-

Livre du  
Prieur du pes  
tit S. Jean.

pellât neuf tout vieux qu'il étoit, ou qu'il y en eût eu au même lieu un plus ancien sous le regne de Philippe-le-Bel, il reste des Lettres de ce Prince données *apud vetus Corbeil* en 1310 au mois de Juillet & le Jeudi devant Noël.

Hist. d'Au-  
xerre, T. 1.  
p. 426. Cod.  
MS. Colbert  
2274. fol. 30.

## P E R R A Y ou P E R É,

*Ou Pairé proche Corbeil, & par occasion  
S. Léonard du vieux Corbeil.*

**Q**UOIQUE communément on croie que Corbeil est une ancienne ville, il n'est cependant pas difficile de revenir de cette opinion, si on fait attention, que de quelque côté qu'on la considère, le territoire sur lequel elle est bâtie, est celui de quelque Paroisse voisine, & dont l'Eglise est dans la campagne du côté du couchant, c'est-à-dire au rivage gauche de la Seine. Corbeil est bâti sur le territoire de l'ancienne Paroisse d'Esfontaine; du côté du levant, c'est-à-dire au rivage droit, ce qui passe pour être Fauxbourg de Corbeil, est une dépendance de Perray, Paroisse située sur la hauteur à un quart de lieue dans les terres. Il n'y a de vestiges pour l'antiquité de Corbeil que dans ce qu'on appelle Saint-Germain. Mais ce n'est pas ici le lieu de s'en occuper. Il faut réserver cela pour l'article de Corbeil.

En attendant, il faut se représenter les choses comme elles ont été dans l'origine, & même avant que le territoire situé au rivage droit de la Seine appartint à une Paroisse du nom de Pairé; & que la Paroisse de Saint-Germain fut érigée. Il y avoit alors, c'est-à-dire au neuvième siècle, un gros Village tout le

long de cette côte, nommé Moiry ou Mairy, dont De la Barre nous assure que de son temps il restoit encore deux Fermes connues sous le nom de Mory le grand & Mory le petit. L'ancien Polypticus de Saint-Pierre-des-Fossés marque que cette Abbaye avoit dans ce Village une Seigneurie considérable, un manoir, & divers édifices, cent arpens de vigne; deux cent quarante mesures de grains; des prés *juxtos LX*; un bois qui avoit une lieue de circuit; qu'on y voyoit une Chapelle du titre de la Sainte Vierge qui avoit son revenu particulier en terres, en vignes, en bois & en prés. Qu'outre cela il y avoit une Eglise Paroissiale du titre de Saint Melaine avec le revenu qui lui étoit attaché, & qui est exprimé: Que les deux Eglises tant la Chapelle que la Paroisse payoient chaque année conjointement une livre de cens pour reconnoissance envers l'Abbaye. Le nombre d'hôtes ou de feux que le Monastere de Saint-Pierre-des-Fossés avoit en ce lieu étoit de soixante. On voit dans le même monument quelles étoient leur redevances envers la même Abbaye, & à quoi alloient leur corvées. L'article finit par ces mots: *Solvere uniusquique sinapem & facies.*

*Capitular.  
Reg. Franc.  
Baluz. T. 2.  
col. 1328r*

Le village de Mory de *Moriaco* existoit encore en 1284; mais en quatre cent ans qui s'étoient écoulés depuis le regne de Charles-le-Chauve, il étoit arrivé quelques changement, & l'on voyoit déjà sur pied un autre Village appelé en latin *Pareum*. L'Abbaye des Fossés ou de Saint-Maur avoit apparemment perdu ses anciens revenus; le Cartulaire de ce Monastere écrit après marque bien qu'il avoit *in villa de Moriaco hebergagium* un manoir, vingt-six arpens de terre, quatre muids & six sextiers de bled à la mesure de

Corbeil ; mais il ajoute que c'étoit l'Abbé qui siégoit alors , nommé Pierre de Chevry , qui avoit fait ces acquisitions : ensuite il rapporte les autres droits que l'Abbaye avoit tant à Moiry que dans le village de Pairey , consistant en deux droitures & demie , pour chacune desquelles ces Villages payoient un *Minotum*. minot \* de froment , un sextier d'avoine & un chapon. Ce même manuscrit curieux en son genre marque à Moiry un canton appelé *Limes* dans un acte de 1258 , & fait mention d'une vigne située à Moiry sur le chemin qui conduit de ce Village à Villepescle ; ce dernier titre est de l'an 1277. Le Livre du Prieuré du petit Saint-Jean de Corbeil , membre de l'Abbaye de Saint-Maur , écrit vers 1460 , spécifie aussi plusieurs biens de ce Prieuré situés à Moiry ou Mory. Il y en avoit qui furent à Messire Jean de Castel , d'autres tenans au College du Cardinal le Moine. On y distinguoit les basses-nouës & les hautes-nouës , ce qui ne marque pas un pays sec.

Il m'a été indispensable d'entrer dans ce détail sur la Paroisse de Moiry ou Mory , puisque c'est aujourd'hui Pairé & Sintry qui la représentent. Sintry n'a dû être , comme a vu ci-dessus , autre chose que cette simple Chapelle de Notre-Dame bâtie sur le territoire de Moiry dans le neuvième siècle. Une Bulle d'Adrien IV de l'an 1138 qui confirme au Chapitre de Saint-Marcel de Paris les Eglises qu'il possédoit , ne désigne pareillement l'Eglise de Sintry ou Santry que sous le titre de Chapelle ; mais comme dépendante de Peré ; ce qui infinue que dès-lors on ne se servoit plus du nom de Moiry pour désigner la Paroisse située à l'orient de Corbeil. Le nom de Pairé ou Peré prévalut dans le lan-

gaga

*Tabul. Foss.  
Ep. Paris.*

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 2.  
p. 567.*

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 145  
gage vulgaire, & Saintry fut érigé en Cure  
avant la fin du siècle suivant. Voyez son ar-  
ticle.

Probablement le nom de *Moriacum* étoit  
une altération de celui de *Mauriacum* qui au-  
roit voulu dire la terre d'un nommé Maurus ;  
à moins qu'on n'aime mieux dire que ce fu-  
rent des muriers plantés sur les côteaux qui  
firent ainsi appeller ce canton de terre. Pour  
ce qui est de Pairé, un titre du douzième siè-  
cle le nomme *Petreum* peut-être du nom du  
saint Patron. Quelques titres du treizième le  
nomment *Paretum*, & le Pouillé du même  
temps l'appelle *Pareium* : mais on ne peut pas  
découvrir d'où il a pu être formé. M. de Va-  
lois dit que c'est un mot Celtique dont la si-  
gnification est inconnue. Il y a encore un  
Parey situé dans la plaine de Viceours proche  
Chevilly qui se dit en latin *Paretum* ou *Pare-  
dum*. Ces Villages sont tous les deux dans une  
plaine très-fertile & dans un pays de bonnes  
terres.

*Notit. Gall.*  
p. 427.

Les guerres des Seigneurs les uns contre  
les autres ayant été cause de la destruction de  
l'Eglise Paroissiale de Saint Melaine, les  
habitans dispersés dans la campagne furent  
obligés de recourir à l'Eglise la plus voisine  
de leurs maisons, & la première en état de  
les recevoir. Ce fut ainsi que la primauté de  
Moiry fut transportée à l'Eglise de Pairé, &  
lorsqu'après la cessation des guerres & des  
troubles on eut rebâti une Chapelle aux en-  
virs du lieu où avoit été l'ancienne Eglise  
de Saint Melaine, elle ne fut plus regardée  
que comme Succursale en faveur des nou-  
veaux habitans que la commodité de la ri-  
vière & du pont ou au moins celle du bac y  
fit établir.

L'Eglise de Pairé est sous le titre de Saint-  
Tome XIII, N

Pierre. C'est un édifice presque quarré dont le chœur est voûté. Les piliers sont du treizième ou quatorzième siècle. Le jour de la Fête & le Lundi de Pâques ceux du fauxbourg de Corbeil qui en dépendent & qui s'assembloit dans une Succursale, viennent en cette Eglise en procession avec leur Clergé comme à l'Eglise matrice. La présentation de cette Cure est marquée appartenir au Chapitre de S. Marcel de Paris dans le Pouillé rédigé vers l'an 1270. Ce qui a toujours eu lieu depuis. De la Barre se contente dans son Histoire de Corbeil de dire que ces Chanoines y ont quelques dixmes, censives & rentes: il auroit pu dire qu'ils y sont gros Décimateurs. Le Curé ne fait point sa résidence à Pairé, parce qu'il n'y a que six ou sept maisons, le reste étant dispersé, mais au fauxbourg de Corbeil où est le plus grand nombre de feux. L'Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise de Saint Pierre de Pairé est marqué au 30 Mai dans un Calendrier de cette Eglise qui peut avoir trois cent ans, & qui est conservé à la Bibliothèque du Roi. On y voit différens legs faits à cette Eglise, même en fonds de terre. Le cimetière de cette Paroisse étoit il y a six vingt ans proche l'égoût & les fossés du Château; ce qui étoit sujet à de tels inconvéniens qu'on avoit vu des corps nager sur l'eau. Louis Tronson, Conseiller d'Etat, donna en 1628 un autre terrain, & on y transféra les corps.

*Cod. Colbert 4678.*

*Reg. Archid. Ep. 24 Maii.*

Entre Pairé & Corbeil est le vieux Marché, qui forme un hameau dont la moitié de la rue, c'est-à-dire le côté méridional est de la Paroisse de Pairé, l'autre étant de Saint-Germain. La partie de Pairé peut contenir vingt feux.

VILLEDEDON est un hameau dans



le bois qui peut être composé de dix ou douze feux. Les Chanoines de S. Spire de Corbeil en sont Seigneurs. Le Calendrier de Pairé parle d'une maison, grange, ormoie & prés situés au bout de ce lieu du côté de Melun. Le Chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois y avoit autrefois 63 arpens de terre en différens lieux. Il s'en défit en 1551 du consentement de l'Evêque de Paris. De la Barre rapportant les dépendances de Pairé, qu'il place dans le ressort de Corbeil, n'oublie point Mory-le-grand, qu'il dit être une ferme des Boursiers du Collège du Cardinal-le-Moine, ni Mory-le-petit, qu'il qualifie aussi de ferme appartenante aux hoirs du Sr Prevost Champlatreux, apparemment Jean Prevost, Elu de Paris. Le Calendrier manuscrit parle trois fois de Mory au mois de Mars. La seconde fois annonce le legs d'un arpent de terre assis au Vic-mar-ché au-dessous de la Tuillerie, tenant d'une part à l'Hôtel & Jardin du Frêne aboutissant sur le chemin qui va à Mory, & la troisième fois le legs de quatre arpens de terre au terroir de Mory, tenant d'une part au chemin du Roi. On lit dans un Mémoire imprimé, que les Chanoines de Saint-Spire rendoient anciennement foi & hommage de Frêne au possesseur du fief de Paray.

Les Clos sont une Ferme qui du temps de De la Barre appartenoit au Président Gayen.

LA ROTERIE ou la Rotiere, est, selon le même, une petite Maison féodale; le Chapitre de Saint-Spire a des héritages dans ce fief. Il y a eu contestation au commencement de ce siècle; sçavoir si ce fief devoit relever du Val Cocatrix, ou de Corbeil.

VILLERÉIL est un Château sur le territoire de Pairé qui appartient à M. Dorsant, & il y a cent ans au Sieur du Pressoir. Je ne

N ij

Histoire de  
Corb. p. 24.  
Il. Id; Apr.

Regist. Ep.  
Par. 16 Mars.

V. Non.  
Mart. XV  
Cal. Apr.

Mémoire  
imprimé.

doute point que ce ne soit le *Villarilius* que l'Empereur Lothaire étant à Boneuil - sur-Marne le Octobre 842 donna à l'Abbaye de Saint-Pierre-des-Fossés. *Curtem quæ vocatur Villarilius in Comitatu Parisiaco.* De la Barre qualifie ce lieu de fief & maison champêtre qui relève de Villepessac pour la foi & hommage.

Histoire de  
Corb. P. 25.

Le Calendrier susdit fait encore mention d'une rente sur les estuves de Corbeil, d'une saulsoye sur la Seine au-dessus du port de Sablonnières; d'une piece de terre au lieu dit La rore Saint-Marcel.

Mais incontestablement la portion la plus considérable de la Paroisse de Pairé est celle du fauxbourg de Corbeil, qui contient environ quarante feux. La rue cependant qui conduit à la Succursale n'en est que d'un côté; l'autre étant de l'autre Succursale dite Saint-Jacques. Je n'ai pu donner d'autre dénombrement des feux de tout ce qui dépend de Pairé, parce que les Livres de l'Election, tant celui de 1709 que celui de 1745 qui vient de paroître; & même le Dictionnaire Universel de 1726 ne font aucun article de Pairé ou Peré, mais confondent apparemment cette Paroisse dans la totalité de Corbeil; ce qui n'est ni juste ni exact.

S. LEONARD.

C'est par l'effet d'une erreur invétérée qu'à Corbeil & aux environs on regarde Saint Leonard comme Patron de l'Eglise Succursale située au fauxbourg où s'assemblerent les Paroissiens de Pairé. Anciennement la Fête de cette Eglise se célébroit le 6 Novembre qui est le jour de la Translation de saint Melaine, Evêque de Rennes, celui de sa mort ne pouvant pas se célébrer le jour quelle arrive, qui est celui de l'Epiphanie. Comme la Fête de saint Leonard du Limosin arrive aussi

Le 6 Novembre, on s'est accoutumé à croire que ce Saint étoit aussi Patron (a), de même qu'on a pris l'habitude en quelques Eglises de joindre saint Jacques Apôtre, avec saint Christophe, quoique le dernier seulement en soit Patron (b). C'est ce qui a fait oublier & éclipser le souvenir de saint Melaine, lequel est foncièrement le Patron de la Succursale de Pairé bâtie dans le lieu où étoit l'Eglise Paroissiale de Mory, ainsi que le prouve le *Polypticus* de Saint-Pierre-des-Fossés écrit au neuvième siècle. Bien plus la suite du temps a fait ajouter une erreur à une autre. Sur ce que quelqu'un aura averti que saint Leonard du pays Limosin n'étoit pas le Patron de cette Succursale, on a cessé de célébrer la Fête du lieu le 6 Novembre, & on l'a portée au 15 Octobre, jour de saint Leonard, Abbé dans le Maine, quoique les tableaux de l'Eglise réclament pour le premier.

Cette Eglise de Saint Leonard est située sur la pente de la montagne; ce qui a pu être cause qu'elle est mal orientée; en effet sa longueur est du septentrion où est l'autel. Sa construction paroît être du treizième siècle. Elle est accompagnée d'une aîle à droite. J'ai lu dans un Mémoire qu'à la Mote, proche Saint-Leonard, se tiennent les Assises du Duc de Villeroy avant la Pentecôte pour le droit de pêche dans la Seine, & que tous les

(a) Les anciens Calendriers de Jouarre en Brie, marquent à ce jour, 6 Novembre, *Melanii atque Leonardii*. Les deux même Saints se trouve au même jour dans les anciens Breviaires de Metz.

(b) De même qu'à S. Severin de Paris on regarde S. Clement, Pape, pour ancien Patron, quoique ce soit véritablement S. Severin Solitaire, qui l'ait été, & cela parce que la Fête de ce Saint Solitaire se célébroit le 23 Novembre jour de sa mort qui est aussi le jour du martyre & Fête de S. Clement.

150 PAROISSE DE PERRAY,  
Pêcheurs y sont mandés depuis Villeneuve-  
Saint-Georges jusqu'au près de Melun.

Il ne s'est trouvé dans mes recherches de  
Seigneurs de Pairé que ceux qui suivent. D'a-  
bord il s'en est présenté un très-ancien, nom-  
mé *Gilbertus de Petreo*, lequel est dit dans des  
Lettres de Maurice de Sully, Evêque de Pa-  
ris au treizième siècle, avoir donné au Cou-  
vent des Religieuses d'Hierre un muid de  
froment à prendre dans sa grange de Gregy,  
lorsqu'il y fit sa fille Religieuse. Depuis ce  
temps-là il ne paroît en qualité de Seigneur  
de Pairé, que Jean Laifné, Avocat en Par-  
lement & Prevôt de Corbeil, entre les années  
1483 & 1492. Nicolas Hennequin, Secre-  
taire du Roi en 1564, & cent après Louis de  
Martines Ecuyer. On retrouve ensuite sous  
Louis XIII M. Tronçon, Seigneur de Pairé.  
Les Chanoines de Saint-Marcel avoient été  
déboutés dès l'an 1608 de leurs prétentions  
sur la Seigneurie & justice du fief de Peray.

Chart. He-  
der.

Histoire de  
Corbeil, pag.  
215.

Tabul. Ep.  
rue Lav.

Regist. du  
Ban. 1597.

Histoire de  
Corb. p. 24.

Mémoire  
imprimé,

*Ibidem.*

Sur la fin du dernier siècle la Dame de Ser-  
riere possédoit ce fief. Et au commencement  
du siècle présent il a passé à M. Bonenfant,  
Secrétaire du Roi, qui l'acheta en 1702 avec  
ses annexes, qui sont le fief de Trois maisons  
& celui de la Roserie. Il y eut grande conte-  
station au sujet de la mouvance du tout. M.  
le Maréchal de Villeroy la revendiqua com-  
me Engagiste du Comté de Corbeil; le Sieur  
Jacques Etienne de la Bretigniere, Prêtre,  
précédemment Chanoine de Vincennes,  
soutint qu'elle étoit à lui seul en qualité de  
Seigneur du Val Cocatrix: en effet le Sieur  
Bonenfant en avoit porté foi & hommage à  
M. Thibeuft de Saint-Germain comme Sei-  
gneur de ce Val Cocatrix, & avoit donné  
en 1704 son dénombrement dans lequel M.  
Thibeuft avoit blâmé l'attribution qu'il se

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 151**  
faisoit de haute , moyenne & basse-Justice,  
quoiqu'il ne le fit qu'à l'exemple de la Dame  
de Serriere. Je n'ai pas trouvé le reglement  
qui a pu survenir.

M. Guigou , Lieutenant des Gardes , a  
possédé la Seigneurie de Peray avec celle de  
Varatre , par son mariage avec Madame Bon-  
enfant. Depuis sa mort arrivée en 1744 sur  
le point qu'il alloit se remarier , M. de Boi-  
semont, Officier de la Chancellerie, a acquis  
cette Terre.

Enfin de nos jours le Sieur Rollin , Librai-  
res de Paris , l'a achetée de M. de Betemen.

Il y a à Perey un fief dit le Frêne apparte-  
nant au Chapitre de Saint-Spire de Corbeil.  
Un autre appelé Tourailles appartenant à  
M. Oursin de Villeray , & relevant de Sintry.



## SINTRY ou SAINTRY.

C'EST pour me rapprocher davantage de la maniere dont les plus anciens titres ont écrit le nom de ce lieu, que je donne la préférence à ceux qui l'écrivent Sintry. Il est en effet écrit *Sintreium* & *Sintrium* dans une charte du Roi Robert de l'an 1029 & dans un Historien qui vivoit sous le Roi Henri I son fils. Mais on ignore d'où ce mot est formé & ce qu'il a pu signifier chez les anciens. Cette Paroisse est la seule du nom dans le Royaume. M. de Valois a évité d'en parler, quoiqu'il en eut connoissance par le Pouillé du treizième siècle où il est écrit *Sentri*. Dans les siècles suivans on l'a écrit en latin *Sainteria-cum*, *Saincteria-cum*, *Centeriacum*; ces trois façons étoient usitées au quinzième siècle: il est inutile de parler des temps postérieurs. On observe en passant que l'usage qui a prévalu d'écrire *Saintry* au lieu de *Sintry*, a eu ses inconvéniens. Celui qui a gravé en 1674 la Carte des environs de Paris pour l'Académie des Sciences, a cru que c'étoit un nom de Saint & a mis *S. Try*.

Cette Paroisse est située à sept lieues un quart de Paris, sur le rivage droit de la Seine un peu au-dessus du vieux Corbeil, c'est-à-dire presqu'au midi de Paris; elle est en partie sur le coteau qui regarde la riviere & qui fait face au couchant. Il y a dans le bas quelques prairies, ensuite des vignes sur la côte; & au-dessus, des terres labourées dans la plaine. Le Dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 y a marqué quarante feux, & le Dictionnaire Universel de la France publié en 1716 comptoit que cela pouvoit faire 146

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 153  
habitans. Dans un nouveau Dénombrement  
de l'an 1745 publié par le Sieur Doisy, le  
nombre des feux de Saintry est fixé à trente-  
deux. La proximité de Paris, & le voisinage  
de la riviere y a fait bâtir plusieurs maisons  
de Bourgeois de Paris.

Royaume  
de France,  
in quarto,

L'érection de la Cure paroît avoir été faite  
entre l'an 1158 & la rédaction du Pouillé qui  
est du siècle suivant. Ce qui l'insinue, est,  
que dans la Bulle par laquelle le Pape Adrien  
IV confirme en 1158 au Chapitre de Saint-  
Marcel de Paris tous les biens qu'il possède,  
l'Eglise de Saintry n'est qualifiée que de Cha-  
pelle, tandis que l'on y lit *Ecclesiam de Ivry*;  
*Ecclesiam de Vitry*, *Ecclesiam de Asneris*. Il  
est même presque sûr, que c'étoit une Cha-  
pelle de la Paroisse de Peré & comme une  
espece de Succursale, puisque l'article est  
ainsi conçu: *Ecclesiam de Piro cum cimeterio*  
*& decimis ad ipsam pertinentibus & Capella de*  
*Sintrie*.

Hist. Eccl.  
Paris.

Cette Chapelle de Sintry du titre de No-  
tre-Dame, a donc pu être érigée en Cure  
vers l'an 1200 ou 1220. Il reste dans l'édifice  
tel qu'on le voit encore aujourd'hui des pila-  
stres du treizième siècle, & des vitrages du  
même-temps dans le côté septentrional du  
chœur. Elle n'a au reste que l'apparence  
d'une longue Chapelle qui finit en quarré &  
qui est sans ailes. La tour des cloches la fait  
appercevoir de plus loin, l'Eglise étant tout-  
à-fait dans la vallée sur le bord de la riviere.  
Il fut permis le 5 Juin 1557 d'en faire faire  
la Dédicace par l'Evêque de Philadelphie,  
avec la bénédiction de quatre autels. Entre  
les tombes qu'on y voit dans le chœur, la  
plus ancienne est du côté droit assez près du  
Sanctuaire. Sur cette tombe, qui est petite,  
plus étroite aux pieds qu'à la tête, est repré-

Regist. Eps  
Par.

154 PAROISSE DE SINTRY,  
 senté un enfant emmailloté de langes de la  
 grandeur de deux pieds & demi , & sur les  
 bords est gravé en capitales gothiques ; ICY  
 GIST . . . . . PRIEZ POUR L'AME  
 DE LUY (a).

Sur une tombe du côté gauche est figuré  
 un homme armé avec sa femme , & autour se  
 lit en petit gothique : *Icy gist Noble homme  
 Pierre Bernard , Escuyer , Seigneur de Saintery ,  
 Tanlay & Monceaux , Panetier du Roi Louis  
 XI & de Charles VIII son fils , lequel . . . .  
 Ses armes consistent en une Tour.*

A droite du chœur est aussi représenté sur  
 une tombe un homme armé seul autour du-  
 quel est gravé en même caractères : *Cy gist . .  
 Bernard , Escuyer , Seigneur de Saintery , Ples-  
 fis , Chenay & Moulignons , lequel trépass . .  
 . . . 1538.*

La nomination à la Cure fut réservée aux  
 Chanoines de Saint-Marcel lorsque ce lieu fut  
 distrait de Péré. Le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle y  
 est formel. J'ai vu des Provisions du 23 Avril  
 1480 & 13 Janvier 1482 , qui portent de  
*patronatu ou de præsentatione S<sup>c</sup> Marcelli ; le*  
 Pouillé écrit au seizième siècle & celui qui  
 fut imprimé en 1626 y sont conformes. Pour  
 ce qui est de celui de 1648 & de celui du  
 Sieur Pelletier imprimé en 1692 , on ne peut  
 y reconnoître le nom de Saintery , à moins  
 que ce ne soit la Cure qu'ils appellent tous  
 les deux Stric.

#### ¶ Le plus ancien des Seigneurs de Saintery

(a) Il y en a une assez semblable dans l'Eglise de  
 Sève. Voyez son article. Ceci me rappelle qu'en 1510  
 on trouva à Fécamp une petite tombe sur laquelle étoit  
 gravée : *Sub hoc tumulo quiescunt pueri Roberti filii  
 Consulis Richardi , qui cum susceptus esset de sacra  
 fonte indutus vestibus in albis suis perrexisset ad Domi-  
 num 1 Mar: Requiescat anima ejus in Christi  
 nomine. Amen.*



**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 155**  
 que l'on trouve dans les titres , est un nommé  
 Philippe , Sire de Tanlay , de Vanvres & de  
 Saintry , Chevalier ; il fit aveu à Gilles Ma-  
 let , Seigneur de Villepesque le 20 Décembre  
 1369 pour un tiers de la Seigneurie de Sain-  
 try. La Seigneurie de Tanlay ici marquée ,  
 & dans une épitaphe ci-dessus rapportée ,  
 s'appelle aujourd'hui *Larchet de Corbeil*.

Jean de Chamigny , Chevalier , Seigneur  
 de Soubtour & de Saintry , fit hommage au  
 même Gilles Malet pour la même troisième  
 partie de Saintry le 16 Décembre 1384. Il  
 paroît par un acte du même Malet de l'année  
 suivante , que Jean Ducy en étoit aussi alors  
 Seigneur & de Montgermont. Jean de Cha-  
 migny rendit encore hommage le 30 Juin  
 1388.

Histoire de  
 Corbeil , p.  
 62.

Pierre Bernard , Ecuyer , Seigneur de Sain-  
 try , Pannetier du Roi & Agnès Courtin sa  
 femme , Damoiselle de l'Hôtel de la Reine ,  
 Charlotte de Savoye , seconde femme de  
 Louis XI , obtinrent de ce Prince la haute-  
 Justice pour ajouter à la moyenne & basse  
 qu'il possédoit déjà , mouvante du Roi à cause  
 de son Châtelet de Paris. Les Lettres sont  
 datées de Clery ou Clereau au mois d'Août  
 1480. C'est lui qui est représenté sur la pre-  
 mière tombe du chœur de Saintry.

I. Vol. des  
 Bannières du  
 Châtelet, fol.  
 205.

Regist. du  
 Parl. 1 Aug.  
 1481. & Ch.  
 des Comptes  
 17 Aug.

Jean Bernard fit hommage de sa Seigneurie  
 au Roi François I entre les mains d'Antoine  
 du Prat , Chancelier , le 3 Décembre 1518,  
 & à la Chambre des Comptes le 6 du même  
 mois , à la charge pour le relief de mutation  
 d'un florin d'or de la valeur de douze sols pa-  
 risis. L'Historien de Corbeil parle de lui à  
 l'an 1530. C'est lui qui mourut en 1538 selon  
 l'épitaphe de la seconde tombe ci-dessus.

Histoire de  
 Corbeil , p.  
 224.

Jean Bernard , son fils , rendit hommage à  
 la Chambre des Comptes le 12 Avril 1548.

Rôle du Ban  
de Corb. fol.  
10.

Jacques Bernard, fils du précédent, rendit hommage au Château de Villepessac le 10 Juillet 1574 & 13 Septembre 1575. Il avoit épousé Esther de Blanchefort. Il faut entendre de lui ou du suivant ce qui se lit au Rôle de la Contribution pour le Ban & Arrière-Ban de la Châtellenie de Corbeil de l'an 1597 en ces termes : « Le Fief & Seigneurie de » Saintry, le fief du Plessis-Chefnay, de Nou- » veau, & le fief de l'Arche assis à Corbeil » appartenans à Noble Jacques Bernard, » Escuyer, valant 300 livres. » Mais par un acte d'hommage de la Terre du Coudray de l'an 1595 il paroît qu'il y avoit outre lui un autre Seigneur de Saintry nommé Daniel Prevost.

Jacques Bernard, Seigneur de Montgermont & de Saintry, fit hommage le 19 Novembre 1604. Il avoit épousé Genevieve de Bergerou.

Henry Bernard, fils de ce dernier & Seigneur des mêmes Terres, en fit hommage pour lui & pour ses freres & sœurs mineurs le 24 Février 1633.

Nicolas Le Jay, premier Président du Parlement de Paris, Seigneur de Tilly, la Maison rouge près le Coudray, &c. acquit la Terre de Saintry de Genevieve de Bergerou, veuve de Jacques Bernard, & comme tutrice de ses enfans le 29 Mai 1634, & il en prêta foi & hommage le 28 Janvier 1635 à Dame Magdeleine de Donom, veuve de M. Pierre de la Fontaine, Chevalier, Seigneur de Villepessac.

Alexandre Guillaume Le Jay, son fils naturel & légitimé par Lettres de Louis XIII du mois de Novembre 1630, vérifiées en la Chambre des Comptes le 20 Décembre suivant, devint Seigneur de Saintry en vertu de

donation du 13 Octobre 1636, pour en jouir après son décès arrivé le 30 Décembre 1646. Il fut aussi Abbé de Cherbourg.

Benoît Perrot, Chef d'Echanfonnerie de la Maison du Roi, mari de Françoise Le Jay, & à cause d'elle à titre de substitution faite à feu Alexandre Guillaume, Abbé de Cherbourg, & après son décès à Henry Antoine Le Jay, Seigneur de Bretigny, pere de la dite Damoiselle Françoise. Il fit foi & hommage de Saintry au Château de Villeroy, à M. François de Neuville, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France le 17 Juin 1704, ce Duc étant aux droits du Seigneur de Villepesque.

Pierre-Paul Perrot, fils du précédent & de Dame Françoise Le Jay, âgé de 22 ans, fit pareillement hommage à François de Neuville, tant pour lui que pour ses freres & sœurs le 1 Février 1750.

Le pere Benoît Perrot ayant survécu à son second fils, hérita du tiers de la Terre dont il fit donation le 13 Septembre 1723 à Dame Catherine le Picard de Montreuil, épouse de Claude Coutier, Marquis de Souhé, Gouverneur de Flavigny en Bourgogne. Marie-Elisabeth Perrot, fille de Benoît, vendit à la Marquise de Souhé un autre tiers.

François Avenat, Avocat en Parlement, Intendant de la Maison de Neuville de Villeroy, fit acquisition de la Terre de Saintry en 1724, & en prêta foi & hommage au Maréchal de Villeroy la même année & la suivante.

Jacques-Bernard Durey, Chevalier, Seigneur de Presse en Bourgogne, Bierny, Magny, Estrées, Meluzion, Maître des Requêtes & Président au Grand-Conseil, eut cette Terre par Sentence des Requêtes de

258 PAROISSE DE SAINTRY,  
l'Hôtel qui la lui adjugea le 5 Mai 1739. Il a  
prêté foi & hommage au Roi à la Chambre  
des Comptes le 3 Juillet suivant.

M. le Maréchal de Clermont Tonnerre a  
fait depuis l'acquisition de Saintry.

Les mouvances de Saintry, sont 1°. le fief  
Pelletier dit Champlatreux, Paroisse de Sain-  
try, possédé par M. le Marquis de Clermont,  
Lieutenant-Général des Armées du Roi. 2°.  
L'archet à Corbeil. 3°. L'archet à Boucour-  
nu. 4°. L'archet à Evry-sur-Seine, dont re-  
leve la Terre de Mouceau. Il appartient à  
Madame la Duchesse de Brissac Douairiere.  
5°. Tournez à Tournenfy. 6°. Le Coudray,  
Paroisse appartenante à M. Rouillé du Cou-  
dray. 7°. Tourailles & Villerey qui sont à  
M. Ourfin. De la Barre, Historien de Cor-  
beil, écrivoit vers l'an 1630 que Tourailles  
étoit alors une Ferme en la censive du Sieur  
de Saintry; & qu'avec Villeret elle apparte-  
noit au Sieur du Pressoir. Il les mettoit tou-  
tes les deux dans la Prévôté de Corbeil.

¶ C'est d'un point de l'Histoire de l'Ab-  
baye de Saint-Maur-des-Fossés que j'ai tiré  
l'antiquité du village de Saintry: & cet arti-  
cle se tire d'une charte du Roi Robert expé-  
diée à Chelles l'an 1029. Le Pere Dubois a  
donné cette charte mais fort imparfaitement,  
& avec des omissions faites par l'inadvertance  
des copistes. On n'y trouve point, par exem-  
ple, ce que j'en veux citer. Il a été be-  
soin que je recourre à l'original conservé à  
Saint-Maur. La phrase qui commence *In*  
*Seisfiaco* est tronquée. Il faut lire; *In Seisfiaco*  
*quartarium unum terræ S. Martini cum domo &*  
*toreulari. In Sintreio censum de duobus arpennis*  
*vinearum, hoc est decem & octo denarios.* Ces  
deux articles font partie des biens qu'Odon,  
Abbé de Saint-Maur, racheta par argent d'un

Histoire de  
Corb. p. 25.

Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
p. 657.

Page 658,  
lin. 5.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBÉIL. 159  
nommé Aleran, fils du Prévôt Baudoin, à  
qui le Comte Burchard les avoit donné à vie.  
Aussi l'Auteur de la vie de ce Comte écrite  
en 1058, dit-il qu'une portion de ces revenus  
étoient situés *in Sofiaco atque in Sintrio*. Ce  
n'est pas au reste l'importance du fait qu'il  
faut considérer en ceci, mais cela nous ap-  
prend que dès le regne du Roi Robert ( il y a  
plus de sept cent ans ) on voyoit un vignoble  
à Saintry.

Duchêne ;  
T. 4. p. 121.

---

## MORCENT ou MORSAN.

C'EST pour m'éloigner le moins qu'il est  
possible de l'étymologie de ce lieu, que  
sans en changer la prononciation je l'écris  
Morcent; ceux qui l'écrivent Morsan ignorent  
comment son nom a été exprimé primitivement  
en latin, & croient peut-être que sa dénomination  
a quelque rapport avec le substantif, *mors* ou *morsus*.  
Mais en remontant jusqu'au siècle de Charlemagne  
où il est fait mention de ce lieu, nous le trouvons  
nommé *Murcinctum*, & qui désigne très vraisemblablement  
qu'il y a eu une Forteresse en ce lieu, en un mot  
un espace de terrain fermé de murs, car *Murcinctum*  
paroît clairement être l'abrégé de *Murpinctum*.  
Cette étymologie n'étoit pas encore oubliée au  
treizième siècle, que l'on écrivoit Morcent en  
françois; on ne l'avoit pas même encore tout-à-  
fait perdu de vue au quinzième, puisque dans  
le Pouillé Parisien de ce temps-là & dans des  
Provisions de l'an 1481, il est écrit *Morcentum*;  
ce qui a été suivi par le Pouillé manuscrit du  
seizième siècle & par l'Imprimé de l'an 1626.  
Mais les Actuaires ou Greffiers laïques qui n'avoient  
pas d'anciens titres pour

160 PAROISSE DE MORCENT,  
modeles, ayant commencé à écrire Morçant  
ou Morfan, la plupart du monde & les Géog-  
raphes même s'y sont conformé.

Pour remonter donc à la source, voici ce  
que dit de ce lieu le Livre des revenus de  
l'Abbaye de Saint Germain des Prés, que  
l'Abbé Irminon fit rédiger vers la fin du regne  
de Charlemagne : « L'Abbaye, dit-il, possède  
» à Morcent (a) in *Murcinto* une Maison Sei-  
» gneuriale avec les autres manoirs ou casés.  
» Elle y a en terres labourables cent vingt-  
» deux bonniers ; en vigne cent dix arpens,  
» trente arpens de prés qui produisent qua-  
» rante charretées ; en bois, celui qu'elle a,  
» est de deux lieues de circuit. Elle a aussi en  
» ce lieu deux Eglises bien entretenues &  
» garnies auxquelles appartient cinq ar-  
» pens de vigne & un de pré. » On va voir que  
tout ceci convient à Morcent-sur-Seine. Mais  
comme il y a eu tant de guerres depuis le  
neuvième siècle & tant d'occasions aux Mo-  
nafteres de faire échange ou de vendre leurs  
Terres, celle-ci a subi ce sort il y a plusieurs  
siècles.

Cette Paroisse est à huit lieues de Paris &  
à une de Corbeil sur le rivage droit de la Sei-  
ne, & environ au midi de Paris. C'est la der-  
niere Paroisse du Diocèse de ce côté-là. Il y a  
prés, vignes & terres labourables & les bois  
& bocages en sont très-voisins. Il y a beau-  
coup de mauvaises terres qui rapportent peu  
même dans les bonnes années. Le Village qui  
est fort, bâti & construit sur la pente douce &  
presque dans la plaine d'en-bas. Le Dénom-

(a) *Habet in Murcinto casam Dominicatam cum  
aliis casiciis de terra arabili bannaria CXXII. De  
vin. arp. CX. De prat. arp. XXX, unde carra XL.  
De silva leuvas II in gyro Ecclesias II cum omni appa-  
ratu, &c.*

brement

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL.** 161  
brement imprimé en 1709 y comptoit 17  
feux : le Dictionnaire Universel de la France  
publié en 1726, y mettoit 86 habitans , ap-  
paremment les enfans compris. Le dernier  
Dénombrement du Royaume donné au Pu-  
blic en 1745 par le Sieur Doisy y marque 18  
feux ; mais on n'en compte que 12 , qui for-  
ment trente-cinq communians.

Il y a encore deux Eglises en ce lieu con-  
formément à ce que porte le Livre de l'Abbé  
Irminon , & ce qui acheve de faire voir que  
c'est de ce lieu que cet Abbé de Saint-Ger-  
main des Près a fait la description , c'est que  
la principale Eglise qui est située dans le bas  
& qui est l'Eglise Paroissiale , est titrée de  
Saint Germain , Evêque de Paris , dont les  
Religieux y mirent quelques reliques suivant  
leur ancienne coutume. L'édifice qu'on voit  
aujourd'hui est bas , sans aîles , avec un chœur  
voûté sans qu'on n'y apperçoive rien qui  
puisse en indiquer le temps , non plus que  
l'époque du clocher bâti hors d'œuvre vers le  
midi & qui consiste en une tour quarrée ,  
basse , surmontée d'un hexagone de pierre. Il  
reste au chœur entre le lutrin & l'autel une  
petite tombe sur laquelle est représentée une  
femme avec une inscription en capitales go-  
thiques mais trop effacée , le tout dans un  
goût de travail qui ressent la fin du treizième  
siècle. On apprend par une épitaphe en mar-  
bre attaché au mur à droite , que dans le  
même chœur est inhumée Charlotte Dreux ,  
veuve de . . . . femme vertueuse , sœur de  
M. Dreux , Sous-Chantre de l'Eglise de Paris.  
La Dédicace de cette Eglise de Morcent se  
célèbre chaque année le Dimanche après l'E-  
xaltation de Sainte-Croix. Le Curé est gros  
Décimateur. C'est l'Archevêque qui le nom-  
me , conformément au Catalogue du Pouillé  
*Tome XIII.* O

262 PAROISSE DE MORCENT ;  
du treizième siècle ou Morcent est marqué de  
sa donation. Ce qui est suivi par les autres  
subséquens.

L'autre Eglise de Morcent n'est depuis plu-  
sieurs siècles qu'une simple Chapelle à l'ex-  
trémité du Village sur une éminence. Elle  
étoit dédiée sous l'invocation de S. Medard ,  
Evêque de Noyon , qu'on sçait avoir été l'un  
de ceux envers lesquels la France étoit autre-  
fois plus dévote. Mais lorsque l'on se fut ima-  
giné sous la seconde race de nos Rois que  
saint Gildard de Rouen mort le même jour  
que lui étoit son frere , cette Eglise fut ap-  
pellée de saint Medard & de saint Gildard.  
On la nommoit encore ainsi depuis qu'elle  
fut réduite en Chapelle , comme il paroît par  
les Registres de l'Archevêque de Paris de  
l'an 1481. Enfin on s'est contenté de l'appel-  
ler la Chapelle de Saint Gildard , comme le  
témoignent les actes de visite de l'Archid-  
iacre de Brie ; & les Géographes , à com-  
mencer par De Fer , se sont avisé de lui  
donner le nom de *Saint Charles*. On ne la  
trouve dans aucuns Pouillés , ni dans aucuns  
Rôles : ce qui porte à croire qu'elle est sans  
revenu & que son titre est réuni à celui de  
Saint - Germain de Morfan. Ce qui me le  
persuade , est que je trouve une permutation  
du tout faite l'an 1481 le 14 Février par Jean  
Laurenceau , contre la Chefcerie de Notre-  
Dame de Corbeil. *Johannes Laurenceau , Pres-  
byter Curatus de Morcento & Capellanus SS.  
Medardi & Gildardi infra metas dictæ Parochiæ.*

¶ Les Seigneurs de Morcent ne se trou-  
vent pas en grand nombre. Après un Thi-  
baud de Murcen , Chevalier , vivant vers l'an  
*Tab. Foff.* 1170 & connu par un titre du petit S. Jean  
*Ep. Par.* de Corbeil , & Drogo de Morcent , Cheva-  
lier , connu par le Cartulaire de l'Abbaye de



**DU DOYENNÉ DU VIEUX-CORBEIL. 163**  
Saint-Maur, à cause qu'il jouissoit en 1266  
de quelques bois de ce Monastere située à  
Ozoir la Ferriere, on est obligé de venir à  
l'avant-dernier siècle.

Cette Terre avoit appartenu vers l'an 1550  
à Pierre Brosset, Ecuyer. Après quoi elle  
fut possédée par Jacques le Favre, Maître  
des Requêtes, Vicomte de Sens, lequel dé-  
céda en 1573. Il avoit épousé Marguerite  
Hennequin, fille de Pierre qui étoit mort dès  
l'an 1553.

Rôle du Ban  
de Corb. co-  
pié sur un  
plus ancien

En 1597 la Seigneurie de Morcent appar-  
tenoit à Jacques le Favre, Doyen de Saint-  
Urbain de Troyes, & étoit réputée produire  
cent livres. La Terre fut saisie dans le temps  
de la contribution pour le Ban & Arriere-  
Ban de la Châtellenie de Corbeil: mais en  
1598 on en donna main-levée à ce Doyen.

Rôle de la  
Contribut.  
pour la Cha-  
tellenie de  
Corb. 1557.  
fol. 16.

De la Barre, Historien de Corbeil, écri-  
voit quarante ans après que le village de Mor-  
san, situé dans la Prévôté de Corbeil, étoit  
aux hoirs du Sieur le Favre.

Histoire de  
Corb. p. 24

Vers l'an 1660 cette Terre passa à Jean  
Mignon, Général des Finances de la Géné-  
ralité d'Alençon. Il obtint du Roi des Lettres-  
Patentes pour l'établissement d'une Foire par  
an dans ce lieu de Morcent, & d'un Marché  
par semaine, lesquelles furent enregistrées  
au Parlement le 9 Avril 1669.

En 1700 le Seigneur de Morcent étoit M.  
Dreux.

M. De la Roque, Lieutenant de Roi à  
Arras, lui a succédé & en jouissoit encore en  
1730. La Terre lui étoit advenue par sa fem-  
me qui est restée veuve.

Cette Terre à haute, moyenne & basse-  
Justice.

Le Rôle du Ban & Arriere-Ban de Corbeil  
de l'an 1597 marque deux fief assis sur la Pa-

Rôle de  
Corb. f. 13.

O i.

164 PAROISSE DU COUDRAY;  
roisse de Morcent, l'un dit le *Fief de Postel*;  
& l'autre le *Fief Auger*, valant vingt-cinq  
sols. Le fief de Postel appartient à Madame  
de Miliancourt Dame de Morfan.

Gaudré ou Godré est une Ferme de cette  
Paroisse toute à l'extrémité du Diocèse. Les  
Cartes la nomment mal Gondré.

---

## COUDRAY ou LE COUDRAY.

**S**ANS vouloir examiner lequel est le mieux  
dit *Coudray* ou bien *Le-Coudray*, il suffira  
que je fasse remarquer que les deux manieres  
sont en usage: la premiere dans les Rôles,  
dans le Dictionnaire, & dans les anciennes  
Cartes; la seconde plus usitée aujourd'hui, est  
adoptée dans les nouvelles Cartes Géographi-  
ques; mais soit qu'on admette l'article, ou  
non, cela ne change rien à l'étymologie qui  
vient de *Coryletum*, canton planté de cou-  
driers, de même que Coudraye, Coudroy. Il  
y a un assez grand nombre de Villages de ce  
nom en France, sans compter les hameaux  
ou fiefs. Il ne faut pas au reste juger de la  
convenance de l'étymologie avec la situation  
présente de ces lieux, il suffit que le coudrier  
y ait abondé autrefois, pour que le nom ait  
pu lui être appliqué. Avec cette Paroisse il  
ne reste dans le Diocèse aucun lieu du nom  
de Coudray, au moins de s'en rapporter aux  
Cartes que le grand Coudray & le petit Cou-  
dray aux environs de Gif & de Gomez.

Quand à la Paroisse dont il s'agit, elle est  
à huit lieues de Paris du côté du midi, une  
lieue par de-là Corbeil. Sa situation est au  
rivage gauche de la Seine sur un coteau qui  
regarde le septentrion: le territoire en est  
fort varié par divers bocages ou petits bois;

il y a aussi des vignes, mais davantage de terres labourables. Il s'étend du côté du grand chemin de Fontainebleau jusqu'au Plessis-Chesnay, dont il comprend tout le côté qui est à main gauche en venant de Paris, & c'est ce qui a contribué à l'augmentation des habitans. Le nombre des feux de tout le Coudray étoit de 46 en 1709 suivant le Dénombrement imprimé alors. Le Dictionnaire Universel qui parut en 1726 supputoit que cela pouvoit faire 225 habitans. Un autre Dénombrement du Royaume qui n'a été publié qu'en 1745, y marque 55 feux, ce qui approche assez de la vérité & qui fait qu'on y peut compter 180 communians ou environ. Cette Paroisse est la dernière du Diocèse de Paris de ce côté-là, étant suivie immédiatement de celle de Saint-Fargeau, qui est du Diocèse de Sens.

Ce qui doit paroître extraordinaire par rapport à la situation de ce Village au côté gauche de la Seine, est qu'il soit compris dans le district de l'Archidiacre de Brie, & qu'il ne soit pas plutôt de celui de Josas qui renferme tout ce qui est au rivage gauche de cette rivière. La montagne empêche qu'on ne puisse dire que la Seine a changé de lit, & que le Coudray étoit primitivement au rivage droit; mais voici ce qui est arrivé. Le Coudray qui consistoit peut-être originairement en quelques maisons de batelliers ou de pêcheurs n'étoit pas une Paroisse, puisqu'il ne se trouve dans le Pouillé Parisien du treizième siècle que par addition faite vers l'an 1350. Ces pêcheurs & batelliers ou même bucherons si l'on veut demeurant sur le bord de la rivière regarderent Morcent comme leur Paroisse, n'ayant que la rivière à passer, au lieu qu'il leur eut fallu faire une grande demi-

166 PAROISSE DU COUDRAY;  
 lieue pour aller à l'Eglise de Monceaux : de-  
 là vint que ceux qui s'établirent sur la côte  
 suivirent le même sort, & que lorsque des  
 Seigneurs y eurent bâti une Chapelle, elle  
 fut soumise à la Paroisse de Morcent dont elle  
 fut regardée comme Succursale. Or comme  
 les Succursales doivent être du même Archi-  
 diaconné dont sont les Cures desquelles elles  
 dépendent, c'est la raison pour laquelle l'E-  
 glise du Coudray quoique devenue Paroissiale  
 sur la fin du quatorzième siècle, a continué  
 d'être comprise dans l'Archidiaconné de Brie,  
 en sorte que dans plusieurs anciennes Provi-  
 sions elle est appelée *Ecclesia Parochialis de*  
*Coudreyo in Bria*. L'addition de son nom faite  
 au Pouillé du treizième siècle est justement  
 placée immédiatement après *Ecclesia de Mor-*  
*cent*, en ces termes; *Ecclesia de Coldreyo*, &  
 cela dans le rang des Cures du Doyenné de  
 Mollsy qui sont à la nomination de l'Evêque.  
 Les Pouillés suivans ne varient point sur  
 cette collation qui lui appartient *pleno jure*.  
 Le Curé de ce lieu est gros Décimateur. Ce  
 bénéfice étoit dans son origine sur le pied de  
 treize livres.

Pouillé du  
 XV siècle.

L'édifice de l'Eglise du Coudray, titrée de  
 la Sainte Vierge, n'est point ancien, mais il  
 contient des choses anciennes. La vieille  
 Eglise menaçant ruine fut rebâtie en 1682,  
 & pendant qu'on y travailloit on célébra  
 l'Office dans une Chapelle construite au Ples-  
 sis-Chefnay où l'on avoit transporté le Saint  
 Sacrement suivant la permission accordée au  
 Seigneur Hilaire Rouillé & aux habitans.  
 Depuis qu'elle est achevée il n'y point eu de  
 Dédicace. Elle est sans collatéraux, mais bien  
 vouée. On a eu l'attention d'y conserver les  
 anciennes tombes, sans cependant être scrupuleux  
 quant à la disposition, y en ayant une

Regist. Ar.  
 évêq. 2 Apr.  
 1682.

dont on a posé la tête du côté de l'orient. Elle est dans le chœur à droite : on y voit vers le haut ces mots gravés en gothique capital.

† Ci gist Gui de Codroi. Priez pour s'ame, c'est-à-dire pour son ame, car au troisiéme siècle & dans le suivant on disoit sa ame & par abrégé s'ame.

Du même côté & en mêmes caracteres est gravé sur une autre tombe : Ici. gist. feu Jehan. de. Repenti. Escuier. en. l'an. de. grace. M. CC. IIII xx. Qui tre. passa. ou mois. d'Avril. Il a un chien à ses pieds & aux deux côtés de sa tête est un écusson qui a en chef trois lozanges.

Autre au milieu devant l'autel : Icy gist *Ses armes ;* Jehan de Re . . . thiers Vallai nostre . . . groy *trois lozanges en chef.* Sire de Coudray qui trépassa l'an de grace M. CC . . . Elle est aussi en gothique capital ; ce Seigneur est représenté en robe longue avec un chien sous ses pieds.

Dans le côté septentrional proche l'autel se lisent sur un reste de tombe ces mots : Chevalier, vivant Chevalier, Seigneur du Coudray . . . 1645.

Sur la porte de la Sacrificie est un mémorial de fondation de l'an 1643 par Louis Tronson, Seigneur du Coudray, Plessis en partie & le Peray, Intendant des Finances, Secrétaire du Cabinet du Roi, & sa femme Claude de Seve.

J'ai appris par un Registre de l'an 1700 qu'il y avoit alors une fondation pour celui qui fait le Catéchisme, & de deux Sœurs de la Charité pour l'instruction des filles.

Nous sommes beaucoup plus instruits sur les nouveaux Seigneurs du Coudray, c'est-à-dire depuis cent soixante & dix ans, que sur les anciens. Voici ceux d'entre les anciens que j'ai pu découvrir.

Gui de Codroi inhumé dans la première Chapelle qui y fut bâtie, paroît devoir être le premier dans ce Catalogue. La simplicité de son épitaphe le montre assez. Il pouvoit vivre du temps de saint Louis.

Jean de Codret ou Codray paroît devoir suivre. On lit dans les anciens Rôles de Bans & arriere-Bans au Traité de la Noblesse par De la Roque : *Jehan de Codret, Chevalier, doit service par quarante jours. 1271. Et à l'an 1272. Johannes de Codrayo Miles comparuit pro se, & vadit ad exercitum.*

Traité de la Nobl. à la fin, p. 60.  
*Ibid. pag. 79.*

\* Appar.  
Repenty.

Jean de Re . . . \* fut Seigneur du Couldray durant le cours du même siècle, suivant que le marque sa tombe dont la teneur est ci-dessus.

Nicolas Arrode est qualifié Sire de Chailiau & de Coudrai-sur-Seine sur sa tombe à Paris en la Chapelle de S. Michel, proche Saint-Martin des Champs, où il est dit décédé en 1316. Il étoit fils de Jehan Arrode, Panetier du Roi.

*Hist. sancti Mart. p. 575.*

Guillaume Le Carlier ou le Carrelier, Ecuyer, est dit Seigneur du Couldray dans un Compte de la Prévôté de Paris de l'an 1471, auquel temps il paya les droits de relief « pour » la Justice haute, moyenne & basse dudit » Couldray, Repenty, Les Murs, Soisy & » Bataille, sis en la Vicomté de Paris, mou- » vant de Corbeil. » Le Compte d'Ordinaire de Paris s'étend davantage à l'an 1475, article *Vente de cens* » Guillaume le Carlier dit » de Saint Jehan, Escuyer, Seigneur de Coul- » dray-sur-Seine lez-Corbeil, tant en son » nom que au nom & comme héritier par » bénéfice d'Inventaire de feu Jehan le Car- » relier son pere; ledit Guillaume & Jean » Joigny, Escuyer, Procureurs de Damoi- » selle

Sauval, T. 3. p. 399 & 421.

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 169**  
selle Mahiette de Bougainville, veuve du-  
dit défunt Jehan le Carrelier. »

Guillaume Allegrin porte la qualité de  
Seigneur du Coudray, dans les Registres de  
l'Archevêché de Paris à l'an 1479.

Emery Terceau a comparu au Procès-ver-  
bal de la Coutume de Paris en 1580 comme  
Seigneur du Coudray. En 1595 comme Da-  
niel Prevost, Seigneur de Saintry, ne voyoit  
point qu'on lui rendit hommage pour le fief  
de Meurs sis au Coudray, il fit faire une saisie  
féodale de toute la Terre du Coudray.

*Regist. Ep.  
Par. 17 Sept.  
1479.*

Jean Tronson étoit Seigneur du Coudray  
dès l'an 1597. Il en fit hommage aussi-bien  
que de Montgermont l'an 1609 à Jacques  
Bernard, Seigneur de Saintry. Il fut Corre-  
cteur des Comptes. Il représenta en 1617 à  
l'Evêque de Paris l'éloignement de son Châ-  
teau pour avoir permission d'y établir une  
Chapelle domestique. L'Historien de Corbeil  
l'appelle François Tronson.

*Regist. Ep.  
Par. 12 Août.  
Histoire de  
Corb. p. 14.*

Claire Rouillé, veuve de Jean Tronson,  
Le 2 Avril 1627 Jacques Bernard, Seigneur  
de Saintry, lui donna acte de souffrance com-  
me tutrice de Claire Tronson, fille mineure.

Il paroît qu'il y eut ensuite ou qu'il y avoit  
eu quelque partage, car en 1629 l'hommage  
fut rendu au Château de Saintry pour raison  
du fief des Murs & arriere-fief de Repenty,  
par Pierre Champin, Seigneur de Roissy le  
Platry, Président en la Cour des Monnoies,  
à cause de Marguerite Tronson sa femme.

Louis Tronson, Sieur du Perray & Claude  
de Seve sa femme, acquirent en 1630 la  
Terre du Coudray des Dames de Champin,  
moyennant la somme de soixante & dix mille  
livres. Etant Intendant des Finances & Secre-  
taire du Cabinet du Roi en 1632, il en fit  
aveu à Jacques Bernard, Seigneur de Saintry.

*Tome XIII.*

*P.*

Charles Tronson après la mort de Louis son pere en fit hommage en 1643 pour cette Terre ; mais Claude de Seve sa mere la vendit la même année le 4 Septembre à Antoine Chevalier , Contrôleur Général d'Infanterie & Cavalerie légère.

Antoine Chevalier en fit hommage en 1644 & n'en jouit pas long-temps. Il décéda dès l'année suivante. C'est de sa tombe que l'on voit des fragmens proche l'autel de la Paroisse , & dont j'ai parlé ci-dessus. Marie Fraguier sa veuve & ses enfans en prêterent foi & hommage la même année 1545.

Jacques Chevalier , fils d'Antoine , étant possesseur de cette Terre la vendit l'an 1661 à Pierre Rouillé , Conseiller au Grand-Conseil.

Pierre Rouillé étant décédé , elle advint à M. Hilaire Rouillé , Procureur Général en la Chambre des Comptes , qui donna son aveu en 1687 à Alexandre-Guillaume Le Jay, Seigneur de Saintry. De son temps & dès l'an 1682 fut rebâtie l'Eglise du lieu , ainsi que j'ai dit ci-dessus.

M. Fremin , Maître des Comptes , a acquis en 1745 cette Terre de M. Rouillé.

¶ On a vu par le détail des hommages rendus par les Seigneurs du Coudray , qu'ils ont réuni en leur personne plusieurs fiefs , dont celui de Meurs ou des Murs étoit du nombre , lequel fief est dit situé sur la Paroisse du Coudray.

Outre ce fief des Murs il y en a un autre sur la même Paroisse appelé le Fief de la Salle , au rapport de l'Historien de Corbeil.

Il assure que du temps qu'il écrivoit , c'est-à-dire il y a six vingt ans ou environ , Thomas de Rochefort , Bailli de Saint-Germain des Prés , homme de probité singuliere , & qu'il a



# DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 171

est descendu des Chanceliers de France de ce nom, possédoit le fief de la Salle sis au village de Coudray proche la rivière de Seine, & que c'étoit le lieu où il venoit passer le temps des vacations du Palais. Selon lui ces Rochefort étoit une famille originaire de Corbeil.

LE PLESSIS-CHESNAY est un hameau que l'on trouve à une lieue d'Essonne en allant à Fontainebleau. En le traversant on laisse à gauche toute la partie qui est de la Paroisse du Coudray. A l'entrée est un corps de logis sur le devant duquel est une Chapelle de laquelle les Marguilliers du Coudray prennent soin. C'est celle-là sans doute ou des Paroissiens s'assemblerent en 1682 lorsqu'on rebâtit leur Eglise. Je trouve dans le Catalogue des Chapelles domestiques permises en 1666 celle des Carmes Billettes au Plessis-Chenay dans leur Maison de Santé. Ce peut-être la même. On sçait que ce Plessis qui est un nom fort commun, a été surnommé *Chesnay*, à cause du voisinage d'un petit bois de chênes. C'est un défaut dans les Cartes des environs de Paris gravées depuis cent ans, de s'être abstenu de joindre ce surnom au mot Plessis. Nicolas Samson & Du Val ont été exacts à le marquer. On le trouve gravé sur la tombe de Jean Bernard qui en étoit Seigneur en 1537, dans l'Eglise de Saintry.

Il ne faut pas confondre la Paroisse du Coudray voisine de Corbeil, avec un lieu dit *Coldriacum* & quelquefois *Coldreium* dans les titres latins du douzième & treizième siècle, puis dans les titres françois du quinzième le *Couldray-Liziard* ou bien le *Couldray-lez-le-Bois* : parce qu'il est certain que ce lieu étoit mouvant de Montlhery & de la Châtellenie du même lieu. Il étoit situé aux environs de Saint-Germain de Châtres ; & de-là vient

P ij

Reg. Arch.  
chiep. 17 G.  
30 08.

Chart. Long.  
gip. fol. 10.

37 G 43.

Rôle latin  
des fiefs de  
Montlhery  
sous Philipp.  
Auguste.

Sauval, T.  
3. p. 422 &  
429.

Hist. des  
Chanceliers.

Comptes de  
Paris. Sau-  
val, T. 3. p.  
422 & 439.

172 PAROISSE DE MOISSY-L'EVESQUE ;  
que Jacques Olivier décédé en 1488 , duquel  
descendent le Chancelier Olivier , se disoit  
Seigneur de Leuville & du Coudray près Châ-  
tres. Il s'en défit pendant son vivant ; c'est  
pourquoi on en trouve Seigneur en 1475  
Pierre le Prince , & en 1480 Simon Ale-  
grain , Ecuyer.

Outre cet ancien Coudray , il y en a eu  
encore un autre au Diocèse de Paris , &  
même dans la Brie. Il étoit situé aux envi-  
rons de Grisy & de Coubert.

Il en existe encore actuellement un entre  
Aunay & Blancmesnil , & il est marqué dans  
les Cartes au Doyenné de Chelles.

---

## MOISSY-L'EVESQUE.

Notit. Gall.  
p. 423.  
Duchêne ,  
T. 4. p. 302.

Nous n'avons de connoissance certaine  
de ce Village que depuis le douzième  
siècle. Le premier Ecrivain qui en parle est  
Suger, Abbé de Saint-Denis, dans la vie du  
Roi Louis-le-Gros ; M. de Valois prétend  
que c'est mal-à-propos que l'imprimé de Su-  
ger porte *Mosaicum* , & qu'il y a dans les ma-  
nuscrits *Mofiacum* ; mais en même-temps il  
conjecture qu'il a dû être appelé *Messiacum* ,  
comme étant un pays de bled , & où la mois-  
son est abondante ; ou que si le nom ne vient  
pas de la chose , il a pu être formé de celui  
du possesseur de la Terre dans les siècles éloig-  
nés, lequel se seroit appelé *Mucius* ou *Me-  
tius* , qui sont des noms Romains. J'entre  
volontiers dans la dérivation qui viendroit de  
*Metius* ou de *Metæ* : & sur-tout dans celle  
qu'on peut tirer de *Metæ* , par la raison que  
cette Paroisse est sur les limites du Diocèse  
de Paris , & qu'elle est la dernière sur la route  
de Paris à Melun. Par la même raison , je me

crois assez fondé pour assurer que ce lieu est cette Terre appartenante dès le fixième siècle à l'Eglise de Paris, & de laquelle Fortunat a fait mention en cette qualité dans la vie qu'il a écrite de saint Germain, Evêque de cette Ville. L'article de l'Historien commence ainsi dans les imprimés : *Cum ad possessionem Ecclesiæ quæ dicitur Inethe Sacerdos accederet, quidam ei fit obvius conquerens de quadam villâ se solum incolumem esse, universos verò accolâs gravi tædio laborare.* S'il est permis de conjecturer qu'il faut lire *Methe*, puisqu'on ne découvre aucune Terre du Diocèse de Paris appartenante à l'Evêque ou au Chapitre qui ait un nom à qui *Inethe* puisse être appliqué, il en naîtra une forte présomption qu'il s'agissoit là de Moissy, lequel certainement est un bien de l'Eglise de Paris de temps immémorial, ainsi que le nom de Moissy-l'Evêque le désigne. Si la Terre Ecclésiastique où S. Germain arriva & reçut la plainte d'un paysan du voisinage est Moissy, c'est ici la place d'achever le récit de l'Historien. Il dit que le saint Prélat fit porter des Eulogies à tous les malades du Village, c'est-à-dire du pain ou autre chose à manger qu'il avoit béni, & qu'aussitôt qu'ils en eurent goûté, ils furent guéris de leur langueur. Comme il s'agit sans doute d'un Village voisin, le lieu dont tous les habitans furent rétablis en santé par la prière de ce Saint peut avoir été la Paroisse de Saint - Germain - sur - Corbeil, ou celle de Morcent-sur-Seine, ou celle d'Evry-le-Château qui sont sous l'invocation de ce Saint, en mémoire apparemment de ce miracle.

L'expression de l'Abbé Suger est conforme à celle de Fortunat : il met *Apud villam Episcopi Parisiensis Mosiacum cum convenissemus.* Cet Historien rapporte que ce lieu fut choisi

Duchène , pour la Conférence que le Roi Louis-le-Gros  
 T. 4. p. 302. eut avec Thibaud , Comte de Brie & de  
 Champagne , & André de Baudiment , après  
 la mort d'Eudes , Comte de Corbeil , vers  
 l'an 1116. Comme Thibaud essaya d'avoir  
 cette Ville pour se faciliter la route de la  
 Beauce , Louis-le-Gros craignant que s'il en  
 étoit le maître il n'empêchât le commerce  
 de Paris par la Seine , de même qu'il l'empê-  
 choit par Lagny sur la Marne , aima mieux  
 consentir à mettre hors de prison Hugues du  
 Puiset , neveu du défunt Comte de Corbeil ;  
 & moyennant cela Corbeil resta au Roi.  
 Voilà ce qui fut arrêté dans le colloque de  
 Moissy-l'Evêque.

Ce lieu qui est situé à sept lieues de Paris ,  
 dans une grande plaine & dans un air fort sain ,  
 loin des rivières , des étangs & des marais ,  
 fut fort fréquenté anciennement par les Evê-  
 ques de Paris , d'autant plus qu'il n'étoit qu'à  
 trois lieues de Melun où nos Rois se ren-  
 doient souvent , aussi-bien que les Archevê-  
 ques de Sens lorsque Paris étoit de leur Pro-  
 vince. Il y avoit aussi des bois à Moissy au  
 douzième siècle : l'Evêque Etienne surnom-  
 mé de Senlis en avoit donné une partie aux

*Tabul. He-  
 der.*

Religieuses d'Hierre ; ce qui fut confirmé en  
 1147 par une Bulle d'Eugene III. Ce fut à  
 Moissy que Thibaud , Evêque de Paris , régla  
 le 22 Mars 1157 les intérêts temporels de

*Hist. sancti  
 Martini , p.  
 190.*

Guillaume , Prieur de Saint - Martin des  
 Champs avec ceux de Thomas de Braie ,  
 & ceux de Milon de Fourches , Chevalier. En  
 1232 Guillaume , aussi Evêque de Paris , dé-

*Chartul. S.  
 Clod.*

cida que dans le Chapitre de Saint-Cloud ,  
 le droit d'installer appartient au Doyen. En

*Chart. Ep.  
 Par. fol. 113.*

1253 Renaud de Corbeil , autre Evêque de  
 Paris , y reçut l'hommage que Matilde veuve  
 de Jean de Versailles , Ecuyer , lui fit des

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 175  
 bois de Versailles. En 1255 le même y reçut  
 celui de Guillaume d'Hierre pour le fief de  
 Combs-la-Ville. Il y fit aussi des acquisitions;  
 en 1257 de Henri de Noisement, & en 1258  
 de Hugues Trebuchet. En 1259 André,  
 Maire de ce Village, lui vendit la moitié de  
 la dixme qu'il avoit à Chantelou, & Robert  
 de Chantelou son quart. Les Evêques suivans  
 continuerent d'y faire des acquisitions & des  
 augmentations. Etienne Tempier qui com-  
 mença à siéger en 1268 acheta cent arpens de  
 bois *juxta Moissiacum*, & laissa en mourant à  
 ses successeurs une grande partie des meubles  
 qu'il avoit dans son Hospice de Moissy. Ra-  
 nulfe de Hombloniere qui lui succéda en  
 1279, acheta à Moissy trois mesures situées  
 derriere la maison du Concierge, & une por-  
 tion de terre du côté de la porte par laquelle  
 on alloit du manoir épiscopal dans la cam-  
 pagne, ce qu'il joignit aux autres terres de  
 son clos qu'il fit fermer de murs tout neufs,  
 ayant de plus fait construire un appartement  
 proche la porte. Simon de Bucy qui siégea  
 en 1289, y acquit trente sols de rente sur  
 une maison; fit refaire à neuf la porte du  
 manoir accompagnée de creneaux & d'une  
 tournelle, ce qui commença à lui donner  
 l'air de Château. Guillaume de Baufet qui  
 tint le siége épiscopal après Simon, y acheta  
 une rente de la veuve Pierre de Noisement,  
 Ecuyer, en 1309. Ne trouvant plus rien à  
 bâtir en ce lieu, il se contenta d'en laisser le  
 souvenir au Chapitre de Paris, en lui don-  
 nant de son vivant l'an 1311 quatorze arpens  
 e près situés sur la Paroisse, dans le canton  
 appellé Noisement, dont il avoit fait bail à vie  
 Jean d'Erbone, Curé de la Paroisse. Le Roi  
 Louis-le-Hutin fit en 1314 au mois de Fé-  
 vier quelque résidence à Moissy - l'Evêque.

*Chart. min.  
 fol. 271, 272  
 C seq.*

*Gall. Christ.  
 nova Tom. 7.  
 col. 114.*

*Ibid. col.  
 118.*

*Necrol. B.  
 Maria Paris.  
 XIV. Cal. Ind.*

*Chart. min.  
 Ep. fol. 283.*

*Ibid. ad  
 Idus Aug.*

176 PAROISSE DE MOISSY-L'EVESQUE ;

Trésor des  
Chart. Reg.  
olim 13. nunc  
7.

Ibid. ad IX  
Cal. Maii. &  
Gall. Christ.  
Tom. 7. col.  
152.

Les Lettres de Raoul de Presles , son Clerc ; en faveur des Ecoles de Cys & de Presles sont datées de ce lieu. Ce Prince avoit pris sans doute son logement dans la maison de l'Evêque. Les guerres des Anglois, Bourguignons & autres, ayant extrêmement gâté cette maison des Evêques de Paris, Guillaume Chartier, dont l'épiscopat commença en 1447, la rebâtit ou répara.

Il ne s'est présenté rien sur la Seigneurie de Moissy depuis ce temps-là. Il y a un siècle que les Evêques de Paris n'ont plus rien en cette Terre, ayant abandonné moyennant 700 livres de rente, à M. d'Irval de Mesme tous les droits qu'ils y avoient à la charge du relief. Il y étoit resté une grange en forme de chapelle ou salle voûtée, mais elle a été détruite de nos jours, & n'a pas été rebâtie ailleurs.

Moissy avec tous ses écarts ne formoit en 1703 que 122 feux, suivant le Dénombrement de ce temps-là : & aujourd'hui, suivant le Livre du Sieur Doisy, il n'y en a que 73. En 1726 lorsque le Dictionnaire Universel de la France parut on n'y comptoit que 338 habitans : maintenant ils sont réduits à 300. Les affranchissemens des habitans commencèrent à être faits par les Evêques au douzième siècle, & cela peu à peu pour le prix de cent sols par tête.

Chart. min.  
Ep. Par. fol.  
272. ad an.  
1258.

Tabul. Ep.  
Paris.

Ce Village se qualifie Chambre Episcopale de l'Eglise de Paris, & par privilège il est exempt du ressort de Corbeil. Cela est fondé sur des Lettres de Charles, Régent de France, du 20 Mars 1359 ; & même dès l'année précédente ce même Prince par Lettres du 8 Novembre avoit exempté les habitans de guet & garde au Château de Corbeil. Cette affaire avoit commencé d'être poussée vers 1350 &

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 177**  
 & 1353 par Jean de Meulent, alors Evêque de Paris. Il y avoit eu en 1492 une Enquête au sujet de la Justice de Moissy : & par Arrêt du 8 Mars 1564 les Officiers furent maintenus en leur exercice. Il faut reconnoître que dès le douzième siècle quelques Evêques avoient fait des distractions de cette Terre, puisque sous l'épiscopat de Maurice de Sully qui commença en 1161, on trouve un Guy de Moissy, Chevalier. L'acte qui nous le fait connoître est la vente que ce Guy & Girard son fils, déjà créé Chevalier, firent à cet Evêque de la portion qu'ils avoient dans le moulin de Chanteraine à Corbeil dont l'Evêché possédoit le reste. Outre cela il existoit en 1219 un Chevalier nommé Henri de Moissy, qui possédoit Chaintreau sur la Paroisse de Moissy.

*Tabul. Epi  
in Moissy.*

*Chart. Epi  
Par. fol. 27.*

*Chart. Her.  
der.*

Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, un Jean Hodoart est qualifié Seigneur en partie de Moissy.

Il n'y a rien de fort remarquable dans l'Eglise de Moissy. C'est un bâtiment fort peu élevé aussi-bien que la tour de grès qui le soutient du côté du septentrion, où cette Eglise a une aîle. Dans ce qu'on voit au chœur du côté du midi, on reconnoît quelques restes de piliers grossiers du douzième ou treizième siècle. L'Assomption de la Ste Vierge est la Fête patronale de la Paroisse. L'image de saint Roch est aussi représentée au grand-autel. La nomination de la Cure a toujours appartenu de plein droit à l'Evêque de Paris. C'étoit même le siège d'un des Doyens ruraux, & l'on disoit, le Doyen de Moissy, comme l'on dit aujourd'hui le Doyen du vieux Corbeil. Dans les titres de l'an 1164 est mentionné comme témoin *Vitalis Decanus de Moyseto*. C'est un acte par lequel Jean de

*Chart. Epi  
Par. fol. 47.*

178 PAROISSE DE MOISSY-SUR-SEINE,  
 Versailles engage pour quatre ans aux Cha-  
 noines de Champeaux sa dixme de Felioc.  
 On voit dans l'Eglise de Moissy gravée sur  
 marbre noir une fondation faite en 1647 par  
 M. Trouvant , Archidiacre d'Azenay , au  
 Diocèse de Luçon, ci-devant Curé de Moissy.  
 Le presbytere étoit autrefois dans un lieu  
 qu'on a compris dans les avenues d'arbres : les  
 Seigneurs l'ont fait rebâtir dans l'endroit où  
 on le voit aujourd'hui. L'Eglise de Moissy a  
 été exemptée autrefois de la visite de l'Ar-  
 chidiacre. L'Evêque se l'étoit réservée à lui  
 seul , comme étant dans une Terre attachée  
 particulièrement à sa crosse. C'est ce que  
 nous apprenons d'un titre de la Chapelle de  
 Cramayel qui sera cité après , dans lequel le  
 même privilège est étendu à cette Chapelle.  
 Par des Lettres de Guillaume d'Auvergne,  
 Evêque de Paris , du mois de Janvier 1242 ,  
 il est dit que le Curé de Moissy a le droit de  
 prendre deux septiers de bled dans les dixmes  
 du Jard , le surplus appartenant aux Reli-  
 gieux de ce lieu.

*Tabul. Ep.  
 in Moissy.*

Cramoyel est parmi les dépendances de la  
 Paroisse de Moissy celle qui fournit plus de  
 faits historiques. Le nom , quoique barbare  
 en apparence , peut néanmoins venir d'un  
 Romain (a). Ce lieu est situé à l'orient de  
 Moissy , à moitié chemin de Limoges. C'é-  
 toit autrefois un hameau considérable. Etien-  
 ne de Senlis , Evêque de Paris , en donna la  
 dixme à l'Abbaye d'Hierre vers l'an 1132 :  
*Decimam de Craumello* , dit la Bulle d'Eugene  
 III. On trouve sur la fin de ce siècle & au  
 commencement du suivant de riches Sei-  
 gneurs à Cramoel. Jean de Cramael dans un  
 titre de l'an 1140 au Cartulaire de Longpont,

*Bulla Eugen  
 Papa 1147  
 in Tab. He-  
 der.*

(a) Dion en la vie d'Auguste fait mention d'un  
 Cremuliu Cordus.



**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 179**

fol. 9. Adam de Cramuel fut employé en 1180 par Robert , Comte d'Evreux , Prince du Sang avec d'autres Seigneurs de la Cour , dans l'acte de ratification des privilèges de la ville de Tonnerre. Renaud , fils de Bouchand de Viry , Chevalier , vendant en 1220 au Chapitre de Paris une portion de terre située à Viry , il fut besoin de la ratification d'Adam de Cramoël , du fief duquel ces héritages étoient mouvans. Jean de Cramoëlle & Marthe sa femme avoient fait au Monastere de Franchard de la forêt de Bièvre , des donations qui furent attestées en 1198 par Michel, Archevêque de Sens. En 1203 Thierry & Ferric qui possédoient cette Terre, obtinrent d'Eudes de Sully , Evêque de Paris , la permission d'y construire une Chapelle & d'y avoir un Chapelain ; ils la doterent de la grosse & menue dixme du lieu , & chacun d'eux donna un arpent de pré & la place pour bâtir une maison au Chapelain. L'Evêque voulut que le Curé de Moissy conservât tous ses droits sur les habitans de Cramoël , & que pour cela il retirât sur cette dixme un sextier de froment & deux d'avoine : de plus qu'aux Fêtes Annuelles les habitans de Cramoël fussent tenus d'aller à l'Eglise de Moissy , & y recevoir les Sacremens , & que le Chapelain fût également tenu d'y assister , sans pouvoir faire l'Office ces jours-là à Cramoël , pas même dire la Messe , à moins que celle de Moissy ne fût célébrée ; qu'à l'exemple de l'Eglise de Moissy , cette Chapelle ne pourra être visitée que par l'Evêque , & non par l'Archidiacre. Que le Chapelain fût tenu de promettre fidélité au Curé , & qu'il recevra pour lui dans la Chapelle les oboles de Pentecôte ou cinquantaine de Pâques & les lui remettra : & enfin , que la Chapelle ne pût

*Privilège de  
Tonnerre.*

*Past. Magna  
Paris.*

*Cartul. S.  
Evurtis.*

*Ex maj.  
Chartul. Ep.  
Par. f. 318.  
Du Bois, T.  
2. p. 223.*

180 PAROISSE DE MOISSY-L'ÉVÊQUE;  
 jamais être érigée en Paroisse. Telles étoient  
 les précautions qu'on prenoit alors. Matilde  
 de Cramoel étant devenue veuve de Ferric,  
 imita la piété de son mari & de son beau-frere,  
 donnant en pure aumône l'an 1244 à l'Ab-  
 baye de Livry vingt arpens de terre situés à  
 Barneau, sur le chemin dou brulez au-Mar-  
 chais profond. On voit dix ans après le Cha-  
 pelain de Cramuello vendre au Chapitre de  
 Paris une dixme à Mauny; ce qui marque  
 qu'il étoit plus que suffisamment doté. Sa  
 Chapelle étant l'une des plus célèbres de ces  
 temps-là, fut dénommée au Pouillé rédigé  
 au treizième siècle sous le nom de *Capella de*  
*Gamoel*, & mise au rang des Bénéfices que  
 l'Evêque confere de plein droit, ce qui est  
 suivi par celui du quinzième siècle, où le  
 Chapelain est dit avoir vingt livres de revenu  
 selon l'ancien calcul. On trouve au 20 Avril  
 1556, *Collatio Capellæ S. Georgii in Castro*  
*de Cramoyau infra fines Parochiæ de Moissi.*

*Regist. Ep. Paris.* Dans des Provisions du 17 Février 1487,  
 elle est dite simplement *infra metas Parochiæ*  
*de Moissy*, sans parler du Château. Le Pouillé  
 imprimé en 1648 où elle fut appelée la Cha-  
 pelle de Tramoelle, la place mal-à-propos  
 dans l'Eglise de Lezigny, p. 73.

*Inventar. antiq. Cod. Reg. 76/5. fol. 10.* Dans le siècle suivant, un Arrêt du Par-  
 lement de l'an 1328 rappelle une décision  
 faite plus anciennement à Cramoel, c'est-à-  
 dire d'un prononcé du Prince qui y étant  
 logé avoit adjugé à Jean de Courpalais, Che-  
 valier, la Justice haute & basse de Courpa-  
 lais & de la Chapelle Iger. Jean de Campellis  
 ou de Champeaux, Archidiacre de Melun  
 dans l'Eglise de Sens, étoit Seigneur de Cra-  
 moel en 1353. En cette année il étoit en dif-  
 férend avec le Procureur du Roi au sujet de  
 la haute-Justice de ce lieu & autres droits. Je

*Reg. Bal-  
 liv. cap. art.  
 natus no 2.*

# DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 181

vois pas qu'on puisse entendre d'un autre que de Cramayel ce qu'on lit au Cartulaire de l'Abbaye du Jard, que vingt arpens de bois de Cramoeau avoient été donnés à l'Abbaye, avec déclaration qu'ils étoient es dans la censive de Noble homme Jean Vaires, Ecuyer, lequel avoit consenti en 1343 que les Chanoines Réguliers de cette maison tinssent cette portion de bois en main-orte. Sur la fin du même siècle & au commencement du suivant François de l'Hôpital Seigneur de Cramoyau. Comme ce Chevalier fut attaché au Roi Charles VI, Roi d'Angleterre devenu maître de Paris, il ôta les héritages qu'il avoit en ce lieu & les donna à Jean Leclerc, qui avoit été Chancelier de France. Vers le milieu du siècle la Seigneurie de Cramoyau étoit tenue par Pierre de Morvilliers, que l'on compte parmi les Chanceliers de France. Le Seigneur de ce lieu en 1497 étoit Philippe Villier, & en 1544 le 28 Juillet, Valentine Luillier en étoit Dame & veuve de Bertrand l'Orfevre, Seigneur d'Armenonville. Elle fonda dans la Chapelle de Saint Georges une Messe du nom de Jesus tous les Vendredis suivie de la Passion; légua pour cela plusieurs arpens de terre situés à Trambleseau; & ilant que cette fondation fût écrite sur une plaque de pierre ou de cuivre.

lorsque De la Barre composoit son Histoire de Corbeil il y a cent ans, le Château de Gramoyau appartenoit à Robert de Grouss, Seigneur de Gribouval. Il le possédoit l'an 1598, & avant lui il étoit à Jean Gard, Ecuyer, à cause de Valentine lepre sa femme. Ce fief étoit estimé vers l'an 1590 valoir 300 livres de rente.

Depuis il a appartenu aussi-bien que Moissy

*Chart. Jard  
in Bibl. Reg.*

*Hist. des  
Gr. Offic. T.  
7. p. 433. ad  
an. 1386 &  
1411.*

*Sauval, T.  
3. p. 328 &  
386. Extrait  
des Comptes  
de la Prévôté  
de Paris.*

*Hist. des  
Gr. Offic. T.  
6. p. 49.  
Lettres*

*Royaux in  
Tab. Castell.  
Acte nota-  
rié par Si-  
mon le Barg  
& Charles  
Maheu.*

*Histoire de  
Corb. p. 23.*

# 182 PAROISSE DE MOISSY-L'EVESQUE;

Hist. des Gr. Offic. T. 9. p. 318. à Jean Antoine , de même Président à Mortier : ensuite à Jean-Jacques son fils , aussi Président à Mortier , décédé en 1688 ; puis à

*Ibid.* pag. 317. Jean-Antoine , de même Président au Parlement en 1712 , & décédé Premier Président en 1723.

*Ibid.* Le Château de Cramayel appartient dans les années suivantes à M. le Marquis d'Ambrès , ainsi que le marque M. Boffrand , célèbre Architecte , dans son Livre imprimé en 1745. Cette Terre lui étoit venue par son épouse , fille de M. le Président de Mesme , laquelle la vendit au mois de Décembre 1733 à M. Fontaine , l'un des Fermiers Généraux.

L'Architecte ci-dessus nommé à représenté en son Livre en trois manieres le Château de Cramayel , qu'il dit avoir réformé dans les choses où son architecture n'étoit pas conforme au goût présent , entre autres dans l'inégalité des fenêtres. Ceux qui seront curieux de voir comment il étoit auparavant , en trouveront la représentation dans la Topographie Françoisé de Claude Chastillon gravée il y a environ six vingt ans. Si l'on souhaite sçavoir ce qu'est devenue la Chapelle de l'ancien Château , qui devoit être un bâtiment gothique & délicat , il n'y a pas d'autres éclaircissémens à donner , sinon qu'elle a été détruite dans le temps de la bâtisse du nouveau , & que le Rôle des Décimes du Diocèse de Paris où elle est imposée , en marque la situation en ces termes : *Chapelle de Cramoyau es limites de la Paroisse de Moissy-l'Evesque , en la grande ferme de Cramoyau.* On trouve dans

Topograph. Chastillon , imprim. vers 1610, fol. 19.

Rôle imprimé.

Regist. du Parl. 26 Mars 1653.

les Registres du Parlement l'enregistrement d'un don que fit autrefois Louis XIV au Président de Mesme du droit de bois vif en sa forêt de Fontainebleau , pour réparer le Château & basse-cour de sa Terre de Cramoyau.

Le Sieur De la Barre faisant l'énumération des lieux situés sur la Paroisse de Moissy, les arrange ainsi; Lugny, Noisement, Chantelou, Chaintreau, Cramoyau. Je viens de parler du dernier qui m'a paru être le plus célèbre. Histo. de Corb.

LUGNY, selon lui, étoit en 1640 un vieux Château appartenant à Jean Fusée, Sieur de Voisenom. Il ajoute que le fief relève de Grigny, & reconnoît la Justice de Corbeil. Le Role des Décimes nous apprend qu'il y a en ce lieu une Chapelle du titre de Sainte Genevieve à laquelle il reste quelques biens. Une estimation d'environ l'an 1720 marque 80 livres pour son revenu. Des Provisions du 15 Avril 1475 la désignent ainsi : *Capella Sanctæ Genovefæ in domo seu juxta domum Domini temporalis de Lugniaio in Parochia de Moissiacu* Ibid.  
*cujus præsentatio ad Nobilem mulierem Johan. de Jeurre dicti loci Dominam.* Au commencement du siècle suivant François Hodoart, Professeur en Théologie, la possédoit; les parens étant Seigneurs du lieu, il est certain que Jacques Hodoart, Avocat du Roi à Sens, dont les trois filles, Jeanne mariée à Claude Gouste, Prévôt de Sens; Marie à Jean Landry, Seigneur de Pailly, & Antoinette épouse de Jacques Phelippeaux, présenterent en 1554 Jacques Gouste, Clerc Sénonois pour cette Chapelle. En 1558 Jean Hodoart, Seigneur du lieu, y présenta Pierre Hodoart, Clerc Sénonois, le 1 Mai. En 1601 Jean Fusée, Seigneur de Voisenon & de ce Lugny, y nomma aussi-bien qu'en 1607 le 17 Mars. *Ex Regist. Ep. Paris.* Le Jean Hodoart nommé ci-dessus comparut encore comme Seigneur de Lugny à la Coutume de Paris de l'an 1580. Naturellement le nom de Lugny vient de *Lucaniacum*. Il pourroit se faire qu'un

184 PAROISSE DE MOISSY-L'EVESQUE ;  
 nommé *Lucanus* auroit possédé ou habité ce lieu dans le temps des Romains-Gaulois ; ou bien il auroit tiré son nom de ce que le corps de saint Lucain qu'on possède aujourd'hui dans la Cathédrale de Paris y auroit été mis en refuge & caché dans le temps des courses des Normans , de même qu'il y en eut de transportés en certains Châteaux des Comtes de Corbeil. Ce Lugny est situé au midi de Moissy. Il est nommé parmi les Paroisses du Doyenné de Moissy au Pouillé du treizième siècle , sous le nom vulgaire de Luigny , ce qui marque que l'écrivain en ignoroit le nom latin. Cette Paroisse de Luigny n'a pu être réunie qu'à celle de Moissy. On ne sçait pas en quel temps cette réunion a été faite. En 1597 le fief de Lugny & des bois de Lugny dit Violette , qui avoit été possédé par Jean & Jacques freres , étoit possédé par moitié par Marie d'Anjorant , veuve de Jean , laquelle fut déchargée de la contribution au Ban de la Châtellenie de Corbeil. Ce fief étoit estimé valoir alors 114 livres. Un Mémoire assez récent m'apprend que le fief de Lugny relève de Grigny , & qu'il y a un petit Château appartenant à M. Fusée de Voise-non , & depuis à M. d'Armagnac , Apotiquaire du Prince de Conti.

Histoire de L'Historien de Corbeil parle de Noisement  
 Corb. p. 23. comme d'un Château ruiné, situé, selon lui ,  
 sur la Justice de Corbeil. C'est en ce lieu  
 qu'étoient les quatorzē arpens de près , que  
 Guillaume de Baufet, Evêque de Paris, donna au Chapitre l'an 1311. Le titre, quoiqu'en  
 latin, ne latinise point ce nom. Il est formé  
 visiblement du mot *Nocumentum* , soit que  
 ç'ait été un Château de défense , ou une es-  
 pece de redoute , soit que ç'ait été seulement  
 un bien cédé à quelqu'un en dédommage-  
 ment

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 185**  
*ment propter damnum.* Dans le Procès-verbal  
 de la Coutume de Paris de l'an 1580, Nico-  
 las de Neuville est dit Seigneur de Noise-  
 ment. Cette petite Terre est tout proche l'E-  
 glise de Moissy vers le Septentrion. Guillau-  
 me de Noisement rendit hommage l'an 1270  
 à Etienne Tempier, Evêque de Paris. Mar-  
 guerite de Noisement vendit en 1309 à Guil-  
 laume, autre Evêque de Paris, cent sols de  
 rente qu'elle avoit en ce lieu. Ce Noisement  
 dépend de Cramayel. Ce n'est plus qu'une  
 Ferme.

*Gall. Christ.  
 Tom. 7, col.  
 120.  
 Chart. maj.  
 Ep. Par.*

Chantelou n'est qualifié que de Ferme par  
 De la Barre, qui dit qu'elle est aussi de la  
 Justice de Corbeil. Le bien qu'y eut l'Abbaye  
 d'Hierre lui vint d'Eustache de Corbeil qui  
 donna vers 1158 ce qu'elle y possédoit pour  
 les dépenses de l'Infirmierie. Il est fait men-  
 tion de Pierre de Chantelou, Chevalier, &  
 Ermengarde sa femme, comme vendant à  
 Maurice de Sully, Evêque de Paris, leur  
 moulin de Corbeil : puis de Hugues de Chan-  
 telou vers l'an 1210 à l'occasion d'une dixme  
 que Pierre, Evêque de Paris, donna à son  
 fils, sur le territoire d'Evry. Ce lieu paroît  
 être du nombre de ceux qui sont beaucoup  
 diminués de ce qu'ils étoient. L'Evêque de  
 Paris y avoit des serfs du temps de S. Louis.  
 L'Evêque Ranulphe de Homblonieres les af-  
 franchit. En 1261 l'un des prédécesseurs en  
 avoit acheté de R. de Chantelou l'an 1259 la  
 quinzième partie de la dixme.

*Annal. Be-  
 ned. Tom. 6.  
 Prob. p. 676.*

*Chart. He-  
 derac.*

*Chart. maj.  
 Ep. Par.*

Chaintreaux mal nommé Chantereau dans  
 la Carte de De Fer, est une Terre apparte-  
 nante aux Dames Religieuses de l'Abbaye du  
 Lis, proche Melun, en vertu de la donation  
 de la Reine Blanche, mere de saint Louis,  
 leur fondatrice. Philippe-le-Hardi amortit  
 cette Terre en 1272. Blanche l'avoit appa-

*Ibid. pag.  
 230 & 163.  
 Histoire de  
 Corbeil, pag.  
 163.  
 Ibid. pag.  
 311.*

186 PAROISSE DE MOISSY-L'ÉVÊQUE,  
 remment eue par achat ou par échange des  
 descendans d'Henri de Moissy & d'Agnès sa  
 femme nommés ci-dessus, qui avoient vendu  
 en 1219 leur portion de la dixme de ce lieu  
 aux Dames d'Hierre. Chaintreaux est men-  
 tionné deux fois dans l'ancien Nécrologe de  
 la même Abbaye d'Hierre : premierement au  
 jour de l'Anniversaire d'Aveline femme de  
 Josbert Briard, qui entr'autres biens avoit  
 donné à cette Maison une quantité de grain à  
 y lever, *unum modium annonæ apud Chanistriaus* :  
 secondement à celui d'un nommé Thierry  
 qui leur avoit légué pareillement *unum mo-  
 dium frumenti apud Chinstretlos*. Le premier  
 don fut confirmé par Maurice de Sully, Evê-  
 que de Paris : ainsi il est d'environ six cent  
 ans.

Chart. He-  
 derac.  
 Nec. Heder.  
 Bibl. Reg. ad  
 X. Cal. Maii.

Ibid. ad XI.  
 Cal. Julii.

Tabul. He-  
 derac.

Regist. Ep.  
 Paris.

Ibid.

Liaise de  
 Moissy.

Le fief des Garnisons ne doit pas être omis  
 ici. L'un des deux hommages rendus à son  
 sujet à l'Evêque de Paris au quinzième siècle  
 le dit situé à Moissy-l'Evêque. Le premier le  
 fut par Guillaume Courtois, Avocat en Par-  
 lement, le 23 Juillet 1474. Le second fut  
 fait dans la Chambre de l'Evêque le 13 Juin  
 1477, par Henri Quinault, chargé de la pro-  
 curation d'Etienne de Vezex, Premier Valet  
 de Chambre du Dauphin, à cause d'Anne  
 Courtois sa femme.

En 1548 Pierre le Vest possédoit ce même  
 fief des Garnisons. Le 8 Juin 1549 l'Evêque  
 accorda un délai pour l'hommage à Fleury le  
 Vest son neveu en curatelle. Le même acte  
 dit aussi que ce fief est situé à Moissy. En  
 1583 l'hommage de ce fief fut rendu par Fran-  
 çois-Louis d'Agoult de Montauban de Vest  
 & de Montlaur, qui en avoit hérité de sa  
 mere, Jeanne de Vest de Montlaur.

Il reste à nommer le fief de Remigny ou  
 Armigny qu'un Dénombrement de l'an 1597



**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 187**

m'apprend être situé à Moissy. l'Evêque, appartenir au Collège de Chanac ou de Saint-Michel fondé à Paris par Guillaume de Chanac mort en 1348, & avoir valu 34 livres de rente à la fin du seizième siècle. Hugues de Moriac, Maître de ce Collège, en rendit hommage à Louis de Beaumont, Evêque de Paris, le 13 Août 1474. Il y avoit le grand & petit Armigny, qui furent saisis par faute d'hommage en 1566 & en 1628. [ La Chapelle de saint Philippe & saint Jacques à Notre-Dame de Paris a du bien dans la grange de ce lieu de Revigny. ] De plus les Chapelains de Saint-Julien le Pauvre & de Sainte-Marie Egyptienne dans la même Eglise ont une dixme à Moissy.

*Dénomb.  
des fiefs de la  
Châte l. de  
Corb. 1597.*

*Regist. Ep.  
par.*

*Liasse de  
Moissy.*

*Du Bois ;  
coll. mss. T.*

Les chemins qui aboutissent à Moissy sont tous plantés d'arbres en forme d'avenues. On tient les fromages de Cramayel pour les meilleurs de la Brie Parisienne.

Il y avoit en 1493 sur le territoire de Moissy une fontaine appelée la Fontaine de Changy, selon un acte de certe année-là.

*Tabul. Ep.  
Paris.*



## L I E U - S A I N T .

**L**E Sieur Bouteroue est l'Ecrivain qui nous a fourni le plus ancien monument en faveur de ce lieu. Ce sont deux pieces de monnoie du temps de la premiere race de nos Rois battues toutes les deux *LOCO SANCTO*. *Notit. Gall.* Adrien de Valois en a conclu que ce Village *p. 422.* vulgairement appelé Lieur-Saint & Lour-sain a été primitivement une Terre Royale ou du Fisc, en quoi il a été suivi par Dom Michel Germain : mais depuis le siècle de ces monnoies, qui est le huitième depuis la naissance de Jesus-Christ au plus tard, il ne se trouve plus rien sur Lieu-Saint que dans le douzième ; ce qui fait un vuide de quatre cent ans.

*Diplomat.* M. de Valois qui a paru être embarrassé *p. 294.* sur l'origine du nom de cette Paroisse, s'est fondé sur le voisinage du hameau dit Villepesque, & sur celui du village dit Moissy-l'Evêque, pour assurer que Lieu-Saint ou Lieu-Sacré venoit peut-être de-là ; parce que tout ce qui appartient aux Evêques est saint & sacré : mais il se trompe fort en croyant que Villepesque vient du latin *Villa Episcopi*, ainsi que je le ferai voir ci-après. Ainsi il vaut mieux embrasser sa seconde conjecture, & dire que ce nom est fondé sur ce que ce lieu a servi de retraite à quelque Saint. Ce n'est pas le seul endroit du Royaume qui soit nommé Lieu-Saint : il y en a eu de même nom en Basse-Normandie, Diocèse de Coutances, proche Valogne, qui étoit un canton peuplé de saints Solitaires sous nos Rois de la premiere race. L'on a encore du côté de l'Allemagne Heiligenstad qu'on prétend

**DU DOYENNÉ DU VIEUX COBBIL. 189**  
avoir été nommé par Dagobert I *Locus Sanctus* ou *Locus Sanctorum*, par rapport à une apparition qu'il y eut de quelques Saints : le nom Allemand aujourd'hui usité répond au nom latin.

Bouquet ;  
Script. Fr. T.  
3. P. 522.

Le Saint qui a demeuré & qui est mort sur le territoire en question, est un Saint Quintien, Prêtre, dont Usuard a conservé dans son Martyrologe le nom & le jour du décès, qui est le 14 Juin. C'est le véritable Patron de l'Eglise de la Paroisse. Les Bollandistes ont grande raison de dire qu'Usuard n'a pu se tromper en cet article, au point de qualifier de simple Prêtre un Saint qui auroit été Evêque de Rodez ou de Clermont. Ils soutiennent donc que le saint Quintien, Prêtre, mort le 14 Juin, doit être différent de l'Evêque Quintien duquel parle Gregoire de Tours, & dont la mort est au mois de Novembre. D'ailleurs Usuard, Moine de Saint-Germain des Prés, a dû sçavoir qualifier un Saint si voisin de Paris, & dont l'Eglise n'étoit qu'à une lieue de Combs-la-Ville, Terre de son Monastere. Les habitans de Lieu-Saint sont dans le cas de ceux de divers autres lieux à qui on a laissé honorer un autre Saint du même nom que l'ancien, parce qu'il étoit plus connu dans l'Histoire. On les y a engagé parce qu'on ne sçavoit rien d'un Prêtre qui avoit mené une vie cachée comme les Solitaires. Sur ce principe l'Evêque de Rodez & de Clermont (car il avoit siégé dans les deux Villes) ce saint Evêque, dis-je, est devenu leur Patron : & ils font sa Fete le 10 Novembre. A l'égard du 14 Juin, qui est celui de la mort de S. Quintien, Prêtre, mort dans le lieu, ils le regardent & célèbrent comme le jour de la Translation du saint Evêque. Baronius trompé par Galestinus a occasionné ces

190 PAROISSE DE LIEU-SAINT,  
méprisés par le moyen de son Martyrologe,  
faisant deux saints Evêques du S. Quintien  
de Gregoire de Tours, l'un de Rodez au 14  
Juin, & l'autre de Clermont au 13 de No-  
vembre : mais quiconque lira avec attention

*Holland. ad*  
*14 Junii.*

les remarques d'Henſchernius au 14 Juin,  
reviendra du ſentiment par lequel on ſuppoſe  
que le ſaint Quintien du 14 Juin eſt un Evê-  
que ; & comme les habitans de Lieu-Saint  
ne peuvent diſconvenir que leur ancienne  
Fête étoit ce jour-là, qu'ils ont pallié ſous  
celui de Tranſlation, ils ſeront obligés d'a-  
vouer que leur Patron étoit le ſaint Prêtre  
mentionné dans Uſuard. Je ne ſçai pas même  
ſ'il n'y a pas aſſez de fondement pour donner  
à ſaint Quintien Prêtre un adjoint nommé  
dans quelques exemplaires d'Uſuard S. *Sici-*  
*tus* ou S. *Titus*. [ Au reſte l'Egliſe de Saint  
Quintien du Diocèſe de Paris devoit être an-  
cienne, ſi c'eſt proche cette Eglife que ſainte  
Aure ſe retira au VII ſiècle pour faire pénit-  
tence, ainſi qu'on lit dans ſa vie ; il y eſt  
marqué que ce fut à une Eglife S. *Quintini* :  
peut-être que l'Auteur a voulu dire *Sancti*  
*Quintiani* (a).

*Ibid.*

La ſituation de ce Village eſt dans une  
plaine aſſez vaſte qui ſe trouve au ſortir de  
Corbeil lorsqu'on gagne les hauteurs, & à  
une légère diſtance de la forêt de Senart dans  
laquelle cette Paroiſſe étoit vraisemblable-

(a) Quelqu'un pourra ſouſçonner que les Allemands  
d'Heltingſtad ont pu emprunter quelque choſe de ce  
qui étoit arrivé à Lieu-Saint du Diocèſe de Paris,  
pour en orner leur légende des ſaints Aure & Juſtin  
du 16 Juin. On a d'autant plus de lieu de conjecturer  
quelque pieuſe adoption, que l'on trouve dans le  
Diocèſe de Paris également comme chez eux un ſaint  
Juſtin & une ſainte Aure. Dagobert eſt venu chaffer  
plus vraisemblablement dans la forêt de Senart que  
vers les bords du Rhin.

ment comprise. Le territoire est en labourages & sans vignes. Le grand chemin de Paris à Melun passe à travers le Village. Le Dénombrement de l'Election fait en 1709 y comptoit 40 feux. Le nouveau Livre de M. Doisy imprimé en 1745 y en met 54. Le Dictionnaire Universel du Royaume de l'an 1726 marque qu'il y a 245 habitans. En tous ces Dénombrements est compris Villepescle qui fait partie de la Paroisse.

L'Eglise de Lieu-Saint conserve des restes d'édifice du douzième siècle, c'est le bas de la tour placée sur le chœur. Ces supports qui se voient dans l'Eglise paroissent avoir cette antiquité. Les petites colonnades qui en sont voisines ne sont que du treizième. Il y a dans le chœur une tombe sur laquelle est figuré un Gentilhomme du même siècle à en juger par ce qui y reste d'écriture quoique difficile à lire. Le bouclier de ce Chevalier est sur son corps & le couvre presque en entier tant il est vaste. Cette tombe a été remuée, car la tête du Chevalier est du côté de l'autel à l'endroit où devroient être les pieds. Ce Chevalier est sans doute l'un des Seigneurs de Lieu-Saint qui seront nommés ci-après. On voit aussi dans le même chœur deux autres tombes qui représentent deux Curés revêtus sacerdotale-ment avec des plages à leurs aubes : l'un décédé en 1344 tient un calice dans les mains : l'autre, mort en 1367 a seulement les mains jointes : leurs noms sont effacés de vétusté. Une dernière épitaphe gothique qui se lit sur une tombe du même chœur & qui a environ deux cent ans, ne mérite attention que parce que le nom du Village y est écrit Lieu Saint. Cette Eglise est fort propre & toute de symétrie. Le chœur & le Sanctuaire sont boisés. Je me suis étendu ci-dessus sur le S. Quintien

192 PAROISSE DE LIEU-SAINT,

qui en est le Patron. On n'y conserve aucune de ses reliques : au moins elles sont restées inconnues jusqu'ici si elles ont été cachées. Il peut se faire que le corps du Saint soit encore dans son tombeau sous le grand-autel ou aux environs. Il y a en ce Village un lieu dit la Croix Saint-Quintien.

Dans le Nécrologe de Moissy au 2 Mai , tertres & prés donnés à l'Eglise de Moissy sis au gros buisson, tenant d'une part à la Croix Saint-Quintien, aboutissant sur la terre de Cintreaux.

L'Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise s'y célèbre le 22 Juin, qui est le lendemain de l'Octave de la Fête du saint Patron. Cette Eglise fut donnée à l'Abbaye d'Hieres par Erienne de Senlis , Evêque de Paris, vers l'an 1138, & la donation fut confirmée par une Bulle d'Eugene III de l'an 1147. Aussi la présentation à la Cure est-elle toujours restée à l'Abbesse de ce lieu , ainsi que fait foi le Pouillé imprimé en 1648. Le Pouillé Parisien écrit vers l'an 1280 marque cette présentation comme appartenante à l'Abbesse de Rivellon ; mais il faut entendre par ce mot l'Abbesse d'Hieres : car ce nom ne lui a été donné qu'à cause que l'Abbaye est située à l'embouchure du ruisseau de Rivellon ou Rouillon dans la rivière d'Hieres. C'est aussi

*Annal. Be-  
ned. Tom. 6.*  
  
*Litt. Steph.  
Ep. Paris.  
Gall. Christ.  
nov. Tom. 7.  
p. 603.*

la même Abbaye qui fut gratifiée de la moitié des dixmes de Lieu-Saint par Eustache de Corbeil, femme de Jean d'Etampes, laquelle vivoit vers l'an 1132 Elle se fit enfin Religieuse parmi e les , & y mourut le 28 Janvier. Ces mêmes Dames acheterent en 1182 de Hugues Bunnelle , Chanoine de S. Spire de Corbeil, pour la somme de quatre-vingt livres ce qu'il avoit dans la dixme du même Village. Enfin on lit que Milon de Lieu-Saint,

*Charta Max-  
ric. Ep. Par  
in Chart. He-  
der.*

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 193**  
 Saint , Chevalier , Guillaume , Prêtre de  
 Lieu-Saint , Guillaume de Servigny & Ge-  
 rard de Bourgneuf donnerent au treizième  
 siècle une dixme dans Lieu-Saint à l'Abbaye  
 d'Hieres. De sorte que les Religieuses de ce  
 Couvent sont ce que l'on appelle gros Décim-  
 mateurs du lieu.

*Ibid. Chart.  
 Offic. Paris.  
 an. 1230.*

Un des Curés de Lieu-Saint devenus illu-  
 stres est André du Saussay , mort Evêque de  
 Toul. Il posséda cette Cure en 1627 & la  
 permuta pour un Canoniat de Saint-Marcel.

*Regist. Ar-  
 chiep. Paris.  
 16 Junii.  
 Regist. Ep.  
 Paris.*

Il y a eu autrefois une Léproserie à Lieu-  
 Saint. On en trouve des Provisions du 5 Jan-  
 vier 1496.

Les titres fournissent des Seigneurs de  
 Lieu-Saint dès le douzième siècle. Vers l'an  
 1180 Galeran de Lieu-Saint , Chevalier ; &  
 Havis sa femme vendirent à Maurice de Sully  
 pour la somme de vingt-cinq livres, toute la  
 censive qu'ils avoient dans le bourg de Saint-  
 Cloud. Adam de Lieu-Saint est nommé tan-  
 tôt comme témoin , & tantôt comme plege,  
 dans le Grand Pastoral de Paris à l'an 1223  
 & ailleurs. On vient de voir ci-dessus à l'an

*Chart. Ep.  
 Par. fol. 26.*

1250 un Milon de Lieu-Saint , Chevalier.  
 En 1278 vivoit Robert ou Thibaud de Lieu-  
 Saint , Chevalier. On lit de lui que le Di-  
 manche après la Toussaint de cette année-là,  
 Etienne Tempier , Evêque de Paris , ayant  
 célébré la Messe & prêché dans l'Eglise de  
 Lieu-Saint , il lui rendit hommage dans la  
 même Eglise, de soixante arpens tant bois &  
 prés , que terres, situés entre Lieu-Saint &  
 Moissy-l'Evêque. On lit ailleurs parmi les  
 Chevaliers de la Châtellenie de Corbeil qui  
 tenoient leur fief d'autres Seigneurs que du  
 Roi , & qui avoient soixante livrées de terre  
 vers l'an 1320 , Adam de Loco Sancto.

*Cartul. Li-  
 vriac, f. 11.*

*Chart. Ep.  
 Paris. Bibl.  
 Reg.*

*Cod. Pa-  
 ris. 635.*

Cent ans après , la Terre de Lieu-Saint

**Tome XIII.**

**R**

*Necrol. Cam-  
bus. Par. ad  
Nomas Sept.*

étoit possédée par les Sieurs de Neauville. Ce qui nous l'apprend, est que Hervé de Neauville, Conseiller du Roi, & sa femme Marguerite Alory, Dame du Val Coquatrix, ayant fondé trois Chartreux à Paris moyennant une rente de 150 livres par leur testament de 1420 & 1423, Guillaume & Martin de Neauville ses freres & héritiers délivrèrent aux Chartreux pour cette somme annuelle la Terre de Lieu-Saint, avec 570 arpens de bois dans la forêt de Senart. C'est ainsi que la Terre de Lieu-Saint est tombée en main de Communauté, de sorte que depuis plus de trois cent ans il n'a plus été fait mention de Seigneurs. Les Chartreux les représentent & ont dans leur Maison une Chapelle domestique. On trouve néanmoins dans le Registre des fiefs de la Châtellenie de Corbeil en 1597, qu'une portion du fief de Lieu-Saint de valeur de 120 livres de rente, étoit alors possédée par la veuve de François Aligre.

Mais dans le même-temps que la Seigneurie de Lieu-Saint étoit sur son déclin, celle de VILLEPECLE qui est sur la même Paroisse fut dans un état très-florissant. Je sçais qu'aujourd'hui on l'appelle Villepescque & même toutes les Cartes mettent Villepescque: ce qui est encore une plus grande altération. C'est de la prononciation Villepescque que M. de Valois s'est autorisé, pour écrire qu'en latin c'étoit *Villa Episcopi*. Il hésite pendant quelques pages après, & doute si ce ne seroit point le *Villa Persica* que Du Breuil a mis dans son Catalogue latin des Paroisses du Diocèse de Paris: en sorte que Villepescque seroit comme qui diroit Villeperphe. Quelques-uns même ont poussé leur conjecture jusqu'à croire que le vrai nom est Ville-

*Necrol. Gall.  
pag. 422.*

*Ibid. pag.  
417.*



Prêtre. Mais les plus anciens titres qui parlent de cette Seigneurie autorisent la prononciation Villepêcle. On voit dans le Cartulaire de l'Abbaye d'Hieres un acte de 1227, au commencement duquel se lisent ces mots, *Guido Briart Miles Dominus de Villapaëcle notum facimus*, &c. Dans le Cartulaire de Saint-Maur à l'an 1245 *Villa Paacle* est dite située proche Corbeil, & en 1258 elle est appelée *Villa Paaclari*. Ferry de Villepêcle est nommé dans une Ordonnance de Philippe-le-Bel sur l'établissement de son Parlement à Paris. En 1315 sous le Roi Louis-le-Hutin il fut fait l'un des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel. En 1320 vivoit Ferry de Villepêcle dont le nom est souvent repis comme arbitre dans les Registres du Parlement de Paris. Après le milieu du quatorzième siècle on trouve Isabel de Villepêcle tenant du Roi le Grand-Hôtel de Villepêcle & 411 arpens tant terre que prés & bois. Dès-lors un des lieux voisins de Villepêcle étoit connu sous le nom de Bienfaite. Sous le Roi Charles V Gilles Malet, devenu Seigneur de ce lieu, obtint de ce Prince au mois d'Octobre 1372 qu'il y auroit désormais une Foire le jour de saint George & les deux jours suivans, à l'occasion du concours du peuple à la Chapelle qui étoit sous le titre de ce Saint. Les Lettres de cet établissement qui sont en latin, s'expriment ainsi : *In loco de Villapescle ubi domus fortis seu forralitium existit*, & finissent de cette sorte. *Datum apud dictum locum de Villapescle*. Le même Roi étoit encore en ce Châteaueu le 8 Septembre 1378. Le voisinage de la forêt de Senart dut y attirer souvent les Princes amateurs de la chasse, Gilles Malet étoit Valet de Chambre de Charles V, & depuis l'an 1373 il avoit la Garde de la Librairie.

R ij

Reg. croisé  
de la Chamb.  
des Compt.

Hist. des  
Maîtres des  
Req. p. 10.

Lib. assign.  
Parlem.

Chamb. des  
Comptes à  
l'an 1373.

Lib. rouge  
du Châteaueu  
fol. 59.

Hist. des  
Gr. Offic. T.  
7. P. 43.

Mém. de  
l'Acad. des  
Inscript. T.  
2. p. 694.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes de  
l'an 1389.

Histoire de  
Corbeil, par  
De la Barre,  
p. 199.

*Ibid.*

Mém. de  
l'Acad. des  
Inscript. T.  
2. p. 698.

Sauval, T.  
3. p. 395.

Tabl. S.  
Jean, de Bre-  
no Corbeil.

Regist. Ep.  
Par.

C'étoit même lui qui en avoit rédigé le Catalogue. Il est aussi dit avoir été Chastelain du Pont Ste Maxence. Charles VI qui témoigna à Malet devenu son Maître-d'Hôtel la même amitié que Charles V, vint encore plus souvent visiter la Maison de Villepescle. Ce Prince affranchit cette Maison d'un droit de garde à laquelle il obligea les voisins par Lettres de l'an 1382, & trois ans après le même Seigneur en rendit foi & hommage à ce Prince. On prétend que c'est parce que Charles VI y venoit fort souvent, que depuis qu'il fut marié avec Isabeau de Baviere, cette Reine voulut avoir aussi une Maison dans le voisinage qui en prit le nom de Vau-la-Reine. Gilles Malet mourut en 1410, laissant sa veuve Nicole de Chambly avec deux fils, Jean, Maître-d'Hôtel du Roi, & Charles, Licentié es Loix. Nous ignorons combien de temps ils garderent la Terre de Villepescle. Elle étoit en 1468 & 1471 entre les mains de Valentin de la Roque, Huissier d'Armes du Roi & Prévôt de Corbeil.

Divers actes de présentation à la Chapelle de Saint Georges du Château de Villepescle nous en apprennent les Seigneurs : car elle leur appartenoit ainsi qu'il est dit au Registre de l'an 1483. Le 14 Août de l'an 1500 Isabelle de Maucieux, Dame du lieu, y présenta. Le 6 Février 1531 Guy de Cotte-Blanche & Catherine Hesselin sa femme y nommerent Helie de Cotteblanche, Clerc Parisien. Environ dix ans après on voit dans les Mémoires de la Chambre des Comptes un Arrêt de main-levée donnée à Jacques Hesselin de Gascourt & Etiennette Auger, veuve de Christophe Hesselin, tutrice de ses mineurs, de la Terre de Villepescle. Le 6 Avril 1557 François de Saint-André, Conseiller

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 197**  
 au Parlement & Vicomte de Corbeil, nom-  
 ma à la Chapelle de Saint Georges en qualité  
 de Seigneur, Jean de Saint-André, Clerc  
 Parisien & Chanoine de Notre-Dame. Le 8  
 Novembre 1575 il y fut pourvu sur la pré-  
 sentation de Jean le Gresse : & encore le 13  
 Mars 1598.

Le Registre de la Contribution pour le Ban  
 & arriere-Ban de Corbeil en 1597 marque à  
 232 livres l'estimation de la Terre de Ville-  
 pecle alors possédée par Pierre le Gresse &  
 par Jean de Saint-André, & une autre por-  
 tion par Georges de Postel, Ecuyer, Sieur  
 d'Ormoye. Ce dernier est apparemment le  
 même qui dans les guerres civiles de ces  
 temps-là prenoit le titre de Capitaine de Vil-  
 lepesque. Pierre de la Fontaine, Commissaire  
 de l'Artillerie du Roi, en étoit Seigneur vers  
 l'an 1620. Jean de la Fontaine qui avoit  
 épousé Isabelle Briçonnet, tenoit la même  
 Seigneurie en 1653. Il étoit fils du précédent.  
 Il fut Lieutenant Colonel du Régiment de  
 Melun, & mourut en 1662. Après lui fut  
 Seigneur de Villepesque Antoine de la Fon-  
 taine, Lieutenant de Vaisseau, décédé en  
 1712. Je le trouve appelé en 1697 de la  
 Fontaine Solare. Ce lieu a une Justice qui  
 relève de Corbeil. Quelques copies du Pouillé,  
 telle que celle du seizième siècle, ont mar-  
 qué à Villepecle une Cure à la nomination  
 de l'Evêque : mais c'est par erreur.

Les autres dépendances de la Paroisse de  
 Lieu-Saint que l'on trouve marquées dans les  
 Cartes, soit du Diocèse, soit des environs de  
 Paris, sont VARATRE mal nommé Saint-  
 Verastre dans plusieurs Cartes. Jacques Ra-  
 poiuel ou Rapoil qui avoit épousé Jeanne  
 Olivier en étoit Seigneur vers l'an 1500.  
 Dans le Procès-verbal de la Coutume de

Histoire de  
 Corbeil, p.  
 258.

Hist. des  
 Gr. Offic. T.  
 6. p. 436. T.  
 8. p. 858 &  
 859.

Reg. Ar-  
 chief. Paris.  
 24 Mars.  
 Histoire de  
 Corb. p. 23.

198 PAROISSE DE LIEU-SAINT,  
 Paris de l'an 1580 Olivier Rapoüel, Avocat,  
 est dit Seigneur de Varatre. Sur la fin de l'a-  
 vant-dernier siècle une partie de ce fief dite  
 Voisins appartenoit à Pierre Prevost, Ecu de  
 Paris, le reste à Genevieve Rapoüel; puis à  
 Marguerite Hebert veuve d'Olivier Rapoüel;  
 & une autre partie étoit à Louis Gayant, le  
 même apparemment qui est qualifié Conseil-  
 ler au Parlement en 1613. L'Historien de  
 Corbeil dit aussi que de son temps cette Terre  
 appartenoit au Sieur Gayant, Président aux  
 Enquêtes. Après le milieu du siècle dernier  
 Jean Guigou, Ecuyer, étoit Seigneur de  
 Varatre. Il a cette qualité dans son épitaphe  
 à Saint Roch à gauche du chœur, & est dit  
 décédé en 1688. Ses descendans en ont joui  
 jusqu'ici, & entr'autres M. Guigou, Lieu-  
 tenant des Gardes. Cette Terre est aujourd-  
 'hui à M. le Marquis de Proïngu de Lyon,  
 lequel l'avoit échangée avec le Maréchal de  
 Biron pour des terres sises en Perigord. Le  
 Maréchal lui rendoit en même-temps la Fer-  
 me de Lieu-Saint dépendante de Varatre;  
 savoir le Bret, la Corde, Saint-Nicolas &  
 les bois de Rapoilo, 1751.

VERNOUILLET qui est sur le che-  
 min de Lieu-Saint à Combs-la-Ville, est  
 marqué dans les Cartes. Ce lieu appartenoit  
 sur la fin du seizième siècle à Gabriel d'Or-  
 gemont.

Un fief qui n'est pas spécifié dans les Car-  
 tes & que l'on assure être sur la Paroisse de  
 Lieu-Saint, est le fief de GRATEPEAU  
 que le Roi Philippe-le-Bel amortit autrefois  
 au profit des Religieuses de Saint-Antoine de  
 Paris. On ne voit pas non plus sur les Cartes  
 Servigny qui est une Ferme dépendante d'une  
 Chapelle des SS. Innocens à Paris. C'étoit  
 une Seigneurie en 1182, comme il paroît

Contrib. au  
 Ban de Cor-  
 beil.

Perm. d'Or.  
 dom. 17 Oct.

Histoire de  
 Corbeil, pag.  
 181.

Ibid. pag.

DU DORÉNNÉ DU VIEUX CORBEIL. 199  
 par un Seigneur nommé ci-dessus. Seroit-ce  
 la même chose que *Silviniacum* dont Etienne,  
 Evêque de Paris, donna la dixme à l'Abbaye  
 d'Hieres vers l'an 1130. Il y avoit vers 1595  
 deux fiefs assis à Servigny. 1°. Celui du Cha-  
 pelain de Saint-Michel en l'Eglise des Inno-  
 cens, qui étoit alors Jean de Tournebeuf,  
 auquel succéda Gilles Aurouffe, Avocat en  
 Parlement en 1598. 2°. Un autre fief appa-  
 tenant à Nicolas Buyer, Secrétaire du Roi,  
 & mouvant de François de Saint-André. Ser-  
 vigny est aussi dit de la Paroisse de Lieu-Saint  
 dans le Livre du Prieur du petit Saint-Jean  
 de Corbeil à l'an 1480.

Conv. du  
 Ban.

Tab. Fossat.  
 in Ep. Par.

Il y a pareillement le fief Lauboy sur la  
 Paroisse de Lieu-Saint, il relève de Moissy.  
 En 1449 il consistoit en cinquante arpens de  
 bois, prés & pâtis, & il appartenoit à Jean de  
 Dicy. Maintenant il est aux Chartreux de  
 Paris.

Tabul. Ep.  
 Par. in Moissy.

S'il est vrai que plusieurs Maisons Reli-  
 gieuses ont du bien à Lieu-Saint, il paroît  
 qu'après les Chartreux de Paris qui en sont  
 Seigneurs depuis trois cent ans, les Dames  
 d'Hieres sont celles qui y en ont eu davan-  
 tage originairement. Pour suivre l'ordre des  
 mois de leur Nécrologe, outre la Dame Eu-  
 rache de Corbeil qui leur y donna la moitié  
 de la dixme, un nommé Herbert leur donna  
 en ce lieu une grange avec la place contigue.  
 Hazuide Religieuse *ad succurrendum* leur don-  
 na deux arpens de terre. Jean & Gilon, Che-  
 valiers, donnèrent aussi quatre arpens de  
 terre. Elisabeth, Religieuse, y en donna tren-  
 ze. Ces donations sont très-anciennes. Les  
 Religieuses qui les ont spécifiées dans le Né-  
 crologe, se servent presque toujours de l'ex-  
 pression *apud Locum Sanctorum* pour désigner  
 Lieu-Saint.

Necrol. He-  
 der. in Bibl.  
 Reg. ad 23  
 Januar.  
 Ibid. ad 24  
 Mart.

ad 27 Jul.  
 ad 28 Jul.

*Gall. Christ.  
Tom. 7. col.  
9. 1.*

Une personne de la Paroisse de Lieu-Saint qui a été qualifiée dans l'état Religieux au treizième siècle, du temps de saint Louis, est Amicie de Briart de Villepécle, qui fut cinquième Abbessse de Saint-Antoine à Paris : elle siégea en 1240 & les années suivantes.

## ORMOYE ou ORMOY.

**Q**UOIQUE l'usage des Géographes soit d'écrire le nom de cette Paroisse *Ormoys* de la même manière qu'une autre du Diocèse, qui n'en est éloignée que de deux lieues, j'ai cru que je pouvois proposer ici une légère différence afin qu'on puisse distinguer ces deux Villages. On auroit dû, ce semble, dire de l'un *Ormoys-lez-Lieu-Saint*, & de l'autre *Ormoys-sous-Mennessy*, & il n'y auroit point eu d'équivoque. Mais puisqu'on ne l'a pas fait, l'addition d'une simple lettre qui rend féminin le premier nom, en laissant l'autre masculin, ne peut rien gâter, d'autant plus qu'elle est fondée sur la manière dont ces deux Villages ont été nommés en latin dans les titres. *Ormoys* au-dessous de *Mennessy* & qui est du Doyenné de *Montlhery*, est appelé *Ulmeium* ou *Ulmelum* dans les anciens titres. Le premier Pouillé où la Cure se trouve & qui est du XV. siècle, l'appelle *Ulmayum* ce que les autres ont suivi. Au lieu que le village d'*Ormoys* voisin de *Lieu-Saint* est désigné dans le Pouillé du treizième siècle sous le nom *Ormeia*, dans celui du quinziesme siècle sous celui d'*Ulmeia*, & de même dans les anciennes Provisions où on lit : *Ecclesia Parochialis S. Mariae de Ulmeia in Bria*. De même aussi au Pouillé de l'an 1626. Mais ce qui est encore au-dessus de tout cela, c'est que *Mau-*

*Regist. Ep.  
Par. 3 Nov.  
1675.*

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL.** 205  
 rice de Sully, Evêque de Paris, certifiant l'an  
 1173 un acte d'un Seigneur de ce lieu, l'ap-  
 pelle *Andreas de Ulmeia*. Ajoutez à cela les  
 anciennes épitaphes qui sont dans l'Eglise du  
 lieu. Ainsi l'Historien de Corbeil a eu grande  
 raison lorsqu'il fait mention de ce Village, Histoire de  
 de l'écrire Ormoye, & l'autre Ormoy. Il en Corb. p. 23  
 doit être de ces deux lieux comme de ceux & 16.  
 qu'on écrit Charmoye & Charmoy, quoi-  
 qu'ils tirent également leur nom d'une quan-  
 tité de charmes qui y étoit plantée : car il est  
 constant qu'Ormoye & Ormoy viennent aussi  
 tous deux de ce que c'étoient des pays d'or-  
 mes. M. de Valois a dit un mot d'Ormoy au Notit. Gall.  
 mot *Ulmetum*, mais il a gardé le silence sur p. 451 et 2.  
 Ormoye.

Ce Village, l'un des plus petits du Royau-  
 me, est à sept lieues de Paris, entre Corbeil  
 & la route de Melun, & à un petit quart de  
 lieue de Lieu-Saint, au milieu duquel cette  
 route passe. Sa situation est dans la grande  
 plaine qui commence au-dessus de Corbeil,  
 & il n'y a que des labourages, avec un petit  
 bois fort épais proche le Château & l'Eglise.  
 Il faut que cette Paroisse ait bien changé  
 depuis l'an 1709, si le Dénombrement de  
 l'Election marque la vérité lorsqu'il assure  
 qu'il y avoit alors quarante feux ; ce que  
 l'Auteur du Dictionnaire Universel de la  
 France a évalué aveuglément à six vingt ha-  
 bitans en 1726. Aujourd'hui & depuis bien  
 des années il n'y a qu'un seul feu, qui consiste  
 dans la Ferme du lieu. Le Sieur Doisy s'est  
 conformé à ce nombre dans l'Etat du Royau-  
 me qu'il a publié en 1745. La petite-esse de  
 l'Eglise témoigne qu'elle n'a jamais été faite  
 pour contenir que très-peu d'habitans. Aussi  
 l'acte de la visite faite en 1700 n'y marque  
 que douze communians.

La construction de l'Eglise, qui porte le titre de Notre-Dame, peut avoir environ quatre cent ans. Ce n'est qu'une simple Chapelle avec un seul autel, mais presque toute remplie de tombes assez bien conservées. Elle est accompagnée d'une tour terminée par une espee de pyramide en brique.

Toutes les tombes ont des inscriptions gothiques. Sur l'une on lit : *Cy gist feu Guillaume Poutel, Escuyer, qui trépassa l'an M. CCC . . . . . jour de Septembre. Dieu en ait l'ame. Son visage est de marbre, & il n'y a point d'armoiries.*

Sur une autre : *Cy gist Madame Jehanne de Ploisy, Dame de Ormoye, jadis femme de Messire Symon Pötel, Chevalier, qui trépassa l'an M. CCC & XIX le XVI jour d'Octobre. Dieu en ait l'ame. Amen.*

Ses armes, un lion de sable rampant écartelé d'argent & d'azur à deux faces de gueule.

Sur une troisième tombe : *Cy gist noble homme Jehan Potel, Escuyer, Seigneur d'Ormoye & de Monsoult, qui trépassa le Mercredi XXVI jour du mois de Juillet M. CCC & LXIX. Dieu ait l'ame de lui. Amen.*

Ses armes, lion de sable.

Sur une autre : *Cy gist deffunt Jehan de Poostel, en son viv . . . . & du Jar . . . . qui trépassa le Janvier l'an M. V. C. LXL. Dieu ayt son ame.*

Dans la nef : *Cy gist Messire Hervé Pereole lequel fut jadis Curé de Ormoye pendant l'espace de quarante ans ; & trépassa le XXIII jour d'Avril M. CCC & trois. Dieu en ait l'ame. Amen. Il est représenté en chasuble tenant un calice.*

*Cy gist Damoiselle Jehanne de Saintion ; fent-*



*me dudit feu . . . . qui trespassa l'an . . . .*

Le mari est dit mort l'an M. CCC IIII XX & XIX. On y voit les armes des Potel qui sont le lion de fabrique. Celles de la femme sont deux sautoirs, autrement des lozanges.

Au milieu est la tombe de Nicolas Le Gresse, Seigneur de Villepêcle, de Beaupré, décédé en 1608.

Cette Cure est dans le Pouillé du treizième siècle du nombre de celles qui sont à la pleine collation de l'Evêque; de même dans celui du quinzisième siècle qui lui donne vingt livres de revenu sur l'ancien pied. Les Pouillés suivants marquent aussi qu'elle est à la nomination épiscopale. Le Curé est logé dans le Château qui est contigu à l'Eglise, le petit nombre d'habitans ne suffisant pas pour lui bâtir un presbytere. Il est gros Décimateur.

Ce Château a été renouvelé au moins en partie en brique après le milieu du dernier siècle, dans le temps qu'il étoit encore possédé par MM. Potel ou Postel. Le chiffre 1668 y est marqué en brique. On va voir le catalogue des Seigneurs qui ont porté ce nom durant quatre cent ans, après que j'aurai parlé d'un autre plus ancien.

André d'Ormoye de Ulmeia étoit dans le douzième siècle un Seigneur qui avoit des mouvances en plusieurs lieux. Il approuva en 1173 comme Seigneur féodal la concession qu'Asceline, Vicomtesse de Corbeil, avoit faite à l'Abbaye d'Hieres d'un muir de grain en sa grange de Messum, & celle que Guy d'Ailly avoit faite au même Monastere de quarante arpens de bois dans son bois de Châleudre.

*Litt. Man-  
rit. Ep. Par.  
in Chartular.  
Heder.*

De la Barre parlant de la famille des Postels, Seigneurs d'Ormoye, Bienfaite, Moncastron, Dailly, & autres lieux en la Châtel-

*Histoire de  
Corbeil, pag.  
258.*

204 PAROISSE D'ORMOYE,  
lenie de Corbeil, dit qu'elle est une des races  
nobles les plus signalées en ces quartiers &  
qui a produit de plus vaillans hommes. Voici  
les Seigneurs d'Ormoy que j'ai pu découvrir  
portant ce nom.

SIMON POTEL, Chevalier, étoit  
Seigneur d'Ormoye vers le commencement  
du quatorzième siècle, suivant l'épithaphe de  
Jeanne de Ploisy sa femme rapportée ci-dessus.

GUILLAUME POUTEL simple-  
ment qualifié Ecuyer, & cependant mort au  
même siècle, paroît avoir été son fils. Voyez  
son épithaphe.

PERRIN POSTEL déclara en 1373  
tenir de Jean des Effarts un fief à Ormoye.

Manuscrit  
de M. le Pré-  
sid. de Noin-  
ville.

Alors l'Hôtel d'Ormoye s'appelloit La Motte,  
& il étoit entouré de fossés pleins d'eau.

Histoire de  
Corb. p. 62.

JEAN POSTEL, Sieur d'Ormoye,  
fut déclaré en 1385 par Gilles Malet, Vicom-  
te de Corbeil, en son hommage au Roi Char-  
les VI, tenir de lui un fief de vingt arpens de  
bois appelé Montgaillon. Il y a apparence  
que c'est lui qui mourut en 1399, & dont la  
femme s'appelloit Jeanne de Saint-Ion.  
Voyez ci-dessus, pag. 202.

JEAN POTEL, Ecuyer, Seigneur  
d'Ormoye & de Monfoult, mourut en 1469.  
Voyez ci-dessus son épithaphe.

JEAN DE POSTEL qui fut aussi  
apparemment Seigneur de ce lieu, puisqu'il  
y est inhumé, mourut en 1561. En 1548 le  
14 Mai Charles & Leon Postel, Ecuyers,  
autorisés de Jean Postel leur curateur, pré-

Reg. Parl. senterent Requête au Parlement.

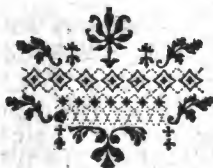
JEAN DE POSTEL & GEORGES DE  
POSTEL. Le Rôle de la contribution pour  
le Ban & Arriere-Ban de la Châtellenie de  
Corbeil en 1597, porte ces mots : « Ormoye  
» appartenant à Jean de Postel, Ecuyer,

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 204**  
valant de présent à Georges de Postel deux  
cent trente livres. Le 28 Juin 1597 Geor-  
ges de Postel , Ecuyer , comme ayant le  
principal manoir & moitié de la Terre , a  
offert en faire service dont il apportera  
certificat pour ce à M. le Prince de Conti. »

**JACQUES DE POSTEL** vivoit  
au milieu du dernier siècle. Il avoit épousé  
Claire de la Barre qui lui survécut & étoit  
encore vivante en 1570. *Regist. Ep.  
Par. 16 Apr.*

Dame Felice de Postel leur héritière porta  
cette Terre par son mariage à François de  
Brenne , Seigneur de Bombon. *Merc. Sept.  
1746. p. 197.*

Leur fils aîné fut Basile de Brenne de Po-  
stel , Comte de Bombon, Montjay & Ormoy,  
dont la fille nommée Edmée - Charlotte a  
épousé en 1720 Thomas-Auguste , Marquis  
de Matignon , Brigadier des Armées du Roi. *ibid.*



## EVRY EN BRIE ,

ou

## EVRY-LES-CHATEAUX.

**O**N trouve dans le Diocèse de Paris deux Paroisses du nom d'Evry , à la distance de quatre lieues ou environ l'une de l'autre. La prononciation étant aujourd'hui la même, on a été obligé de les distinguer par quelque addition. Le plus ancien de ces deux lieux est situé dans l'Archidiaconné de Jolas, sur le rivage gauche de la Seine , c'est pourquoi on l'appelle Evry-sur-Seine. Les premiers titres qui en parlent & qui sont de vers le temps du Roi Robert , l'appellent *Aivream* ; celui qui est situé en Brie , & que dans les Visites des Archidiacres , Rôles des Décimes , Départemens de Vicaires-Généraux, on appelle *Evry-les-Châteaux* , n'est connu que cent ans plus tard , c'est-à-dire depuis le regne de Louis-le-Gros ; les plus anciens monumens qui en font mention l'appellent *Evetiacum*. M. de Valois n'a fait qu'un seul, & même lieu de ces deux Paroisses , trompé par le Pouillé du treizième siècle qui a oublié la Cure d'Evry de l'Archidiaconné de Jolas , qu'on est sûr avoir existé dès-lors. Je n'entreprendrai point de donner l'étymologie de ce nom d'Evry : elle doit être fort semblable à celles des Villages du nom d'Ivry qui est encore inconnue. A l'égard du surnom *des-Châteaux* , il peut venir du nombre des Châteaux qui environnoient ce lieu , ou plutôt de ce que la Terre fut partagée en deux Seigneuries vers l'an 1570, comme il sera dit ci-après , & qui dès le quatorzième siècle avoient fait appeller un

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORREIL. 207  
certain canton Les Châteaux , comme on  
verra à l'article de Mardilly.

La Paroisse d'Evry est à sept lieues de Paris,  
une lieue par de-là Brie-Comte-Robert , sur  
la route qui au sortir de cette petite Ville  
conduit à Melun. Sa position est sur une côte  
élevée que l'on monte après être descendu  
dans le vallon où est construit un pont sur le  
lit de la rivière d'Hieres. Mais d'Evry la plai-  
ne continue ensuite jusqu'à Melun durant  
trois lieues. On voit quelques vignes sur le  
côteau en venant de Brie-Comte-Robert ;  
presque tout le reste est en labourages &  
agréablement diversifié par le moyen des  
Fiefs , Châteaux ou Fermes en tirant à l'o-  
rient du côté de Sognoles & de Limoges. Les  
Livres de l'Election de Paris écrivent Esry  
en Brie , sans qu'il y ait dans le latin aucun  
fondement d'employer la lettre *s* dans ce  
nom. Le Dénombrement publié en 1709 y  
comptoit 70 feux : dans celui que le Sieur  
Doisy a fait imprimer en 1745 le nombre est  
marqué de 115. A l'égard du Dictionnaire  
Universel de la France qui parut en 1726 , il  
y comptoit alors 528 habitans ou commu-  
nians.

L'Eglise de ce lieu est sous le titre de Saint  
Germain , Evêque de Paris. Sur quoi je dois  
faire observer que c'est ce qui a déterminé  
Dom Mabillon, en publiant son troisième Siè-  
cle Bénédictin où il a renfermé l'ouvrage  
d'Aimoin du IX. siècle de *miraculis S. Ger-* *Sac. III. Be-*  
*mani* , à déclarer par une petite note , qu'il *ned. Part. II.*  
penchoit à croire que c'est Evry dont il est *P. 114.*  
parlé sous le nom de *Ruoilum* , à l'occasion  
d'un aveugle qui vint à Combs-la-Ville ré-  
clamer l'intercession de saint Germain , dont  
le corps y avoit été mis en refuge à cause des  
Normans. Il est vrai qu'Aimoin assure que

208 PAROISSE D'EVRY EN BRIE,  
 l'Eglise du lieu d'où venoit cet aveugle, étoit  
 dédiée sous le titre du même saint Germain,  
 Evêque de Paris, & que ce ne peut être celle  
 de Riau qui est sous celui de saint Julien de  
 Brioude, ni celle de Ruel qui est sous celui  
 de saint Pierre, comme le remarque très-  
 bien Dom Mabillon : mais ce sçavant auroit  
 pu conjecturer au lieu d'Evry, dont le nom  
 n'a aucun rapport avec *Ruoilum*, que c'est  
 plutôt l'Eglise de Saint-Germain du vieux-  
 Corbeil, laquelle existoit dès ce temps-là,  
 puisque c'est par cette Paroisse que Corbeil a  
 commencé, & que si on lit *Ruoilum* dans  
 quelques manuscrits, c'est que les deux pre-  
 mières lettres du mot *Coruoilum* ont disparu ;  
 car Corbeil a été nommé indifféremment *Cor-  
 boilum* & *Corvoilum*.

Le bâtiment de Saint-Germain d'Evry est  
 un assemblage de structures de différens temps.  
 Le chœur qui est voûté & la tour qui est à  
 côté vers le septentrion sont ce qu'il y a de  
 primitif : le dessous de la voûte de la tour est  
 au moins du treizième siècle ; la grossièreté  
 des colonnes ou piliers du chœur indiquent le  
 treizième ou le quatorzième. L'aile bâtie à  
 côté du chœur vers le midi est récente. Ce  
 vaisseau est petit pour une Paroisse nombreu-  
 se : la Dédicace en a été faite un 10 Juillet,  
 peut-être en 1574 auquel an l'Evêque de Pa-  
 ris permit à Henri le Meignan, Evêque de  
 Digne, d'y bénir une portion de terre pour  
 servir de cimetière. Devant la chapelle du  
 collatéral est la tombe de noble homme  
 Charles de Hangest, Seigneur du Ménil-  
 Saint-Georges, Doufront & Fresnières en  
 Picardie, Gentilhomme de la Chambre du  
 Roi, mort le XX Décembre 1563, & de  
 Damoiselle Marguerite de la Riviere sa fem-  
 me, Dame de Mardigly, Savigny-lez-Cour-  
 tenay,

Regist. Ep.  
 Par. 3 Mars.

Il porte de  
 sable à la  
 bande d'ar-  
 gent.

Senay, & de Bonneuil-sur-Marne en partie, laquelle décéda le 21 Juillet 1605.

Dans le chœur est inhumé le cœur de René de Villequier, ancien Seigneur d'Evry, Lieutenant-Général, Gouverneur de l'Isle de France, Comte de Clervaux & Baron d'Aubigny, décédé en 1590. Au même endroit sont les entrailles de Jacques d'Aumont qui avoit épousé Charlotte-Catherine de Villequier sa fille unique, lequel mourut en 1614, & deux de leurs enfans morts en bas âge.

Dans la Chapelle bâtie au midi de l'Eglise est une tombe de marbre noir qui couvre le corps d'Etienne Brunet de Rancy, Seigneur d'Evry-les-Châteaux, Vaux-la-Reine, Rancy, &c. mort en 1717 le 8 Août. On y lit que c'est lui qui a fait faire cette Chapelle, orné l'Eglise, fondé un Chapelain, & augmenté le revenu de Maître d'Ecole. Genevieve Colbert son épouse a fait mettre cette tombe, & est décédée le 18 Novembre 1734.

Lorsqu'Etienne de Senlis, Evêque de Paris, dota l'Abbaye d'Hieres avec Eustache de Corbeil vers l'an 1132, l'Eglise d'Evry & la dixme furent une partie de ses bienfaits. Thibaud son successeur déclara en 1142 que ces biens Ecclésiastiques avoient été rendus à cet Evêque par des laïques à cette intention. En conséquence de cette donation, le Pouillé Parisien du treizième siècle marque que la présentation du Curé appartient à l'Abbesse d'Hieres. L'Auteur qui s'exprime ordinairement en latin met en françois *Ecclesia de Evry*. Les deux Evêques ci-dessus cités l'avoient nommée *Everiacum & Evericum*. Dans les Pouillés qui ont été rédigés depuis, la présentation est toujours dite appartenir à l'Abbesse d'Hieres, excepté dans celui de l'an 1648 qui dit que l'Archevêque nomme à cette Cure.

Tome XIII.

S

Armes. Lozange d'argent parti de . . . au premier coupé. De trois roses au second de . . . à un arbre de sinople ou d'or.

*Bulla Engen. III. an. 1147. Annals Bened. T. VI. p. 676.*  
Du Breul, Liv. 4. pag. 895.

# 210 PAROISSE D'EVRY EN BRIE ;

Au reste, quand on trouve dans des titres latins le mot *Decimam*, il ne signifie pas toujours la dixme entiere d'une Paroisse, mais souvent une dixme sur le territoire d'un tel lieu. C'est ce qui paroît clairement par deux exemples qui regardent la Paroisse dont je traite. Car on lit dans deux autres titres du Cartulaire ou du Nécrologe d'Hieres postérieurs à la donation d'Etienne, Evêque de Paris, des donations de dixme à Evry faites à la même Abbaye, & d'autres dispositions épiscopales. Ainsi lit-on dans ces monumens

*Chart. Heder. Necrol. Heder. ad X Cal. Maii.*

que Josbert Briaz ou Briard & sa femme *Vicina* donnerent à cette Maison, sous l'épiscopat de Maurice de Sully, *decimam de Everiaco & decimam de Mardeliaco* : Maurice siégea depuis 1161 jusqu'à l'an 1196 : c'est lui qui en fit délivrer l'acte. Le second successeur de Maurice, qui fut Pierre de Nemours, & qui tenoit le siége épiscopal en 1210, déclara par un autre acte, qu'il donnoit à Terrie Clerc, fils de Hugues de Chantelou, des dixmes dans la terre d'Eremburge *de Poliniaco in Parochia de Evriaco*. Et on verra ci-après qu'en l'an 1212 les Dames d'Hieres acheterent encore une dixme sur la Paroisse d'Evry, dans le hameau dit Trembleceau.

*Chart. Heder.*

¶ Ce sont les enseignemens de la même Abbaye d'Hieres qui nous fournissent les anciens Seigneurs d'Evry, parce que ces Seigneurs ont été infignes bienfaiteurs de cette Communauté, ou ont traité avec les Religieuses.

*Ibid.*

Manassès de *Everiaco* leur fit présent en 1173 de deux sextiers de froment à lever dans sa grange d'Evry.

*Ibid.*

Hugues d'Evry vendit plus de vingt ans après à ces mêmes Religieuses sa dixme de Mardilly (*de Mardelimo*) qu'il disoit tenir de



**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 211**  
**Baudoin de Dongion** ; dont la Reine Adele  
 fit expédier un acte en 1199. Le même Hu-  
 gues de Everi avoit paru quelques années au-  
 paravant comme garant de la vente qui fut  
 faite à l'Evêque Maurice de la moitié du mou-  
 lin de Chanteraine à Corbeil.

*Chart. Ep.  
 Par. in Bibl.  
 Reg. fol. 27.*

**Jean d'Evry** , Chevalier , paroît dans un  
 titre de l'Abbaye de Livry de l'an 1233 com-  
 me garant au sujet de l'engagement d'une  
 dixme de Barneau ; Paroisse de Sognoles.

*Chart. Li-  
 vriac. fol. 11.*

**Jean de Everiac** *Miles cruce signatus* , fils  
 apparemment du précédent , avant que de  
 partir pour la croisade où saint Louis étoit  
 allé en 1270 , laissa du bien à l'Abbaye de  
 Saint-Maur des Fossés, sçavoir quatre arriere-  
 fiefs situés à Maisons , proche Charenton ,  
 qui étoient tenus par Jean de Coourdou ,  
 cuyer.

*Chart. Fes-  
 fat. p. 62.*

**René de Villequier** , dont les qualités sont  
 marquées ci-dessus , paroît avoir possédé cette  
 Terre pendant une grande partie du seizième  
 siècle , & ne l'avoir pas conservée jusqu'à sa  
 mort arrivée en 1590. Ce fut de son temps  
 qu'elle fut partagée en vertu de Lettres-Pa-  
 tentes données à Amboise au mois de Janvier  
 1572 , par lesquelles le Roi lui permettoit  
 comme aussi à Jean le Charon , Président en  
 la Cour des Aydes , propriétaires par indivis  
 de cette Terre , relevant en une seule foi du  
 Château de Corbeil , de la diviser en deux  
 parts ; dont celle du Sieur de Villequier se-  
 roit appelée *Evry vers Gregy* , & l'autre  
*Evry-le-Plessis* ; & que chacun portât séparé-  
 ment sa foi & hommage , & eût ses Officiers  
 & sa Justice. Jean le Charon , Conseiller à  
 Paris , en jouissoit en 1597 lorsqu'on dressa  
 le Rôle de la Contribution au Ban de la Châ-  
 tellenie de Corbeil. Il s'y trouve inscrit en  
 ces termes : « L'Hôtel & Manoir Seigneurial

**VIII. Vol.**  
 des Bann. du  
 Châtelet , f.  
 26.

S ij

212 PAROISSE D'EVRY EN BRIE,  
 & les deux tiers de Fief, Terre & Seigneurie d'Evry en Brie, appartenant à Jean le Charon, Conseiller, Bourgeois de Paris, valant cent trente livres.

Histoire de Corb. p. 22. De la Barre, qui écrivoit vingt ou trente ans après, dit que de son temps le village d'Evry appartenoit à Madame de Villetiers, (il a voulu dire Villequier) veuve de M. de Chappes, Prévôt de Paris.

Vers le commencement du siècle présent, cette Terre a appartenu à M. Brunet de Ranczy, dont l'épithaphe est rapportée ci-dessus.

Gilles Brunet, Maître des Requêtes Honoraire de l'Hôtel du Roi & auparavant Intendant en Auvergne & à Moulin, a eu cette Terre depuis lui.

Les écarts les plus remarquables qui sont sur la Paroisse d'Evry, s'appellent Vernelles, Mardilly, & Tremblecrau, qui n'est presque plus connu.

VERNELLE n'est pas considérable par le nombre de ses habitans. C'est un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît dépendant de l'Abbaye de Chaume en Brie, qui n'en est qu'à quatre lieues dans le Diocèse de Sens, & non pas de celle de Saint Florent, comme on le lit dans le Pouillé de 1648. Il n'y a en cet endroit que la Chapelle & la Ferme; c'est tout au bas du vallon qui est quasi à découvert à l'orient d'été d'Evry, sur le chemin pour aller à Grisy, au bord du lit de la rivière d'Hieres, qui la plupart du temps coule en ces cantons par-dessous la terre. Ce Prieuré est dans la liste de ceux du Doyenné de Moissy au Pouillé Parisien du dix-septième siècle, & il y est appelé Vernelles. L'Eglise est petite & sans aîles, d'une bâtisse du treizième siècle assez solide. On y voit encore des vitrages rouges qui sont de ce temps-là & qui repré-

sentent la vie de la sainte Vierge ; ce qui me fait croire que Notre-Dame est le titre de cette Eglise : néanmoins on voit à l'autel une Image de saint Leu en pierre , & celle d'un saint Martyr. Dans un *Visa* du 21 Novembre 1545 ce Prieuré est dit *B. Mariæ*. Dans un autre du 20 Mars 1581 il est dit *S. Blasii* ; & dans un autre du 4 Septembre il est dit *Sancti Lupi*. Cette Eglise , quoique petite , est cependant partagée en chœur & en nef. Cette dernière partie est profanée. On y voit une tombe sur laquelle est une croix relevée en bosse. Dans le chœur au côté gauche ou septentrional est une autre tombe dont les lettres qui sont gothiques capitales sont trop effacées pour qu'on y découvre rien. On y aperçoit encore un écusson mal fait. C'est peut-être la sépulture du fondateur. Comme tous les titres de l'Abbaye de Chaumes , mere de ce lieu , ont été perdus , de-là vient qu'on ignore son nom & en quel temps il vivoit. Ce qui est sûr est qu'il a vécu au plus tard à la fin du douzième siècle ou dans le cours du suivant. Ce petit Monastere pourroit bien être l'effet de la piété de Jean d'Evry , Chevalier , qui vivoit sous le regne de S. Louis , & qui voulut le suivre dans la dernière croisade où ce saint Roi mourut. Je ne vois pas pour quelle raison M. de Valois fait un Village du lieu de ce Prieuré : *Vicus* , dit-il , *Prioratu nobilis* , puisqu'il n'y a que la Ferme toute seule qui occupe la place où étoit le petit Couvent. Ce lieu est si peu considérable , qu'il n'a encore été marqué jusqu'ici dans aucune Carte du Diocèse ou des environs de Paris , pas même dans celle de De Fer , ni dans celle du Sieur Thomas Auvray , qui sont les plus détaillées.

MARDILLY est un hameau de la Pa-

*Regist. Eps  
Par.*

*Notit. Gall.  
p. 434. col. 1.*



214 PAROISSE D'EVRY EN BRIE,  
roisse d'Evry. Sa situation est au levant dans  
le vallon en approchant de Sognolles, plus  
haut que le Prieuré de Vernelle, & au même  
bord du lit de la rivière d'Hieres. Il est connu  
dès le treizième siècle. J'ai découvert le con-  
trat de mariage d'un Simon de Mardilly de  
l'an 1161 avec Helissende de Garlande. On  
a vu ci-dessus qu'en l'an 1199 Mardilly for-  
moit une dixmerie particuliere, que Hugues  
d'Evry tenoit de Baudoin de Dongeon & qu'il  
vendit aux Religieuses d'Hieres.

Chart. He-  
derac.

Comme il y a peu de constitutions de doi-  
aussi anciennes que celle de Helissende de  
Garlande, je rapporterai en entier cette es-  
pece de contrat de mariage.

*In nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis &  
Sanctæ Mariæ Virginis. Amen.*

*Scripturæ sacræ eloquio compertum habemus  
operationem quinque dierum curriculo esse factam,  
cælum videlicet, terram & mare, & omnia quæ  
in eis sunt, ut in sexto die sublimius Deus operari  
videretur; subjunxit historia & ait: Faciamus  
hominem, ad imaginem & similitudinem Dei  
creavit illum; masculum & feminam creavit eos,  
propterea relinquet homo patrem & matrem &  
adhærebit uxori suæ: invitat ad nuptias ipse etiam  
Dominus Jesus Christus, venire non tenuit, &  
eas sua præsentia consecravit; aquam in vinum  
mutavit epulantes lætificans. Hoc exemplo omnes  
homines ad matrimonium accedere docuit. Quod  
& beatus Paulus affirmat dicens: Unusquisque  
habeat suam propter fornicationem & unaqua-  
que suum. Et Dominus in Evangelio: quod Deus  
conjunxit homo non separet. His & hujusmodi  
assertionibus instructus, ego Simon de Mardilly  
eo do tibi dulcissimæ conjugii meæ Helissendæ in  
dotem quidquid habeo extra nemus apud Latinia-  
cum quamdiu mater mea vixerit. Quæ defuncta*

*dotalicium matris meæ quod est in exarto habebis ,  
 & prius dotalicium mihi liberè remanebit. Præ-  
 tered do tibi feodum Pagani Dariole qui est ex  
 sua hereditate , & feodum Adæ filii Anculsi de  
 Latiniaco & feodum . . . . vi de sancto Ger-  
 mano , & feodum Balduini de Campiniaco , &  
 feodum Nicholai de Praeriis , & feodum Gal-  
 ranni Panerii , & feodum Adelaisæ de Villaniis.  
 Hujus dotis testes sunt ex parte Simonis Guido  
 de Garlanda , Robertus Crassus , Radulfus de  
 Cumbello , Henricus frater Simonis , Odo Ri-  
 gauz , Adam frater ejus , Petrus de Gurquetana ,  
 Hilduinus de Villafluxi , Philippus de Buciaco.  
 Ex parte Helissendæ Guillelmus frater ejus -  
 Garlandia Robertus Malusvicinus frater ejus ,  
 Guarinus de Villafluxi , Radulfus de Cumbello  
 & Gaucherus frater ejus.*

*Hoc factum est anno mill simo centesimo sexa-  
 gesimo primo ab Incarnatione Domini , Ludo . .*

*. . . . . nante Ligne con-  
 Mauricio Parisiensi Episcopo in primo anno epis- péc.  
 copatus sui existente.*

Un Jean de Mardilly , Ecuyer , est connu *Cod. Betha-*  
 au quatorzième siècle par l'hommage que *ne Bibl. Reg.*  
 Jeanne de l'Hôpital sa veuve rendit à Bureau *9692.*  
 de la Riviere , Chambellan , étant aux droits  
 de l'Abbesse d'Hieres d'une quantité d'héri-  
 tages sis en divers cantons, comme Frontaut ,  
 la Fontaine Iseru , Fosse Johannon , Floret ,  
 les Châteaux , la Perouse , Jarreau.

Entre les fiefs dont Jean de Saint-Port ,  
 Ecuyer , Seigneur de Fleury Merogis, fit aveu  
 en 1399 à Jean de la Riviere , dit Bureau ,  
 premier Chambellan du Roi , à cause de son  
 Château d'Hieres , il en déclara deux fiefs  
 situés à Mardilly , Paroisse d'Every en Brie ,  
 lequel avoit appartenu à Guillemette , fille  
 de Jean le Grand ; le fief avoit basse-Justice

*Regist. Ep.  
Paris.*

& droit d'amende jusqu'à soixante sols, & de lui relevoient sept autres fiefs situés au village de Cordon & aux environs. Un autre aveu de 1512 porte que ce fief de Mardilly avoit eu autrefois le nom de Fevrier, & qu'au coin de l'un des jardins étoit bâtie une Chapelle. J'ai lu qu'en 1558 au mois de Février Jean de Constant du Diocèse d'Orléans & Charlotte de la Riviere y furent mariés. L'autre fief de Mardilly qui fut déclaré en 1399 & qui s'appelloit le fief de l'Erable, étoit possédé par Jean Bataille, Chevalier, par les enfans de feu M. de Verre, Chevalier, & par ceux de feu M. Tramelot de Fromonville, aussi Chevalier, & avoit appartenu aux héritiers de Thibaut de Pommelain. En 1454 il étoit tenu par Pierre Bataille & Etienne de Reugny. En 1512 par Martin de Vaugare, Ecuyer, à cause de Dame Fenocie sa femme.

Vers l'an 1562 Charles de Hangeft, Seigneur du Mesnil-Saint-Georges, fit l'acquisition du quart de la Seigneurie de Mardilly, dont il paya des droits cette année-là à Jacqueline de Bailly veuve de Dreux Budé, Seigneur d'Hieres. Ensuite le 12 Juin 1571 Guyot Pot, Ecuyer, Sieur de Chemault, à qui Mardilly étoit venu à cause de Marie de Hangeft son épouse, en rendit hommage à Dreux Budé, Secrétaire du Roi, fils du précédent, toujours en sa qualité de Seigneur d'Hieres.

*Histoire de* Depuis ce temps-là le Seigneur de ce ha-  
*Corb. p. 22.* meau fut Antoine le Roux, Sieur de Taschy, vers l'an 1620.

En ces derniers temps Mardilly après avoir été possédé par M. de Crie, Chevalier, a appartenu à M. Chauvelin, Président au Parlement de Paris; après la mort duquel arrivée à  
Soissons

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 217  
Soissons en 1754 il a été vendu au Sieur  
Gigot.

J'ai peu de chose à dire de TREMBLE-  
CEOL, lequel n'est point marqué dans les  
Cartes. Il est ainsi écrit dans le Cartulaire de  
l'Abbaye d'Hieres ; ce qui fait croire que  
c'étoit en latin *Tremulicellum*, un lieu où il  
avoit beaucoup de petits trembles. Le même  
titre qui est de l'an 1212 & qui le dit situé sur  
la Paroisse d'Evry, appelle en latin cette Pa-  
roisse *Eufriacum*. Ce titre contient la vente  
que Guerin d'Igny, Chevalier, & B. sa fem-  
me firent d'une dixme de ce lieu à l'Abbaye  
d'Hieres. L'Historien de Corbeil parle aussi  
de ce lieu en deux endroits de son Livre. Il  
dit que Jean & Guy de Garlande amortirent  
des censives & redevances que le même Mo-  
nastere avoit droit de recevoir à Tremble-  
seau, mais il place ce fait à l'an 1112 ; ce  
qui ne peut être, puisque l'Abbaye d'Hieres  
n'existoit pas encore. Il a peut-être voulu  
dire 1212. Ailleurs il dit que ce hameau de  
Trembleseau appartenoit de son temps à Ro-  
bert de Grouches, Sieur de Griboval, &  
qu'il y faisoit exercer Justice ressortissante à  
Corbeil.

Chart. He-  
der. Gaign.  
vol. 282.

Histoire de  
Corbeil, 1 p.  
131.

• Il l'écrit  
ainsi.

Ibid. pag.  
23.



## L I M O G E S , ET FOURCHES SON ANNEXE.

**L** peut paroître surprenant, qu'un simple Village porte le même nom que la Capitale d'une grande Province de France, sans qu'il se trouve aucune relation de l'un à l'autre. Mais on peut répondre à cela que quelquefois deux lieux portent le même nom en langue vulgaire, sans venir pour cela de la même racine soit Celtique, soit Latine. Ainsi quoique dans des titres du onzième siècle le village de Limoges du Diocèse de Paris fût appelé en latin *Lemovecas*, on ne peut pas en conclure avec certitude que ce fut-là le vrai nom qu'il eut primitivement, puisque dans un titre plus ancien de cent ans, & qui est du temps du Roi Raoul, il est appelé *Limodium*. C'est un des Cartulaires de l'Abbaye

*Chartul. s.  
Mauri char-  
taceum, fol.  
137.*

de Saint-Maur qui le fournit. On y lit qu'un nommé Ingelard demanda que les Religieux de ce Monastere lui donnassent à rente la troisième partie d'un mas ou meix *in villa Limodio*. *Limodium* fait naturellement Limoges en supprimant la lettre *d*. On ne peut donc douter qu'il n'y ait au moins huit cent ans que ce lieu est cultivé, mais on n'en est pas pour cela plus instruit de l'origine & de la cause de son nom.

Ce Village est à sept ou huit lieues de Paris, environ deux lieues & demie au-delà de Brie-Comte-Robert, & à deux lieues de Melun. Sa situation est sur une petite éminence qui regarde le midi. Le territoire est en terres labourables, tout étant en plaines. Il n'y a que treize ou quatorze feux en ce lieu pri



séparément : mais en y joignant Fourches , hameau où il y a une Eglise Succursale ou annexe , la Paroisse forme 32 feux suivant le Dénombrement imprimé en 1745 dans le Livre du Sieur Doisy , qui a pour titre *Royaume de France*. Le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 marque qu'il y a en ces deux lieux joints ensemble 146 habitants ou communians. Il a été exact en marquant que cette Paroisse est de l'Election de Melun , mais il se trompe en la plaçant au Diocèse de Sens & dans le Gâtinois.

L'Eglise Paroissiale de Limoges est sous le titre de Saint Medard , Evêque de Noyon. Le chœur est certainement un édifice du treizième siècle : il est gothique & orné de petites colonnades accolées les unes proche les autres , & il finit en rompoint ou demi-cercle : du côté du septentrion une espece de vitrage blanc chargé ou bronzé tel qu'on l'employoit dans ce même siècle , avec une figure peinte de saint Nicolas représenté en habits épiscopaux qui approchent de ceux du douzième siècle. La nef est plus basse , plus nouvelle , & sans collatéraux. On voit dans le chœur la tombe d'un Chevalier dont l'écriture , qui étoit en capitales gothiques , n'est plus lisible. Son bouclier est garni de fleurs-de-lys qui ne sont séparées que par la bande transversale appelée corice. Cette sépulture est du quatorzième siècle au plus tard : mais je ne crois pas que l'on puisse inférer de ces fleurs-de-lys que ce Chevalier ait été de la Maison de France.

Il y avoit une Eglise à Limoges dès le commencement de la troisième race de nos Rois , puisque le Chevalier Anfold & sa femme Reitrude faisant présent de cette Terre aux Chanoines qui étoient alors à Saint-Denis

*Hist. sancti* de la Chartre à Paris, spécifierent que c'étoit  
*Mart. à Cam-* avec l'Eglise qui sans doute leur appartenoit.  
*pis*, p. 313. Mais ils ne firent point ces donations sans le  
 consentement de l'Evêque de Paris, ni de  
 Rainold, Comte de Melun, ainsi qu'ils l'ex-  
 posèrent dans leur requête au Roi Robert,  
 qui étoit alors à Orleans. La confirmation de  
 ce Prince y fut accordée en l'an 1015 comme  
 aussi celle de sept mans ou meiz & demi situés  
 à Fourches, dans le Comté de Paris, qu'ils  
 donnoient pareillement aux mêmes Chanoi-  
 nes. Ce lieu de Fourches est incontestable-  
 ment celui qui fait partie de la Paroisse de  
 Limoges. Il n'y avoit point alors d'Eglise en  
 ce lieu; mais six vingt ans après on y en  
 voyoit une. Comme elle est sous l'invocation  
 de saint Denis, il y a tout lieu de croire que  
 ce furent les Chanoines de la petite Abbaye  
 de Saint-Denis de la Chartre devenus Sei-  
 gneurs de ce lieu par la donation d'Anfold,  
 qui en déterminèrent le titre. Cette Abbaye  
 de Saint-Denis étant depuis tombée en mains  
 laïques & de-là en celles du Roi, Etienne de  
 Senlis, Evêque de Paris, la retira des mains  
 de ce Prince & la donna aux Religieux de  
 Saint-Martin des Champs, de l'Ordre de  
 Cluny, l'an 1133, avec toutes les formalités  
 convenables & le consentement d'Henri de  
 France qui en étoit Abbé. C'est par l'acte de  
 cette donation que nous apprenons que les  
 biens de cette Eglise Collégiale passerent en  
 même-temps aux Religieux de Saint-Martin,  
 qui prirent la place des Chanoines. Dans le  
 nombre de ces biens se trouve le village de  
 Limoges avec l'Eglise & la dixme; le village  
 de Fourches pareillement avec l'Eglise & la  
 dixme, un labourage & des prés dans le lieu  
 appelé Roundel. Les mêmes biens furent  
 nommément confirmés en 1137 au Prieuré

*Ibid. pag.*

328.

*Ibid. pag.*

28.

de Saint-Martin comme des dépendances de Saint-Denis de la Chartre, par le Roi Louis VII. La Bulle d'Eugene III donnée en 1147 pour confirmer tous les biens de Saint-Martin, comprend pareillement *Limogias cum Ecclesia & decima; Furcas cum Ecclesia & decima;* & la charte de Thibaud, Evêque de Paris, qui est de quelques années après, marque, *Ecclesiam de Limogiis cum villa & decima; Furcas cum decima.* Cette suite de titres est le fondement sur lequel dans le Pouillé du treizième siècle l'on a marqué la Cure de *Limogiis* à la nomination du Prieur de S. Martin : ce qui a été suivi par tous ceux d'après unanimement, excepté par celui de l'an 1648, qui la met faussement à la pleine collation de l'Archevêque. Elle est encore à la nomination du Prieur. Tous les Pouillés des derniers siècles lui donnent Fourches pour annexe. Le Prêtre de Limoges avoit eu primitivement à prendre dans la grange du Prieur de ce lieu quatre septiers & une mine de bled, & trois septiers & minot d'avoine : mais par un accord que l'Evêque confirma en 1255, son droit fut restreint à deux septiers de bled & deux d'avoine, quatre septiers de bled en la grange de Creches, deux de bled & deux d'avoine en celle du Cormier, & le Prieur lui céda toutes les offrandes de l'Eglise Paroissiale, excepté celles qui seroient faites aux Reli-

*Ibid. pag. 186.*

*Ibid. pag. 187.*

*Tabul. Ep. Par. in Spir.*

Le Prieuré de Saint-Martin des Champs n'a conservé de ses anciens droits à Limoges que la nomination à la Cure & le droit de foi & hommage. Le Prieur s'en disoit encore Seigneur en partie du temps de la rédaction de la Coutume de Melun, dans laquelle ce Village est comprise, c'est-à-dire en 1580. Mais depuis ce temps-là la Terre a été vendue

222 PAROISSE DE LIMOGES,  
par le Couvent à MM. de Mesme, Seigneurs  
de Cramayel, & proche voisins; en sorte que  
depuis Madame la Marquise d'Amble, com-  
me Marquise de Cramayel, a possédé cette  
Terre qui n'est séparée de son Château que  
par une avenue d'ormes & de châtaigniers. La  
même est grosse Décimatrice.

Limoges avoit été vendu à M. Gribouval  
en 1599 : puis il a été possédé par les auteurs  
de MM. de Mesmes; il appartient aujour-  
d'hui à M. Fontaine, Fermier Général.

FOURCHES est un hameau de Limo-  
ges composé de dix feux qui sont tous aux  
environs de l'Eglise de Saint-Denis de ce  
lieu. Sa situation est en pays plat. Le bien  
consiste en labourages sans vignes. Il paroît  
que ce sont quelques anciennes pieces de bois  
fort branchus qui lui ont donné le nom de  
*Furcæ*.

Il y avoit, comme on a vu ci-dessus, une  
Eglise en ce hameau dès le commencement  
du douzième siècle : & comme les Chanoines  
séculiers de la Chartre en étoient Seigneurs  
depuis cent ans, elle fut bénite sous le nom  
de Saint-Denis. Elle n'a jamais été érigée en  
Cure; ç'a toujours été une annexe de Limo-  
ges. On ne voit rien d'ancien dans la structure  
de cette petite Eglise que le Sanctuaire qui  
est voûté, & le chœur. Ces deux morceaux  
sont ornés de petites colonnes du treizième  
siècle : ce qui fait voir que c'est-là un second  
bâtiment, & que celui qui avoit été bâti dans  
l'onzième siècle fut abattu au bout de deux  
cent ans. Au vitrage rouge du fond de cette  
Eglise, est peint un *Agnus Dei* tel qu'on en  
voit dans des vitrages de Cathédrale de l'an  
1225 ou 1230, & que les contre-scels des  
Evêques de ces temps-là en représentoient.

On a vu dans les mêmes titres qui parlent

de Limoges, que cette Eglise de Fourches avec sa dixme fut confirmée par le Roi Louis VII, par un Pape, & par deux Evêques de Paris, au Prieuré de S. Martin des Champs. Ce lieu subit le même sort que Limoges quant à la Seigneurie que ce Prince y avoit; en sorte qu'après avoir appartenu à MM de Mesme, il a passé depuis à Madame la Marquise d'Amble avec Cramayel.

Il y avoit dès le douzième sur le territoire de Fourches des fiefs qui communiquèrent le nom du Village à quelques Chevaliers. Un nommé Milon de Fourches appelé le petit Chevalier vint trouver à Moissy l'Evêque Thibaud en 1157, & remit entre ses mains une dixme dont il jouissoit, & même la dixme de son propre vin; dont l'Evêque fit présent aux Moines de Saint-Martin ses anciens confreres lorsqu'il fut retourné à Paris. On trouve Garin de Fourches, Chevalier, plege ou caution en 1228 pour la vente d'une dixme située à Sognoles. Je lis aussi dans un titre de l'Abbaye du Jard, proche Melun, qu'elle avoit au quatorzième siècle à Fourches, près les bois, un labourage qu'elle aliéna en 1370.

Hist. sancti

Mart. p. 190.

Chart. Li

viac. f. 15

Fragm. Char-

tul. Jardi in

Bibl. Reg.

MAUNY. Le droit qu'un Chapelain de l'Eglise de Paris a dans la dixme de ce lieu depuis le treizième siècle, est cause qu'on trouve son nom dans des actes de ces temps-là. Il y est exprimé en latin par ces mots de *Malo nido*. Mais il y a sujet de se défier de ces fortes de noms latins qui paroissent faits après coup. On lit dans la vie de saint Vulfran, Evêque de Sens, au huitième siècle, un passage concernant un lieu dit *Maniacum* qui est dit situé au pays de Melun, comme l'est en effet Mauny dont il s'agit ici (a). Ce lieu ne

(a) *Nepos quoque predicti sancti Pontificis Vul-*

224. PAROISSE DE LIMOGES, consiste qu'en un Manoir Seigneurial ou Château avec la Ferme, & une Chapelle qu'on dit être titrée de S. Claude ou de S. Etienne. Il faut qu'il y ait quelque bien attaché à cette Chapelle, puisqu'elle est imposée aux Dîmes sous le nom de *Chapelle de Mony Paroisse de Limoges*. Une estimation des revenus du Diocèse de Paris, écrite il y a cinquante ans, marque qu'elle pouvoit produire deux cent livres au titulaire. On dit qu'elle est à la nomination du Seigneur du même lieu de Mony. Les premières Provisions que j'en ai vu sont du mois d'Août 1501.

*Ex Tabul. O Reg. Capit. Paris. Port. Gaign. in Bibl. Reg.* Au treizième siècle Adeline Coquilliere ayant fondé dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris une Chapelle du titre de S. Eustache, le Chapitre chargé de la doter de quelques fonds, fit en 1254 l'acquisition de la moitié de la dixme du territoire de *Malonido*, Paroisse de Limoges, assise dans le fief d'Adam de Trembleceau. Jean d'Hierès, dont elle étoit aussi mouvante, en accorda l'amortissement : & le Chapelain en jouit encore, y ayant eu une Sentence le 4 Septembre 1508 contre le Curé de Limoges qui s'y étoit opposé. Quelques-uns m'ont assuré qu'il y eut un Arrêt de Parlement il y a environ trente ans qui adjugeoit au Curé de Limoges la dixme de Mauny, vu que le Chapelain ne peut produire de titres.

*Cod. Putean. MS. 631. Librarias.* Parmi les Chevaliers de la Châtellenie de Corbeil qui tenoient leur fief du Roi sous le regne de Philippe - Auguste & qui avoient soixante livrées \* de revenus, est nommé *Ansellus de Malonido*. Ce Domaine apparten-

*franni nomine Motgissus aliam largitionem edidit de patrimonio Maniato, sive Villare, quod est situm in pago Mildunensi. Vita S. Vulfr. Szc. III. Bened. Parte 1. p. 358.*

noit en 1697 à Jean-Baptiste de Bongueret le Blanc, Doyen de Paris, qui tiroit son sur-nom de Mony. Il la donna depuis à une de ses nièces qui épousa M. Renouard, puis elle a appartenu à M. Bosc, ensuite à M. Moreau, & enfin à M. le Chevalier de Bouville.

Perm. de  
Chap. dom.  
19 Mars.

## LISSY ou plutôt LICY.

QUOIQ'ON écrive de la première manière le nom de cette Paroisse, il y a assez d'apparence qu'il aura été écrit primitivement Licy, & que son étymologie est la même que celle du village de Lices situé au couchant de la ville de Corbeil. Si l'on trouve dans des Historiens anciens qu'il y a eu aux environs de Lices des campemens de troupes, & que son nom y soit relatif à cause des fermetures ou clôtures de certains camps qui étoient faites avec des pieux, il reste également une tradition qu'aux environs de Licy il y a eu un camp. On a même cru qu'il avoit servi aux Romains, & De Fer, dans sa Carte du Diocèse de Paris, n'a pas craint de le placer proche Chandueit, qui n'est qu'à une demi-lieue de Licy. Tous ces cantons aussi-bien que Licy consistent dans des plaines, & il n'est nullement improbable qu'une partie étant destinée pour un camp, une autre n'ait été réservée pour l'exercice des troupes *ad Licias*, d'où le lieu où il se faisoit aura eu le nom de *Liciacum*.

Ce lieu de Licy a été long-temps sans Cure. On ne trouve point la Cure de Licy dans le Pouillé écrit vers les commencemens du regne de saint Louis, mais bien dans celui qui fut rédigé vers l'an 1450. Ce Village étoit donc seulement un hameau dépendant

d'une Paroisse voisine. Puisqu'il est situé à l'extrémité du Diocèse de Paris du côté de celui de Sens, il ne peut avoir appartenu qu'à la Paroisse de Soignolles. Car s'il avoit dépendu de celle de Limoges, le Prieur de Saint-Martin des Champs qui nomme à cette Cure se seroit conservé celle de la Cure érigée par démembrement. C'étoit donc dans la Paroisse de Soignolles qu'étoit compris Licy : en mémoire de quoi la nomination de la Cure appartient de plein droit à l'Evêque de Paris de la même manière que celle de Soignolles, dont elle a été détachée.

Comme saint Pierre est le Patron de l'Eglise, je pense que la fondation ou dotation de la Cure aura été faite sous le regne de saint Louis, par un Chevalier qui étoit Seigneur de ce lieu. Il se nommoit Pierre Buinelle. Il est connu par un acte du Cartulaire de l'Abbaye de Livry, dans lequel on lit que *Petrus de Buinelle, Miles de Lissy*, quitta à cette Abbaye en l'an 1228 ce qu'il pouvoit prétendre à la dixme de Barneau, que Pierre Buinelle & Pierre de Saint-Port, Chevaliers, avoient vendu à la même Abbaye. Barneau dit en latin *Bernolium* est un hameau de la Paroisse de Soignoles.

Cette Cure de Licy se trouve dans le Pouillé du quinziesme siècle & dans les suivans à la pleine nomination Episcopale. L'Eglise n'est qu'en forme d'une Chapelle dont la construction ne semble gueres avoir que cent ou cent cinquante ans : elle est sans collatéraux, très-simple à l'extérieur, mais fort embellie en dedans de boiserie & de tableaux par les soins & aux dépens de M. le Président Renouard, qui en étoit Seigneur. On y remarque dans le Sanctuaire les quatre Evangélistes, ensuite deux saints Evêques. Le chœur a aussi été pavé

*Chart. Livry.  
vriac. f. 12.*



très-proprement lorsqu'on a fait les autres décorations. Le Seigneur a fait aussi construire dans la nef une Chapelle neuve de la Vierge. Le Curé est gros Décimateur, mais il est sujet à une redevance annuelle de grains à l'Abbaye de Saint-Pere de Melun, laquelle de son côté doit à la Fabrique de Licy tous les ans le Jeudi Saint douze échaudés & douze pintes de vin mesure de Chapitre. Cette Abbaye perçoit aussi des dixmes sur le territoire de Bois-Gautier duquel je vais parler.

Il n'y a que vingt-deux feux en toute cette Paroisse, compris même le hameau du BOIS GAUTIER non marqué dans les Cartes, qui est situé à un demi-quart de lieue, & qui n'est composé que de trois ou quatre maisons. Cette Paroisse n'est fertile qu'en bled, & participe de la bonne Brie. Elle est comprise dans la Coutume de Melun. La Terre a haute, moyenne & basse-Justice, & relève de la Vicomté de Melun. De la Barre, Historien de Corbeil, met Lissy au nombre des Villages qui autrefois ressortissoient à Corbeil, suivant un ancien Etat. Histoire de Corb. p. 21.

§ A l'égard des anciens Seigneurs, il m'a paru qu'après Pierre Buinelle, Chevalier, vivant en 1228 & dont j'ai parlé ci-dessus, il faut compter un Pierre de Lissy, Chanoine de Melun & Clerc du Roi saint Louis, ainsi qu'il est marqué à l'an 1350 dans l'Histoire de Melun, à l'occasion de la fondation qu'il fit de son Anniversaire dans la Collégiale de cette Ville. Ne seroit-il point le même qu'un second Pierre Buinel, Ecuyer, qui avoit une censive à Chanteloup vers Moissy, & qui comme Seigneur confirma en 1268 l'achat que l'Evêque de Paris avoit fait de Robert de Chanteloup en 1259 du quart de la dixme de ce même lieu de Chanteloup. Il y est nommé

*Chart. min.* positivement *Petrus Buinel de Liffiaco Armiger.*  
*Ep. Par. fol.* N'auroit-il point quitté l'état ecclésiastique  
 274 C 275. pour prendre l'épée ? Quoi qu'il en soit, un

*Tab. cerea* dans des tablettes de cire qui spécifient une  
*Parlam. Par.* partie des dépenses du Roi de Philippe-le-Bel ; il falloit qu'il fût l'un des principaux Officiers de la Cour.

Si l'on ne jugeoit pas à propos de faire remonter l'érection de la Cure de Saint Pierre de Lissy jusqu'aux premières années du règne de saint Louis, on peut croire que l'un de ces trois derniers du nom de Pierre de Lissy, en aura été le fondateur.

Depuis environ l'an 1300 on ne connoît point de Seigneurs de Lissy jusqu'au règne de François I. Pierre Lescot, Prévôt des Marchands & Procureur Général en la Cour des Aydes, l'étoit en 1535. Il est mort en 1578. Il fut inhumé à Notre-Dame de Paris. Son épitaphe commence ainsi : *Petro Lescotio de gente dominorum de Liffi Domino à Clagni.*

*Sauval, T.*  
 3. p. 617.

*Ibid.*

Leon Lescot, Conseiller au Parlement, son fils, lui succéda. Il avoit épousé Marie Chevrier, qui étant veuve de lui comparut l'an 1560 à la rédaction de la Coutume de Melun.

*Coutumier*  
*Général.*

MM. de Lescot posséderent cette Terre jusqu'en 1628 qu'ils la vendirent à Guillaume Aleaume, Evêque & Comte de Liseux.

Une des nièces de ce Prélat, nommé François Aleaume, ayant épousé Jacques Ribier, Conseiller au Parlement, la Terre passa dans la famille de MM. Ribier, l'un desquels, sçavoir M. Ribier de Villeneuve, Grand-Maitre des Eaux & Forêts de Lyon en 1700, l'a vendue au Sieur de la Porte de Feraucourt.

M. le Président Renouard l'a acquise sur ce dernier par Décret forcé.

Aujourd'hui M. Moreau, Avocat du Roi au Châtelet, est Seigneur de Lissy, ayant épousé Françoise Charlotte Renouard, à laquelle M. le Président son pere a fait donation de cette Terre.

Les Continuateurs des actes des Saints, dont Bollandus a commencé l'édition, ont fait au village de Licy, Diocèse de Paris, l'honneur de le nommer dans le second Tome de Juin, page 77, col. 2, pensant que c'étoit dans l'Eglise de ce Village que le corps de sainte Genevieve avoit reposé lorsqu'on le rapportoit de Marisy à Paris après les courses des Normands. Mais comme ils marquent eux-mêmes que suivant l'Historien du temps, l'Eglise de ce lieu où il fut déposé étoit sous le titre de saint Medard, cela fait voir qu'il s'agit de Licy-sur-Ourq, au Diocèse de Meaux, dont l'Eglise est encore à présent sous l'invocation du même Saint. D'ailleurs au sortir de Licy on lit que le corps fut porté à Trie, sur la Marne, qui est entre Meaux & Lagny.



## S O G N O L L E S.

**L'**ORIGINE du nom de cette Paroisse est devenue fort obscure par le laps de temps. Peut-être que ce lieu n'étoit qu'un hameau lorsqu'il a reçu son nom. M. de Valois le croit dérivé des cicognes, dont, selon lui, on auroit nourri une grande quantité en ce lieu; & le fondement de son opinion est que quelques titres du treizième siècle l'appellent *Parochia de Cichoniolis*. Il n'a pu en produire qu'un seul: mais quoique j'en connoisse deux ou trois autres du même siècle, dont l'un qui est de l'an 1228 met deux fois *apud Ciconiolas*, & un autre de 1220 qui marque *in Parochia de Ciconellis*; aussi-bien que le Nécrologe de la Cathédrale de Paris écrit vers 1280 où on lit indifféremment *Ciconellæ* & *Ciconeliæ*, je ne puis néanmoins me persuader que le nom de cette Paroisse soit celui de *petites cicognes* altéré. M. de Valois prétend qu'avant que d'en venir à prononcer Sognolles ou Soignolles, on a dû dire *Cicognolles*. Il se fonde sur ce que dans la Touraine il y a un lieu sur la rivière de Cher dit *Sigongnoles*; en quoi il se trompe, parce que ce lieu n'est point ainsi appelé, mais *Cicoigne*. Il auroit pu également citer *Cicogne* village à deux lieues de Nevers du côté de l'orient, & *Sigougne* dans l'Angoumois, Election de Cognac. Le nom de ces lieux peut venir de *Ciconia* ou *Ciconiæ* sans que cela puisse influer à faire croire que Sognoles vient du diminutif de *cicogne*. Puisque nous n'avons point de titres qui fassent mention de ce lieu avant le treizième siècle, il est bon d'avertir que si dans ce temps-là quelques Auteurs d'actes l'ont nommé en

Dict. Univ.  
Géogr. de la  
France.

latin de *Ciconiolis* ou de *Ciconeliis* ou *Ciconelles* ; d'autres aussi du commencement du même siècle l'ont désigné par *de Cognoliis*, le Pouillé par *de Ceognolis* & quelques titres de ce même temps se sont servi de l'expression vulgaire Choignoles, Ceognolles. Pour finir cette discussion préliminaire, il m'a paru que Sognoles étoit dérivé plus naturellement du même langage qui a formé Sogne & Soignies qui sont des noms de lieu, qu'on ne peut gueres tirer que du vieux mot qui a produit en basse latinité *Sonia*, pour *Hospitium*, d'où l'on disoit au huitième siècle *Soniare* pour *hospitio excipere*, en sorte que Sognoles ou Soignoles auroit été tiré du diminutif *Soniolæ*, qui auroit anciennement signifié *hospitiola*, ce qui est d'autant plus probable que notre Soignoles étoit sur le chemin de Melun à Tournan & à Meaux, comme sur celui de Paris à Provins, &c. Il y a pareillement à l'autre extrémité du Diocèse de Paris, proche la rivière d'Oise, aux environs de Mery, un hameau du nom de Sognoles, lequel se trouve sur le chemin qui alloit de Paris au pont d'Auvers ou au bac de Mery. Après ces deux Sognoles je n'en connois qu'un qui est à l'extrémité du Diocèse de Seez, en tirant vers Caen, proche la vieille haute-chaussée.

V. Gloss.  
Cangii voce  
Soniare.

La Paroisse de Sognoles est éloignée de Paris de huit lieues ou environ, du côté du levant d'hiver ou sud-est ; c'est-à-dire qu'elle est à deux petites lieues par de-là Brie-Comte-Robert. La situation du Village ou Bourg est dans un vallon où est le cours de la rivière d'Hieres. Il est construit au rivage gauche de cette rivière qui très-souvent coule en cet endroit par-dessous la terre ; ainsi le pont y reste long-temps inutile, mais quelquefois aussi il est insuffisant, c'est-à-dire dans les

232 PAROISSE DE SOGNOLLES ,  
débordemens. Ce lieu a plusieurs écarts que  
je nommerai ci-après. On y voit des vignes  
sur les côteaux dont l'exposition est heureuse.  
Le reste est terres labourables avec quelques  
petits bois & des prairies. La Paroisse com-  
prenoit 200 feux en 1709 suivant le Dénom-  
brement imprimé alors pour l'Election de  
Paris. Le Dictionnaire Universel de la Fran-  
ce assuroit en 1726 que le nombre d'habitans  
ou communians étoit de 535 , ce qui marque  
une diminution de feux. Le Dénombrement  
publié par le Sieur Doisy en 1745 en son  
Ouvrage qui a pour titre : *Le Royaume de  
France* , ne met que 120 feux à Sognoles ; ce  
qui quadre assez avec le nombre de 500 com-  
munians que l'on y compte aujourd'hui. Ce  
lieu est assez bien bâti pour être à huit lieues  
de Paris.

La sainte Vierge est Patrone de l'Eglise de  
ce lieu. L'édifice est entièrement du treizié-  
me siècle sans galeries ni vitrages dans ce qui  
est au-dessus des piliers du chœur & de la  
nef , mais avec aîle de chaque côté , laquelle  
est terminée en pignon aussi bien que le San-  
ctuaire. Du côté du septentrion ce bâtiment  
est supporté par une tour de grès. Cette  
Eglise a été dédiée le 14 Juin de l'an 1545  
par Charles, Evêque de Megare , qui y donna  
même les Ordres suivant la permission de  
l'Evêque de Paris.

*Regist. Ep.  
Paris.*

La nomination & collation de la Cure ap-  
partient de plein droit à l'Archevêque de  
Paris , ainsi qu'il consiste par tous les Pouillés  
du Diocèse , à commencer par celui du XIII  
siècle , qui marque *De donatione Episcopi Ecclesia  
de Cœgnolis*. C'est non-seulement de cet arti-  
cle du Pouillé que l'on apprend que la Cure  
existoit dès le regne de Philippe-Auguste ,  
mais encore de ce qu'on y trouve un Curé en

1218.

1218. Il est appelé *Savinus Presbyter de Ciconioliis* dans la Lettre par laquelle Guillaume, Evêque de Paris, certifie que ce Curé approuve la vente de la dixme de Barneau (a). Le nom d'un autre Curé est marqué dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 ; c'est Joseph Nepveu qui fut député pour l'Etat Ecclésiastique par le canton de Brie Comte de Robert, afin d'y déclarer qu'ils ne sont sujets ni justiciables du Prévôt de Paris, qu'ils sont hors du gouvernement de l'Isle de France, & au dedans du Gouvernement de Brie & de Champagne.

Chart. Li-  
vriac. f. 124

Coutume de  
Paris in 8°.   
édit. 1678.   
P. 664.

Le Curé est gros Décimateur avec le Chapitre de Paris, la Fabrique, les Abbayes du Jard & de Livry. On lit au Grand Pastoral de Paris, que Pierre Buinelle, Chevalier, & Avaline sa femme engagerent au Chapitre de Paris pour la somme de six vingt livres en 1218 le quart qu'ils avoient dans la dixme de *Cognoliis*. Un des illustres Curés de ce lieu a été Jacques Merlin, Professeur en Théologie, qui permuta le 27 Novembre 1511.

Magn. Past.  
fol. 145.

Regist. Ep.  
Paris.

Il y a sur le territoire de Sognoles, à demilieu de l'Eglise Paroissiale vers l'orient, tout à l'extrémité du Diocèse, un Prieuré sous le titre de Saint-Sebastien de Monts, qui est le nom du hameau. Il dépend de l'Abbaye de Saint-Pierre de Melun à laquelle on le dit réuni. Il est chargé d'une Messe par semaine qui est acquittée par le Vicaire de Sognoles. En 1594 ce Prieuré est désigné ainsi : *Sancti Martini aliàs Sancti Sebastiani*. En 1573 Jean Beluze, Prieur, fit une échange de quelques

Regist. Ep.  
Par. 26 Mars  
1573 C 13  
Sept. 1594.

(a) Vers le même temps vécut un Clerc appelé *Andreas de Ciconioliis* mentionné au petit Cartulaire de l'Evêché, à raison de l'hommage qu'il rendit à l'Evêque Guillaume en 1228 pour un labourage qu'il avoit à Noisy.

234 PAROISSE DE SOGNOLLES ;  
 pieces de terre avec noble Jacques l'Allemand,  
 Conseiller au Châtelet. Il étoit apparemment  
 pere ou oncle d'un autre Jacques l'Allemand,  
 Clerc Parisien , qui eut en 154 des provi-  
 sions de ce Bénéfice en Cour de Rome. Selon  
 le Dictionnaire Universel de la France ce  
 Prieuré produit 700 livres.

Histoire de § De la Barre , en son Histoire de Corbeil,  
 Corb. p. 22. a observé qu'il y a différens fiefs sur la Paroisse  
 de Sognoles : que les uns répondent à Cor-  
 beil , les autres à Melun , d'autres à Brie-  
 Comte-Robert. De mon côté j'ai remarqué  
 qu'il ne se trouve point dans l'antiquité recu-  
 lée de Chevaliers qui se soient dits Seigneurs  
 de Sognoles , ni même qui aient pris le nom  
 de Sognoles , mais bien de Mons qui n'est  
 qu'un hameau.

MONS est le lieu que la Carte du Sieur  
 De Fer écrit Mompt, & où est situé le Prieuré  
 dont je viens de parler. Le côteau n'a cepen-  
 dant rien de roide ni de fort élevé. En 1220  
 Magn. Paft. un Milon de Montibus fut plege envers le  
 Chapitre de Paris. Ce même Chevalier &  
 Ansel son frere, aussi Chevalier beaux fre-  
 res d'André de Sognoles , Clerc, tenoient de

Notis. Gall. ce Clerc trente-six arpens de terre dans la  
 pag. 413. ex Paroisse, dont André fit hommage en 1228 à  
 Cartul. Ep. l'Evêque Guillaume. Il y a apparence que ce  
 Paris. fut de cette famille de Mons qu'étoient les  
 deux Marguerite de Mons qui furent faites

Gall. Christ. Abbeses de Farmoutier , l'une en 1289 qui  
 Tom. 8. col. fut suivie de Marguerite de Chevry ; l'autre  
 1705. en 1291. C'étoit la tante & la niece.

BARNEAU ou Berneau *Bernolium* est  
 un autre hameau plus voisin de Sognoles ,  
 aussi situé sur un côteau exposé au nord , &  
 composé de douze ou quinze maisons. Il est  
 connu dès le treizième siècle par le moyen  
 des titres de Notre-Dame de Paris & de l'Ab-



# DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 239

baye de Livry. On y apprend qu'à l'occasion de la fondation de deux Chapelains de saint Eustache que Guillaume Point-l'asne, Bourgeois de Paris, desira fonder, Guillaume Buinel engagea en 1220 pour la somme de trois cent livres à l'Eglise de Paris tout ce qu'il avoit dans la dixme de *Bernolio quæ est in Parochia de Ciconellis*, à quoi consentirent Guy, Vicomte de Corbeil, & Guillaume son frere, parce qu'elle étoit mouvante de leur fief, & que Milon de Mons & autres Chevaliers en furent caution. Le Doyen Etienne fut aussitôt mis en possession de cette dixme & de la grange par l'Evêque Guillaume de Seignelay. A l'égard de l'Abbaye de Livry la premiere connoissance qu'elle nous fournit sur Barneau, nous vient d'une Lettre que Guillaume d'Auvergne, Evêque de Paris, écrivit en 1228 au Doyen de Presles de se rendre à Sognoles, afin d'y confirmer la vente que Pierre Buinelle & Pierre de Saint-Port, Chevaliers, avoient fait à cette Abbaye de leur dixme de *Bernolio* pour la somme de cinq cent livres; vente qui avoit également été approuvée par Guy, Vicomte de Corbeil, comme étant de son fief, & par Sevin, Prêtre de Sognoles. La réputation de sainteté où étoit alors l'Abbaye de Livry, fit que Matilde de Cramoël lui donna en 1244 vingt arpens de terre à Berneau *Bernolii*, le long du chemin qui alloit du Brulez au Marchais-profond.

Magn. Pag. fol. 146.

Gall. Christ. Tom. 7. col. 202.

Chart. Bivriac. f. 122

Ibid. fol.

Chart. Jardi.

Il y a aussi eu à Sognoles un hameau appelé CHATELEINES, mais qui n'existe plus. Jean le Bordier de Ceognolles y avoit eu une dixme. Elle appartint ensuite à Aubert de Pouilly, Homme d'Armes, qui la donna telle qu'il l'avoit à l'Abbaye du Jard l'an 1277. Guillaume de Souloite, Homme d'Armes, qui avoit aussi un droit de dixme au

*Chartular.* même lieu de Chateleines, le transporta au  
*Jardi. p. 208.* même Aubert de Pouilly l'an 1279, de l'agrément du Chapitre de Melun comme second Seigneur. Et depuis ce temps-là cet Aubert de Pouilly, Chevalier, & Heloïse sa femme

*Magn. Past.* en quitterent la moitié au Chapitre de Paris  
*fol. 147.* pour une somme de cent livres, du consentement de Raoul, Prêtre d'Yeble, du fief duquel elle étoit mouvante en premier. On fut exact

*Necrol. Paris. 13 C. 14* dans l'Eglise de Paris à marquer au Nécro-  
*Febr. 22 C.* loge les Chanoines desquels provenoient les  
*24 Aug. 4* sommes employées à cet achat de dixmes sur  
*Sept. 3 Or.* le territoire de Sognoles.

¶ Les nouveaux biens que l'Abbaye du Jard posséda à Sognoles, furent suivis de l'acquisition qu'elle y fit d'une partie des droits du moulin. Le vendeur est inconnu : mais on  
*Chart. Jardi fol. 208.* sçait que ce fut en 1239, & que la vente fut approuvée par Emeline, noble femme de Raoul de Mortery, Chevalier, Dame du Fief, dont Frodon, Doyen de Grisy, donna acte. Ce moulin étoit apparemment situé sur le ruisseau qui vient de Coubert. Car la rivière d'Hieres n'étoit pas propre à en faire tourner un en ces quartiers-là tout le long de l'année.

¶ Le territoire de Sognoles étant vaste & fertile, il y eut encore le Monastere d'Hieres, qui outre les précédens y fut dotée de deux muids de bled à prendre en ce lieu, & qui furent légués par une nommée Garem-  
*Necrol. Her. iii Non. Febr.* burge au douzième ou treizième siècle.

¶ Il est parlé dans un acte de l'an 1385 du Fief de la Burelle assis près Sognoles, alors tenu par Claude Sanguin, Sieur de Meudon, de Gilles Malet, Sieur de Villepesque & Soisy, que ce dernier renferma dans le dénombrement qu'il donna au Roi pour la Vicomté de Corbeil. Ce nom de Burelle me

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 237**  
paroît être celui de Buinelle défiguré. On a vu ci-dessus que ces Buinelle avoient dû revenu considérablement à Sognoles. C'étoient des Chevaliers vers les années 1220 , 1225. L'Historien de Corbeil dit que la Burelle est un hameau de Sognoles. « Il appartient , » ajoute-t-il , à Maître Claude Portal , dont » le fief relève du Vicomté de Corbeil , par » quoy la Justice devroit y ressortir. » Ce hameau ne se trouve point marqué dans les Cartes. M. Bernard , Maître des Requêtes , le posséda en ces derniers temps.

*Ibid. pag.*

22.

¶ C'est encore le même Historien qui marque dans son énumération des lieux relevant de Corbeil , *Fontaines* , hameau de la Paroisse de Sognoles , qui de son temps appartenoit à M. d'Espéron. Ce lieu est en tirant vers Coubert. Les Cartes lui donnent le nom de *La Fontaine*. On écrit qu'il appartient à présent à M. Bernard , Maître des Requêtes.

*Ibid.*

En 1580 Louis de l'Hospital qui possédoit la Seigneurie de Coubert , prénoit aussi la qualité de Seigneur de Sognoles , ainsi qu'il se voit au Procès-verbal de la Coutume de Paris. Cette Seigneurie a été possédée de nos jours par M. Bernard , Maître des Requêtes.



## SOULAIRE ou SOULERRE.

EN faisant attention au mot latin *Solarium*, on pourroit s'imaginer que ce seroit de ce mot qu'on auroit fait celui de Soulaire ou Solerre, ou bien Soulers, car on l'écrit de toutes ces manieres. Mais ce ne seroit pas assez de se le persuader, il faudroit encore pouvoir en donner une raison plausible. Comme je ne vois pas que cela se puisse faire, il me paroît plus sûr de dire que le nom de ce Village est dérivé de quelque terme Celtique, de même que celui de Soleurre capitale d'un des cantons Suisses, dont le nom latin tiré du Celtique est *Salodorum* ou *Solodorum*. J'en dis autant des deux autres Soulaire qui sont en France, l'un proche Angers du côté du nord, l'autre proche Chartres, pareillement vers le nord, assez près du rivage droit de la riviere d'Eure.

L'ancienneté de ce Village n'est presque connue que par ses Seigneurs. On en trouve dès le douzième siècle. Ils sont d'abord appelés de *Sollario*, puis dans le même siècle de *Solorra*. Dans le siècle suivant le lieu où ses Seigneurs sont désignés par le mot *Solarium*, ou en françois par celui de Solerre, Solaure, Souloire, & en latin quelquefois par *Solurra*: d'où l'on a fait Soulerre & Soulers dans les siècles suivans. M. de Valois dit qu'on l'appelloit communément de son temps Soulaire.

*Notit. Gall.*  
p. 431. col. 1.

Ce Village est à huit lieues de Paris, à deux lieues par de-là Brie-Comte-Robert, à droite de la route de Provins, entre cette route & le lit de la riviere d'Hieres: il est situé sur le bord de la plaine qui comprend Coubert, Croquetaines, &c. & qui est ter-

minée au vallon de l'Hieres & par un autre petit vallon où coule un ruisseau venant de Coubert qui fait tourner quelques moulins, & peut-être est-ce la jonction de ce ruisseau à la rivière d'Hieres qui a fait entrer dans le nom de ce lieu le mot Celtique *dour* ou *dor* qui lui a donné en françois la terminaison en *aire*, ou *oire*, ou *erre*, ou *eure*, comme à Auxerre, Tonnerre, Issoire, Nanterre, Iscure en Touraine, Mandeuire en Suisse. C'est un pays de vignes à raison de l'exposition des côtes vers le midi & l'orient, comme aussi de bons labourages. Tout le Village est réuni proche l'Eglise (a), & il forme soixante feux que le Dictionnaire Universel de la France imprimé en 1726 dit contenir 253 habitans. Ce Dictionnaire commet à l'occasion de Soulers sa faute ordinaire : car jugeant du Diocèse d'un lieu par l'Election dont il est, il marque que Soulers dont il s'agit, est du Diocèse de Sens, parce qu'il est de l'Election de Melun ; & pour seconde faute, il le place dans le Gâtinois, tandis qu'il est en Brie. Au reste il est certain que les habitans de ce lieu sont de la Coutume de Melun ; ils y comparurent en 1560.

Le Patron de la Paroisse est saint Martin. Son Eglise n'a rien qui puisse désigner le temps de sa bâtisse. Elle est large, & presque carrée, simplement lambrissée & armoirée, sans ailes ou collatéraux, & supportée du côté septentrional par une tour de grès. De sorte que, quoiqu'on y voie deux tombes de plus de quatre cent ans, je ne puis croire que cette Eglise soit si vieille ; ces tombes appa-

(a) De Fer a placé *les Effards*, écart d'Ozoir-le-Bougis, comme s'il étoit de la Paroisse de Soulerre. Il a trop étendu en cet endroit les limites du Diocèse de Paris.

240 PAROISSE DE SOULAIRE;  
 remment viennent de l'Eglise précédente.  
 Elles sont toutes les deux dans le chœur. Sur  
 celle dont l'écriture est assez bien conservée  
 est figurée une femme voilée ayant les mains  
 jointes , & proche sa tête à côté gauche un  
 écu dans lequel est une croix anchrée. L'ins-  
 cription en lettres capitales gothiques est ainsi  
 conçue :

*Icy gist Danmoiselle Marguerite de Marchie-  
 res, fille de noble home Monseigneur de Mar-  
 chieres, jadis Chevalier, & nez de noble feu  
 Madame Ysabiau de Boui fame dudit Chevalier,  
 & fame feu Guillaume de Suleure jadis, laquelle  
 trespassa l'an de grace M. CCC le Mardy . . .  
 Priez pour s'ame.*

L'autre tombe qui est à gauche de celle-là  
 représente un Chevalier armé de pied en cap  
 & sa femme voilée sans pointe sur sa tête ,  
 laquelle a un chapelet au bras gauche. L'é-  
 criture est effacée de vétusté. Saint Bruno est  
 représenté au grand-autel , à cause que les  
 Chartreux de Paris sont Seigneurs de cette  
 Paroisse. Ce sont eux qui ont donné le ta-  
 bleau où Jesus-Christ est peint au milieu des  
 Docteurs.

La Cure de Soulerre est marquée au Pouillé  
 Parisien du treizième siècle dans le rang de  
 celles du Doyenné de Moissy , dont la colla-  
 tion appartenait de plein droit à l'Evêque de  
 Paris. Tous les Pouillés postérieurs marquent  
 la même chose , ne différant que dans la ma-  
 nière d'écrire le nom ; soit en latin soit en  
 françois. Le Pelletier lui donne le nom de  
 Souliers dans celui qu'il fit imprimer en 1692.  
 On trouve au Cartulaire de Saint-Maur des  
 Fossés qu'en 1282 le Prêtre de Solerre avait  
 une vigne à Bretigny lieu voisin de Saint-  
 Maur :

*Chartul. S.*  
*Mauri, f. 53.*

Maur : mais il n'est pas dit si elle étoit attachée à sa Cure. Ce Curé est gros Décimateur avec MM. de Saint-Victor.

¶ Les anciens monumens fournissent plusieurs Seigneurs de Soulerre.

Au douzième siècle vivoit un Radulfe de Sollario, qui donna aux Moines de Longpont sous Monlhery, toute la dixme qu'il avoit à Fontenelles, proche Monlhery & qu'il tenoit d'Arnoul Malivel. Le même fut témoin du don que fit à la même Maison le Prévôt Landry de la moitié du Port de Palluau. *Chart. Lon. sig. fol. 129. Ibid. fol. 35.*

Geoffroy de Solerra fut plege ou garant vers l'an 1170 ou 1180 envers Maurice de Sully, Evêque de Paris, pour l'acquisition que ce Prélat fit du Moulin de Chamteraines à Corbeil. *Chartul. Ep. Paris. Bibl. Reg. fol. 27.*

Le Roi Philippe Auguste voulant faire écrire un Etat des Fondateurs de Monlhery & de leurs redevances, appella pour cela plusieurs Chevaliers, sur le serment duquel de Rôle fut dressé vers l'an 1210. Arnoul de Sollario fut de ce nombre. *Chart. Phil. Aug. nd cal. cm.*

Simon de Solerre, Chevalier, se rendit caution en 1245 au sujet du bien de l'Abbaye de Livry situé à Berneau, en la Paroisse de Sognoles, contigue à celle de Soulerre. Le même & Gondeline sa femme déclarerent en 1248 que c'étoit de leur fief qu'étoit mouvante en second la dixme de Chateleines en la même Paroisse de Sognoles, dont le Chapitre de Paris fit l'acquisition. *Chart. Livriac, fol. 14. Magn. Pass. fol. 47.*

Guillaume de Solaura ou de Souloire est mentionné en 1277 à raison de la Terre de Chateleines, qui est dite mouvoir de lui. Il est qualifié Armiger. En 1279 le même se présenta à Aubert de Pouilliac, apparemment Pouilli le Jard, de tout ce qu'il avoit de terre & de dixme au même lieu de Chateleines. *Chart. Abb. Jardi, p. 208. in Bibl. Reg. Ibidem.*

Eustache de Solerre étoit l'un des Officiers du Roi Philippe-le-Hardi en 1283, comme on voit dans les Tablettes de cire de la Chambre des Comptes.

*Tab. cereæ  
in Bibl. Car-  
melitarum  
Disalc. Par.*

*pag. 2.*

*Necr. Eccl.  
Par. in Bibl.  
Reg. 29 Aug.*

Pierre de Solerre, Chevalier, & Jeanne sa femme sont mentionnés au Nécrologe de Notre-Dame de Paris, à l'occasion de la mort de Michel du Bec, Cardinal, arrivée en 1318 le 29 Août, parce que ce fut des sommes déguées par ce Cardinal, que le Chapitre acheta d'eux un labourage de sept vingt douze arpens de terre situés à Virfi proche l'Abbaye du Jard, dans la Prévôté de Melun.

Dans le même temps Adam de Solerre, Sous-chantre de la Cathédrale d'Auxerre, avoit part à la Seigneurie de Soulerre : il fit

*Necr. He-  
brac. P. Cal-  
April.*

aux Religieuses d'Hieres un legs de sept sols de rente sur la censive qu'il avoit dans ce Village. Une Aaliz de Soulerre vivoit aussi dans le même siècle, & tenoit en fief de Guillaume d'Onzoir le Vougis un bien rele-

*Chart. Jardi.* vant de l'Abbaye du Jard.

Un Jean de Soleurre est nommé dans le Cartulaire de l'Abbaye du Jard de l'an 1369.

*Nid.*

Pierre de Soleurre étoit décédé dès l'an 1388, & eut pour fils Jean de Soleurre.

Olivier de Solario est marqué au nombre des Secrétares de Louis de France, Duc d'Anjou, second fils du Roi Jean, en son testament de l'an 1383 où il paroît comme témoin; mais peut-être s'agit-il de Soulerre proche Angers.

*Histoire de  
Verdun. Pr.  
p. 41. col. 1.*

Palamedes Forbin est dit Seigneur de Soulerre & Vicomte de Dammartin dans un acte de l'an 1482.

*Extrait des  
Livres des  
Prieurs de  
Sordonn, aux  
années cir-  
cusc.*

Le Collège de Sorbonne possédoit à Soulerre, au moins dès le milieu du quinzième siècle, un fief au sujet duquel Jean Sanguin lui fit hommage en 1458 pour quelques ar-



pens de terre, & plusieurs autres lui donnèrent vers le même temps leur dénombrement. Ce Collège y avoit une Justice & des Officiers dont il est parlé dans ses conclusions de l'an 1464, comme aussi du procès que ce corps de Docteurs fut obligé d'intenter en 1463 contre les Chartreux de Paris qui avoient anticipé sur son terrain, ou dépendances de sa Ferme, & qui duroit encore en 1478.

On voit par-là que les Chartreux avoient du bien à Soulerre. Je ne parle pas des cent dix arpens de bois qu'on leur avoit donnés à Liverdis dès l'an 1354 qui relevoient simplement du Seigneur de Soulerre ; mais outre

*Necrol. Cartus. ad 30 Martii. Ibid. ad 21 April.*

cela ils eurent des vignes à Soulerre même dès l'an 1392 ; & depuis ce temps-là, c'est-à-dire au seizième siècle, ils firent l'acquisition de la Seigneurie de ce lieu, & la Maison de Sorbonne leur a vendu pareillement le fief & la ferme qu'elle y avoit.



## COUBERT.

**O**N voit peu de noms qui soient devenus si méconnoissables que l'est celui-là. Aujourd'hui on n'en fait qu'un mot, & autrefois c'en étoit deux. Il est constant par les titres, que la première syllabe est le nom latin *Curtis* défiguré, & que l'on prononçoit anciennement *Court*; mais pour la facilité de la prononciation on en a retranché les deux dernières lettres. Bert est le nom Behard altéré; on en fit autrefois d'abord Baart ou Baard, ensuite Bard, ou Bart, puis on s'est accoutumé en ouvrant moins la bouche de dire Bert. C'est ainsi que de *Curtis Behardi* s'est formé Coubert. Les premiers titres qui en parlent sont du commencement du douzième siècle. En les citant je serai exact à employer la manière dont ils écrivent ce nom. Behard étoit le nom de celui à qui cette Terre appartenoit originairement ou qui y fit bâtir le premier, si même ce n'étoit pas un nom de fonction, car on sçait ce que Bard signifioit chez les anciens Celtes: de-là vint que ce lieu cultivé par Behard ou Bard, qu'on appelloit en latin *Behardus*, reçut le nom de *Curtis Behardi* ou *Curia Behardi*. C'étoit une Paroisse dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Ce lieu est à l'orient d'hiver de Paris, sur la route de Provins, Troyes, &c. à la distance de Brie-Comte-Robert d'une lieue & demie, & de sept lieues & demie de Paris. Sa situation est dans une plaine de labourages entre Grisy & Soulerre. Il y avoit en 1709 la quantité de 79 feux suivant le Dénombrement de l'Élection de Paris imprimé alors: ce que le Dictionnaire Universel évalua en

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 145**  
 1726 à 362 habitans ou comunians. Le  
 dernier Dénombrement du Royaume qui a  
 paru en 1745 par les soins du Sieur Doisy y  
 marque 81 feux. Tout y est assez rassemblé  
 proche l'Eglise, & il n'y a d'écart que le  
 Château, qu'on assure être situé dans un lieu  
 qui se nommoit autrefois le Pleffis-Courbard,  
 car anciennement ce lieu étoit partagé en  
 trois. Outre le Pleffis-Courbard, il y avoit  
 Courbard-la-Ville qui étoit le haut du Vil-  
 lage où est l'Eglise, & Courbard-la-Boulaye  
 qui est la rue où passe à présent le grand  
 chemin qui passoit autrefois entre la Fon-  
 taine Sainte-Genevieve & la Ferme de la  
 Fontaine, de sorte que la piece de terre voi-  
 sine s'appelle encore la piece des Hôtelleries.

Comme il y avoit au treizième siècle dans  
 les environs de Grisy & de Coubert un lieu  
 appelé Coudrey où étoit bâtié une Eglise ou  
 Chapelle du titre de Sainte Genevieve, &  
 que la Paroisse de Coubert reconnoît aujour-  
 d'hui cette Sainte pour sa Patrone, on est  
 assez bien fondé à croire que c'est depuis la  
 destruction de cette Chapelle, dont on n'a  
 laissé que la fontaine pour mémorial à la  
 postérité, que la dévotion des habitans de  
 Coubert les aura porté à transférer dans l'E-  
 glise de leur Village le culte qu'ils rendoient  
 à cette Sainte avec tout le public, & qu'alors  
 l'ancien Patron de Coubert, qui apparem-  
 ment étoit la sainte Vierge ou un Apôtre,  
 aura commencé à être mis en qubli, parce  
 que sa Fête étoit commune à tout le Diocèse.  
 Ce lieu de Coudrey appartenoit alors avec  
 une partie de Mind, dit depuis Villemin, à  
 l'Abbaye de Sainte-Genevieve de Paris. La  
 position de la fontaine du nom de cette Sainte  
 est mal assignée dans les Cartes même mo-  
 dernes. Elle est au midi de Coubert & non au

*Chartul. 3.  
 Genov. Par.  
 p. 374.*

246 PAROISSE DE COUBERT,  
couchant. On la trouve entre les deux chemins qui vont de Coubert à Sognoles, un peu au-dessus du petit bois & moulin de Fontaines, & du lieu où étoit une ferme que l'Abbaye de Chaume vendit à M. Samuel Bernard, & qui est maintenant détruite. Elle est voûtée & accompagnée d'un grand bassin revêtu de pierre de taille & entouré de murs à hauteurs d'appui.

Mais quoi qu'il en soit de l'ancien Patron de Coubert, le chœur de l'Eglise qui est en pierre, est un bâtiment du treizième siècle, en forme de grande Chapelle terminée en rond-point & sans galeries. Il reste au vitrage du Sanctuaire, du côté septentrional ou qui regarde le nord-est, quelques panneaux rouges de figure ronde du même siècle, lesquels représentent la fuite de Notre-Seigneur en Egypte & l'Adoration des Mages; ce qui détermine à penser que c'étoit la vie de la sainte Vierge qui étoit représentée sur les trois vitrages du fond, & par conséquent qu'elle étoit primitivement la Patrone de l'Eglise. La nef n'est qu'en plâtrages & plus nouvelle. Il y a une Chapelle de chaque côté du Sanctuaire. Entre ce Sanctuaire & la Chapelle de vers le septentrion est pratiqué dans le pilier un enfoncement qui semble avoir été fait pour renfermer des reliques & au-devant duquel est un grillage. Il pourroit se faire que la portion de reliques de sainte Genevieve que les anciens de l'Abbaye avoient déposée dans sa Chapelle de Coudrey, eussent été transportées en ce lieu vers le quatorzième ou quinzième siècle, & qu'elles eussent été pillées dans les guerres du seizième. Elle en possède aujourd'hui d'autres dont le reliquaire d'argent a été donné par M. le Direy de Vitry: on le dit de saint Modeste & de sainte Cres-

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 247  
cence. L'Anniversaire de la Dédicace de  
cette Eglise se célèbre le Dimanche le plus  
proche de la saint Jean-Baptiste.

On voit au chœur dans le côté droit une  
tombe du quatorzième siècle en lettres capi-  
tales gothiques, sur laquelle est figurée une  
Dame ayant à ses pieds deux enfans emmail-  
lottés. On ne peut lire sur la bordure de cette  
tombe que ces mots : *Cy gist Damoiselle Anne*  
*..... Seigneur de Villiers Lessa .....*

Dans la Chapelle du septentrion est une  
tombe sur laquelle est représenté un homme  
armé ayant un lion à ses pieds, & dans son  
écu un lion grimpant. Il ne reste de lisible  
autour que ces mots qui sont en petit gothi-  
que . . . . *in Lestendart Escuier de ses enfans ,*  
*en son vivant Maître-d'Hôtel du Roy Louys &*  
*du Roy Charles son fils.* Cela ne peut convenir  
qu'au regne de Louis XI & de Charles VIII.

En la même Chapelle est une tombe élevée  
de deux pieds aussi gravée en petites lettres  
gothiques. autour de la figure d'un militaire  
ayant un lion à ses pieds, dont les armes sont  
un coq : *Cy deffous gist Loys de l'Hospital , en*  
*son vivant Chevalier , l'un des Cent Gentilshom-*  
*mes de l'Hôtel du Roy Loys , Sr de Nogent ,*  
*Victry (a) & Nandiz , qui trespassa le penultieme*  
*jour d'Aoust l'an mil V. C & X. Prions Dieu*  
*qu'il en ait l'ame.*

Autre tombe platte au même lieu égale-  
ment en petit gothique. On y voit une Dame  
vêtue en Bénédictine, ayant un grand voile  
sur la tête & de grandes manches : L'inscrip-  
tion est : *Cy gist noble Damoiselle Marie de*  
*l'Hospital , en son vivant Dame de Corbart :*

(a) Nogent & Victry sont de la Paroisse d'Yeble ,  
à une lieue & demie de là , au Diocèse de Sens.  
Nandy est une Paroisse du même Diocèse , proche  
Saintry-sur-Seine.

248. PAROISSE DE COUBERT, Grand-Menil & Liverdis en Brye, laquelle trespassa le quatrième jour de Juing l'an 1524. Priez Dieu pour elle. Pater noster, Ave.

Nous ignorons quel est l'Evêque de Paris qui avoit donné cette Eglise à l'Abbaye de Chaumes en Brie, Diocèse de Sens, laquelle n'en est éloignée que de deux lieues. Il est certain que l'Abbé jouissoit du droit d'y présenter un Curé au commencement du treizième siècle. Le Pouillé écrit vers ce temps-là met : *De donatione Abbatis de Chaumis, Ecclesia de Corbaart*. Le Pouillé manuscrit du quinzième & du seizième siècle marquent ainsi *Curia Bardi . . . Abbatis de Calmis*. Ce qui est répété dans l'imprimé de 1626. Mais le Pouillé imprimé en 1648 en assigne la nomination de plein droit à l'Archevêque. Le Pelletier garde le silence dans le sien. L'Abbaye de Chaumes étoit autrefois si attentive à cette présentation, qu'en 1460 le siège Abbatial étant vacant le Prieur y présenta le 21 Novembre. Dans le Registre des Visites de l'Archidiacre de l'an 1700, l'Abbé de Chaume est dit Patron & gros Décimateur avec le Curé.

\* Fecan. J'ai trouvé dans un Monastere de Normandie \* quelques feuillets d'un Calendrier & Obituaire de cette Paroisse, qui paroissoit avoir été écrit au commencement du quinzième siècle : j'en ai extrait les trois articles suivans qui servent à faire voir qu'on disoit alors en latin *Curia Bardi* pour *Curtis Bardi*. Au 1 Mai *Obiit Dominus Rogerus de S. Dionysio quondam Curatus de Curia Bardi*. Au 6 du même mois *Ob. Magister Johannes de Villanixa Presbyter de Curia Bardi*. Au 9 Septembre *Obiit Johanna uxor Drieri Soulant quæ legavit Curato de Curia Bardi dimidium arpentum terræ situm in loco qui dicitur les Haies de*

Soulerre *moventem à censu à Domino de Siconellis*. De plus j'ai trouvé dans le Registre de l'Officialité de Paris de l'an 1385 la mention d'un Maurice de Chartvis dit Curé de Curia Bardi. 30 Janvier.

Il reste une tradition dans l'Abbaye de Chaumes, que la Terre de Coubert appartenoit à ce Monastere avant l'aliénation qui en fut faite par Pierre de Gondy qui en fut Abbé vers l'an 1566, & qui posséda les Evêchés de Langres & de Paris successivement. Mais on il faut dire que cette Abbaye n'avoit alors qu'une partie de la Seigneurie, puisqu'on trouve des Seigneurs de Coubert au moins dès le quinzième siècle.

A l'égard des Chevaliers qui en ont pris le nom, sans doute parce qu'ils y possédoient un fief, voici ce que j'en trouve.

Seguin de Curbelhart est nommé comme témoin d'une donation faite au Prieuré de Longpont sous Monlhery, du temps du Prieur Henri qui siégea depuis 1086 jusqu'en 1125. Chart. Longpont. fol. 42.

Cent ans après vivoit Guillaume de Courbaart, Chevalier. Il vendit en 1211 à l'Eglise du Jard, près Melun, trois arpens & demi de bois attenant le bois que cette Abbaye avoit à Grisy, du consentement de Jeanne son épouse, & de noble femme Theophanie sa propre mere, de la dot de laquelle étoit ce bois. Il donna pour plege Ansel de la Grange. Chart. Jard in Bibl. Reg.

Pierre de Courbaart est marqué parmi les Chevaliers de la Châtellenie de Corbeil qui tenoient leur fief du Roi & qui avoient soixante livrées de revenu. C'est dans un Rôle sous le regne de Philippe Auguste, & d'environ l'an 1220. On lit ailleurs qu'en 1233 le même Chevalier donna à l'Evêque de Paris quatre arpens de terre labourable contigus au clos de l'Evêque & tenus de Jean d'Aubert. Cod. Puteanus 635. Chart. mins Ep. fol. 267.

# 250 PAROISSE DE COUBERT,

Villier, auquel Gilles de Gratville les avoit donnés. Jean de Courtbaart, Ecuyer, vivoit

*Chart. min.* en 1262. Il vendit alors à l'Evêque de Paris  
*Ep. fol.* 276. ce qu'il avoit à Moissy & à Combs.

Hutin Lestendart, Ecuyer, Maître-d'Hôtel des Rois Louis XI & Charles VIII, est Anselme, dit avoir été Seigneur de Coubert par les  
T. 7. P. 434. Historiens des Grands Officiers. Sa tombe est à la vérité dans l'Eglise de ce lieu, mais il n'y est point qualifié Seigneur. On ajoute qu'il mourut en 1487.

Roullard, L'Historien de Melun parlant d'Adrien de  
Hist. de Me- l'Hôpital qui fit prisonnier à la bataille de  
lun, p. 576. Saint-Aubin le Duc d'Orleans l'an 14, le qualifie Sieur de Vitry-Coubert.

Je ne vois point de nécessité d'admettre ici le Louis de l'Hôpital, Chevalier, décédé en 1510, quoiqu'inhumé en l'Eglise de Coubert, puisque son épitaphe rapportée ci-dessus ne l'en dit point Seigneur, [à moins qu'on ne veuille que Coubert fut attaché à Vitry dont il avoit eu la Seigneurie.] Il étoit frère puîné d'Adrien, & il mourut sans alliance.

Marie de l'Hôpital fut sagement Dame de Corbart, ainsi que le marque son épitaphe; elle mourut en 1524. Quelques-uns disent qu'elle avoit été mariée en premières nocces à Hutin de Lestendart.

Général. de François de l'Hôpital en est dit Seigneur  
l'Hôpital. vers l'an 1550. Il est apparemment le même qui acheta vers 1570 de l'Abbé de Chaumes le reste de Seigneurie que cette Abbaye y avoit. Il épousa Anne de la Chastre.

Louis de l'Hôpital comparut en 1580 en sa qualité de Seigneur de Coubert à la Coutume de Paris. Il étoit fils de François. Après avoir servi la Ligue, il se mit en 1693 sous l'obéissance du Roi Henri IV qui le fit Gouverneur de la ville de Meaux qu'il lui avoit



**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 251**  
 remise. Il avoit épousé en 1579 Françoise de  
 Brichanteau. Il vivoit encore le 9 Octobre  
 1611, auquel jour il lui fut permis de faire  
 célébrer dans une Chapelle de son Château  
 nouvellement bâtie. De son temps Coubert  
 fut érigé en Baronnie. On assure que ce fut  
 l'an 1594. Regist. Ep.  
Par.

Nicolas de l'Hôpital leur fils aîné fut Sei-  
 gneur de Coubert, Maréchal de France après  
 la mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617, puis  
 Lieutenant Général en Brie : il est plus connu  
 sous le nom de Maréchal de Vitry. Il mourut  
 le 28 Septembre 1645 à Nandy, proche Me-  
 lun. L'Historien de Corbeil dans son Cata-  
 logue des anciennes dépendances de cette  
 Ville, s'exprimoit ainsi vers l'an 1630 : « La  
 » Borde, le Ménil & Coubert appartiennent  
 » au Seigneur Maréchal de Vitry, qui se re-  
 » tire devers le Bailli de Brie-Comte-Ro-  
 » bert. » L'Auteur du Supplément de Du  
 Breul qui écrivoit vers l'an 1639, donne à  
 ce Village le nom de Gobert. Il parle fort  
 avantageusement du Château, qu'il dit être  
 tout environné de bois, entouré de fossés  
 pleins d'eau avec de longues allées de haute-  
 futaie qui aboutissent à un grand parc. On a  
 remarqué que le Maréchal de Vitry choisit  
 Mignard, fameux Peintre, pour peindre sa  
 Chapelle de Coubert. Histoire de  
Corb. p. 22.  
  
Suppl. de  
Du Breul, p.  
93.

La Seigneurie de Coubert appartint depuis  
 au Duc de Schomberg, Allemand, ancien  
 Maréchal de France. Générali.é  
de Paris  
1710. p. 91.

Ensuite au fameux Samuel Bernard, Secre-  
 taire du Roi, Chevalier de l'Ordre de Saint-  
 Michel, qui y a fait bâtir le superbe Château  
 que l'on y voit. Il obtint du Roi en 1725 des  
 Lettres-Patentes qui unissoient à cette Terre  
 & Seigneurie, les Fiefs, Terres & Seigneu-  
 ries de Foyolles, Tancarville, & quatorze au-

252 PAROISSE DE GRISY;  
tres fiefs, leurs Justices & dépendances, pour  
ne faire qu'une seule & même Terre, & qui  
érigeoient cette Terre en titre de Comté,  
sous le nom de Comté de Coubert, à la char-  
ge d'en rendre foi & hommage au Roi. Ces  
Lettres furent enregistrées en Parlement le 8  
Mars 1726. Il est décédé en 1739 âgé de 88  
ans. Ce Comté est aujourd'hui possédé par  
M. Bernard son fils, Maître des Requêtes.

---

## GRISY.

**M**ONSIEUR de Valois ayant oublié de  
parler de ce Village dans sa petite No-  
tice du Diocèse de Paris, on ne peut recou-  
rir à son sentiment pour en désigner l'éty-  
mologie. Mais comme il y a en France trois  
ou quatre autres Paroisses du même nom de  
Grisy, outre le Bourg qui porte le nom de  
Grisac, & que l'on trouve que l'un de ces  
Grisy étoit dit il y a six ou sept cent ans en  
latin *Gratiacum*, on peut conclure que les au-  
tres avoient la même dénomination, qui aura  
formé au dixième & onzième siècle *Graiszy*,  
d'où par le retranchement de l'*a* on aura fait  
Grisy. Il est certain que dès le treizième siècle  
Grisy du Diocèse de Paris n'étoit point dit  
autrement en latin que *Grisiacum*: c'étoit  
une expression latine fabriquée sur le françois.  
Il ne paroît point de titre plus ancien que ce  
siècle-là où Grisy soit mentionné. Il n'est pas  
besoin de dire qu'en faisant venir son origine  
de *Gratiacum*, c'est comme qui diroit, Terre  
appartenant à *Gratus*, qui fut un nom fort  
commun parmi les Romains.

Ce Village est à sept lieues de Paris vers  
l'orient d'hiver, une lieue par de-là Brie-  
Comte-Robert, un peu à côté de la route de

Provins, qui le laisse à main gauche. Sa position est dans une plaine de labourage qui commence après avoir monté un coteau que l'on rencontre lorsqu'on a traversé un ruisseau venant de Cosigny, laquelle plaine continue jusques par de-là Croquetaines : il y a néanmoins quelques bocages & un reste des bois qui y étoient autrefois, & on y voit aussi des vignes dans un petit coteau en pente vers le sud-ouest. Comme tout le gros du Village n'est pas proche l'Eglise, & qu'il y a un hameau ou château dit Suifnes, contigu à Cordon, hameau de dix ou douze maisons ; de-là s'est formé l'usage dans les Livres de l'Election depuis l'établissement des tailles, de ne point nommer Grisy tout seul, mais *Grisy & Suifnes* ou Suines. Le Dénombrement de ce Tribunal imprimé en 1709 comptoit 110 feux en ces deux lieux réunis, & le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 marquoit conséquemment le nombre des habitans ou communians à 408. On m'assura en 1738 qu'il y avoit environ cent feux en tout. Le Sieur Doisy en sa Description du Royaume imprimée en 1745 n'y en marque que 91.

Grisy relevoit autrefois de Foncarville. Il fut arrêté en 1587 qu'il releveroit de Brie-Comte-Robert, aussi-bien que la grange Nevelon. Regist. du  
Domaine.

L'Eglise de cette Paroisse est sous l'invocation de saint Medard, Evêque de Noyon. L'édifice en est large & accompagné de deux ailes ou nefs, avec une grosse tour de grès sur le milieu du bâtiment qui n'a gueres que deux à trois cent ans. Tout y est lambrissé & rien de voûré.

Dans la Chapelle qui fait le fond de l'aile méridionale se voit le buste de Pierre Pinon,

fils de Jacques , Seigneur d'Onsy & de Vitry ,  
 Conseiller du Roi en tous ses Conseils ,  
 Doyen du Parlement de Paris , & de Jeanne  
 le Peultre. L'inscription ajoute qu'il étoit né  
 en 1610 , qu'en 1636 il fut pourvu de la  
 Charge de Président , Trésorier de France, &  
 Grand - Voyer de la Généralité de Paris ; &  
 qu'en 1639 Louis XIII le fit son Maître-  
 d'Hôtel ordinaire , charge qu'il exerça sous  
 son regne & sous celui de Louis XIV. Il  
 mourut en 1661. La tombe de Pierre con-  
 tient simplement ce qui suit : *Cy gist Pierre*  
*Pinon , Chevalier , Seigneur de Villemain.*

Sur le terrain qui forme aujourd'hui le  
 cimetiere étoit une seconde Eglise , suivant  
 la tradition du peuple qui croit que c'étoit un  
 Couvent , & attenant cette Eglise détruite ,  
 étoit un édifice qui avoit la forme & la distri-  
 bution d'un bâtiment de Communauté. Ce  
 qui en reste s'appelle encore aujourd'hui la  
 Ferme des Ecoliers. Il pouvoit y avoir eu en  
 ce lieu une Chapelle dépendante du Collège à  
 qui la Ferme appartenoit , soit celui des Eco-  
 lois , soit celui de Tours , dont je parlerai ci-  
 après.

Les Pouillés de Paris écrits au treizième  
 & au quatorzième siècle mettent la Cure de  
 Grisy au nombre de celles du Doyenné de  
 Moissy dont la collation est à l'Evêque de  
 Paris *pleno jure*. Celui du seizième siècle dit  
 la même chose ; mais l'article commence  
 ainsi : *Ecclesia de Grisfiaco annexa Archidiacono*  
*Briæ*. Le Pouillé de 1626 est conforme en  
 tout à ce dernier , & celui de 1648 en donne  
 la nomination à l'Archidiacre de Brie en l'E-  
 glise de Paris. Le Pelletier ne parle aucune-  
 ment de cette Cure dans le sien de l'an 1692.  
 On croit que la réunion de cette Cure à cet  
 Archidiaconné a été faite au quinzième siècle.

cle ; en sorte que par-là l'Archidiacre en est devenu Patron & gros Décimateur. Il y pré-  
senta le 7 Juillet 1591 , & il est qualifié *Regist. Bg. Paris.*

Curé primitif de ce lieu dans un acte du 14 Juin 1636. C'est un bail à rente que l'Archevêque fit à Denis Le Blanc , Archidiacre de Brie , moyennant quarante livres de rente, de tous les droits qu'il avoit en la totalité des grosses dixmes de grains de cette Paroisse, le surplus déclaré lui appartenir à cause de son Archidiaconné , & de la cession à lui faite par les Cordeliers de Saint Marcel. Quant aux droits des Evêques de Paris sur la dixmerie de Grisy , ils sont très-anciens. Ils rentrèrent dès le treizième siècle dans ce qu'ils en avoient aliéné à la Maison de Garlande. Etienne de Vernouillet , Chevalier , & Agathe sa femme revendirent à l'Evêque Renaud de Cor-  
beil en 1256 la quantité de bled dont Ansel *Chart. min. Ep. fol. 236.* de Garlande qui tenoit ce droit des Evêques l'avoit accommodé. Et quoique l'Evêché perçût toujours une redevance de grain de Jean de Garlande en vertu du fief de Grisy ; Ranulfe de Hombloniere , autre Evêque, acheta *ibid. fol. 282.* de ce même Jean en 1288 tout le reste du revenu qu'il tenoit de ses prédécesseurs Evêques : c'étoit apparemment la Ferme que Ansel & Isabeau sa femme avoient acheté en 1274.

En 1239 le Curé de ce lieu étoit Doyen rural du canton. J'ai vu un acte sur Soignolles de cette année-là , qui commence : *Prodo Decanus de Grisiaco , omnibus presentes litteras in Bibl. Reg. inspectaris. Noveritis , &c.*

Il y a sur le territoire de cette Paroisse du côté du septentrion en tirant vers Colligny , quelques restes d'une ancienne Chapelle de saint Martin , dont le Pouillé de Le Pelletier fait mention , & qui est marqué dans les Car-

tes du Diocèse. On voit au Cartulaire de l'Abbaye du Jard-la-Reine un titre de l'an 1204 qui parle de cette Chapelle comme voisine d'une piece de bois que Geoffroy de la Ferté vendit à cette Abbaye. L'extrait porte

*Chart. Jardi*  
*in Bibl. Reg.*  
*p. 122.*

ces mots : *Gaufridus de Firmitate Armiger vendit Jardo - Reginae pro centum viginti quinque libris centum arpenta nemoris cum feudo & justitia in manu mortua in Parochia de Grisfiaco, retro Capellam Sancti Martini, contigua nemori D. Stephani Militis in feodo Alberti de Andesello.* Ces dernieres expressions insinuent que cet Aubert d'Andresel ou sa veuve pouvoit avoir fondé cette Chapelle dans son fief. Il avoit épousé sur la fin du douzième siècle Agnès de Garlande qui est représentée sur une tombe à l'Abbaye d'Hiverneau avec ses freres & sœurs, comme bienfaitrice de la Maison. Or il se trouve effectivement que cette Chapelle est qualifiée de Prieuré membre d'Hiverneau dans les anciens titres, & qu'il en dépendoit une Ferme & un Fief considérable en terres, prés, bois & bâtimens. Le 28 Janvier 1308 Etienne Poncher, Evêque de Paris, instruit de la modicité à laquelle son revenu étoit réduit, donna son décret portant réunion de cette Chapelle à perpétuité à la Menſe Abbatiale & Conventuelle de la même Abbaye d'Hiverneau. Le 3 Janvier 1587 l'Abbé Charles de Goussencourt aliéna la Ferme & les terres à Jacques Le Roi, Seigneur de la Grange dite de lui *La Grange-le-Roy*, qui est une Paroisse : depuis lequel temps les Seigneurs de cette Terre en ont joui, & continué en vertu d'un nouveau contrat de l'an 1645, ainsi que je les nommerai à l'article de La Grange. Près de cette Ferme de la Chapelle de Saint Martin est une fontaine du nom du même Saint, couverte d'un

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 257**  
d'un petit édifice quarré bâti en briques , &  
dont l'eau est en réputation.

¶ Le plus ancien Seigneur de Grisy qui se  
soit présenté dans mes recherches , est Pierre  
de Grisy , Ecuyer , qui avec Julienne sa fem-  
me fit en 1265 un Traité sur les Pressoirs de  
Valenton avec les Religieux de Saint-Ger-  
main des Prés..

Puis Jacques de Villiers , Chevalier , qui  
possédoit aussi la Grange-Nivelon , dite de-  
puis la Grange-le-Roy. Il vivoit en 1458.

Emery d'Orgemont , Chambellan , étoit  
Seigneur de Grisy en 1530.

Sous François I. Antoine Minard , Prési-  
dent au Parlement de Paris , fut Seigneur de  
Grisy & de Villemain , Château situé au bas  
de la montagne sur le ruisseau. Il possédoit  
ces Seigneuries contigues en 1544. Sa mort  
arriva en 1559. On le dit inhumé à Paris aux  
Blancs-manteaux. Martin le Picard se qualifia  
aussi Seigneur de Grisy sous le même regne ,  
notamment en 1543.

En 1580 le Seigneur de Grisy étoit Pierre  
de Manchy , Ecuyer , nommé dans la réda-  
ction de la Coutume de Paris de cette année-  
là , pour avoir été le député de la Noblesse de  
Brie-Comte-Robert , chargé de déclarer qu'ils  
ne sont sujets ni justiciables du Prévôt de Pa-  
ris , étant hors du Gouvernement de l'Isle de  
France , & au dedans du Gouvernement de  
Brie & Champagne. Il y est aussi qualifié Sei-  
gneur des Adrets.

Deux ans après on voit un autre Seigneur  
à Grisy : c'est Jacques le Roy , Trésorier de  
l'Epargne & aussi Seigneur de la Grange Ni-  
velon , à laquelle il fait porter son nom. A  
sa priere Henri III accorda l'établissement  
d'un Marché à Grisy tous les Mercredis , &  
de quatre Foires qui devoient se tenir le jour

*Tome XIII.*

Y

*Tab. Fossat.*

Preuves de  
l'Histoire de  
Montmoren-  
cy , p. 172.

Hist. des  
Présidens, p.  
193.

Sent. des  
Req. sur la  
Cure de la  
Grange-le-  
Roi.

Cout. de  
Paris édition  
in-8°. 1678.  
p. 664.

VIII. Vol.  
des Bann. du  
du Châtelet ,  
fol. 209.

258 PAROISSE DE GRISY;  
de sainte Genevieve, le jour de saint Am-  
broise en Avril, le jour de saint Martin & le  
jour de saint François au mois d'Octobre. Ce  
même Jacques le Roy avoit le droit de pren-  
dre sur le Trésor du Palais chaque année la  
somme de deux écus quarante sols de rente.  
Les ayant cedés au Roi, ce Prince le gratifia  
de la haute-Justice de Grisy en 1584. Il vi-  
voit encore en 1615. Ses successeurs dans la  
Terre de la Grange l'ont été en même-temps  
de celle-ci : sçavoir Brulart de Sillery, Com-  
mandeur. Claude de Bullion, Surintendant  
des Finances en 1633. Pierre de Bullion son  
fils, Conseiller au Parlement, & Abbé de  
Saint-Faron de Meaux en 1645. Thomas le  
Lievre, Président au Grand-Conseil en 1658,  
& Armand-Joseph le Lievre son fils, dont le  
fils en a joui ensuite.

On dit que la Seigneurie de Grisy appar-  
tient aujourd'hui à Madame la Comtesse de  
Grosbois en Brie.

Au treizième siècle les habitans de Grisy  
jouissoient d'une Franchise dont il est parlé  
dans les Registres du Parlement.

Au commencement du regne de Philippe-  
le-Hardi les habitans de Corbeil avoient im-  
posé à la taille les habitans de Grisy pour l'ar-  
mée du Roi. Ceux-ci s'opposèrent : il y eut  
une saisie que le Parlement fit lever & con-  
firma les habitans dans leur Franchise.

VILLEMAIN est une Seigneurie sur  
la Paroisse de Grisy ; le Château est dans le  
bas du vallon au couchant du Village. Cette  
Terre est possédée par MM. Pinon dont j'ai  
rapporté ci-dessus ce qui s'en trouve dans  
l'Eglise Paroissiale. Un Pinon a été Plénipo-  
tentiaire à la Paix de Riswich en 1697. La  
même année dans la permission qui fut donnée  
par l'Archevêque pour une Chapelle dome-

Informa-  
tion à ce su-  
jet. Ordon-  
nance du 5  
Juin 1584.

Reg. Olim  
J. Martini,  
Hicmal.  
1270.

Regist. Ar-  
chiep. 16  
Martii.



stique, M. Pinon, Seigneur de Villemain, est qualifié Premier Président du Bureau des Finances. Le Sieur de Chalibert en sa Description de la Généralité de Paris imprimée l'an 1710, a marqué Grisy comme appartenant à M. Pinon. Cette Terre a ensuite appartenu à Nicolas-Etienne Roujault, Maître des Requêtes, Intendant des Généralités de Berri & de Rouen.

Général. de  
Paris, p. 91.

Merc. Mars  
1737.

¶ Il ne faut point confondre le nom de Villemain, avec ceux de Villememou & de Villemeneu qui sont assez semblables, & qui désignent des endroits voisins. Je n'ai vu aucun ancien titre où soit le nom de Villemain, à moins qu'il ne faille attribuer à ce lieu quelques-uns de ceux que j'ai cru parler de Mainville, qui est le même nom renversé. Ce lieu est situé sur la Paroisse de Dravet.

De même donc que Mainville est le nom de Minde-Ville altéré, aussi celui de Villemain me paroît-il n'être autre que celui du village de Minde qu'on a corrompu par la suite. Or il est parlé de ce lieu de Minde dans le Cartulaire de Sainte-Genevieve de Paris à l'an 1277. Cette Abbaye y avoit un Bois qui confinoit à celui de l'Abbaye de Chaumes. On lui donna la même année une vigne située sur le ruisseau dit en latin *Calidi fumi*, & contigue aux murs de Sainte-Genevieve du Coudrey. Tout cela me paroît n'avoir pas été situé ailleurs que vers Villemain, qui est peu éloigné du Prieuré de Vernelle dépendant de Chaumes & de Coubert, Terre alors appartenante à cette Abbaye. Le ruisseau *Calidi fumi* ou de Chaufour seroit celui qui passe à Villemain, & le Coudrey où il y avoit une Eglise de sainte Genevieve auroit existé autrefois entre Grisy & Coubert, vers l'endroit où il reste encore une Fontaine dite de sainte

Y ij

*Genevieve* marquée dans les Cartes. Cette observation sert à faire voir pourquoi sainte Genevieve est Patrone de Coubert ; & pourquoi le jour de sa Fête avoit été ehoisi en 1582 pour être l'un des quatre Foires de Grisy.

SUINES ou SUISNES paroît être un nom ancien, à en juger par un Village du Charollois au Diocèse d'Autun nommé Suin, dont le nom latin est *Seudenum*, lieu où il y a eu des Martyrs au troisième siècle. Cependant ce Suines ne s'est trouvé dans aucun des anciens titres que j'ai vu. Il y a un Château & un vignoble proche ce hameau.

Histoire de De la Barre qui écrivoit en 1630, marque  
Corb. p. 22. qu'alors il appartenoit au Sieur Louvet, Maître de la Poste de Paris, avec droit de basse-Justice au ressort de Corbeil. En 1666 le Seigneur de ce lieu étoit Pierre Chaussépied de Puymartin, lequel avec Marie Courtin sa femme obtint de faire célébrer chez lui. Il y avoit alors dans son clos une Chapelle qui passoit pour avoir été bâtie par les propriétaires. Comme elle étoit en mauvais état, l'Archevêque après la visite faite par les Curés de Brie-Comte-Robert & de Grisy, & l'affirmation des Marguilliers de Grisy qu'il n'y avoit aucune fondation dans cette Chapelle, permit le 13 Juillet 1668 de la détruire, à condition que s'il se trouvoit des titres, les fondations seroient transférées en quelque Chapelle de l'Eglise de Grisy.

Regist. Archiep. Paris.  
27 Sept.

En 1697 cette Seigneurie étoit à M. Midorge, Conseiller en la Cour des Aydes. Maintenant elle appartient à M. de Vandenne, Secrétaire du Roi, qui n'a que moyenne & basse-Justice, la haute appartenant à Madame de la Grange-le-Roy.

Plouy est un fief à Suine appartenant au

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 261**  
Président de Levi de la Cour des Aydes , du  
chef de sa femme.

Ce fut dans le parterre de ce lieu de Plouy  
que l'on trouva des restes de la Chapelle de  
sainte Genevieve dont j'ai parlé ci-dessus.

On m'a dit que Suine appartient de nos  
jours à M. Pajot , Conseiller au Parlement.

**C O R D O N** , lieu de la même Paroisse  
de Grisy , étoit différemment écrit au treizié-  
me siècle. Le Grand Pastoral de Paris parlant  
à l'an 1218 d'un bien situé à Sognolles engagé  
à l'Eglise de Paris , marque pour plege ou  
caution Jean de Cordoen. En 1246 , selon un

*Magn. Pass.  
fol. 146.*

autre monument, Guillaume de Cordaol, Che-  
valier , nouvellement décédé , avoit possédé  
un bois situé au territoire de Grisy , dont Guy  
de Nefle , ( de Nigella ) Chevalier , & Isem-  
bourgé ayant acquis soixante & cinq arpens  
les vendirent à l'Abbaye de Livry. Ces bois  
étoient mouvans du fief de Jean, fils d'Albert  
de Genestay , Chevalier. En 1270 Jean de

*Chartul. Li-  
vriac. f. 15.*

Courdon , Homme d'Armes , tenoit de Jean  
d'Evry , Chevalier , plusieurs arriere - fiefs  
situés à Maisons près Creteil. Au seizième  
siècle le Fief , Terre & Seigneurie de Cordon  
en Brie fut déclaré au Bureau du Ban & Ar-  
riere-Ban de Corbeil appartenir à la veuve  
Guillaume Chasteau , & valoir 76 livres.

*Chartul. S.  
Manri, f. 68.*

L'Historien de la même ville de Corbeil écri-  
vit vers 1630 que ce lieu appartenoit alors  
au Sieur Bourdin Besonville , avec droit de  
Justice au ressort de cette Ville. Ce lieu de  
Cordon est fort gracieusement situé sur le  
bout de la plaine d'où les vallées du bas font  
un bel aspect : on y voit labourages , vignes ,  
bocages , fontaines. Il appartient aujourd'hui  
au Président de Levy de la Cour des Aydes ,  
qui est haut , moyen & bas-Justicier. Un au-  
tre Mémoire a marqué qu'il appartient à M.

*Rôle de la  
Contrib. au  
Ban de Cor-  
beil , 1597.  
Histoire de  
Corbeil , p.  
22.*

*Chart. Jardi  
in Bibl. Reg.  
p. 222.*

Plusieurs Eglises ou Communautés eurent dès le treizième siècle du bien à Grisy , soit par acquisition , soit par donation. Outre l'Abbaye d'Hiverneau qui y posséda les terres de la Chapelle ou Prieuré de Saint-Martin dont j'ai parlé ci-dessus , celle du Jardi proche Melun y acquit en 1204 de Geoffroy de la Ferté ou de la Fermeté , Homme d'Armes , cent arpens de bois avec fief & Justice en main-morte. J'ajoute le prix qui fut 525 liv. pour faire voir les anciennes valeurs. Sept ans après cette Abbaye augmenta cette acquisition. Ensuite Guarin de Cortery intenta procès au sujet de la portion de ce bois de Grisy que la Reine Adele avoit achetée de Milon de Cortery son frere ; mais il s'en défit l'an 1219 à Melun en présence du Roi Philippe-Auguste.

*Ibid. pag.  
222.*

*Tab. Livr..  
ex tit. recent.*

A l'égard de l'Abbaye de Livry ; les bois qu'elle eut sur le même territoire de Grisy sont dits contigus à ceux de ce Monastere du Jardi & à ceux du Collège de Tours ; mais c'est dans des actes récents.

*Sauval , T.  
p. 3. 105.*

Etienne de Bourgueil , Archevêque de Tours , ayant acheté vers l'an 1330 de Maître Manfred de Milan , Docteur en Médecine , un bois situé sur la Paroisse de Grisy & lieux voisins , avec cens & autres droits , le donna au Collège de Tours qu'il fonda à Paris l'an 1353. Ce fief fut déclaré au Rôle du Ban & Arriere-Ban de la Châtellenie de Corbeil l'an 1597 comme ne produisant que 45 livres. De la Barre dit qu'il a droit de moyenne & basse-Justice qui relève à Corbeil ; ajoutant que le surplus dépend du Château de la Grange-le-Roi qui porte son ressort à Brie-Comte-Robert.

*Histoire de  
Corb. p. 21.*

*Sauval , T.  
3. p. 192.*

On lit dans les Antiquités de Paris un au-

tre fait concernant Grisy, qui a également rapport à un Collège ou Communauté. Il y est dit qu'en cette Paroisse est la Ferme de la Fermeté, que deux Prélats Ecoffois assignerent pour la dotation de quelques Boursiers Ecoffois il y a environ cinq cent ans; & que M. de Gondi, Archevêque de Paris, a réuni cette Ferme en 1639 à la Communauté des Ecoffois, rue des Amandiers. On a vu il n'y a qu'un moment le nom d'un Geoffroy de la Fermeté possesseur d'un Fief à Grisy, consistant principalement en bois. Ce fut apparemment de ses descendans que David, Evêque de Murey en Ecosse au quatorzième siècle, acheta la Ferme ci-dessus, laquelle donna son nom au Collège de Paris, qui de-là fut appelé le Collège de Grisy. L'Evêque de Murey nomma aux quatre Bourses: mais depuis que les Protestans occuperent ce siège, c'étoit l'Evêque de Paris qui y nommoit des Ecoffois, & souvent des Prêtres qui en retiroient chacun soixante livres; & cela dura jusqu'à l'an 1639, que Jacques de Bethune, Archevêque de Glasco, ayant fondé une Congrégation de pauvres Ecoffois étudiants en une Maison rue des Amandiers, dont les Chartreux avoient l'Intendance, l'Archevêque de Paris, sur la démission des possesseurs des Bourses, les réduisit à deux & les réunit à cette pauvre Congrégation, s'en réservant la nomination. Depuis quelques années ce Collège des Ecoffois qui jouissoit de cette Seigneurie relevante du Roi par la Comté de Corbeil, l'a vendue au Sieur Greban; mais la Présidente le Lievre, Dame de la Grange-le-Roy & de Grisy en partie, en a fait un retrait féodal.

Le Rôle de la Contribution au Ban & Arriere-Ban de la Châtellenie de Corbeil de

*Regist. Archiep. Paris.*  
29 Aug. 1539.

Ban de Corbeil 1597. f. 13.

l'an 1797 fournit encore quelques Fiefs outre les précédens. En voici un article en propres termes : « La Terre & Seigneurie de » Grisy de Portail. Le Fief la Folie, & un » autre audit Grisy près le Moulin Soufflet » appartenant à Louis de Manchy, Ecuyer, » & valant 251 livres. »

## G R E G Y.

Descript. de  
la haute Nor-  
mandie, T.  
1. p. 508.

**P**ERSONNE que je sache n'a osé jusqu'ici rien risquer qui puisse servir à trouver une étymologie pour ce Village, que Dom Toussaint du Plessis ; qui dans sa Description du pays de Caux, parlant de Grege Paroisse de ce pays-là, & de Gregy du Diocèse de Meaux, croit que ces noms viennent de quelque Croix qui étoit en ces lieux-là. Il est vrai qu'on a beaucoup d'exemples du changement du C en G : mais il faudroit quelque chose de plus pour rendre cette étymologie plus plausible. Comme Dom du Plessis n'en a pas fait l'application sur Gregy du Diocèse de Paris, je penserois qu'on pourroit recourir plutôt au changement de la lettre i consonne en g ; car il faut d'abord sçavoir que depuis que les titres font mention de ce Village il y a eu du changement. Dans les plus anciens, qui sont du douzième siècle, on n'a osé latiniser ce nom, & on l'a écrit *Gragi* : comme on le prononçoit ; de même au treizième siècle & au quatorzième : ensuite on a dit & écrit *Graigy*, & enfin *Gregy*. Ce nom pouvoit venir de *Gratiacum* dont après avoir retranché le *t*, il sera resté *Graiicum*. Or de *Graiicum* ou *Grajacum* faire *Gragy* n'est pas une chose fort difficile. A l'égard de *Gratiacum* il suffisoit que le lieu eût appartenu à un nommé

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL.** 265  
nommé *Gratus*, pour que ce nom ait été  
dérivé du sien, de même qu'Antony vient  
d'un *Antonius*, Civilly d'un *Civilis*, Gen-  
tilly d'un *Gentilis*, Soisy d'un *Sosius*.

Gregy est à six lieues ou un peu plus de  
Paris, sur une petite éminence dont le bas  
est arrosé d'un côté par la rivière d'Hieres  
dans les saisons où elle coule dessus terre  
comme par-dessous, & de l'autre côté par un  
ruisseau sans nom qui vient de Brie-Comte-  
Robert; & qui en cet endroit se décharge  
dans le lit de l'Hierre. C'est ce qui fait qu'il  
y a deux ponts au-dessous de ce Village; mais  
la plupart du temps le plus grand, qui est ce-  
lui de la rivière d'Hieres, est inutile. Il y a  
beaucoup de vignes sur cette Paroisse à la fa-  
veur des différens côteaux. La pierre propre à  
bâtir n'y est point rare. J'y ai vu une carrière  
près l'embouchure du ruisseau.

On comptoit en 1709 à Gregy 37 feux  
suivant le Dénombrement de l'Election de  
Paris alors imprimé. Le Dictionnaire Uni-  
versel de la France venu dix-sept ans après a  
compté par habitans, & en a trouvé 122. Le  
dernier Dénombrement publié en 1745 par  
le Sieur Doisy y marque seulement 27 feux.

Saint Pierre est le Patron de l'Eglise de ce  
lieu, laquelle peut avoir environ trois cent  
ans de bâtisse, & n'a rien de remarquable  
que quelques inscriptions: le portail est sup-  
porté vers le midi par une tour quarrée. La  
plus ancienne tombe placée à l'entrée du  
chœur est gravée en lettres gothiques capi-  
tales, elle vient sans doute de l'ancienne  
Eglise, car à la maniere dont elle est taillée,  
étant plus étroite aux pieds que vers la tête,  
elle doit être de la fin du treizième siècle ou  
du commencement du suivant. Je n'ai pu y  
lire que ces mots: *Icy gist Jehan de Gragy,*

*Tome XIII.*

Z

266 PAROISSE DE GREGY;  
Escuyer, Seigneur de . . . . . Monseigneur  
Jehan de G . . . . Chevalier, qui décéda l'an de  
grace . . . .

Dans le côté gauche du chœur autour de la figure d'un Prêtre revêtu sacerdotalelement se lit : Cy gist vénérable & discrete personne Maistre Michel Sanson, en son vivant Prestre Curé de séans par l'espace de 24 ans, lequel a fait dédier ladite Eglise à ses dépens ; qui trespassa le VI jour d'Avril l'an Mil V cent Liiij. après Pasques. Priez Dieu pour luy.

Au côté droit est aussi représenté un Prêtre revêtu nommé Ravault, qui étoit son oncle, décédé en 1516, & Robert Navette son neveu mort en 1529.

Je ne rapporterai pas un épitaphe de la nef qui est de Pierre Menant, Religieux de Notre-Dame de Preuilly, natif de Gregy, & décédé en 1550. Mais je n'omettrai rien d'une autre inscription gravée sur une pierre attachée au mur.

- » L'an de salut mil cinq cent & quarente
- » Le jour de saint Paul & de saint Pierre
- » Fut de Graigy Dédicace apparente
- » Par Révérend Mon<sup>s</sup>. Maistre Pierre
- » Dit Rousselet & nommé que je n'erre
- » Chef & Pasteur Evesque Solovence
- » Abbé de Jard voisin de cette Terre
- » Homme d'honneur & de grand éminence
- » L'octorité & notable puissance
- » Du vrai Pasteur moult Révérendissime
- » Le Cardinal du Bellay sous licence
- » Nous fait ce bien de grace largissime :
- » Et fut conclu par avis certissime



- » Entre les deux , que seroit translatée
- » Du solemnel la feste sanctissime
- » Au premier d'Aoust des liens feste datée.

Il y est fait ensuite mention des Indulgences accordées, des ossemens de Saints mis dans l'autel , que l'on dit être aujourd'hui une boîte au pied du tableau. Cette Dédicace s'y célèbre encore le 1 jour d'Août.

Enfin on voit sur le mur du chœur à main droite un Mémorial touchant le cœur d'Antoine de Bresnes , Chevalier , Seigneur de Bombon , Gregy , &c. mort en 1628.

La Cure de ce lieu est marquée sous le nom de *Gragy* , est dans le Pouillé Parisien du treizième siècle au rang de celles du Doyenné de Moissy qui sont à la pleine collation épiscopale ; ce qui a été suivi par les Pouillés postérieurs. Elle est encore appelée en latin de *Gragiaco* par celui du seizième siècle.

A l'égard de la dixme , les lettres de Thibaud , Evêque de Paris , données vers l'an 1150 pour confirmer au Prieuré de S. Martin des Champs les biens dont il jouissoit , marquent une dixme à Gregy, *Decimam de Gragy*. La suite des temps a amené du changement. Et même dès l'an 1200 on trouve qu'Eudes de Sully , Evêque de Paris , retira des mains de Simon de Gragy & de Reine sa femme , la neuvième partie de la dixme de ce lieu qu'ils lui abandonnerent volontairement , & qu'il en gratifia Eve , Abbessé d'Hieres. Pour ce qui est de Maurice de Sully qui tint le siège épiscopal entre Thibaud & Eudes , une de ses Lettres fait aussi mention de Gregy , & toujours sous le nom de Gragy. L'expédition qu'il en fit faire étoit pour constater que Gilbert de Petrejo (apparemment du Perrey)

*Hist. sancti  
Mart. p. 187.*

*Gall. Christ.  
Tom. 7. col.  
607.*

*Chart. He-* avoit aussi donné à l'Abbaye d'Hieres, lorsque  
*der. in Bibl.* sa fille y prit l'habit, un muid de froment à  
*Reg.* prendre dans sa grange de Gragy. L'ancien

*Necrol. S.* Nécrologe de l'Abbaye de Saint-Victor de  
*Viñ. Idus* Paris marque aussi que cette Maison avoit eu  
*Aug.* des bienfaits d'un nommé Simon qui s'y étoit  
rendu Religieux, des dixmes à Gragy & à

Chaunay. Un des Historiens modernes de  
cette Abbaye dont l'ouvrage n'est qu'en ma-  
nuscrit, assure que ce Simon Chanoine Ré-  
gulier, étoit Seigneur de Gragy lorsqu'il  
embrassa la vie Religieuse vers l'an 1204.  
J'ai lu au reste dans une feuille des Visites  
Archidiaconales du présent siècle, que le  
Curé de cette Paroisse est gros Décimateur.  
La Chapelle de saint Denis du Château de  
Brie-Comte-Robert est dite avoir vingt ar-  
pens de terre sis à Gragy.

*Dénonmbr.*  
*ancien in*  
*Tab. Ep. Spir.*

Parmi les anciens Seigneurs de Gragy on  
peut sûrement compter Jean de Gragy,  
Ecuyer, & Jean son fils, Chevalier, vers le  
temps du Roi Philippe-de-Valois. Leur tom-  
be dans l'Eglise en est un indice certain.

Dans les deux derniers siècles la Terre de  
Gragy a été possédée par les Sieurs de Bresne,  
*Histoire de* qui se sont dits sortis de la tige de la Maison  
*Corb. p. 22.* de Brenne, qui a donné des Rois à Jérusalem  
& à Naples. Les fiefs que possédoit vers le  
milieu du seizième siècle Jean de Bresne à  
Gragy, sont spécifiés sous les noms de Male-  
noue, Damort, Chaunay, fief *Danielis*,  
Longperrier, dans la déclaration qu'il en

*Rôle de la* avoit donnée à la Châtellenie de Corbeil. En  
*Contrib. au* 1598 ils étoient tenus par Antoine de Bresne,  
*Ban de Cor-* Sieur de Bombon, & estimés valoir par an  
*beil.* huit vingt six livres: ils avoient été saisis sur  
lui; mais, attendu le service qu'il fit, en con-  
séquence de la convocation du Ban & Arrière-  
Ban, il eut main-levée de la saisie le 20

Mai de la même année. C'est lui dont le cœur repose dans l'Eglise de Gregy depuis l'année de sa mort 1628. Il avoit un frere nommé Guy, qui jouit aussi de la Terre de Gregy, suivant l'Historien de Corbeil; mais peut-être veut-il parler d'un fils de cet Antoine, qui auroit eu pour cadet un autre Antoine, lesquels auroient été en même-temps tous deux ensemble Seigneurs de cette Terre. Au reste elle appartenoit en 1700 à la Dame de Villesevin & héritiers Courtavau.

Histoire de  
Corb. p. 22.

Depuis elle est possédée par deux Dames veuves, Madame de Villesevin qui a un Château, & Madame de Valence qui n'en a point. Ensuite par leurs héritiers, & par M. Grassin, Directeur Général des Monnoies.



## GERCY &amp; VARENNE.

**I**L est naturel de joindre ensemble deux lieux, dont l'un a, pour ainsi dire, produit l'autre, ou au moins l'a tiré des ténèbres où il fut peut-être resté sans lui. Gercy étoit une Paroisse du Diocèse de Paris dans l'Archidiaconé de Brie au moins dès le douzième siècle ; car les titres du treizième qui en font mention n'en parlent point comme d'une Cure nouvelle. L'Eglise, qu'on croit avoir été sous le titre de saint Sulpice, Evêque de Bourges, étoit même de quelque apparence, puisqu'elle fut jugée convenable pour l'Abbaye qui fut alors établie en ce lieu. Ce fut du bon état ou elle se trouvoit aussi-bien qu'au voisinage de Vaux-la-Comtesse qu'on fut redevable de cet établissement, en conséquence duquel on choisit le hameau de Varennes pour y transporter la Paroisse, c'est-à-dire les Fonts baptismaux, le Cimetière, &c. le logis curial.

Mais avant que de m'étendre sur l'Abbaye de Gercy qui a pris la place de la Paroisse, je dois déclarer ce que je pense sur l'origine de ce nom, & marquer ce que j'en ai trouvé d'antérieur à la fondation du Monastère.

Pour ce qui est du nom de Gercy, que l'on trouve aussi écrit en François Jarcy & Jercy, il suffit de faire attention qu'il y a eu anciennement bien des noms en usage pour signifier des lieux incultes & négligés, & que *Garrica*, *Garricia* ou *Jarrica* en étoit un : de *Garrica* on aura fait *Garriacum*, & ensuite par syncope *Garcillacum* ; ou de *Jarrica*, *Jarrillacum*, & par abrégé *Jarillacum*, d'où a été fait Jarcy, puis Jaircy. Je sens bien que pour

*Gloss. Carr  
gii.*

trouver les siècles auxquels ce lieu n'étoit pas encore cultivé, il faut remonter un peu haut, & peut-être jusqu'au temps de la première race de nos Rois: mais l'étymologie n'en est pas moins vraisemblable.

Ce lieu est situé à cinq lieues & demie de Paris ou un peu plus, dans la vallée ou plaine qui borde la rivière d'Hieres à main droite, à une lieue de Brie-Comte-Robert qui est placé vers l'orient. Cette rivière d'Hieres est en tout temps assez large en ce lieu & fort profonde. Nous ignorons s'il étoit bien peuplé au treizième siècle, sans y comprendre de Varennes qui en dépendoit, depuis l'extinction de la Paroisse de Gercy, c'est le contraire d'aujourd'hui, & dans les Livres de l'Élection de Paris ces deux lieux joints ensemble sont ainsi arrangés & écrits: *Varennes & Jarcy*. Il y a une Foire à Gercy le 24 Août.

Des Seigneurs laïques s'étoient emparé, comme en bien d'autres Paroisses, des dixmes du lieu. Une famille de Chevaliers nommée Buignele avoit cédé en fief la dixme de bled & de vin de Gercy, dès la fin du douzième siècle, à une autre famille noble, dont étoit une Dame Rence. ( Elle est écrite *Rancia de Gerciac* aussi-bien que *Rentia* ) qui avoit eu trois fils, Ferric, Raoul & André, lesquels vers l'an 1213 vendirent cette dixme de bled & de vin de Gercy à l'Abbaye de Sainte-

*Chartul. S.  
Gen. p. 103.  
141 & 207.*

Genevieve de Paris, dont le Domaine d'Épinay n'en est éloigné que de demie-lieue. L'Évêque de Paris, Pierre de Nemours, certifia par Lettres de l'an 1213 que cette vente avoit été faite en présence de Maître Ernaud, son Official, & qu'elle avoit été agréée par Pierre Buignele & Thibaud son pere, Chevaliers, du fief desquels cette dixme étoit mouvante. Les trois mêmes freres sont nom-

## 272 PAROISSE DE GERCY,

*Necrol. Herod. in Bibl. Reg.* mès dans l'ancien Nécrologe de l'Abbaye d'Hieres au treize des Calendes de Septembre, parce qu'ils avoient fait présent à ce Monastere de trois arpens de terre sis à Gercy.

*Ibid. xvij. Cal. Dec.* Voilà tout ce que l'on sçait de l'ancien Gercy ; à quoi on peut seulement ajouter, qu'un Chevalier nommé Guy qui y possédoit des terres, en donna aussi un arpent à la même Abbaye d'Hieres vers le commencement du treizième siècle.

Il n'auroit peut-être plus été parlé de Gercy que comme des autres Paroisses de la campagne, sans le voisinage de Vaux, qui fut cause que cinquante ans après une Princesse songea à y fonder un Monastere de Filles, qui a fait parler de ce lieu plus qu'on en eût parlé.

## ABBAYE DE GERCY.

*Histoire de Corbeil, pag. 176.* Jeanne, Comtesse de Toulouse & de Poitiers, femme d'Alphonse frere de S. Louis, laquelle résidoit souvent à Vaux-la-Comtesse au-dessous de Combs-la-Ville, conçut vers l'an 1260 le pieux dessein d'établir des Religieuses à Gercy. De la Barre conjecture que la Dame Ode, qui en fut la premiere Abbessse, possédoit cette Terre comme un bien de patrimoine, & qu'elle avoit offert à cette Comtesse son héritage pour y bâtir ce Monastere : mais il pense ainsi parce qu'il a cru qu'elle s'appelloit Oda de Gercy, tandis que ces mots de Gercy de son épitaphe en vers latins se rapportent aux mots qui suivent & non à celui qui precede (a).

(a) *Hic jacet omnimoda virtute nitens Soror Oda,  
De Gercy prima genitrix & pastor opima ;  
Nunquam dedignans subjici, sponte resignans  
Infundens mores, &c.*

Il ne faut donc point chercher d'autre fondateur de cette Maison, que la Comtesse de Toulouse, qui engagea son mari Alphonse à y prendre part. Mais comme ils s'y étoient pris un peu tard, & qu'une autre dévotion attira ce Prince à la guerre sainte où il voulut suivre saint Louis son frere, & que la Comtesse voulut être du voyage, l'empressement qu'ils eurent de voir finir cette bonne œuvre de leur vivant, fit qu'ils traitèrent avec Etienne Tempier, Evêque de Paris, avec l'Archidiacre de Brie & le Curé de Gercy pour que le Couvent fût établi proche l'Eglise de la Paroisse dans les maisons qu'il pouvoit y avoir alors, & que cette Eglise devînt celle de l'Abbaye.

*Charta*  
*Steph. Ep. an.*  
*1269 mens.*  
*Aug.*  
*Gall. Christ.*  
*nova Tom. 7.*  
*Instrum. col.*  
*114, 115.*

Pour y parvenir ils firent bâtir ailleurs dans le voisinage une autre Eglise qui pût servir de Paroisse; Pierre, Curé de Gercy, consentit à tout, moyennant vingt livres de rente qui lui furent assignés sur les offrandes de l'Eglise (a) du nouveau Monastere: c'étoit alors le produit ordinaire des Cures, lequel revien-droit aujourd'hui à près de quatre cent livres. Comme il ne falloit pas une somme si considérable pour chaque Religieuse, les fondateurs n'assignèrent que cinq cent livres de rente par an pour en nourrir trente. Mais la Comtesse ayant recommandé qu'au plutôt on

(a) En cette Eglise devant la grille se voit une tombe sur laquelle est représentée une femme vêtue d'une robe herminée & sans bourse. A côté de sa tête sont des armoiries. Le vuide de cette tombe est rempli de fleurs-de-lys. A côté de la jambe gauche de cette femme est une petite figure proche laquelle est écrit *Aales de Soisel* & elle tient un Livre. Autour de la tombe reste gravé en capitales gothiques ce bout d'épithaphe: **FU DES OIRS DE BRVNOI JADIS FEMME MONSEigneur JEHAN DE SOISEL, QUI DONNA CEANS VI ARPENS DE VIGNE**  
**† UNE FILLE.**

Ses armes;  
quatre oi-  
seaux ou mer-  
lettes.

# 274. PAROISSE DE GERCY,

eût des fonds de terre pour cette rente , au bout de dix ou douze ans le revenu se trouva tellement augmenté , que l'Abbesse resolut de faire monter le nombre des Religieuses jusqu'à quarante , ainsi que la Comtesse l'en avoit prié avant de partir. En effet dès l'an 1272 le Monastere se trouva jouir déjà à Gercy même de cinquante deux livrées & cinq soudées de terre : & l'on apprend par une charte de Philippe-le-Bel de l'an 1296 , que les Religieuses avoient reçu depuis leur fondation bien des legs de différens particuliers en fonds. Outre cela la justice de ce Prince l'engagea à ne point diminuer le paiement des cinq cent liv. à la proportion des terres & fonds qu'elles avoient acquis , parce que la Terre de Vaux-la-Comtesse sur les revenus de laquelle une partie de cette somme avoit par la suite été assise ne leur avoit rien produit , de ce qu'elle avoit délivrée de son ordre par les exécuteurs testamentaires d'Alphonse , Comte de Poitiers , à Maître Geoffroy du Plessis, Clerc du Roi.

Les Religieuses qui furent mises dans ce Couvent étoient des Chanoinesses Régulieres qui devoient vivre selon la regle observée à Saint-Victor de Paris , laquelle étoit alors aussi gardée exactement à Sainte-Genevieve , & par conséquent au Prieuré d'Epiney voisin de Gercy. Les Lettres d'Etiennne , Evêque de Paris , de l'an 1269 marquent qu'elles devoient observer la clôture sans pouvoir sortir du Monastere , que dans les cas dont il conviendrait avec le Comte Alphonse & la Comtesse Jeanne. La premiere Abbesse fut une nommée *Auda* ou *Oda* laquelle vécut jusqu'à l'an 1294. Le cinquième vers de son épitaphe dit qu'elle étoit d'une famille illustre : *Stirpe fuit clarâ*. Elle repose dans le chœur des Reli-

*Ibid. p. 119.  
ex charta  
anni 1182.  
Charta Philippi Regis  
an 1272 apud  
Du Breul. 52  
Libratis terra 5 solidis.*

*Gall. Christ.  
Tom. 7. Instr.  
col. 122.*



DU DOYENNÉ DE VIEUX CORBEIL. 275  
 gieuses sous une tombe platte. La Comtesse  
 fondatrice qui étoit morte dans le chemin de  
 la Terre-Sainte dès l'année 1270, avoit de-  
 mandé que son corps fût porté à Gercy : il y  
 fut inhumé au milieu du chœur, & l'on éleva  
 au-dessus de sa sépulture un mausolée de mar-  
 bre blanc, sur lequel on lit autour de sa figure  
 couchée l'épithaphe suivante, qui ne ressent  
 point le langage du treizième siècle.

*Cy gist le corps de haute & puissante Dame  
 Madame Jehanne, Comtesse de Toulouse & de  
 Poitiers, épouse de haut & très-puissant Prince  
 Monseigneur Alphonse frere du bon Roy Saint  
 Louis, fondateurs de céans, laquelle Dame décéda  
 l'an 1270 jour de l'Assomption Notre-Dame.  
 Priez Dieu pour son ame.*

Je ne puis mieux décrire en abrégé l'état  
 de l'Eglise de ce Monastere, qu'en plaçant  
 ici ce que M. l'Abbé Chastelain en a marqué  
 dans la collection de ses voyages. « Gercy,  
 » Abbaye de Filles, dont l'Eglise est gothi-  
 » que, fort grande avec une croisée toute  
 » dégagée. Cette Eglise est sous le nom de  
 » saint Barthelemi dont on y conserve le crâ-  
 » ne, que la Comtesse de Toulouse, leur fon-  
 » datrice, obtint de Saint-Sernin de Tou-  
 » louse. Elles ont aussi depuis le même temps  
 » quelques reliques de saint Marc & de saint  
 » Marcellien, dont elle font double mineur.  
 » Elles ont un grand avant-chœur, & un  
 » grand chœur, au bout duquel sont deux  
 » autels, un de chaque côté de la grille. Vis-  
 » à-vis chaque autel contre le dernier pilier  
 » du chœur de chaque côté sont deux épita-  
 » phes de marbre en symmétrie : du côté droit  
 » celui de Saint-Gelais Lanfac - Lusignan ;  
 » du côté gauche, celui de M. de Perexie,

» Archevêque de Paris , avec son cœur au  
 » haut. Le tombeau de la Comtesse de Tou-  
 » louse fondatrice est élevé au milieu du  
 » chœur. Le grand autel qui est sous le rond-  
 » point est accompagné de quatre petites co-  
 » lonnes avec des rideaux de l'une à l'autre  
 » de la couleur du jour , comme dans une  
 » ancienne Cathédrale. » Ces anciennes dé-  
 corations ont été changées depuis quelques  
 années , & il y en a d'autres faites aux dépens  
 d'une Dame retirée dans ce Couvent.

Il faut ajouter à cette description , que le  
 chœur de cette Eglise , qui est ce que nous  
 appellerions la nef dans une autre Eglise or-  
 dinaire & qui est plus bas que le chœur , est  
 accompagné d'une aîle de chaque côté , &  
 que le tout est proprement voûté en pierres.  
 Ce qui fait croire , ou que ce vaisseau a été  
 bâti depuis l'établissement du Couvent , ou  
 que si c'étoit-là l'Eglise des Paroissiens du  
 Village qui fut cédée aux Religieuses , c'é-  
 toit quelque puissant Seigneur qui l'avoit fait  
 construire. Mais une marque qu'il y a eu du  
 changement , c'est que l'on voit encore pro-  
 che le grand portail la porte de la Paroisse  
 dans le côté : ce qui prouve au moins que le  
 peuple a entré autrefois dans cette Eglise par  
 le bout de l'aîle méridionale de la nef du côté  
 du chemin public. Les vitrages de cette Eglise  
 sont encore les mêmes que du temps de la  
 bâtisse d'un verre peint en blanc ou gris ,  
 avec quelques coloris de verre rouge.

Cette Eglise prit le nom de la Ste Vierge  
 lorsque les Religieuses y furent introduites.  
 Il paroît que dès les commencemens il y eut  
 un grand concours aux reliques ; ce qui attira  
 des offrandes considérables sur lesquelles avoit  
 été assise la somme promise au Curé pour  
 son droit Paroissial. Il est surprenant que

L'Abbé Chastelain , Chanoine de l'Eglise de Paris , homme attentif à toutes les curiosités des lieux , n'ait fait aucune mention de la relique du bras de saint Barthelemi Apôtre , que Bucelin , Du Breul , Du Saussay & les Bollandistes assurent y être conservé. On lit dans Du Breul « que c'est l'un des os du bras » droit avec la main qui y est encore , & que » le tout est sain & entier en chair & en os , » sans être défiguré ni contrefait. » Du Saussay en porte un autre jugement , car il dit que la peau y manque ; ce qu'il a pu croire sur le fondement de la légende de ce Saint ; & on doute d'ailleurs qu'il fût bon connoisseur. Le même Abbé Chastelain a continué de garder le silence sur cette belle relique dans la Table Géographique de son Martyrologe Universel imprimé en 1709. Parlant de Gercy du Diocèse de Paris , qu'il rend en latin par *Gerciacum* , il ajoute , lieu « où est le crâne de » saint Barthelemi & des reliques des saints » Martyrs Marc & Marcellien » & non autre chose. Mais quel que soit le nombre & la qualité des reliques de saint Barthelemi conservées à l'Abbaye de Gercy , le concours y devint si grand par la suite , que l'Abbesse obtint en 1510 du Roi Louis XII des Lettres datées de Blois au mois d'Octobre , qui permettoient l'établissement d'une Foire en ce lieu le jour de la Fête de ce saint Apôtre & le lendemain , laquelle Foire se tient encore. On expose à la vénération des Fideles le bras de ce Saint enfermé dans un bras d'argent doré , faite principalement aux frais de Nicolas Gouffette , ancien Bénédictin de Saint-Germain des Prés. Il est soutenu par deux Anges de vermeil. On y apperçoit aussi le eubitus & radius du bras décharnés , puis la main droite avec les ongles au bout des doigts.

*Manolog.*  
*Bened. Antiq. de Paris.*  
*Martyr. Gal.*  
24 Aug.

*Martyr. Univ.*  
niv. p. 1031,  
col. 2.

*Preuv. Vol.*  
*des Bann. du*  
*Châtelet , p.*  
423.

*Gall. Christi.*  
*Tom. 7. col.*  
624.

Mais dans les guerres de la Ligue le reliquaire ayant été mis en refuge à saint Barthelemi de Paris, la Paroisse en retint un ossement avant que de le rendre.

Outre les épitaphes des Abbeſſes rapportées dans le *Gallia Chriſtiana*, & qui ſont envers françois aſſez ſinguliers du ſeizième ſiècle, on peut voir auprès du grand autel dans le mur du côté ſeptentrional, celle d'un Seigneur du canton de la Brie qui avoit ordonné par ſon teſtament qu'à ſes funérailles aſſiſteroient dans l'Egliſe de Gercy des Cavaliers montés ſur leurs chevaux, portant non-ſeulement ſes armoiries, mais même les armes dont il s'étoit ſervi aux batailles & aux tournois: c'étoit ſous le regne de Charles V. Autour de ſa ſtatue couchée eſt gravé : *Cy giſt Monſieur Arhes, Chevalier, Sire de Pomeure & de Belle-aſſize, qui treſpaſſa l'an de grace 1371 le 26 jour de Mars. Priez Dieu pour lui.* L'écu attaché à ſon bras eſt couvert de fleurs-de-lys ſans nombre autour d'un lion rampant.

Antiq. de Paris, L. 4. Du Breul ajouta à cela qu'il y avoit de ſon temps derriere le grand-autel la tombe de Touſſaint Barrin dit de Vincelles, Chanoine de la Sainte-Chapelle du Palais à Paris. Abbé de Ferrieres & de Saint-Lo, qui décéda le 2 Mai 1581.

*Gall. Chriſt. Tom. 7.* Le Catalogue des Abbeſſes de ce lieu n'en fournit que huit depuis la fondation juſqu'à l'an 1500. Mais il eſt à préſumer qu'il y en a eu davantage, & que les titres où elles étoient mentionnées ont été perdus, ou que l'on n'a pas cherché par-tout pour les découvrir. Il y en a une, par exemple, qui ſe trouve nommée dans les Regiſtres du Parlement à l'an 1474. Il y eſt marqué au 3 Janvier, que Nicole Luillier, Abbeſſe de Notre-Dame de Jarcy, demandoit main-levée de la faiſie de

son temporel ; & qu'en attendant qu'on la levât , on lui accordât cent sols parisis sur ce temporel par provision. Apparemment que cette Maison commençoit à déchoir ; car l'année suivante le Parlement confia l'administration du temporel à l'Archidiacre de Brie, avec pouvoir de punir l'Abbesse jusqu'à la déposition , si le cas le requéroit ; & en même-temps défense à elle de rien aliéner sans le consentement de ses Religieuses.

On peut juger par ce trait , que la Regle de Saint-Victor n'étoit plus exactement observée à Gercy ; aussi trouve-t-on qu'en l'an 1515 la Reine Claude de France , épouse de François I , pria le Parlement de faire réformer cette Abbaye , de même qu'on venoit de réformer celle d'Hieres ; & l'on voit dans le *Gallia Christiana* la preuve que douze Religieuses Bénédictines de Montmartre eurent ordre d'y aller la même année. Depuis ce temps-là le gouvernement fut changé à Gercy : l'Abbesse ne fut plus que triennale. La premiere fut une Martine du Moulin , apparemment de la famille des du Moulin, Seigneurs de Fontenay en Brie , Servon, &c. qui y mourut l'an 1535 âgée de 86 ans. Elle avoit été Religieuse de Chelles , puis Abbesse triennale de Montmartre. Il n'y eut que deux Abbeesses triennales à Gercy : après quoi François I y nomma une Abbesse perpétuelle. Il y eut une Magdeleine de Montmorency sous Charles IX , laquelle vendit l'Hospice que le Couvent avoit à Paris rue du Coq. Elle avoit fait profession à Fontevraud. Il y eut ensuite une Magdeleine d'Elbene , Professe de Poissy , morte en 1590. Jeanne du Puy de Vatan qui rendit la réforme encore plus régulière en ôtant tout propre aux Religieuses , & les obligeant de quitter les meubles d'ar-

Regist. Par  
lam. Sept.  
1515.

gent, & de garder la clôture. L'habit blanc, qui étoit celui de le plupart des Maisons de Filles Bénédictines, avoit aussi été conservé jusqu'alors; mais elle le fit changer en noir. Il y eut après elle deux Abbesses de la Maison de Lusignan, dont la dernière mourut en 1671. Ensuite Madame Françoisse de Perefise de Beaumont, sœur de l'Archevêque de Paris, qui ayant obtenu le chœur de son frère mort la même année, le fit placer dans le chœur de l'Abbaye ou j'ai dit ci-dessus.

*Gall. Christ.* Après quoi Claude Foucault & Anne Foucault se sont succédé. Leurs épitaphes contiennent leur vie en abrégé. Depuis 1720 l'Abbesse de ce lieu est Dame Françoisse-Charlotte Castel de Saint-Pierre.

*Gesta Philippi III. Duchêne, T. 5. p. 526.*

L'Auteur de la vie de Philippe-le-Hardi, parlant de la sépulture de Jeanne de Toulouse en ce Monastere, commet quelques fautes contre la Géographie, en marquant que cette Abbaye, *cui nomen est Garciacum*, est située dans le pays de Melun & proche l'Abbaye d'Hieres. Il a voulu dire proche la riviere d'Hieres. Le pays Melunois ne s'étend point non plus si avant du côté de Paris.

VARENNES ne paroît pas avoir été connu avant Gercy, dont il étoit un simple hameau. C'est donc à l'occasion de la cession qui fut faite de l'Eglise Paroissiale de Gercy pour y mettre des Religieuses, que l'on commença à parler de ce hameau en le choisissant pour y bâtir une nouvelle Eglise qui pût servir de Paroisse aux habitans de Gercy comme à ceux de ce lieu. L'acte par lequel le Chapitre de Paris & Garnier, Archidiacre de Brie, consentent à cette translation de Paroisse, est du mois d'Août 1269, & marque que l'Eglise de Varennes étoit commencée. C'étoit Simon de la Porte, Chevalier, & Jeanne sa femme,

*Chart. maj. Ep Par. fol. 329.*

femme, qui à l'instance d'Alphonse, Comte de Poitou, & de la Comtesse Jeanne, avoient *Ibid. fol.* 287.  
donné trois quartiers de terre pour son emplacement & pour le cimetiére moyennant d'autres biens, suivant la déclaration passée devant l'Official à Varennes au mois d'Avril 1282.

Ce Village est situé à une demie-lieue ou environ de Gercy, sur le même côté de la rivière d'Hieres, mais un peu plus haut. Il n'est pareillement éloigné de Brie-Comte-Robert que d'environ une lieue. Son exposition est sur une pente douce qui regarde le midi. Quoiqu'ordinairement l'étymologie du lieu dit de Varennes soit la même que celle de Garennes, je croirois qu'il en faut excepter ce lieu-ci, le terrain de ce Varennes-ci me paroît avoir été trop bon pour être abandonné aux lièvres & aux lapins. Je pense donc que son étymologie vient plutôt de la racine War qu'on a tout lieu de croire avoir signifié dans quelque une des langues barbares dont plusieurs mois passèrent en France, une source abondante, un lieu où l'eau est si copieuse & profonde, que le poisson y est plus en sûreté qu'ailleurs ; car il est vrai de dire qu'il y a eu anciennement des garennes de poisson comme de lapins ; mais aussi il faut observer que c'est à ce Varennes-ci qu'un peu plus haut que l'Hieres commence à former un lit extérieur par les sources qu'on y voit sortir de dessous les côteaux, & du fond de la terre. Le premier moulin qu'elle fait tourner est immédiatement au-dessus de Varennes, le second est au bout du Village. De ce moulin de Varennes à celui de Vaux-la-Reine, on passe sur des écluses : auprès des écluses on voit plusieurs petites isles bordées d'arbres en cercle ou demi-cercle qui font un

*Gloss. Cangii.*

## 282 PAROISSE DE GERCY,

aspect très-agréable : la rivière d'Hieres a dans tout cet espace un lit raisonnablement large dont l'eau paroît dormante, parce qu'elle a dix-huit ou vingt pieds de profondeur. Cette longue piece d'eau est donc peut-être ce qui a fait donner au lieu voisin le nom de Varennes.

L'Eglise qui se voit à Varennes peut absolument être la même qui fut construite à la hâte au XIII<sup>e</sup> siècle, & qui se trouvoit bâtie ou très-avancée au mois d'Août 1269. Elle n'a l'air que d'une grande Chapelle, manquant de collatéraux & de tout. Au fond qui se termine en quarré ou en pignon sont des restes de vitrages rouges du treizième siècle. Elle est sous l'invocation de saint Sulpice, Evêque de Bourges, comme l'étoit apparemment celle de Gercy dont les Religieuses prirent possession en lui donnant le nom de Notre-Dame. Il est parlé du Prêtre de Varennes,

*Gall. Christ.*  
*T. 7. Instrum.*  
*col. 122.*

c'est-à-dire du Curé, dans un Diplôme de Philippe-le-Bel de l'an 1296, comme ayant fait quelque échange avec la nouvelle Abbaye. C'est ce Monastere qui jouit des trois quarts de la grosse dixme, & le Curé n'en a que le quart. Les Evêques de Paris ne se sont point dessaisis du droit de nommer à cette Cure. Ils y pourvoient de plein droit, de même qu'ils faisoient à celle de Gercy. Le Pouillé Parisien du treizième siècle écrit avant la translation de cette Cure faite en 1269 ou 1270, met parmi les Eglises du Doyenné de Moissy qui sont de *donatione Episcopi*; *Ecclēsia de Gerciaco*: & on y lit au bout de ces mots *quæ modo est de Varenis* d'une main du quatorzième siècle. Dans tous les Pouillés qui ont été écrits ou imprimés depuis, la pleine collation de la Cure de Varennes est dite appartenir à l'Evêque ou Archevêque.



# DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 283

Au côté gauche du chœur de l'Eglise est la tombe d'un Curé ou Prêtre revêtu sacerdotalement, dont les caractères désignent le quatorzième ou quinzième siècle ; mais on ne peut distinguer son nom ni ses qualités, la pierre de ces cantons-là ne conservant gueres les inscriptions, parce qu'elle est tendre. Néanmoins on ne laisse pas d'y lire encore ce qui est écrit sur d'autres tombes. Sur celle qui est sous le banc des chantres est en lettres gothiques :

*Cy gist . . . . Fremain de la Sangle, Seigneur de Varenne & Perigny, qui trespassa l'an M. CCCC IIIxx & Xij. J'ai trouvé dans un acte de l'an 1434 que la veuve s'appelloit Françoisse des Feugrue.*

*Tabul. Ep.  
in Combs-la-  
Ville.*

Au côté droit ou méridional du même chœur en lettres gothiques moins grosses :

*Cy gist noble homme Jehan de la Sengle, en son vivant Escuyer, Sieur de Varennes, qui trespassa en 1530 . . . .*

*Ses armes  
sautoir.*

*Cy gist Damoiselle Isabeau Bernardin, en son vivant Dame de Varenne & de Bry-sur-Marne, qui trespassa le XXIV Décembre 1549. . . . Loys de la Sangle, Escuyer, Sieur de Varennes.*

Un Seigneur de Varenne plus ancien que tous ceux-là, est Simon de Varennes, Chevalier, de *Varannis*, lequel est mentionné dans le Nécrologe d'Hieres pour avoir donné à cette Abbaye huit livres pour la pitance, & treize sextiers de bled par an dans la dixme de Varennes. Il vivoit au quatorzième siècle.

*Nec. Heder,  
Nonis Sept.*

Après les Sieurs de la Sangle, dont la dernière héritière fut Barbe de la Sangle qui avoit déclaré à la Châtellenie de Corbeil deux

A a ij

## 284 PAROISSE DE GERCY,

siefs sis à Varennes, les Sieurs de Fleury en jouirent par le mariage de cette Barbe à leur famille. Cette Dame mourut en 1606 âgée de 87 ans. Son inhumation dans le Sanctuaire de Varenne fut contestée, quoiqu'elle l'eût demandée, parce que son fils Charles de Fleury passoit pour être de la Religion. Il étoit Seigneur de Varennes au moins dès l'an 1597. Ce fut alors qu'il déclara à Corbeil que sa portion étoit de la valeur de 274 livres. Quelques années après, Louis de Fleury est dit Seigneur de Varennes. Il avoit épousé Marie Piedefer. Vers l'an 1640, De la Barre écrivit en son Histoire de Corbeil que la Terre de la Varenne appartenoit à Charles de Fleury, Sieur du Luat, & que la Justice basse & moyenne ressortissoit à Corbeil.

En 1700 cette Terre appartenoit à M. de la Grange-Trianon.

En ces derniers temps elle a été à M. le Marquis de Chabanois, Seigneur de Combs & de Vaux-la-Reine.

Le nombre des habitans de Varennes & Jarcy formoit en 1709 trente-huit feux, selon le Dénombrement qui fut imprimé alors. Un second Dénombrement qui n'est imprimé que de l'an 1745 dans le Livre intitulé : *Royaume de France*, de la composition du Sr Doisy, y en marque vingt-sept seulement. Dans le Dictionnaire Géographique Universel du Royaume publié en 1726, le calcul du nombre des habitans de Varennes & Jarcy ne va qu'à 123.

Les gros Décimateurs de cette Paroisse, sont les Abbesses d'Hieres & de Gercy, le Prieur de Saint-Jean en l'Isle de Corbeil, & celui de Marolles près Grosbois.

Ban de la  
Châtellen. de  
Corb. 1597.  
Hist. des  
Préfid. p. 74.  
Histoire de  
Corb. p. 23.

## COMBS-LA-VILLE.

**L**E nom de ce Village a été tellement défiguré à la suite des temps, qu'on en est venu de nos jours jusqu'au point de l'écrire en un seul mot Coulaville. Cette manière nouvelle n'est pas commune à la vérité, mais il est bon toujours de s'y opposer, & de continuer à écrire comme on fait, tant dans les Rôles de l'Élection que dans ceux de l'Archevêché & des Décimes, Combs-la-Ville, ou Comb-la-Ville en trois mots. Le mot de Comb qu'on a latinisé, signifie une profondeur entre deux côteaux, qu'on rend autrement par le terme *Curvatura*; d'où est venu qu'on a formé les noms d'Haute Combe & de *Cumba longa* en divers lieux de l'ancienne Gaule. Le Village dont il s'agit est sur le bord d'un côteau assez roide regardant le septentrion, au bas duquel est le lit de la rivière d'Hieres qui est souvent à sec. A l'égard du mot *Villa* qui est joint à celui de *Combis*, il ne sert qu'à allonger le nom, ne signifiant précisément que Village en cette occasion.

L'antiquité de ce Village est attestée par le testament qui nous reste du Roi Dagobert I. Ce Prince y déclare qu'il donne à la Basilique de Saint-Vincent de Paris un Village appelé *Cumbis* situé au pays de Paris, qui avoit été possédé par Urse, fille d'Alderic. Le Livre des revenus de la même Eglise rédigé sous l'Abbé Irminon au commencement du neuvième siècle, dit que ce Monastere y avoit le Meix ou Manse Seigneurial avec ses dépendances, sçavoir *cum casa & aliis casticiis*. En terres labourables 168 bonniers; en vignes 28 arpens; en prés 48 arpens; un bois qui

*Script. Franc.  
ci. D. Bouquet, T. 3.  
P. 133.*

*Codex cens.  
Irminon. Abb.  
fol. 85 & 86.*

# 286 PAROISSE DE COMBS-LA-VILLE ;

avoit trois lieues de circuit ; deux moulins qui produisoient *annonæ modios centum viginti*. Que le même Monastere de Saint-Vincent ou de Saint-Germain y possédoit en outre deux Eglises bâties avec grand soin & garnies de tout le nécessaire , auxquelles Eglises l'Ab-

*\* Hospitium.* bé Irminon avoit donné un hospice \* , quelques hôtes affranchis, & quelques hôtes serfs : mais que le total des hôtes meix , ou mans ou maisons de cette Terre , alloit à 76. Ces deux Eglises en forme construites sur le territoire de Combs, & qui subsistoient au moins dès l'an 815 , me portent à croire qu'alors la Terre de Combs renfermoit aussi celle d'E-vry , où étoit la seconde Eglise, laquelle encore à présent conserve le titre de saint Germain , Evêque de Paris. Les deux Villages se touchent , & pouvoient ne former qu'une seule & même Seigneurie. Au bruit que les Normans approchoient de Paris en 846 , les Religieux de l'Abbaye tirèrent du tombeau les ossemens du saint Evêque , & les portèrent à leur Terre de Combs. C'est sûrement ce lieu-ci , nonobstant l'alternative que M. Baillet propose de Combes ou de Combeaux, qu'il a cru n'être éloignés de Paris que de trois lieues. Les reliques du Saint furent rapportées à Paris après que les Normans se furent retirés : mais onze ans après , une nouvelle irruption de ces barbares obligea de les réfugier encore une fois à Combs. Aimoin rapporte quelques miracles qui y furent opérés. Voilà ce que nous sçavons de plus ancien sur ce Village , qui date d'onze cent ans , comme l'on vient de voir.

Sa distance de Paris est de six lieues ou environ , entre l'orient d'hiver & le midi. Après que l'on a monté le côteau où il est placé , on entre dans la plaine de Lieu-Saint

*Aimoinus ,  
lib. 1 Mirac.  
S. Germ. Pa-  
ris.*

*Vie de S.  
Germ. Evê-  
que de Paris,  
28 Mai.*

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 287**  
qui continue du côté de Melun. Les approches de Combs-la-Ville de ce côté-là ne font voir que des labourages, les vignes sont ailleurs. La route de Melun par Lieu-Saint n'en est qu'à demi-lieue, & Brie-Comte-Robert à une lieue vers le levant d'été. Le nombre des feux de cette Paroisse est marqué de 70 dans le Dénombrement de l'Election imprimé en 1709. Il est un peu moindre à présent. Le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 y marque 287 habitans.

L'Eglise est sous le titre Saint Vincent, Diacre, Martyr de Sarragosse, de même qu'étoit originairement l'Abbaye de Saint-Germain des Prés: c'est ce qui porte à croire qu'elle fut bâtie dans le septième ou huitième siècle, presque aussi-tôt que les Religieux furent maîtres de cette Terre. Car S. Germain n'y est point regardé comme Patron, quoique son corps y ait été porté deux fois. L'édifice d'aujourd'hui qui est bien plus nouveau que les temps dont je parle, n'a rien de remarquable: il est supporté du côté du septentrion seulement, par une aile & par une tour de bâtisse fort commune. La Dédicace en a été faite un Mardi d'après l'Ascension par Jacques, Evêque de Calcedoine, l'an 1538. Dans le côté méridional du chœur est la tombe d'un Prêtre révéru tenant un calice, sur laquelle est gravé en lettres gothiques capitales du treizième siècle: *Ici gist Jehan Patron, Curé de Couës la Ville. Priez Dieu p<sup>r</sup> l'ame de ly.* La tournure de cette tombe a été changée dans les derniers temps, de sorte que la tête se trouve du côté de l'autel où les pieds étoient originairement. Quoiqu'une partie des Religieux de Saint-Germain eut demeuré long-temps en ce lieu pour y garder les saintes reliques au neuvième siècle, on ne

Permis. du  
28 Mai. Reg.  
Ep.

# 288 PAROISSE DE COMBS-LA-VILLE ,

voit point que cette Abbaye fût pour cela parvenue à la possession de l'autel ou de l'Eglise. L'Historien moderne de ce Monastere infinue seulement à l'an 1042, qu'Imbert, Evêque de Paris, lui donna cet autel dédié sous l'invocation de saint Vincent; mais il ajoute qu'on ignore si l'Abbaye en jouit longtemps, & qu'Etienne, autre Evêque de Paris, sous le regne de Louis-le-Gros, le donna à Gilduin, premier Abbé de Saint-Victor. En conséquence il est marqué au Pouillé de Paris du treizieme siècle comme étant de *donatione S. Victoris*, avec le simple nom *Coms* sans addition & en pur langage vulgaire. Tous les Pouillés subséquens s'accordent à dire que la nomination de *Combs villa*, ou en françois Combe-la-Ville, appartient à l'Abbé de Saint-Victor.

Histoire de  
S. Germ. p.  
76.

Necrol. S.  
Vitt. Id. De-  
combr.

On lit aussi dans l'ancien Nécrologe de la même Abbaye de Saint-Victor, que Pierre de Nemours, Evêque de Paris, qui mourut en 1219, avoit donné à cette Maison les Noales de la Paroisse de Combs. Le Curé en est dit gros Décimateur.

Il y a sur le bout de cette Paroisse vers le levant, une Chapelle du titre de Notre-Dame & de Sainte Anno, située à Esquerneil, que l'on prononce aujourd'hui Egrenay. Guillaume le Coq, Avocat, possédoit ce lieu en 1474. L'Evêque de Paris lui permit le 20 Juillet de faire célébrer sur l'autel de la Chapelle de ce lieu. Il n'y avoit point encore alors de titre. Mais Hugues le Coq, Archidiacre de Beaulne & Chanoine de Paris, chargea par son testament Charles le Coq, Général des Monnoies, & Marie le Coq veuve d'Arthur Deschamps, d'y bâtir une Chapelle au lieu dit les Noyers, semblable à celle qui étoit sur le chemin d'Egrenay à Melan, & y

Regist. Ep.  
Paris.

fonder

fonder un Chapelain , qui célébreroit les Vendredis , assignant pour cela vingt arpens de terre à Brie - Comte - Robert. L'Evêque de Paris agréant la fondation le 23 Juin 1521 , se réserva le droit de la collation : dès le 4 Septembre suivant Gerard le Coq , Conseiller au Parlement , y présenta. Depuis ce temps-là on lit qu'Antoinette ou Etiennette Balue y nomma le 13 Août 1542 , & le 19 Février 1545 comme usufructière de la Terre d'Egrenay. Ce fut aussi en qualité de Seigneur d'Egrenay que Cesar d'Aumont, Marquis des Clairvaux & Vicomte de la Guerche , y présenta le 4 Mars 1624. On dit qu'aujourd'hui elle est à la nomination du Seigneur d'Evry-lès-Châteaux , & que le Chapelain n'est plus chargé que d'une Messe par mois.

*Ibid.*

*Ibid.*

¶ Pour se mettre au fait de la Seigneurie temporelle de Combs-la-Ville , il suffit de jeter la vue sur un Diplôme du Roi Philippe de l'an 1061 , qui nous apprend quelles sont les différentes mains par lesquelles elle passa depuis la donation qu'en avoit fait Dagobert à l'Abbaye de Saint-Vincent du fauxbourg de Paris. On y lit que d'abord Hugues-le-Grand , Duc des François , qui enleva plusieurs biens à d'autres Eglises , avoit ôté cette Terre à cette Abbaye , & qu'il l'avoit donnée en bénéfice militaire à Hilduin , Comte de Mondidier ; qu'Hilduin étant mort , Hugues-le-Grand l'avoit prise pour lui ; qu'après sa mort arrivée en 956 Hugues Capet son fils , Roi de France , la conserva toute sa vie. Le Roi Robert son fils continua d'en jouir durant quelque temps : mais comme en mariant sa sœur Hedvige à Rainier , Comte de Mons , il lui avoit assigné pour dot des Terres de l'Abbaye de Saint-Germain des Prés situées sur la Meuse , il vendit Combs-la-Ville à

*Gall. Christ.  
Tom. 7. Instr.  
P. 33.*

290 PAROISSE DE COMBS-LA-VILLE,  
cette Abbaye, ou le lui donna par forme  
d'échange. Après la mort du Roi Robert, le  
Comte Eudes & d'autres troublèrent le  
Royaume par diverses guerres contre le Roi  
Henri son fils: alors Manassès, neveu d'Hil-  
duin, Comte de Mondidier, crut devoir pro-  
fiter de l'occasion pour rentrer dans la terre  
de Combs. Il vint en effet à bout de l'avoir:  
mais étant mort après trois ans de jouissance,  
le Roi la rendit à l'Abbaye de Saint-Ger-  
main. Ce Prince étoit décédé en 1060. Eudes,  
fils de Manassès ci-dessus nommé, se donna  
tant de mouvement auprès du Conseil du  
jeune Roi Philippe I, qu'il obtint de rentrer  
dans la même Terre; mais Philippe ne vou-  
lant pas faire d'injustice à Saint-Germain,  
lui donna en place de Combs la Terre dite  
*Banniote*, proche Paris, ainsi que le Roi  
Henri l'avoit possédée, c'est-à-dire la partie  
appelée depuis du nom de Châtillon, à con-  
dition cependant que si Eudes venoit à mou-  
rir, ou à mériter qu'on lui ôtât cette Terre,  
elle seroit restituée à l'Abbaye. La Charte  
est de l'an premier du regne de Philippe.

Il y a lieu de croire que la Terre de Combs  
ne retourna plus à l'Abbaye de Saint-Ger-  
main, puisque cette Abbaye conserva celle  
que le Roi Philippe lui avoit donné en com-  
pensation, c'est-à-dire celle de Châtillon,  
& que depuis ce temps-là il ne se trouve au-  
cune preuve que ce Monastere y fût rentré.  
Aussi paroît-il que le Roi qui s'étoit dessaisi  
de Châtillon en sa faveur, reprit Combs  
après la mort d'Eudes, petit neveu du Comte  
de Mondidier. Une marque certaine que la  
Terre de Combs étoit retournée au Roi, est  
que les Rois en accorderent par la suite quel-  
ques parties à leurs Grands Officiers. Un  
Chambrier, nommé Jean, en avoit eu une



portion au douzième siècle, & le fief de Reugny en particulier, lesquels biens Philippe-Auguste donna en échange l'an 1216 à Pierre de Nemours, Evêque de Paris. Le fief de Reugny étoit situé du côté de Moissy. Un fief appelé le Petit Reugny étoit possédé vers la fin de l'avant-dernier siècle par Jacques le Picart, qui en fit la déclaration au Bureau de la Contribution au Ban de la Châtellenie de Corbeil, & dit qu'il ne valoit que quatorze livres.

Les Evêques de Paris cédèrent dès le treizième siècle à des Chevaliers une partie de ce qu'ils avoient à Combs-la-Ville, s'en réservant la foi & hommage. Leur petit Cartulaire écrit dans ce temps-là en marque plusieurs. Guillaume d'Hieres, Chevalier, vint trouver en 1255 l'Evêque Renaud de Corbeil, qui étoit en son Château de Moissy, & là il lui rendit hommage pour le fief de Combs qu'il tenoit de lui, & pour les arrièrefiefs qui en dépendoient. La même année Aliz du Plessis, sœur de Jean de Nantueil, Chevalier, s'étoit rendue à Saint-Cloud pour faire hommage au même Prélat de fief de Combis & ejus pertinentiis : & Guillaume de Machou, fils d'Odon, autrefois Châtelain de Louvre, la lui rendit pareillement pour un fief situé à Combs dans lequel étoit compris un bois. Etienne Tempier, successeur de Renaud, faisant à Paris la première de ses entrées Episcopales le Lundi 8 Octobre 1268, ce fut Guillaume d'Hieres, comme possédant le fief de Combs-la-Ville, qui fut l'un des quatre Chevaliers qui le porterent : le même jour il lui en rendit hommage, ainsi qu'il avoit fait à son prédécesseur treize ans auparavant. L'acte porte que sa belle-sœur \* devoit au même Evêque l'hommage pour le fief de Re-

*Chart. Ep.  
Paris. Bibl.  
Reg. f. 114*

*Ibid. fol.  
113.*

*Ibid. fol.  
114.*

*Gall. Christi.  
Tom. 7. col.*

*Chart. Ep.  
Reg. f. 116.  
\* Sœur de*

# 392 PAROISSE DE COMBS-LA-VILLE;

*Chart. Ep. vigny.* Cet Evêque se fit rendre aussi hom-  
*Reg. fol. 127.* mage des bois de Combs en 1270 par Mar-  
*Gall. Christ.* guerite du Plessis, & par Damoiselle Aalips,  
*Tom. 7. col.* veuve de Gazon de Combs, Ecuyer, pour les  
*211.* biens qu'elle avoit dans la même Seigneurie.

*Ibid. fol.* Enfin l'an 1276 Narjot de Cons ( mal écrit  
*134.* de Fons, ) Ecuyer, rendit à ce même Evê-  
 que Etienne hommage pour tout ce qu'il y  
 possédoit, à raison de sa femme Guillemette,  
 fille de Guillaume d'Hieres, Chevalier. Mais  
 si quelques Evêques donnerent en fief à des  
 Chevaliers quelques portions de la Ter, e de  
 Combs, aussi y en eut-il d'autres qui l'aug-  
*Chart. min.* menterent par d'autres endroits. Renaud de  
*Ep. fol. 276.* Corbeil y acheta en 1262 le bien de Jean de  
 Courtbaart, Ecuyer. Le même Etienne Tem-

*Chart. Ep.* pier, dont je viens de parler, y fit l'acqui-  
*Regim. fol.* sition d'un bois situé entre Combs & Moissy,  
*145.* provenant de Marguerite du Plessis ci-dessus  
 nommée. L'un des Evêques qui lui succéda

*Chart. min.* avant la fin du même siècle, acheta de Jean  
*Ep. circa fol.* de Garlande, Ecuyer, Seigneur de Tournan,  
*280.* tout ce qu'il avoit au même lieu de Combs,  
 savoir un cens, un droit de taille, des rede-  
 vances d'avoine, *roagium*, *albanagium*, &c. &  
 comme l'usage étoit aussi alors, que les Evê-  
 ques amortissant des rentes en qualités de Sei-  
 gneurs s'en créassent une pour eux, j'ai trou-  
*Chart. min.* vé qu'en 1283 l'Evêque Ranulfe s'en créa  
*Ep. fol. 280.* une sur les cinquante sols de rente sis à Combs  
 que la Confrérie des Clercs de la Cour Ecclé-  
 siastique de Paris avoit acheté de Gilbert de  
 Nelle, Chevalier, & de Jeanne sa femme.

Ce qui confirme que nos Rois étoient de-  
 venus Seigneurs de Combs-la-Ville à la mort  
 des héritiers du petit-neveu d'Hilduin, Comte  
 de Mondidier, est le don que Louis-le-Jeune  
 avoit fait aux Religieuses d'Hieres avant l'an  
 1147 d'un droit Seignorial sur les vignes

*Annal. Be-*  
*ned. Tom. 6.*  
*Instr. p. 676.*

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 193**  
 ou sur le vin de ce lieu. Il est spécifié dans la  
 bulle d'Eugene III de cette année-là , que  
 parmi les revenus de cette Maison il lui con-  
 firmoit *ex domo Ludovici Regis , filii Ludovici ,*  
*pud villam quæ Cons vocatur quicquid pro vint-*  
*ico redditur.* Il ne faut point entendre par ce  
 terme la dixme du vin ; elle étoit revenue à  
 Etienne de Senlis, Evêque de Paris , qui l'a-  
 voit cédée à ce Couvent dès l'an 1138. *Deci-*  
*nam vini de Cons,* comme il se lit dans la même  
 bulle & dans des Lettres de l'Evêque Thibaud  
 de l'an 1142.

Du Breul ,  
 Liv. 4. sur  
 Hieres.

Mais soit que ce Monastere eut fait un  
 échange de sa dixme de vin à Combs-la-Ville  
 ou autrement ; ou qu'il y eut eu différentes  
 portions de dixme , on trouve qu'en 1234 un  
 Chevalier voisin de Villecrêne & d'Hieres ,  
 nommé Simon d'Antheuil & Agnès sa fem-  
 me , jouissoient d'une dixme de vin & de  
 bled à Combs-la-Ville , spécialement sur le  
 territoire d'Esguerneil, *de Esguernolio,* & qu'ils  
 a vendirent alors au Chapitre de Paris pour  
 la somme de cent une livres , assurant que le  
 fief étoit mouvant de trois Seigneurs ; de  
 Jean de Villaminori en premier , de Pierre  
 l'Eguerneil , Chevalier , en second , & de  
 Thomas de Vigneu, Chevalier , en troisième.  
 Ce fragment tiré du Grand Pastoral de Paris ,  
 fait voir en combien de mains laïques un sim-  
 ple fief avoit déjà passé , & par conséquent  
 que l'on en connoitroit bien d'autres pour le  
 reste de la Paroisse de Combs-la-Ville , si le  
 laps de temps n'avoit pas causé la perte de  
 beaucoup de titres. On lit aussi pour ce qui  
 concerne l'Eglise de Notre-Dame de Paris  
 dans le territoire de Combs , que c'est sur des  
 héritages qui y sont situés qu'a été dotée la  
 Chapelle de saint Sebastien qui est un titre :  
 mais ces sortes de fondations ne sont la plu-  
 part que du XIV siècle.

*Magn. Past.*  
*fol. 159.*

*Collect. mss.*  
 Du Bois , T.  
*1. ad calcem.*

Bb iij

Esguerneil dont je viens de parler, que l'on écrit & que l'on prononce maintenant Egrenay, étoit une petite Seigneurie qui ne laissoit pas d'avoir quelques mouvances : on voit qu'en l'an 1256 Jean d'Eguerneil, Ecuyer, prouva que Barneau, hameau de la Paroisse de Sognoles, mouvoit de son fief. On trouve même dès le regne de Philippe-Auguste un *Petrus de Egrenuello* parmi les Chevaliers de la Châtellenie de Corbeil tenant leur fief du Roi, & ayant soixante livrées de revenu.

*Chartul. Li-wiac, f. 14.*

*Cod. Putean. ff. 635.*

Il y a eu une petite Seigneurie dans le lieu nommé le Chêne, qui est tout proche le village de Combs du côté du levant. Ce qui me le persuade, est que j'ai lu dans un titre de l'Abbaye d'Hieres de l'an 1228 qu'il y est fait mention de Dame Heremburge, qualifiée *Nobilis mulier de Quercu*.

Mais depuis le milieu du quatorzième siècle jusqu'au de-là du milieu du seizième, & même jusqu'au commencement du dix-septième les principaux Seigneurs de Combs-la-Ville paroissent avoir été les Sieurs le Coq. Car outre le principal fief ils en eurent aussi d'autres. Jean le Coq, fils du Roi Jean, Conseiller au Parlement, étoit reconnu Seigneur de Combs-la-Ville en 1366. Gerard le Coq, Conseiller au Châtelet, le fut pareillement vers l'an 1440. Un second Gerard le Coq reçu Conseiller en Parlement en 1507 jouissoit de cette Terre ; à la réserve apparemment du fief de Mennechy sis dans la même Terre, duquel Charles le Coq, Général de la Chambre des Monnoies, rendit hommage à l'Evêque de Paris le 20 Septembre 1508. Après lui Antoine le Coq, Greffier au Conseil, puis Conseiller au Parlement en 1543. Dans la suite il se forma plusieurs branches. On assure que Charles le Coq, Prési-

*Hist. des Gr. Offic. T. 9. p. 105. Ibid. pag. 106. pag. 107.*

*Regist. Ep. Paris.*

dent en la Cour des Monnoies , étoit encore Seigneur de Combs-la-Ville en 1600. Il faut que ce fut le fils de l'autre Charles : car on lit dans le Rôle de la Contribution au Ban de la Châtellenie de Corbeil dressé en 1597 , un article alors ancien qui le suppose décédé. Il est conçu en ces termes : « Le fief Manchy assis à Combs-la-Ville, appartenant à Marguerite Quetier, veuve de Charles le Coq valant 34 livres 17 sols. » D'ailleurs le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 nomme un Jean de Riviere , Ecuyer , comme Seigneur en partie de Combs-la-Ville , de Vaux-la-Reine , de Paloisel , & Cortabeuf : c'est ce que le Rôle dressé à Corbeil en 1597 & 1598 ci-dessus cité explique ainsi : « Les fiefs de Vaux-la-Reine en partie sur Combs-la-Ville. Le fief Paloisel dit Courtabeuf, appartenant à Louise Herouer, de Jean de Riviere , valant deux cent liv. Main-levée à Nicolas de Riviere , Ecuyer, pour ces fiefs , accordés au mois de Mai 1598. » A l'égard du siècle suivant , De la Barre qui écrivoit l'Histoire de Corbeil vers 1620 , y marque que la plus grande partie de la Seigneurie de Combs-la-Ville appartient au Sieur de Riviere , avec droit de Justice au ressort de Corbeil ; & que les autres qui avoient des fiefs en ce Village , usurpans la Justice , refusent ce ressort. Il dit immédiatement auparavant , que Vaux-la-Reine, Maison Seigneuriale , appartient au Sieur de Riviere avec droit de Justice au même ressort de Corbeil.

Comme cet Ecrivain n'entre dans aucun détail sur les fiefs de Combs , ne nommant que celui de Vaux-la-Reine , j'en ajouterai encore ici un ancien qui prit le nom de Jérôme Gilles , parce qu'il appartenoit à cet

Bb iv

Hist. des Pr.  
Préfid. p. 34.

Histoire de  
Corp. p. 23.

*Regist. Ep. Par.* Ecuyer, Bourgeois de Paris, qui en fit son hommage à l'Evêque le 25 Juin 1473. Ensuite Jacques Chambellan qui en avoit été acquereur prêta le sien le 11 Septembre 1488, & le 17 Octobre suivant Bernard Halewin, Greffier des Requêtes, s'acquitta du même devoir pour le même fief. On ne sait pour quoi il ne fut plus parlé de ce fief: peut-être fut-il confondu par la suite avec l'un des deux suivans qui y étoient encore connus il y a cent cinquante ans. En effet le Rôle de 1597 pour la Châtellenie de Corbeil, met au rang des fiefs de Combs-la-Ville, le fief du Grand-Hôtel & un autre fief consistant en trente arpens de bois taillis au Bois de Senart-lez-Combs-la-Ville, déclarés par Jacques de Haulny valans cinquante livres. Plus on y lit que le 28 Juin 1597 Dame Isabeau Fusée, veuve de M. Gilles Bourdin, Procureur Général du Roi en Parlement, s'est présentée pour le fief Brohiet & a requis d'être exemptée d'envoyer ou contribuer au Ban & Arrière-Ban comme Bourgeoise de Paris: ce qui lui fut accordé.

*Ibid.*

On vient de voir ci-dessus qu'il y a à Combs-la-Ville un fief nommé Paloizel autrement Courtabeuf. La raison pour laquelle il portoit ce nom est qu'il appartenoit aux Seigneurs de Palaiseau. Ainsi Fiacre de Harville en fit foi & hommage à l'Evêque de Paris le 7 Avril 1473, & le dernier Février 1477 Pierre de Meurze, Ecuyer, qui avoit épousé Jeanne de Harville, fille & héritière de Guillaume, s'acquitta du même devoir le 3 Juillet 1501. Jean du Bec, Chevalier, Seigneur de Cany, fit hommage à l'Evêque de Paris du même fief de Palaiseau assis à Combs-la-Ville, & traita des acquisitions faites par Claude de Rabodanges & Jean Andry. Il reste

aussi des hommages de ce fief de Palaïseau rendus en 1555 & 1566. Ce fief est de nos jours au Marquis de Chabanois. Tabul Ep. in Combs.

Mais ce qui est digne d'une plus grande attention dans tout le territoire de Combs-la-Ville, est le lieu que l'on a appelé successivement Vaux-la-Comtesse & Vaux-la-Reine. Ce lieu n'a eu d'abord que le nom général de Combs, comme faisant partie de la Paroisse. Il avoit été donné avec Revigny en 1216 à l'Evêque de Paris par Philippe-Auguste. Il est vraisemblable que c'est ce même lieu qui en 1228 est appelé *Cuneus feodi* dans le petit Cartulaire de l'Evêché. Alors les héritiers de Jean, Chambrier de France, le firent de l'Evêque de la même manière qu'ils l'avoient tenu du Roi, [ & depuis ce temps-là quelque Comtesse l'acheta. ] La vue que l'on a de cette côte des agréables variétés que fournit le paysage de la rivière d'Hieres, laquelle au-dessus de Combs a son lit tout sec durant l'été & ressort de dessous la terre vis-à-vis ce Village pour former un lit tranquille de profondeur extraordinaire & d'une belle couleur verte, dut en tout temps rendre ce séjour très-gracieux. Ainsi il étoit naturel qu'une des Princesses du Sang prit un tel vallon en affection. L'Historien de Corbeil croit avec assez de raison que ce fut la belle-sœur de saint Louis, Jeanne de Toulouse, femme d'Alphonse, Comte de Poitiers; & comme elle est fondatrice de l'Abbaye de Gersy qui n'en est qu'à demie-lieue, il est plus vraisemblable que c'est d'elle plutôt que d'aucune autre que la Maison de plaisance bâtie sur la pente du coteau de Combs-la-Ville, en tirant un peu vers Quincy, en aura eu le nom de *Vaux-la-Comtesse*. Quant à ce que dit le même Historien que cette Comtesse avoit acheté

Histoire de  
Corbeil. De  
la Barre, pag.  
174.

298 PAROISSE DE COMBS-LA-VILLE,

*Hist. Eccl. Paris. T. 2. p. 470.* cette Maison & Seigneurie, ( à quoi le Pere Du Bois ajoute qu'elle avoit même acheté avec son mari la Terre de Combs-la-Ville, ) ce sont des faits qui auroient besoin d'être appuyés sur des titres. Mais que cette Comtesse de Poitiers fût devenue Dame de ce lieu soit par acquisition des héritiers de Simon de Vaux ou par don du Roi, le nom du Val-la-Comtesse lui en resta jusques sous le regne de

*Tab. cerea in Biblioth. S. Victor. Paris.*

Charles V. Les Tables de cire dans lesquelles sont spécifiés en latin les différens lieux de la Brie ou le Roi Philippe-le-Bel passa avec Jeanne de Navarre son épouse, au retour du voyage qu'il fit avec elle en Champagne, durant l'hiver de l'année 1301, marquent qu'au sortir du Vivier qui est près de Chaumes en Brie, ils se rendirent *Sabbato in Octava Epiphania, apud Vallem Comitissæ*, & que le lendemain 14 Janvier ils vinrent à Villeneuve-Saint-Georges. Or il se trouve que Vaux-la-Comtesse sous Combs-la-Ville est presque directement sur la route de l'un à l'autre, y ayant cinq lieues de Chaumes à Combs, & deux lieues & demie de Combs à Villeneuve. Le même Roi y étoit au mois d'Octobre 1309 selon une Charte qui est datée de ce lieu. Les Chroniques de Saint-Denis assurent que vers la fin du mois de Juillet de l'an 1358 le Régent du Royaume, Charles, fils du Roi Jean, ayant fait un accord avec le Roi de Navarre dont les Parisiens soutenoient le parti, quitta le séjour de Quarrières-lez-Consiant-Charenton, & se retira au Val-la-Comtesse.

*Regist. des Chartes. 41 Lettre 120.*

Mais dès l'an 1374 ce lieu se trouve avoir changé de nom. Il reste deux Chartes du Roi Charles V datées du 9 Septembre de cette année-là *apud Vallem Reginae*. Il n'est pas aisé de déterminer qu'elle fut la Reine à l'occa-



on de laquelle on cessa de l'appeller Vaux-la-Comtesse. Ce qu'il y a de certain est que ce n'est pas la Reine Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, puisqu'elle ne fut mariée qu'en 1385. De la Barre avoit eu cette entrée dans son Histoire de Corbeil, parce qu'il ne connoissoit pas ces Ordonnances de Charles V. Je ne crois pas non plus que ç'ait été à raison de Jeanne de Bourbon, épouse de ce Prince, parce que si elle avoit assez aimé ce lieu pour y faire quelque résidence de temps en temps, Charles V y seroit venu plus souvent. Il peut se faire que comme cette Maison de Vaux n'est éloignée que d'une lieue de Brie-Comte-Robert où résida Jeanne d'Evreux, troisième & dernière femme du Roi Charles-le-Bel, laquelle ne mourut qu'en 1370, cette Reine s'y seroit retirée quelquefois, & qu'à cause de cela on auroit commencé à l'appeller Vaux-la-Reine vers l'an 1360 ou 1365. On ne peut pas dire que Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois en ait joui, puisqu'elle ne mourut qu'en 1398, & que dès l'an 1380 Jean, Duc de Berry, fut mis en possession de cet Hôtel du Val-la-Reine par Charles V son frère, suivant des enseignemens que Sauval avoit eus. On voit ailleurs que cette Terre avoit été mise en ligne de compte dès l'an 1352 avec le mot *vacat*, comme ne produisant rien au Domaine: & que le Duc de Berry la vendit [en 1399] à Louis, Duc d'Orléans, son neveu. Sauval assure que ce dernier en jouissoit déjà, lorsque le Roi lui donna le Duché d'Orléans en appanage; il ajoute que ce Val-la-Reine étoit une belle & grande Maison accompagnée de préaux, de prés, de vignes, de bois, & de terres labourables; mais qu'ensuite il en fit l'échange avec la Reine Isabeau

Pag. 199  
& à la page  
204 il met  
encore plus  
tard l'origine  
de ce nom.

Sauval, T.  
2. p. 115.  
*Cod. Putean.*  
728.

*Ibid.*

Sauval, T.  
2. p. 117.

300 PAROISSE DE COMBS-LA-VILLE,  
 de Baviere, qui lui donna l'Hôtel d'Orléans  
 au fauxbourg Saint-Marceau (a). Il en parle  
 encore à la page 185, mais il y a lieu de se  
 défier des époques qu'il y marque par cet  
 échange, & d'un autre échange par lequel il  
 assure que cette Reine céda cette Terre au  
 Chapitre de Notre-Dame de Paris en 1631.  
 Il rencontre plus juste, lorsqu'il dit, que ce  
 Val-la-Reine est voisin de Pouilly où la même  
 Reine se retira avec le Duc d'Orléans l'an  
 1405, lorsqu'elle pensa à y faire venir le  
 Dauphin. En effet il n'est éloigné que de  
 deux lieues de ce Pouilly-lè-Jar, Château  
 situé à une lieue & demie de Melun du côté  
 du septentrion; en sorte même que ce Val-la-  
 Reine se trouve sur la route (b). De la Barre  
 qui n'a pas non plus parlé toujours exactement  
 sur cette Maison de la Reine Isabeau, a voulu  
 pénétrer dans l'intention de cette Princesse,  
 & dit qu'elle l'avoit acquise pour être plus à  
 portée du Roi Charles VI lorsqu'il alloit cou-  
 cher à Villepécle, dans la Maison de Gilles  
 Malet, son Maître d'Hôtel, qui n'en étoit  
 qu'à une demie-lieue ou environ sur la Pa-  
 roisse de Lieu Saint. Mais il avance cette pen-  
 sée sans la garantir. Il paroît au contraire ne  
 parler que d'après quelque autorité, quand il  
 ajoute que cette Reine fit bâtir une belle  
 Chapelle en cette Maison; & que pour avoir  
 un Prêtre qui y célébrât la Messe, elle donna  
 un pré aux Religieuses de Gerisy, qui se char-

Histoire de  
 Charles VI.  
 édit. de La-  
 boureux, pag.  
 251.

Histoire de  
 Corbeil, pag.  
 199.

*Ibid.*

(a) De la Barre veut au contraire que cette Maison  
 de Vaux sous Combs-la-Ville appartient alors au Duc  
 de Bourbon, & que la Reine lui donna en échange  
 une maison à Paris au fauxbourg Saint-Jacques, dite  
 depuis l'Hôtel du petit Bourbon, où est à présent  
 l'Abbaye du Val-de-Grace. *Hist. de Corb. pag. 199.*

(b) Delisle en sa Carte du Diocèse de Paris de 1662  
 a mis une Croix à Vaux-la-Reine, comme si c'étoit  
 une Paroisse.

erent d'en envoyer un tous les Dimanches. Il continue ce qu'il a à dire sur Vaux-la-Reine, en marquant que la même Princesse par son testament de l'an 1431 légua cette terre au Chapitre de Notre-Dame de Paris (a), mais que Charles VII ayant cassé tout ce qu'elle avoit ordonné, ce ne fut qu'après la mort de ce Roi arrivée en 1461, que Louis XI son fils consentit à la délivrance du legs, & qu'alors les Chanoines donnerent à cette seigneurie le nom de Vaux-la-Reine pour perpétuer le souvenir de ce bienfait. Cette époque du nom de Vaux-la-Reine étant très-ancienne, ainsi qu'on en peut juger par ce que j'ai dit ci-dessus, ne prévient point en faveur de la vérité de ce qu'on débite pour en venir-là. Le legs est véritable, mais Louis XI n'y consentit pas plus que Charles VII. Aussi trouve-t-on dans des Mémoires du temps, qu'en 1458 la Reine Marie d'Anjou tenoit cette Maison par don du Roi : qu'ensuite cette Reine pria Charles VII de la donner à un nommé Pierre du Buisson & à sa femme ; ce qui fut fait, & même confirmé depuis par Louis XI à son jeune avènement à la Couronne l'an 1461. Que quelque temps après le Receveur de Paris sous ombre de la révocation générale que le Roi avoit fait des aliénations de son Domaine, les ayant troublés dans la jouissance de cet Hôtel du Val-la-Reine, Louis XI la donna encore de nouveau au même du Buisson par Lettres datées d'Amboise le premier Avril 1568 avant Pâques. Mais les Mémoires sur lesquels l'Histoire de Corbeil a été com-

Page 104.

Cod. Putean.  
728.Compte de  
l'Ordinaire  
de Paris  
1470. Sauval.  
T. 3. P. 395.Histoire de  
Corbeil, pag.  
204.

(a) En la léguant elle chargeoit le Chapitre de payer par an vingt livres parisis à l'Hôpital de Saint-Jervais, dont Frere Anseau Hapart, son Confesseur, avoit la direction, jusqu'à ce qu'il eut assigné un fond pour cette somme, *Carter. Comput. Regist. K. fol. 158*

posée, contredisent encore cela, au moins en partie. Ils disent que le Chapitre de Paris n'ayant pas jugé à propos de rebâtir cet Hôtel qui étoit tombé en ruine durant les guerres, ni de faire défricher les terres, transporta le tout à un de ses Officiers à titre de rente l'an 1490, se réservant seulement les bois qui en dépendoient dans la forêt de Senart. Ce qu'il y a de sûr & qui n'est pas dans l'Historien de Corbeil, c'est qu'en 1474 Pierre Jacou, Ecuyer, étoit Seigneur de Vaux-la-Reine & qu'il en porta hommage à l'Evêque de Paris le 6 Août. Qu'en l'an 1492 cette Seigneurie étoit possédée par Jean Andry, Bourgeois de Paris, lequel ayant fait un accord avec l'Abbaye de Gerisy, le fit ratifier par l'Evêque le 30 Avril. Depuis ce temps-là, continue le Sieur De la Barre, cette Seigneurie a été remise à l'usage de la Noblesse, & est à présent possédée par ceux de la Maison de la Riviere. En 1634 celui qui en jouissoit étoit Charles Gomer, Ecuyer, Seigneur de Cugniere: il avoit épousé Marie de Riviere; un Gomer, Chevalier, possédoit en 1676 & 1697 Vaux-la-Reine avec Combs-la-Ville. En 1717 ces deux Terres avec celle d'Egrenay étoient possédées par Paul-Etienne Brunet de Rancy, Secrétaire du Roi, Fermier Général. On a écrit dans un Mémoire qui m'a été communiqué, que Combs-la-Ville appartient à M. le Marquis de Chabanois, Maréchal de Camp, à cause de Madame Brunet de Rancy sa mere, épouse de M. Colbert de Croissy, Lieutenant Général des Armées du Roi.

Pour ce qui est des droits qu'avoit l'Evêque de Paris dans la Terre de Combs-la-Ville, ils ont été échangés par le Cardinal de Gondi, Evêque, l'an 1579 avec le Chapitre

*Regist. Ep.*  
*Paris.*

*Ibid.*

*Regist. Ep.*  
*Par. 4 Sep.*

*Merc. Juil-*  
*let 1742. P.*  
*67.*

**DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 303**  
de Paris, pour une Maison claustrale voisine  
de l'Evêché du côté de la pointe de l'Isle,  
dont l'emplacement a servi depuis à l'ag-  
grandissement du Palais Archiépisopal.

Outre tous les noms de lieu mentionnés  
dans les actes ci-dessus cités concernant le  
Topographique de Combs-la-Ville, j'ai re-  
marqué dans un ancien Etat des biens de la  
Cure qu'il y est fait mention des territoires  
de Bruel ou Breuil, du Champ de Roncin,  
de la Barriere du Chesne, du Bois-la-Reine,  
de la fontaine de Saint-George, de Chante-  
reine & de Sommeville.

*Tabul. Ep.  
in Spir. no.  
26. in 22.*



## PERIGNY.

**L**E nom de ce Village n'est point rare en France. On y connoît quatorze ou quinze Paroisses qui le portent en différens Diocèses. Bien souvent le nom latin des Villages se fabrique sur le françois, & cela se pratiquoit à Paris & aux environs dès le douzième & le treizième siècle: c'est pour cela qu'on trouve ce Perigny-ci dès ces temps-là appelé *Parriniacum*, *Parrigniacum* & *Peroigniacum*; mais on connoît par des titres du neuvième siècle & par des Auteurs du même temps, que ces trois manieres d'écrire en latin le nom de Perigny sont altérées plus ou moins, & que ce mot françois Perigny est dérivé de *Patriniaacum*. Quoique ce ne soit point de Perigny du Diocèse de Paris que parlent ces titres si anciens, on doit juger de tous les autres Perigny, & même des lieux dits Perignac, qu'ils n'ont point d'autre origine que *Patriniaacum* ou *Petriniacum*, c'est-à-dire que ces noms sont dérivés de *Patrinus*, ou de *Petrinus*. M. de Valois n'a point parlé de Village de Perigny en sa Notice du Parisis,

Cette Paroisse est à cinq lieues ou environ de Paris, sur le rivage gauche de l'Hieres, dont les bords en cet endroit sont fort escarpés de ce côté-là, & accompagnés de belles fontaines presque jusqu'au haut où le Village se trouve construit. Le territoire de cette Paroisse contient beaucoup de vignes, même dans des lieux qui ne sont point en côte ou en pente. Le reste est en terres labourables. On a à ce Village une vue qui domine sur le charmant paysage de Gerisy, de Vaux-la-Reine & des environs. Le Dénombrement de l'Ele-  
ction

*Biblioth.  
nova mss.  
Labb. Tom. I.  
p. 415.*

tion de Paris publié en 1709 marquoit 24 feux à Perigny ; celui qu'on trouve dans le Livre du Sieur Doisy imprimé en 1745 y en marque 81. Le Dictionnaire Universel de la France qui parut en 1726 assure qu'il y avoit alors 140 habitans ou communians. Royaume de France in-quarto.

L'antiquité de la Paroisse se prouve par le Pouillé Parisien du treizième siècle , où elle se trouve spécifiée parmi les Cures du Doyenné de Moissy qui sont de la collation pure & simple de l'Evêque de Paris. Les autres Pouillés rédigés depuis marquent de même que c'est à l'Ordinaire à y nommer. Mais quoique la Cure subsistât au moins dès le regne de Philippe-Auguste sous le nom de *Parrigniacum*, on ne voit rien dans le bâtiment de l'Eglise qui approche de ces temps-là. C'est un édifice qui a deux cent ans ou environ. La Fête Patronale est saint Loup, Archevêque de Sens, qu'on appelle à Paris saint Leu. On y joint saint Gilles suivant l'usage de plusieurs autres lieux de réunir ces deux Saints qui n'ont aucun rapport entre eux. On a quelquefois mis dans les Provisions de la Cure : *Sanctorum Egidi & Lupi*. Mais saint Loup a prévalu : l'Archevêque de Paris agréa le 13 Août 1641 l'érection d'une Confrérie de saint Leu saint Gilles en ce lieu , avec des Statuts , & ordonna que la Fête de S. Gilles s'y célébreroit le Dimanche après la S. Leu. Regist. Archiepi Paris.

Ce qu'on voit de plus ancien à Perigny , sont deux tombes de l'ancienne Eglise que l'on a heureusement conservées. L'une est dans le chœur. Un homme & une femme y sont représentés. L'homme est en chevalier armé le capuchon de cotte abattu. L'écu ou bouclier placé perpendiculairement la pointe en bas sans armoiries , & la femme porte sur sa tête un voile sans pointe. L'inscription ,

306 PAROISSE DE PERIGNY,

qui est en capitales gothiques, porte ces mots : *Icy gist Madame Phelise d'Avelli, jadis Dame de . . . . l'an de grace M. CCC. & XVIII le jour de Feste S. Lucat. Priez pour . . .*

Quoique le nom de la Terre ne soit pas lisible, il est vraisemblable qu'elle étoit Dame de Perrigny.

Armes. Une croix anchrée partie de . . . à un croix en chef bordée à la partie senestre d'un pal composé.

Sur la tombe qui sert de marche-pied au grand-autel, & qui par conséquent est dé-placée, se lit cette épitaphe : *Cy gist Damoiselle Jehanne de Caours, Dame de Perigny, femme de Noble homme Jehan de Vaucilles, Escuyer, qui trespassa en M. CCCC III XX & III le XI jour de Septembre.*

La tombe suivante peut n'être que de la nouvelle Eglise. Elle est à l'entrée du chœur sous le banc des choristes. On y voit la figure d'un Officier en robe courte, & sur cet habit à l'endroit de la poitrine une salamandre couronnée, un chien à ses pieds, & à côté de ses jambes son casque, sa cuirasse. Sur le bord de la pierre est écrit : *Cy gist noble homme Jacques de Cocqueborne, Ecossois, en son vivant premier Archer du Corps du Roy nostre Sire sous la charge de Mons. d'Aubigni; qui trespassa le XVII jour de May M. V. C XXIII. Priez Dieu pour lui. Pater noster. Ave Maria. Ses armoiries sont trois coqs.*

A la vitre méridionale du chœur, est peint Messire Christophe Girart, Curé de cette Eglise, à genoux & en robe violette, avec le chiffre M. V. C soixante. A l'autre vitre plus près du fond de l'Eglise est représenté un autre Curé en robe rouge & au muce. L'inscription est gothique, mais je ne l'ai point lue. Chacun sçait que les Chanoines de Cathédrales & même Dignités possédoient autrefois des Cures sans y résider. On les représentoit dans les vitres qu'ils donnoient tels qu'ils étoient habillés au chœur.



A la Chapelle de la Vierge du côté du septentrion se lit cette courte inscription : *Hic Franciscus de Thomassin hujus villæ Dominus misericordiam expectat.*

¶ Je ne mettrai point à la tête des Seigneurs de ce lieu venus à ma connoissance, un nommé Hugo Guirre, lequel avec Hazau de sa femme, donna à l'Abbaye d'Hieres vers l'an 1200 six cent écus (*nummos*) de cens ou rente à prendre dans Perigny *apud Parriniacum*, parce qu'il peut avoir eu du bien en ce lieu sans en être Seigneur. Mais une Charte du Roi Philippe-le-Bel de l'an 1296 fait mention de Simon de Peroigny, Chevalier, (*de Peroigniaso*) lequel avoit vendu une piece de terre aux Religieuses de la nouvelle Abbaye de Gercy.

*Necrol. Herder. VIII Id. Decemb.*

*Gall. Christ. T. 7. Instr. col. 1226*

Au siècle suivant Dame Phelise d'Avelli, dont l'építaphe est ci-dessus, paroît avoir joui de cette Seigneurie.

Dans le quinzième siècle Fremain de la Sangle étoit Seigneur de Perigny. Il fut enterré à Varennes où j'ai rapporté la teneur de son építaphe, qui marque sa mort à l'an 1492.

Jehanne de Caours jouit aussi de cette Terre vers le même temps. Je viens de rapporter son építaphe.

Jean Hennequin, Conseiller au Parlement, fut Seigneur de Perigny sous François I. Il mourut le 19 Juillet 1548.

*Général. des Hennequin.*

Vers le même temps Barbe de la Sangle, petite fille de Fremain ci-dessus nommé, porta cette Terre en partie à un nommé M. de Fleury, qui fut inhumé à Varennes, dont il étoit aussi Seigneur. Son fils Charles de Fleury jouissoit de la Seigneurie de Perigny en 1606.

*Tabul. Ep. Par.*

François de Gorniches, Bourgeois de Pa-

308 PAROISSE DE PERIGNY,  
ris , posséda aussi cette Terre , suivant la  
Déclaration donnée à Corbeil pour le Ban &  
Arriere-Ban dans le temps des guerres du  
seizième siècle , dans laquelle Déclaration il  
marqua que ce Fief , Terre & Seigneurie ,  
valoit quarante livres.

Denis Peaudeloup est dit Seigneur en par-  
tie de Perigny dans la Coutume de Paris de  
l'an 1580.

Vers le regne de Louis XIII cette Sei-  
gneurie continuoit d'être divisée. Une partie  
appartenoit à M. Picart, Conseiller aux Re-  
quêtes du Palais. Une autre partie à M. Ni-  
cot, Secrétaire du Roi. Ils avoient tous deux  
droit de Justice en leurs fiefs , au ressort de  
Corbeil.

En 1739 M. Freideaux étoit encore Sei-  
gneur de Perigny en partie. Il avoit aussi une  
partie de la Seigneurie de Mandres. Il possé-  
doit Perigny dès 1700.

On m'a dit en 1739 que la Terre de Peri-  
gny étoit alors possédée par les enfans de M.  
François Thomassin ; l'un d'eux étoit Prévôt  
de Saint-Nicolas du Louvre à Paris.

M. Thomassin, Curé de Saint Pierre-des-  
Arcis , étoit Seigneur de Perigny lorsqu'il  
mourut le 29 Avril 1751.



## M A N D R E S.

**O**N ne peut point douter que M. de Valois n'ait rencontré assez juste lorsqu'il a écrit dans sa Notice des Gaules, que le Village de Mandres en Brie tiroit son nom de plusieurs petites habitations faites confusément en bois, en un mot des cabanes, telles que les Solitaires en avoient ; ce qui a fait qu'une mandre signifie encore chez les Grecs un Monastere. Les Auteurs de la nouvelle édition du Glossaire de Du Cange ont admis l'explication donnée par M. de Valois, & j'y souscris volontiers. Néanmoins le premier titre qui fait mention de ce Village, l'appelle en latin *Mendreae* ; *apud Mendreas*. Il est de l'an 1117 : mais dans un autre de l'an 1248 on lit de *Mandris*. Il n'a fallu qu'un Seigneur qui eût été à la première Croisade du temps de Godefroy de Bouillon, lequel à son retour bâtit un Village en ce lieu, lui aura donné un nom qui est commun dans l'Orient. Au reste ce Village n'est pas unique de son nom en France. Il y a Mandre au Diocèse de Langres, un autre Mandre au Diocèse d'Evreux ; & un quatrième dans le Diocèse de Toul, Election de Joinville.

Celui dont il s'agit est à cinq lieues de Paris & à une de Brie-Comte-Robert. Il est situé dans une plaine au bout de laquelle est un côteau de vignes en demi-cercle regardant le midi & le couchant d'hiver ; ce qui fait que l'aspect de ce Village, lorsqu'on le voit d'Epinay ou du voisinage, est fort gracieux : les plaines sont en labourages, & les terres en sont bonnes. On comptoit à Mandres en 1709 le nombre de 69 feux, suivant

310 PAROISSE DE MANDRES,  
le Dénombrement de l'Élection qui fut imprimé alors. Le Sieur Doisy qui vient d'en donner un autre au Public n'y en compte que 45. Le Dictionnaire Universel du Royaume qui a paru en 1726 y mettoit 115 habitans ou communians.

L'Eglise que l'on y voit aujourd'hui dans ce lieu est très-nouvelle. C'est un édifice presque quarré & dans lequel il n'y a rien d'extraordinaire, sinon le saint Patron, qui est saint Thibaud, Solitaire, dont on fait la Fête le premier Juillet.

Il y avoit dans le chœur de l'Eglise qui subsistoit en 1657 une tombe, laquelle au rapport d'un Arpenteur Expert nommé par le Parlement à l'occasion d'une difficulté survenue, étoit du treizième siècle, & même de l'an 1221.

Devant l'autel d'une Chapelle à côté du grand autel se lit sur la bordure d'une tombe provenante de l'ancienne Eglise :

*Cy gist Dame Lucrece de Montonvilliers ;  
Dame de Mandres & de Cersay en partie : vivante femme de feu Charles du Val, Escuyer, Seigneur de Vaugrigneuse. Et par addition au bas de la tombe : Et on secondes nocces de Doncan de Mur, Seigneur de la Grange, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Lieutenant de la premiere Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majesté ; laquelle fit bair cette Chapelle en 1623 & deceda le . . . .*

A côté de cette tombe est celle du Sieur de Mur, avec la répétition de ses qualités & sans date du jour de sa mort ni de l'année.

Il n'y a pas eu de Dédicace de cette Eglise. On n'y montre aucunes reliques de S. Thibaud, mais seulement de celles des Catacom-

bes. En récompense il y a une fontaine de saint Thibaud qui est fort fréquentée pour la guérison des fièvres.

La nomination à la Cure appartient à l'Abbé de Chaumes, Monastere à cinq lieues de-là dans le Diocèse de Sens. Cela ne se trouve point dans le Pouillé du Diocèse de Paris écrit au treizième siècle, attendu que cette Cure n'y est aucunement. Mais comme Bouffi y est déclaré être au Patronage de l'Abbé de Chaumes, on ne peut gueres donner que Mandres ne s'en trouve aujourd'hui, parce qu'il auroit été démembré de Bouffi, autrement dit Bussi-Saint-Antoine, dont il n'est éloigné que d'un quart de lieue. On ignore au reste de quel Evêque de Paris l'Abbaye de Chaumes a eu cette Cure dont elle conserve la nomination : ce droit peut lui avoir été donné dans l'onzième siècle, & Mandres qui auroit eu une Chapelle de Bouffi dès le treizième siècle, n'auroit été érigé en Paroisse que dans les siècles suivans & au moins avant l'an 1420. En effet on le trouve parmi les Cures dans les Pouillés du quinzième & du seizième siècle & dans tous les suivans, qui déclarent que c'est à l'Abbé de Chaumes à y nommer. Le Pelletier qui a publié le sien en 1692 d'une manière très-défectueuse, donne à cette Cure le nom de *Saint-Mandé*, qui est celui d'un petit Prieuré proche Vincennes. Ce qui doit faire croire qu'au quinzième siècle la Cure de Mandres étoit de nouvelle érection, est qu'elle se trouve la dernière du Doyenné du vieux-Corbeil dans le Pouillé écrit vers l'an 1450. Mais quoiqu'assez nouvelle alors elle fut sujette à quelques variations. Dans ce Pouillé après ces mots *Cura de Mandriis ; Abbas de Calmis*, on lit cette apostille : *Dicitur unita cum Perigniac*

# 312 PAROISSE DE MANDRES;

*per Legatum sine consensu Domini*, c'est-à-dire *sine consensu Episcopi*. Il faut sçavoir que ces unions d'une Cure avec une autre n'étoient que pour un temps, & ne duroient qu'autant qu'il s'agissoit de faire plaisir à un Curé en augmentant son revenu. On ignore si l'union de Mandres à Perigny eut lieu. Mais l'Evêque de Paris voulant gratifier le Curé de Boucy en 1497 lui unit la même Cure de Mandres du consentement de Jean . . . qui en étoit Curé. Cette union fit croire trente-quatre ans après que Mandres étoit annexe de Boucy, & on le qualifia ainsi dans des Provisions de Boucy du 11 Février 1631 & 22 Juin 1532. Mais c'étoit une erreur qui fut rectifiée dès le 18 Juillet 1538 auquel on expédia des Provisions de l'Eglise de Mandres comme d'une Cure.

Regist. Ep.  
Par. 6 Maii.

In Camera  
Comput. ad  
an. 1420.

Mandres étoit l'une des Paroisses où le Prieur d'Essonne, membre de l'Abbaye de Saint-Denis, avoit les dixmes, sauf la portion qui en revenoit au Curé. Dans un titre de ce Prieuré, il est spécifié qu'en 1420 le Curé de Mandres avoit pour sa part dix sextiers de bled & dix d'avoine. Sur la fin du seizième siècle le Curé de Villecrêne vouloit obliger les habitants de Mandres de venir au service divin dans son Eglise : mais Nicolas de Montonvilliers, Seigneur de ce lieu, représenta le 22 Novembre 1596 à M. Pierre de Gondi, Cardinal, Evêque de Paris, que de tout temps (a) il y avoit eu un Curé en titre à Saint Thibaud de Mandres, qu'il avoit assisté aux Synodes, qu'on lui avoit adressé les Mandemens & Commissions pour les Tailles, Ban & Arriere-Ban, & il en obtint justice.

En 1657 il y avoit une contestation entre

(a) C'étoit le style ; car la Cure n'étoit pas encore érigée sous le regne de Philippe-Auguste.

le

le Curé de Mandres & celui de Villecrêne, qui revient à celle de ci-dessus. Celui-ci prétendoit que l'Eglise de Saint Thibaud de Mandres n'avoit été bâtie que pour une petite partie du village de Mandres qui est fort étendu en longueur, & qu'étant à l'extrémité du côté de Bouffi-Saint-Antoine, elle ne devoit être regardée que comme un secours & une annexe de cette Paroisse de Bouffi. Le Curé de Mandres avec le Seigneur & les habitans prétendoient que l'Eglise de Saint Thibaud étoit la Paroisse de tout le village de Mandres, & qu'on ne devoit pas dire Saint-Thibaud-lez-Mandres, comme si Mandres eut été d'une autre Paroisse, mais Saint Thibaud de Mandres, & qu'elle n'étoit point un secours de Bouffi, quelle avoit toutes les marques d'une Eglise Paroissiale, & qu'elle étoit capable de contenir tous les habitans de Mandres. Il y eut le 22 Février rapport de Migon, Arpenteur Expert nommé pour le mesurage & plan de l'Eglise de Saint Thibaud, duquel j'ai déjà parlé à l'occasion d'une tombe. On ne sçait si cette affaire fut jugée : mais le Curé de Mandres est demeuré Curé du village entier, & celui de Villecrêne gros Décimateur sur Villecrêne & sur Mandres, & le Curé de Mandres est à portion congrue.

La Seigneurie de Mandres paroît avoir appartenu en partie l'an 1117 à Dreux de Melot, Archidiacre de Paris : au moins il donna cette année-là ce qu'il y possédoit aux Religieux de Saint-Martin des Champs, & *apud Mendreas*, dit l'acte. Plus de cent après il est fait mention d'un Robert de Mandris, Ecuyer, lequel avec Baudoin de Villecrêne contesloit touchant quelques bois avec les Religieuses d'Hieres.

*Hist. sandi  
Mart. à Camp.  
p. 365.*

*Chart. Hender. ad an.*

Je trouve deux Seigneurs de Mandres sur 1248.

Tome XIII,

D d

314 PAROISSE DE MANDRES,  
la fin du regne de Louis XI, sçavoir Jacques  
Cename qui la possédoit l'an 1481 & Sire  
en partie ; apparemment que Jeanne Seur-  
reau sa veuve la vendit. Jacques Cename  
avoit le séjour du Roi moyennant onze sols  
de cens à l'Evêque : il en avoit la jouissance  
dès 1466, Jean Budé, Notaire & Audien-  
cier de la Chancellerie qui jouissoit peu de  
temps après. Il en fit échange sous le regne  
suivant en 1488 avec les Chartreux de Paris,  
pour les biens qu'ils possédoient à Hieres : &  
le Roi Charles VIII leur amortit cette Terre :  
De-là vient que dans le Procès-verbal de la  
Coutume de Paris de l'an 1580, les Char-  
treux de Paris sont dits Seigneurs de Mandres.

*Tabul. Ep.*

*Tabul. Car-  
tif. Paris.*

*Histoire de  
Corb. p. 21.*

*Regist. Ar-  
chiep. Paris.  
14 Jul. 1660.  
19 Nov. 1671.*

De la Barre qui écrivoit l'Histoire de Cor-  
beil quarante ou cinquante ans après, dit que  
cette Seigneurie leur appartient en partie, &  
en partie au Sieur de Meurs, ce sont les ter-  
mes, & que la Justice de l'un ressortit à Cor-  
beil, & l'autre à Brie-Comte-Robert. Vingt  
ou trente ans après l'édition de l'Histoire de  
Corbeil, c'est-à-dire en 1660, Claude Du  
Val, Abbé de Saint-Pierre de Selincourt au  
Diocèse d'Amiens, est qualifié Seigneur en  
partie de Mandres, dans les Registres de l'Ar-  
chevêché de Paris : il y faisoit même sa de-  
meure en 1671.





ANDRÉ,  
sçavoir Jac  
an 1481 & i  
que Jeanne de  
Jacques Com  
yennant onze  
avoit la jouis  
naire & And  
ni jouissoit pa  
ange sous le r  
charreux de l  
loient à Hiern  
mortis cette l  
Procès-verbal  
1580, les O  
igneurs de Ma  
l'Histoire de  
e ans après, n  
artient en par  
urs, ce sont  
l'un ressort  
omge-Robert  
tion de l'Hist  
1660, Clot  
re de Selmon  
qualifié Seign  
les Registres  
faisoit même

## BOUCY - SAINT - ANTOINE,

*autrefois simplement BOUCY.*

**L'**ABBAYE de Chaumes en Brie ayant été l'une de celles où les guerres des XIV, XV & XVI siècles ont causé le plus de dégât, c'est pour cela que nous ne pouvons produire de titres bien anciens qui parlent de Boucy. Si les Archives n'en eussent pas été totalement dissipées, nous aurions sçu de qui cette Abbaye tenoit cette Terre, & quel fut l'E-vêque de Paris qui lui en accorda l'autel ou la nomination à la Cure. Nous serions peut-être aussi plus en état de juger sur la manière dont le nom du lieu a été écrit originairement.

Il ne paroît rien sur ce dernier point avant le commencement du treizième siècle, auquel temps le Cartulaire de Sainte-Genevieve de Paris fournit un acte qui tire ce Village de l'obscurité, & dans lequel il est nommé en latin plusieurs fois *Buciacum*. Ce titre est de l'an 1224. Le premier canevas du Pouillé de Paris fait vers le même temps ne le nomme qu'en françois Bouci sans addition : & en parlant de Bucy-Saint-Georges & de Bucy-Saint-Martin du Doyenné de Lagny, il les désigne en latin par *Buciacum Sancti Georgii*, *Buciacum Sancti Martini*; & Boissy proche Sucy est dit *Bosfiacum*. C'est de ce dernier Boissy qu'il faut entendre la donation du *Bunus vicus* faite par Clovis II à l'Eglise de Saint-Pierre des Fossés, & non pas de Boucy-Saint-Antoine, comme M. de Valois l'a cru : mais absolument parlant il se peut faire que ce soit de Boucy-Saint-Antoine qu'il faille

Chartul. s  
Genov. pag  
210.

Notit. Ga  
p. 411. col.

D d ij

316 PAROISSE DE BOUCY S. ANTOINE,  
entendre ce qu'on lit d'un *vicus Bucciacus* du  
Diocèse de Paris, dont étoient deux malades  
qui furent amenés à saint Germain, Evêque  
de Paris, au sixième siècle, ainsi que Fortunat le rapporte dans sa Vie. On peut au reste  
tirer l'étymologie de tous ces lieux dits Bucy,  
Boucy & Boissy, soit du mot *Boscum* bois,  
ou *buxus*, bouis ou buis, soit du fondateur ou  
possesseur du temps des Romains qui se seroit  
appelé *Buccidius*, d'où auroit été formé le  
nom *Buccidiacum*, depuis abrégé en celui de  
*Bucciacum*. Ce n'est qu'au quinzième siècle  
que l'on a pu commencer à dire Boucy-Saint-  
Antoine pour désigner celui-ci. On en verra  
la raison ci-dessous.

Inscript.  
Gruteri.

Le village de Boucy - Saint - Antoine est  
situé sur le rivage droit de l'Hieres, à l'en-  
droit où cette rivière fait d'agréables circu-  
lations, à un quart de lieue de Mandres, &  
autant de Perigny, villages situés du même  
côté sur la hauteur, & qui forment avec lui  
un espece de triangle. Sa distance de Paris  
est de cinq lieues ou un peu plus. Il est placé  
entre Villeneuve - Saint - Georges & Brie-  
Comte-Robert, un peu plus près de ce der-  
nier lieu. C'est un pays de bled, de vin, avec  
quelques pâturages. Les vignes y font un as-  
pect fort riant sur les côtes. Il y a un pont de  
beaucoup d'arches sur la rivière d'Hieres.  
Comme ce Village n'est qu'environ à mi-  
côte, il tire des eaux de la plaine d'en-haut.  
Le nombre des feux est depuis long-temps  
entre vingt-cinq & trente. Le Dénombre-  
ment de l'Élection de Paris y marqua en 1709  
28 feux. On m'a assuré il y a dix ans qu'il y  
en avoit 25. Le dernier Dénombrement pu-  
blié en 1745 par le Sieur Doisy y en recon-  
noît 30. Le Dictionnaire Uuiversel de la  
France imprimé en 1726 comptoit en ce

lieu cent quarante habitans où communians.

Il n'y a rien dans le corps de l'Eglise Paroissiale qui désigne une antiquité de plusieurs siècles, sinon des vitrages du Sanctuaire qui sont d'un blanc chargé, tel qu'on en faisoit quelquefois il y a cinq cent ans. La tour est récente. S. Pierre est Patron de cette Eglise. Saint Eutrope, premier Evêque de Saintes & Martyr, y est aussi représenté au grand-autel, & outre cela dans une Chapelle, où le Peintre l'a dépeint revêtu de la même maniere que s'il eut vécu seulement de nos jours.

Le Pouillé Parisien du treizième siècle met à l'article du Doyenné de Moissy : *De donatione Abbas de Chaumis, Ecclesia de Bouci.* Ce qui a été suivi dans ceux du seizième & dix-septième siècle ; Le Pelletier a omis dans le sien cette Paroisse. Cette nomination à la Cure fut tout ce que l'Abbé de Chaumes se retint à Boucy lorsqu'il en aliéna la Seigneurie. Son droit est ainsi énoncé dans un acte de

1477 : *Collatio Ecclesiæ Par. S. Petri de Bouciaco ad Abbatem de Calmis.* On a cru au com-

*Regist. Archiep. Paris.*

mencement du seizième siècle que Mandres étoit une Succursale de Boucy. On se fondeoit sur ce qu'il n'y avoit point de Curé titulaire ; mais on vouloit bien ignorer que lorsque l'Evêque de Paris unit la Cure de Mandres à celle de Boucy le 6 Mai 1497, ce ne fut que durant la vie de Jean Gesslin, Curé de ce lieu de Boucy. Il fut besoin pour ce faire non-seulement du consentement du Curé de Mandres, mais aussi de celui de l'Archevêque de Sens, Abbé Commendataire de Chaumes.

¶ Tout ce qu'on sçait d'ancien sur cette Terre, est qu'en 1224 il y eut un jugement porté par Maître Pierre de Colle medio, & par Anselme Silvaticus de Cremona au sujet de

*Chartul. S. Genov.*

318 PAROISSE DE BOUCY S. ANTOINE ,  
 Sainte-Genevieve & celui de Chaumes , sur  
 le droit d'usage dans le territoire dit de Sen-  
 nart , & sur le moulin de Rocheel qui étoit  
 dit par l'Abbé de Chaumes situé entierement  
 dans sa Seigneurie de *Buciaco* , excepté la  
 roue placée dans le milieu de l'eau. Les deux  
 arbitres décidèrent que le taillonage du bois-  
 seau de ce moulin étoit commun aux deux  
 parties : qu'à l'égard du territoire de Senart ,  
 les hôtes ou hommes de l'Eglise de Chaumes ,  
 comme aussi ceux que des Chevaliers avoient  
 à Boucy ou demeurans ailleurs sur la même  
 Paroisse , jouiroient chacun de deux arpens  
 de terrain en payant à Sainte-Genevieve un  
 cens & la dixme , & que l'Abbaye de Chau-  
 mes auroit pour sa part quarante de ces ar-  
 pens & paieroit à proportion ; le tout à con-  
 dition que l'Abbé de Sainte-Genevieve tra-  
 vaileroit à retirer au plutôt des mains du Roi  
 ce qu'il avoit dans ce territoire.

**Histoire de** Le Sieur Grancelas dit dans sa petite Hi-  
**Eglise, ville,** stoire de l'Eglise de Paris , en parlant des  
**&c. de Paris,** Religieux de Saint-Antoine , qu'en 1416 on  
**in-va. 1728.** leur donna la Terre de *Bouffi*. Il est besoin de  
**T. 2. p. 246.** rectifier ce trait qui est très-inexact comme  
 beaucoup d'autres du même Historien. Voici  
 donc la véritable maniere dont cette Terre  
 est parvenue à l'Ordre de Saint-Antoine , &  
 on verra que ce n'est pas une donation , mais  
 une acquisition.

**Mémoire** Guillaume de Neuville , Secrétaire du  
**fourni par un** Roi , ayant dès l'an 1415 fait construire une  
**de Messieurs** Chapelle dans l'Eglise de Saint Antoine de  
**de Saint-An-** Paris , avec intention d'y fonder une Messe  
**toine.** quotidienne & à perpétuité avec d'autres  
 prieres , constitua le 18 Juin 1422 aux Reli-  
 gieux & Commandeur de Saint-Antoine de  
 Paris pour accomplir cette fondation , une  
 rente de quarante livres parisis à prendre sur

tous ses biens. Voulant ensuite décharger ses héritiers de cette rente , il donna aux Religieux six cens saluts d'or , desquels ils acquirent le 3 Août 1425 cinquante livres parisis de rente annuelle & perpétuelle amortie , de l'Abbé & des Religieux de Chaumes en Brie, lesquels pour le paiement de la rente hypothéquèrent tous leurs biens , & spécialement la Terre & Seigneurie de Bouffy en Brie , ses annexes & dépendances. Depuis ce temps-là , les Religieux de Chaumes, pour se rédimer de la rente qui leur étoit à charge , ayant obtenu le consentement de l'Archevêque de Sens , transporterent le 2 Février 1426 la même Terre & Seigneurie de Bouffy , ses annexes & dépendances avec tous les droits , cens , revenus & émolumens, aux Religieux de Saint-Antoine de Paris , se réservant seulement la présentation de la Cure & quatre livres parisis de rente rachetable , & qui a été rachetée depuis ce temps-la au moyen de cent livres tournois. A l'acte de ce transport comparurent Révérend Pere en Dieu Frere Mile Marie , Abbé de Saint-Pierre de Chaume, Ordre de S. Benoît , au Diocèse de Sens ; Frere Simon Michaut , Prevôt de ladite Eglise ; Guy Peloc , Trésorier ; Jean Monast, Chambrier ; Noël Bonnet , Infirmier ; Adrien le Gaste , Yves le Moustardier , tous Prêtres & Religieux de la même Eglise, & la plus grande & saine partie des Religieux.

Il y eut un Bref des Peres du Concile de Basse adressé à l'Official de Paris pour ratifier & confirmer cette vente , en date du mois de Septembre 1436.

Il y a plusieurs fiefs mouvans de cette Seigneurie , sçavoir celui d'Estiolles , de Sully sur Yeble & Angest. De plus une partie de la Terre de Mandres en dépend.

D d iv

**320 PAROISSE DE BOUCY S. ANTOINE ;**

De la Barre,  
p. 20.

L'Historien de Corbeil qui écrivoit en 1630 remarque que François d'Amison étoit alors Commandeur de ce lieu , & que la Justice ressortit à Corbeil.

Arrêt de  
Servon, p. 18.

On lit dans le fameux Arrêt de Servon donné par le Conseil d'Etat en 1666 , un trait incident qui fait mention de cette Terre de Bouffy. C'est l'extrait d'une Sentence des Requêtes de l'Hôtel & du Prévôt Juge & Garde de la Justice & Prévôté de Bouffy - Saint-Antoine , au profit de Messire Silvain du Drac , Chevalier Seigneur des Hayes & des Clerbaudieres , Gentilhomme de la Maison du Roi , & des Religieux de la Maison Saint-Antoine de Paris , Seigneurs haut-Justiciers dudit Bouffy les 9 Mars 1663 & 23 Janvier 1666 , par laquelle avoit été ordonné que les corps des y dénommés enterrés dans le chœur des Eglises de ces lieux seroient exhumés.

On écrit communément aujourd'hui Bouffy. La Carte de l'Académie des Sciences a mis Boucy , & je l'ai suivie en cela. D'autres Cartes plus modernes mettent Buffy-Saint-Antoine.



## EPINAY ET QUINCY,

*Autrement* EPINAI SOUS SENART.

**I**L semble que le mot de Quincy n'ait été ajouté à celui d'Epinaï dans les Rôles de l'Élection, que pour distinguer cet Epinaï de tous les autres, & en particulier de trois autres Epinaï qui sont au Diocèse de Paris; mais ce n'est pas seulement pour cela; c'est aussi à cause que ces deux lieux ne forment qu'un même rôle. Epinaï est le chef-lieu où sont toutes les marques d'une ancienne Paroisse, & Quincy n'en est qu'une annexe ou Succursale formée dans un hameau, considérable à la vérité, mais toujours dépendant d'Epinaï. Le rapport de ces deux lieux étant très-intime, & la Cure qu'on a voulu ériger à Quincy depuis quelques années n'étant pas encore solidement établie, j'ai cru ne devoir pas séparer ce que j'avois à dire de ces deux Villages.

L'étymologie d'Epinaï ne doit aucunement arrêter. Elle lui est commune avec tous les autres lieux de même nom : & est fondée sur ce que ce canton étoit un terrain de broussailles avant qu'il fut mis en culture. La racine d'où il est formé est *Spina*, d'où en parlant de ce lieu ci on a fait *Spinolium*, *Spinogilum*, *Espinolium*, *Espinoletum*, par où il est visible qu'on a dit en langage vulgaire Espineuil, puis Epineil, ensuite Espinet, qu'on s'est accoutumé d'écrire Espinay. Le premier titre qui en parle, & qui dit que ce lieu avec son Eglise appartient à l'Abbaye de Sainte-Genevieve de Paris, n'est que du douzième siècle. Mais comme c'est une Bulle confirma-

### 322. PAROISSE D'EPINAI ET QUINCY,

*Gall. Christ.* tive de tous les biens de cette ancienne Com-  
*7. Instr.* munauté donnée par le Pape Alexandre III  
*col.* en 1163, cela suppose que cette Abbaye en  
 jouissoit déjà auparavant. On ignore de qui  
 lui venoit ce don : on peut conjecturer seule-  
 ment que c'étoit originairement une dépen-  
 dance de Dravé qui avoit été donné par le  
 Roi Dagobert I à la Basilique de S. Pierre &  
 S. Paul de Paris où reposoit le corps de sainte  
 Genevieve. Il n'y a qu'une lieue & demie de  
 distance de l'Eglise de Dravé à celle d'Epi-  
 nai : aucun Village ne fait la séparation de  
 ces deux lieux, mais seulement la Forêt de  
 Senart.

Epinaï est à cinq lieues & demie de Paris  
 tirant vers l'orient d'hiver. Sa situation est  
 dans un vallon sur le rivage gauche de la ri-  
 viere d'Hieres, un peu par-de-là Brunoy. Il  
 est placé entre Villeneuve-Saint-Georges &  
 Brie-Comte-Robert, à distance égale, qui est  
 de cinq quarts de lieue ou d'une lieue & demie.  
 C'est un pays de labourages : les vignes sont  
 de l'autre côté de la riviere & sur un terri-  
 toire différent. A parler selon les Rôles de  
 l'Election de Paris & suivant les Dénombre-  
 mens des feux, Epinaï & Quincy joints en-  
 semble dans celui de 1709 formoient alors  
 33 feux. Le Dictionnaire Universel Géogra-  
 phique de la France imprimé en 1726 réduit  
 les habitans ou communians de Quincy à 246.  
 Le Dénombrement publié en 1745 par le  
 Sieur Doisy dans le Livre qu'il a intitulé  
*Royaume de France*, reconnoît dans Epinaï &  
 Quincy réunis le nombre de 55 feux. Mais  
 si l'on veut considérer Epinaï en particulier,  
 on n'y en trouvera que 24 ou 25.

L'Eglise de ce lieu n'est que comme une  
 longue Chapelle sans aucun côté. On n'y  
 voit rien qui puisse faire croire qu'elle soit



ancienne. Sainte Genevieve en est la Patrone. Elle y est représentée au tableau du grand-autel avec saint Guillaume de Dannemarc à genoux devant elle. Cet édifice paroît n'avoir été rebâti que depuis l'établissement des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. C'étoit une Prévôté dépendante des anciens Chanoines Séculiers de l'Eglise Collégiale de Sainte-Genevieve du Mont à Paris. Elle avoit été confiée à ce même saint Guillaume dont je viens de parler, lequel étoit natif de Paris & Chanoine de Sainte-Genevieve, & que nous n'appellons Guillaume de Dannemarc que parce qu'il mourut dans ce Royaume où il demeura long-temps. Pour revenir à Epinai, ce saint homme, dont la vertu avoit été en butte à ses confreres à Paris, continua ses exercices de Chanoine dans cette solitude, jusqu'à ce qu'il en fut rappelé par Odon, premier Abbé de Sainte-Genevieve, lorsque les Religieux de Saint-Victor y furent introduits. Un manuscrit de cette dernière Abbaye raconte le fait ainsi : « Guillaume étant à sa Prévôté d'Epinay, un jour, comme il sortoit de dîner, on lui apporta une lettre de l'Abbé de Sainte-Genevieve qui lui mandoit de venir. Il s'écria aussitôt : Est-ce un songe ? Et étant venu à Sainte - Genevieve, l'Abbé lui parla du mépris du monde d'une manière si touchante en lui montrant un crucifix peint sur une vitre, qu'il se jeta à ses pieds, & peu après il prit l'habit, & fut Sous-Prieur de la Maison. » Ceci a dû se passer vers l'an 1150. On ne voit pas si saint Guillaume Chanoine Séculier à Epinay y exerça ses fonctions Curiales. Toujours il est certain qu'il y avoit dès-lors une Eglise, puisque la Bulle de 1163 en fait mention. Alexandre III confir-

### 324. PAROISSE D'EPINAY ET QUINCY;

*Gall. Chrst.* me à l'Abbaye de Sainte-Genevieve *Spino-*  
*7. Instr.* *lium cum Ecclesia & omnibus pertinentiis &*  
*8. 242.* *justitiis ejusdem.* Elle est aussi l'une des Eglises  
 qu'Eudes de Sully, Evêque de Paris, traitant  
 en 1202 avec l'Abbé de Sainte-Genevieve  
 exempta du droit de procuration. C'étoit en  
 même-temps une Terre à laquelle les Abbés  
 donnerent leur attention. On voit par une  
 des lettres d'Etienne de Tournay qu'il y étoit  
 venu quelquefois lorsqu'il gouvernoit l'Ab-  
*Steph. Tor-* baye de Sainte-Genevieve. Il l'appelle *Spino-*  
*mar. Ep. 99.* *nogilum.*

Ce lieu est nommé deux fois dans le Pouillé  
 de Paris écrit au treizième siècle : première-  
 ment comme Curé du Doyenné de Moissy,  
 sous le nom de *Spinolium*, de *donatione Abba-*  
*ris Sanctæ Genovesæ* : secondement comme  
 Prieuré situé au même Doyenné, il est à son  
 rang sous ce titre : *Espinoletum Sanctæ Geno-*  
*vesæ*. Mais il paroît que dans ce siècle il y  
 avoit deux Supérieurs en ce lieu, ou que le  
 même Supérieur étoit qualifié de deux ma-  
 nieres différentes. On voit en 1275 qu'il n'y  
 résidoit qu'un Prieur avec un second Reli-  
 gieux : en cette année l'Abbé de Sainte-  
 Genevieve Arnoul de Romainville traitant  
 avec Noël, ancien Curé d'Hieres, qui vou-  
 loit se retirer à Epiney pour le reste de ses  
 jours, met dans l'acte, qu'on lui donnera la

*Natalis*  
*Presbyter de*  
*Edera.*

*Chartul. s.* nourriture *sicut Priori & socio ; in domo nostra*  
*Gen. p. 367.* de *Espinolio* ; & vingt-trois ans après, ( sca-  
*Gall. Chr.* voir en 1298 ) Frere Jean de Roissy est qua-  
*Tom. 7. col.* lifié Prévôt d'Epiney & Chanoine de Sainte-  
*144.*

Livre des  
 Métiers de  
 Ste Genev.  
 fol. 31.

Genevieve. Mais la raison de cette diversité  
 est que le Prieur étoit pour les fonctions spi-  
 rituelles, telles que le gouvernement de la  
 Cure & l'Office divin, & le Prévôt pour le  
 temporel. Saint Guillaume paroît n'avoir été  
 chargé que du temporel, lorsqu'il étoit Cha-

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 325  
 noine Séculier de Sainte-Genevieve , puis-  
 qu'il n'avoit reçu que le Diaconat. Ses suc-  
 cesseurs, lorsque le Chapitre fut régularisé,  
 se déchargèrent des soins de la Prévôté sur  
 des Freres Convers , ainsi que fait encore  
 actuellement l'Abbaye de Sainte-Genevieve.  
 Pendant que la ferveur de la Regle de Saint-  
 Victor continuoit encore en cette Abbaye &  
 dans ses dépendances , le Prieuré-Cure d'E-  
 pinay fut gouverné par un Chanoine Régu-  
 lier d'un si grand mérite , qu'il en fut tiré  
 pour être fait Abbé de Saint-Victor. C'est  
 Pierre de Ferrieres. Il étoit à Epiney en  
 1269. Le nom de Curé se donnoit quelque-  
 fois à ce Supérieur au lieu de celui de Prieur.  
 On lit dans l'ancien Nécrologe de Sainte-  
 Genevieve au 21 Janvier 1410 la mort de  
 Robert Beaux-amis qualifié *Canonicus profes-*  
*sus Curatus de Espinolio.*

*Gall. Christ.*  
*Tom. 7. col.*  
*680.*

Comme la Cure & le Prieuré d'Epiney  
 sont toujours restés invariablement à l'Abbaye  
 de Sainte-Genevieve , il n'y a eu aucune di-  
 versité là-dessus dans les Pouillés de Paris  
 pour la nomination. Ceux du seizième siècle  
 & 1626 mettent *Prior Curatus de Espinolio*  
*Abbatibus Sanctæ Genovesæ.* Celui de 1648 mar-  
 que la même chose en françois. Enfin les  
 Religieux de Sainte-Genevieve sont non-  
 seulement Patrons de la Cure d'Epiney , mais  
 aussi gros Décimateurs.

Il est spécifié dans le Catalogue des Fonda-  
 tions faites autrefois en l'Eglise Notre-Dame  
 de Paris , que pour les Chapellenies de Saint  
 Michel il fut assigné entre autres biens, qua-  
 tre arpens situés à Epiney en Brie , sur la cen-  
 tive de Sainte-Genevieve.

*De Bois ;*  
*Collect. mss.*  
*Tom. V. ad.*  
*calcem.*

Les titres où il est parlé du temporel de  
 ce lieu , nous instruisent sur la Topographie  
 du canton. On y apprend , qu'il y avoit dès le

326 PAROISSE D'EPINAI ET QUINCY,  
 commencement du treizième siècle, de ces  
 côtés-là, un territoire appelé Senart lequel  
 étoit différent de la Forêt qui porte le même  
 nom, & qui pourroit bien lui avoir par la  
 suite communiqué le sien. L'Abbé de Chau-  
 mes comme Seigneur alors de Bucy, voisin  
 d'Epiney, étoit en différend l'an 1224 avec  
 l'Abbaye de Sainte-Genevieve sur le droit  
 d'usage dans ce territoire. De plus, ceux de  
 Sainte-Genevieve l'avoient cité devant le  
 Juge, sur ce qu'il avoit endommagé le mou-  
 lin de Rocheel, & ils vouloient qu'il leur en  
 restituât le boisseau & l'instrument appelé  
*panchon* qui servoit à pêcher dans l'eau de ce  
 moulin. L'Abbé de Chaumes disoit pour ses  
 raisons que l'eau de l'Hieres *aqua Hederæ*  
 faisant la séparation de sa Terre de Bucy d'a-  
 vec celle du Prieur d'Epiney, & le moulin  
 de Rocheel étant sur sa Seigneurie, parce  
 que la roue qui le faisoit tourner étoit au  
 milieu de la rivière, il avoit usé de son droit  
 Seigneurial, & qu'ayant toute Justice *ban-  
 num, sanguinem & latronem & tallationem bus-  
 felli*, il avoit cru devoir mettre en regle le  
 boisseau du moulin qui n'y étoit pas. Les ar-  
 bitres de ce procès qui étoient Maître Pierre  
*de Collemedio* & Anselme *Silvaticus* de Cre-  
 mone, décidèrent 1°. que le taillonage du  
 boisseau devoit être commun aux deux par-  
 ties. 2°. Que les hommes de l'Eglise de  
 Chaumes, & ceux des Chevaliers demeurans  
 à Bucy ou ailleurs sur le territoire de la Pa-  
 roisse, auroient chacun deux arpens du ter-  
 rein de Senart en payant à l'Eglise de Sainte-  
 Genevieve quatre deniers de cens par arpent  
 au jour de saint Remi, & la dixme dûe au  
 Curé par droit Paroissial; que l'Abbaye de  
 Chaumes auroit quarante arpens du même  
 territoire de Senart, & paieroit quatante

deniers au même jour à la Maison d'Epiney, & que, faute de paiement, les Religieux de Sainte - Genevieve pourroient se saisir des bestiaux de l'Eglise de Chaumes qu'ils trouveroient dans l'espace de ces quarante arpens ; qu'au reste il falloit que l'Abbaye de Sainte-Genevieve travaillât promptement à racheter du Roi le droit qu'elle avoit dans le bois ci-dessus nommés ; & que si elle ne pouvoit pas le racheter, les parties reviendroient à l'état où elles étoient du temps du compromis.

Mais il est certain que tout ce qui étoit en bois à Epiney ne portoit point alors le nom de Senart. Jean de Dongon, Chevalier, Seigneur d'Hieres, fit en 1228 la déclaration *ibid. pag.* touchant le bois entier de Cornoualle situé à 1710

Epiney ; où il dit qu'il le tient de l'Abbé & du Couvent de Sainte-Genevieve, moyennant dix-huit deniers parisis de cens payables à la Fête de sainte Genevieve après Noël, & qu'il reconnoît que tout ce bois est de la censive de cette Abbaye. Il y avoit aussi en 1239 *ibid. pag.* un canton planté en noyers dont l'Abbaye 1500 fit l'acquisition.

Au reste Quincy étoit aussi alors compris dans la même Seigneurie : car lorsque l'Abbaye de Sainte-Genevieve fixa la somme des tailles qu'elle feroit lever dans ses Terres quand le Roi en levoit dans le Royaume, elle ne fit qu'un seul & même article d'Epiney & Quincy *Spinolium & Quintiacum*. C'est ce qui *Lib. Cens. Genov.* paroît par les Rôles des années 1242 & 1272 où ces deux lieux ensemble étoient taxés à trente sols pour toute la communauté des habitans.

QUINCY. Je viens de dire un mot de ce lieu en finissant l'article d'Epiney. Il n'étoit regardé au treizième siècle que comme

328 PAROISSE D'EPINAY ET QUINCY,  
hameau de la même Paroisse. Les habitans  
sont compris encore de nos jours dans le  
même Rôle de l'Election de Paris dont ils  
remplissent la moitié de l'article. Le nom de  
Quincy étant indubitablement en latin *Quin-*  
*tilacum*, ne peut gueres venir, ainsi que le dit

*Notit. Gall.* M. de Valois, que d'un nommé *Quintus*,  
*p. 428. col. 2.* Romain qui avoit-là du bien (a). Mais aucun  
titre n'en fait mention avant le treizième  
siècle. Le même M. de Valois assure que ce  
Quincy est voisin d'un autre Quincy dit le  
Grand. On n'en connoît point de plus voisin  
que Quincy proche Meaux, qui est à environ  
neuf lieues de-là.

Comme le territoire de Quincy fait partie  
de la Paroisse d'Epiney, n'y ayant de diffé-  
rence sinon qu'il est une demie-lieue plus loin  
par rapport à Paris, mais toujours entre le  
rivage gauche de l'Hieres & la Forêt de Se-  
nart; il est à croire que c'étoit un pays de  
broussailles & qui resta long-temps inculte;  
jusqu'à ce que le nommé *Quintus* y mit des  
hommes pour commencer à le cultiver. Le  
territoire ne produisoit encore abondamment  
au treizième siècle que de l'avoine. L'Ab-  
baye de Chaumes en retiroit de ce lieu en  
1224. Celle de S. Pierre de Melun en retiroit  
aussi vers le même temps, sur quoi elle en  
payoit la redevance d'un sextier à l'Abbaye  
de Sainte-Genevieve le lendemain de Noël.  
On ne trouve aucun vestige d'Eglise ni même  
de Chapelle en ce lieu durant tous ces temps-  
là. Il est certain seulement qu'il y avoit en  
1256 en ces quartiers un canton appelé *La*

*Chartul. S.*  
*Gen. fol. 256.*

*Lib. Cens.*  
*S. Gen. 1250.*  
*fol. 67.*

(a) A moins qu'on ne prétende que *Quintus* est le  
nom de *Winchy* adouci, ou celui de *Quincy*, auquel  
cas il seroit le *Cuncy* *secus* avec les habitans duquel  
Guillaume, Evêque de Paris, traita en 1228, s'il  
n'est le Quincy de la Paroisse de Presles.

Croix

Croix de Quincy qui étoit dit être des appartenances d'Espineuil ; c'est le nom que l'on donnoit souvent à Epiney.

Lib. Justiciar. S. Gen. fol. 80.

Mais ce qui est parvenu jusqu'à nous de plus curieux touchant Quincy, est une Charte du Roi saint Louis du mois de Janvier 1257. Ce Prince y expose d'abord que jouissant de la Gruerie dans certains essarts ou bois essartés à Bucy & à Quincy dans la Châtellenie de Corbeil, sur le fond de l'Abbaye de Sainte-Genevieve, il a permis depuis peu de cultiver ces essarts & de les mettre à profit, à condition que l'on paieroit chaque année à sa recette sept sextiers d'orge à la Fête de Noël, & neuf deniers pour les œufs de Pâques : ensuite il ajoute qu'il fait la remise de ces redevances annuelles, pour le remede de l'ame de son pere & de sa mere. L'expression du Nécrologe ancien de l'Abbaye de Sainte-Genevieve porte à croire que c'étoit la Reine Blanche, mere de saint Louis, qui l'avoit engagé à faire toutes ces concessions : en voici la teneur : *V Cal. Decemb. Item Obiit Blancha Regina ob cujus gratiam Ludovicus filius ejus Rex nobis contulit gruariam essartorum de Quinciaco cum redditibus quos ibi percipiebat.* Aussi les Religieux de Sainte-Genevieve mettent-ils son nom après celui du grand Clovis dont l'Anniversaire étoit déjà établi au même jour. Sur quoi je dois faire observer que, faute d'avoir consulté cette annonce du Nécrologe ; M. l'Abbé Du Bos dit dans son Histoire Critique de la Monarchie, que par *Blancha* de l'oraison de la Messe il faut entendre Alboflede, fille de Clovis, à cause du rapport des deux noms.

Chartul. S. Gen. p. 343.

La situation de Quincy est sur une montagne qui paroît fort élevée lorsqu'on est au bas sur le bord de la riviere d'Hieres ; l'expo-

330 PAROISSE D'EPINAY ET QUINCY;  
sition du terrain est vers l'orient : néanmoins  
il n'y a aucun vignoble , le sol ne s'étant pas  
trouvé propre.

Comme dès le treizième siècle il y avoit  
une croix érigée sur cette éminence , par la  
suite du temps on y a bâti une Chapelle sous  
le même titre de la Croix ; & elle est devenue  
annexe ou Succursale d'Epiney : de sorte que  
le Prieur-Curé d'Epiney , gros Décimateur ,  
y envoyoit un Vicaire pour la commodité  
des habitans. Je n'ai pas l'époque de la con-  
struction de cette Chapelle : elle peut avoir  
deux cent ans ou un peu plus. Il paroît qu'il

Regist. Ep.  
Par.

y en avoit une en 1522, puisque dans les Pro-  
visions accordées le 26 Juin à un Chanoine  
Régulier , le Curé d'Epiney est dit *Parochialis  
Ecclesia de Espinolio & Quinciaco parvo*. On y  
voit sur le mur du côté du septentrion pro-  
che l'autel , une fondation faite en 1555 par  
Philippe Maillard , Secrétaire du Roi. C'est  
la Fête de l'Exaltation de Sainte Croix  
qu'on y chomme comme Fête Patronale. On  
y compte 25 feux ou environ. Aussi j'ai vu  
des Provisions de la Cure d'Epiney de 1578 ,  
où Quincy est joint comme secours de cette  
Cure.

Regist. Ep.  
Par. 15 Aug.  
Erection  
d'un Curé.

La dernière liste de Seigneurs porte que ce  
lieu appartient à la Dame de la Tour , veuve  
d'un Secrétaire du Roi.





## BRUNOY.

L'ANTIQUITÉ de ce lieu est très-constante par les monumens de l'Abbaye de Saint-Denis, où il en est fait mention dès le septième siècle de Jesus-Christ. Le Livre des Gestes du Roi Dagobert composé par un Moine de ce Monastere, après avoir parlé du testament de ce Prince dont on place la mort à l'an 638, dit qu'il n'oublia pas son Patron particulier saint Denis, & qu'il lui légua *villam nomine Brannadum*. Ce testament, qu'il s'est contenté de ne citer qu'en général, s'est retrouvé dans quelques exemplaires de l'Histoire de France d'Aimoin: cette Terre y est désignée située dans la Brie *villam Brannate in Briegio*, & dans le Livre des Miracles de saint Denis qui est du neuvième siècle, par *villa Ebronadus*. Mais il faut croire que les guerres des Normans ou autres du dixième & onzième siècle avoient obligé les Abbés ou Moines de Saint-Denis de se défaire d'une partie. Car Suger, Abbé de cette Maison, parlant de ce qu'en retiroit le Monastere d'Essone à qui il avoit cédé ce qu'il y avoit, marque *ex possessione propè Brunetum sapè decem modios annona & vini ferè decem & fœnum pabulorum*. Outre ce revenu en grain, en vin & en foin, la terre de Brunoy fournissoit encore au Prieuré d'Essone un moulin, dans lequel Suger étoit rentré, une somme de cent sols tant en cens qu'en tailles. Au reste on doit conclure par ce qui sera dit dans la

*Gesta Dagob.*  
*autor. Mon.*  
*IX sæculi. n.*  
 39.

*Hist. Franc.*  
*D. Bouquet,*  
*T. 3. p. 133.*

Duchêne,  
*T. 4. p. 340.*

(a) De la Barre dit dans son Histoire de Corbeil, p. 20, que le Château de Brunoy est un des plus anciens fiefs de la Châtellenie de Corbeil; il auroit pu dire qu'il est plus ancien même que Corbeil.

E e ij

suite que Dagobert n'avoit pas donné toute la terre de Brunoy à Saint-Denis, & qu'il en avoit excepté les bois. Les textes latins allégués jusqu'ici font voir combien on a varié en quatre cent ans sur le nom latin de Brunoy. Dans le douzième siècle & dans le suivant les titres s'exprimoient par les mots *Brennacum*, *Broniacum*, *Bruneium* ou *Bruneyum*, ou bien *Brunecum*, ou enfin *Burnegum*; & dans le treizième, quoique toujours rédigés en latin, ils mettoient ce nom de lieu en françois Broni, Bronai, Brunai ou Brunoy. Il est incontestable que la racine de ce mot est Brenn ou Broun. M. de Valois ne peut être d'aucun secours pour l'explication de l'étymologie, puisqu'il a oublié de parler de ce lieu dans sa Notice des Gaules. On voit de la ressemblance entre *Brennacum* & le nom de *Brennus*, célèbre Capitaine des Gaulois Senonois, mais ce seroit sans doute remonter trop haut. Bren signifioit aussi chez les Gaulois le déchet de la farine que nous appelons son, dont on faisoit la nourriture des chiens de chasse. Seroit-ce qu'à la faveur des eaux de la rivière d'Hieres, qui étant des eaux de source ne gèlent jamais, les moulins de ce lieu auroient été préférés aux autres par les Officiers de nos premiers Rois, à cause qu'en tout temps ils pouvoient fournir du son pour le pain de ces chiens? Car l'Hieres se trouvoit alors entre deux grandes forêts, & le lieu étoit dans une situation à y avoir un chenil bien fourni.

Brunoy est à cinq lieues de Paris sur la rivière d'Hieres, vers l'orient d'hiver, & dans une route qui n'est point passagère, entre le grand chemin de Brie-Comte-Robert & le grand chemin de Melun, mais à une légère distance de ce dernier. Les lieux con-

fidérables les plus proches, sont Villeneuve-Saint-Georges, & Brie-Comte-Robert. Le gros de ce Village est placé dans un enfoncement où se trouve même le Château. L'exposition est vers le couchant. On y voit, outre les terres labourables, des vignes, des prés & beaucoup de bocages. L'extrémité de la forêt de Senart n'en est gueres éloignée que d'un quart de lieue. Il y a un hameau assez considérable appelé les Baucerons. Le Dénombrement des feux de l'Election de Paris imprimé en 1709 compte en tout Brunoy 70 feux. Celui que le Sieur Doisy a rendu public en 1745 y en marque 78; ce qui est assez juste. Le Dictionnaire Universel de la France, où l'on compte par habitans ou communians, y en marquoit 349 dans l'année 1726 qu'il parut.

Le bâtiment de l'Eglise de ce lieu est de différens temps. Le chœur est du treizième siècle, comme le désignent quelques piliers. Il est voûté & finit en demi-cercle. La nef n'est ni si ancienne ni si solide. A la tour, qui finit en pignons, est une inscription qui commence par ces mots: *L'an Mil V. C. XXXIX le XXII<sup>mo</sup> de Iung fut posé la première pierre par noble Dame Françoise de Rouy, veuve de défunt Mesire Sieur de Launay en son vivant . . .*

A l'un des piliers du bas de cette tour par le dehors se voit un écusson panché.

Cette Eglise est sous le titre de S. Medard, Evêque de Noyon. La Dédicace en a été faite un 19 Juin. Comme l'on n'avoit plus aucune connoissance des reliques qui servirent à cette cérémonie, M. le Curé en obtint il y a quelques années de l'Abbaye d'Hieres qui n'est qu'à un quart de lieue de-là. Elles ont été reconnues sous le nom de saint Medard. C'est un bout de quelque ossement considérable,

Armes. Ce sont huit coquilles. La barre du petit écu est en bosse.

Armes. Autre écu droit à l'autre pili-  
er de la tour.

334 PAROISSE DE BRUNOY, comme du rognon ou femur, de couleur cendrée dont le dessus est tombé de vétusté. Il a été renfermé dans une châsse de bois doré, & l'authentique mise dans le coffre de l'Eglise. M. Paris, Seigneur du lieu, y a fait venir deux petites châsses d'argent qui étoient précédemment dans son Château de Sampigny en Lorraine, dont il est Comte. Elles contiennent plusieurs reliques, sçavoir du B. Pierre Fourrier, d'un saint Gallican, Martyr; celle d'une sainte Lucie, Patrone de Sampigny, Diocèse de Verdun, où est son tombeau, est munie d'un certificat de 1731 qui rapporte les différentes visites de la châsse de Sampigny, sans aucune mention de la désignation de l'ossement par un Chirurgien.

C'est dans l'Eglise de Brunoy que M. Billard a été sacré Evêque d'Olympe le Dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu 1747.

La Cure est à la pleine collation de l'Ordinaire, ainsi qu'elle l'a toujours été suivant le témoignage des Pouillés. Celui du treizième siècle qui met presque tous les noms en latin, désigne cette Eglise par le nom *Bronai*. Quelques séculiers s'étoient emparés des dixmes dans le dixième ou onzième siècle, & même d'un droit sur l'autel de ce lieu & sur les tourteaux ou pains que les Fideles offroient le lendemain de Noël; mais leurs descendans en firent la restitution (tôt ou tard). Nous sçavons qu'entre autres un nommé Rainard Corned jouissoit d'une partie de ces droits; mais que pour décharger sa conscience il en fit présent à une Eglise de Paris,

*Hist. sancti Mart. à Camp. p. 122.* qui fut celle de Saint-Martin des Champs, & que l'Evêque Thibaud en confirma la jouissance à ce Prieuré vers l'an 1150. On apprend aussi par un titre de l'Abbaye d'Hieres, *Chart. Her. in Bibl. Reg.*

que vers l'an 1230 l'Abbesse & Guillaume, Prêtre de Brunoy, c'est-à-dire Curé, étoient en contestation sur deux parts de la menue dixme d'une maison de noble homme Philippe de Brunoy, Chevalier, située à Brunoy proche la Tour du même Chevalier, & que leur différends fut réglé par Maître Pierre dit de Bourges, Chanoine de Paris. Quoi qu'il en soit de ces anciennes difficultés, le Curé est aujourd'hui gros Décimateur à Brunoy.

¶ Comme l'Abbé Suger s'étoit déporté de tout ce que son Monastere de Saint-Denis avoit à Brunoy, en faveur des Religieux du nouveau Prieuré d'Essonne qui dépendoit de son Abbaye, c'est ce qui fit qu'on ne parla plus du Monastere de Saint-Denis à Brunoy, mais d'Essonne, & qu'à Saint-Denis même il ne fut plus fait mention de ce Village. Aussi en conséquence de l'oubli ou tomba la Terre de Brunoy parmi les Moines de Saint-Denis, celui d'entre eux qui traduisit en françois les Chroniques de cette Maison au treizième siècle, voulant parler de la donation que Dagobert avoit fait par son testament à l'Abbaye de Saint-Denis du lieu dit *Villam Braunate in Briegio* ou *Villam Braunadum* dans les Gestes de ce Roi, s'exprime-t-il comme un homme qui ne sçait où prendre ce Village. Voici ses termes : « Il ne » vout pas oublier en ce testament son Patron » le Martir S. Denis : einz li donna une vile » qui lors estoit apellée Brunade, mes ore est » apellée Braine, si comme l'en cuide. » Ce bon Religieux se trompoit bien fort, s'il croyoit que c'étoit Braine en Soissonnois que Dagobert eut donné à Saint-Denis. Quoi qu'il en soit, outre les biens ci-dessus nommés passés de l'Abbaye de Saint-Denis au Prieuré d'Essonne, c'est-à-dire de la mere à la

Recueil des  
Historiq. de  
France de N.  
Bouquer, T.  
3. p. 297.

Histoire de  
Corbeil, p.  
153.

336 PAROISSE DE BRUNOY;  
fille, il faut y comprendre une partie de la  
forêt de Senart que nous sçavons avoir ap-  
partenu à ce même Prieuré, par les Lettres  
que lui accorda le Roi Philippe-Auguste en  
1210 pour l'exempter de la Gruerie de Cor-  
beil, & que les Seigneurs de Brunoy ont de-  
puis acquise parce qu'elle étoit à leur bien-  
séance & voisine de leurs autres biens.

On trouve encore mention des vignes du  
Prieuré d'Essonne à Brunoy, dans les titres  
d'une Chapelle de Notre-Dame de Paris dont  
je parlerai ci-après.

Chart. He-  
der. in Bibl.  
Reg. & An-  
nal. Bened.  
T. 6. Instr.  
p. 676.

Dans les mêmes-temps que le petit Mona-  
stere d'Essonne fut doté par l'Abbé Suger en  
partie sur des biens situés à Brunoy, l'Ab-  
baye d'Hieres le fut aussi en partie de diffé-  
rens héritages qu'on lui assigna en ce lieu.  
Avant l'an 1147 Hugues fils de Garnier lui  
donne un muid de froment à prendre chaque  
année dans son moulin de Brunoy *apud Bren-*  
*iacum* & du bois de la Forêt qu'il avoit au  
même lieu, la charge de deux ânes par jour; la-  
quelle donation fut confirmée en 1147 par une  
Bulle d'Eugene III. La tradition varie au su-  
jet du bien que Pierre Lombard, Evêque de  
Paris, fit au même Monastere environ dix  
ans après. On lit dans l'ancien Nécrologe des  
Religieuses, qu'il leur avoit donné deux parts  
dans la menue dixme de Brunoy: & dans un  
Mémoire postérieur de deux siècles ou envi-  
ron au Nécrologe, une Religieuse s'exprime  
ainsi: « Pierre Lombard nous donna la troi-  
» sième partie des dixmes de Brunay. » Le

Necrol. He-  
der. XII Cal.  
Aug. in Bibl.  
Reg.  
Collect. mss.  
D. Bois, T.  
3. p. 385.

Chart. He-  
der.

Ibid.

même Couvent eut en 1206 de Geoffroy de  
Dugny la cinquième partie du péage de Bru-  
noy, *pedagii de Broniaco*: & de Foucher Car-  
tels, Chevalier; en 1211 tout ce qu'il reti-  
roit du même péage. Dans le même siècle  
Aveline le Loup, de la famille des anciens  
Seigneurs

Seigneurs de Villepinte s'étant faite Religieuse dans ce Monastere, eut la dévotion de faire brûler un cierge le Samedi Saint devant le saint Sépulcre, & donna pour cela huit sols à prendre sur une vigne à Brunoy.

Necrol. Her-  
der. VIII Id.  
Octob.

Je trouve enfin parmi les fondations de Chapelles à Notre-Dame de Paris, qu'il y en a plusieurs du titre de saint Michel, & que parmi les biens dont elles ont été dotées; il y a une Maison à Brunoy lieu dit Monceaux, & quatre arpens de terre tenant aux vignes du Pricur d'Essonne, dont il ne reste plus, dit-on, que cinq quartiers.

Collect. mss.  
Du Bois, T.  
5. ad calcemo

¶ Quoique je produise ici des Seigneurs de Brunoy de six siècles consécutifs, je ne prétends pas en donner un catalogue où il ne reste rien à desirer. Le premier qui soit connu est nommé *Ansellus de Bruneio* dans des Lettres de Maurice de Sully, Evêque de Paris, de l'an 1171. Son frere *Ferric* étoit surnommé *de Gentilliaco*. On trouve ensuite le nom d'*Ansel de Bronaio* parmi ceux des Chevaliers qui tous Philippe-Auguste tenoient dans la Châtellenie leur fief & soixante livrées de terre, d'autres que du Roi. Dans le même catalogue dont on ne sçait pas l'année précise, mais qui est d'entre 1181 & 1223, est marqué parmi les Chevaliers de la même Châtellenie possédant cinquante livrées de terre & les tenant du Roi, *Federicus de Brunay*. Il peut être le même *Ferricus de Bruneio* qui fut en 1228 l'un des Chevaliers par lesquels Guillaume d'Auvergne fut porté sur le trône épiscopal de Paris à son entrée solennelle. En 1270 vivoit Philippe de Bruneio, duquel Etienne Tempier, Evêque de Paris, acquit le fief de Gentilly. Ce même Philippe de Brunoy possédoit des terres à Jaigny en France. Il vendit ensuite un des fiefs qu'il

Duchêne ;  
T. 4. p. 761.

Cod. Pa-  
12an. 635.

Chart. Ep.  
Par. in Bibl.  
Reg. f. 106.

Hist. Eccl.  
Parif. T. 2.  
p. 402.

Chart. Ep.  
Par. fol. 135.

338 PAROISSE DE BRUNOY,  
 avoit à Brunoy à Guillaume de Gournay,  
 lequel en rendit hommage l'an 1273 à l'Evê-  
 que qui vient d'être nommé. Dans l'acte Phi-  
 lippe n'est qualifié que d'*Armiger*, non plus  
 que dans le suivant qui est de l'an 1277. Par  
 ce dernier acte Philippe de *Bruneo* & Mabile  
 sa femme quittent pour une somme d'argent  
 à l'Abbé de Sainte-Genevieve le bois de  
*Mindeyo*, depuis la portion de bois que l'Ab-  
 baye avoit déjà en ce lieu de *Mindeyum* jus-  
 qu'au Bois de l'Abbé de Chaumes, & ainsi  
 qu'il se comportoit le long des deux Mar-  
 chais, *secundum marchefios gemellos*, & où  
 l'Abbaye d'Hieres avoit des Coutumes. Il  
 donna de plus à l'Abbaye de Sainte-Gene-  
 vieve une vigne située *supra rivum Calidi furni*  
 & contigue aux murs du bien que cette Ab-  
 baye avoit au Coudray, *contiguam muris S.*  
*Genovesæ de Codreyo*.

A l'égard de *Mindeyum*, c'est ce qu'on ap-  
 pelloit apparemment alors *Minid* dont on a  
 fait Minville, qu'on écrit communément  
 Mainville, & qui est dans l'étendue de la Pa-  
 roisse de Draveil. Pour ce qui est d'un Cou-  
 dray situé dans ces quartiers-là, il n'est point  
 venu à ma connoissance.

Dans le quatorzième siècle paroît Jean de  
 Soisy, Chevalier, Seigneur de Brunoy. Il  
 perdit en 1309 au Parlement contre les habi-  
 tans de Brunoy qu'il molestoit, quoique leurs  
 biens fussent sous la protection du Roi. Il fut  
 choisi par Jeanne, Reine de France, pour  
 rendre hommage de Brie-Comte-Robert à  
 l'Evêque de Paris en 1544. La famille des  
 Gaillonel posséda ensuite sous le regne de  
 Charles V un très-vaste terrain à Brunoy, si  
 même elle n'eut pas la Seigneurie. En 1373  
 Jean de Gaillonel y tenoit du Roi un fief  
 dans lequel son Hôtel de Brunoy étoit ren-

*Chartul. Ep.*  
*Paris. fol.*  
*140. O Gall.*  
*Christ. T. 7.*  
*col. 112.*

*Reg. Olim*  
*Mart. post*  
*Epiph.*

*Du Bois*  
*Collect. mss.*  
*Tom. 3.*

*Déclaration*  
*à la Chambre*  
*des Comptes.*



fermé avec les jardins formans trente-huit arpens. La même année Adam de Gaillonnel tenoit aussi du Roi un autre fief assis à Brunoy, qui consistoit en deux cent dix-huit arpens tant terres que prés & bois. Au milieu du siècle suivant la Terre de Brunai fut acquise par Jean du Breuil, Conseiller au Parlement, comme il paroît par un compte de rachats & reliefs de 1452.

Ididem.

Sauval, T.  
3. P. 351.

Sur la fin de l'avant-dernier siècle, le Fief, Terre & Seigneurie de Brunoy étoient possédés par François de Rony, ainsi qu'il se lit au Rôle du Ban & Arriere-Ban de la Châtellenie de Corbeil dressé l'an 1597; il y déclara que le tout valoit de rente huit vingt quatre livres dix-neuf sols onze deniers. Frere Jean de Serres, Prieur d'Essonne, y fit aussi déclaration du sien assis à Brunoy avec un autre assis à Lourdy en Brie, Prévôté de Melun.

Charles, Comte de Launoy, étoit Seigneur de Brunoy sous Louis XIII, lorsque De la Barre écrivoit son Histoire de Corbeil.

Histoire de  
Corb. p. 20.  
Perm. d'Or.  
domest. 16  
Janv. 1630.

A la fin du dernier siècle, & au commencement de celui-ci, cette Seigneurie étoit possédée par M. le Prince d'Elbeuf. M. Brunet, Garde du Trésor Royal, y avoit une Maison de campagne dont les jardins, &c. étoient très-remarquables. L'Abbé Maumenet qui avoit souvent remporté le prix de l'Académie Française, en décrivit les singularités en deux feuilles de Poésie Française l'an 1700. Il y parle de jets d'eau presque aussi élevés que ceux de Saint-Cloud, d'une grotte de la main de celui qui avoit fait celle de Versailles, d'une salle des Antiques. Il n'oublie point la riviere d'Hiere, qui a un cours bien particulier :

Merc. de  
Juin 1700.

*Que j'aime à voir l'Hiere au pied de ces côteaux*

F f ij

340 PAROISSE DE BRUNOY,  
*Rouler en serpentant le cristal de ses eaux ;  
 Entre des peupliers qui couronnent sa rive  
 Elle semble arrêter son onde fugitive.*

Monsieur Antoine Pâris de Montmartel ayant acquis cette Terre vers l'an 1715 y a bâti un Château magnifique , & ne cesse d'en embellir le voisinage par des terrasses , des pieces d'eau & tapis ; il a même fait construire un pont sur l'Hieres vers le lieu appelé Soulin , duquel je dirai un mot ci-après.

¶ Il ne faut pas oublier pour l'honneur & la gloire du village de Brunoy , que le Roi Philippe de Valois y passa une grande partie du Printemps de l'année 1346 , occupé apparemment à chasser dans la forêt de Senart. Il y donna le 29 Mai un Edit portant reglement pour les Eaux & Forêts : & le 21 Juin des Lettres qui défendoient de prendre les chevaux & harnois des Marchands qui amènent du poisson à Paris. On pourroit demander , si le Château où il logea n'étoit point à l'endroit où l'on voit encore les restes d'une vieille Tour ronde , proche le hameau des Baucerons , & qu'on appelle *La Tour de Ganne* ; car alors les Rois se contentoient d'un petit appartement à la campagne. Il m'a paru que cette Tour a toujours été trop petite pour servir de logement à un Prince , & que c'étoit plutôt une Tour Seigneuriale qui a pris le nom des ruines qu'on voyoit auprès. On trouve en effet dans plusieurs lieux , de ces Tours de Ganne ; celle de la Queue porte ce nom ; il y en a dans le Poitou : j'en connois une entre Soissons & Compiègne. Chifflet assure , que dans la Franche-Comté on donne le nom de Gannelons aux blocs de murs des anciens Romains détruits ou en masses.

Collection  
des Ordon-  
nances.

Chifflet in  
*Vesontions*, p.  
212.

¶ L'écart ou hameau le plus considérable de la Paroisse de Brunoy, est le lieu que les Cartes marquent sous le nom des Baucerons. Il est presque tout-à-fait sur le haut de la côte en allant de Montgeron à Epinay : l'Abbé Chastelain prétendoit qu'il falloit dire *Les Boscherons* & l'écrivoit ainsi ; en effet ce hameau étant sur la lisière de la Forêt convenoit fort à loger des bûcherons. On dit qu'il y a soixante feux.

Les Cartes les plus détaillées du Diocèse mettent aussi sur la Paroisse de Brunoy les *Ruines des Godeaux* proche les Baucerons : je n'ai rien trouvé sur ce lieu.

La même Paroisse avoit aussi dans son enceinte un lieu dit Revillon. Ce lieu étoit du côté de l'Abbaye d'Hieres, puisqu'on lit qu'au douzième & treizième siècle on l'appelloit quelquefois *Ecclesia de Rivillone* ; *Abbatissa de Rivellon*. En l'année 1235 Guillaume, Evêque de Paris, certifia par Lettres que Hugues de Limeil, Cbevalier, avoit donné à l'Abbaye d'Hieres vingt-cinq sols à prendre sur des masures situées à Revillon in *Parochia de Brunoy* : ce que Jean d'Hieres dont cela dépendoit & Clemence sa femme avoient approuvé. Plusieurs Cartes donnent le nom de Rouillon au ruisseau qui vient de Servon, Centeny & Marolles, & se jette dans la riviere d'Hieres proche l'Abbaye. Encore de nos jours les maisons qui sont à l'extrémité de Brunoy du côté d'Hieres portent le nom de Revillon ou Reveillon.

SAINT-OLON étoit autrefois un Château sur la même Paroisse, duquel je n'ai rien à dire que ce que j'ai lu dans les Voyages manuscrits de l'Abbé Chastelain qui y avoit été vers l'an 1699. « Saint-Olon, Château » sur le bord de la riviere d'Hieres. La Cha-

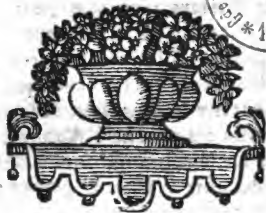
*Chart. Longip. fol. 40.*  
*Polypicon.*  
*Par. in Decanatu Moissiaci.*  
*Chart. Heder.*

» pelle de Saint-Olon a donné le nom à la  
 » maison : elle est gothique , mais avec un  
 » lambris peint & doré , & des colonnes de  
 » marbre à l'autel. Saint Olon c'est S. Odile  
 » ou Odilon Abbé de Cluny. Le jardin de  
 » Saint-Olon a de très-belles palissades , un  
 » petit canal , & une grotte à l'antique. Il y  
 » a sur la porte :

*Cuncta rident , domus , hortus , aquæ simul atque  
 patronus.*

Ce lieu marqué *Saint Olon* dans plusieurs  
 Cartes du Diocèse & des environs de Paris ,  
 même dans celle de G. De l'Isle , est à pré-  
 sent changé jusqu'au nom , qui , s'il a été véri-  
 tablement dit Saint-Olon , n'est plus connu  
 que sous celui de Soulin ou Solin. Plus haut  
 est un autre petit lieu appelé Tifaine.

*Fin du treizième Volume*



---

**FAUTES A CORRIGER.**

**Page 74, lig. 20, de ce qu'elle avoit délivrée,  
lisez de ce qui avoit été délivrée.**





# HISTOIRE DU DIOCÈSE DE PARIS.



## QUATORZIÈME PARTIE,

*Contenant la suite du Doyenné du  
Vieux Corbeil.*

### YERRE, ou HIERRE.



'E s t ici l'un des Villages du  
Diocèse de Paris, dont le nom  
a été communiqué à la rivie-  
re qui y passe. Car quoique  
M. de Valois pense que c'est  
la rivière d'Hiere qui a don-

*Notit. Gall.  
p. 417.*

né son nom au Village, M. Lancelot, avec  
plus de raison, est d'avis que c'est plutôt  
le Village qui a communiqué le sien, ajou-  
tant que c'est l'usage ordinaire. Nous avons  
un exemple de cela dans Bievre, lieu du  
Diocèse de Paris, qui a fait part de son

*Tome XIV.*

A



## 2 PAROISSE D'HIERRE;

nom á une petite riviere fameuse , par la raison que c'étoit le premier Château ou Village qu'elle trouvoit depuis sa source , avant qu'on eût érigé des Paroisses à Jouy & à Buc. Ici la Paroisse & le Château d'Hierre communiquent leur dénomination à la riviere en question , parce que c'est le premier lieu considérable qui se trouvoit en remontant depuis son embouchure , vû que Crone n'étoit qu'un hameau autrefois , non plus que Montgéron.

Les titres latins des différens tems , qui font mention de ce Village depuis le XII. siècle , l'appellent *Edera* , *Hedera* , *Hesdera* , *Hierra* , *Erra* , *Irrya*. Il est à croire que ce nom lui vient de ce que dans le territoire où il a été bâti , lequel étoit presque tout en bois avant qu'on y eût défriché & planté des vignes , l'arbre ou la plante , appelée autrefois Yerre , ou Hierre , puis dite Lierre par la jonction de l'article , étoit plus commune qu'ailleurs : de même qu'il y a des lieux appelés *l'Orme* , *le Chejne* , *Fresne* , &c. à cause des arbres de même nom qui y étoient en abondance. Dans le langage vulgaire , on a conservé la maniere de prononcer plus conforme à l'étymologie latine , sans y joindre l'article , comme l'usage l'a fait introduire lorsqu'on parle de l'arbrisseau *Hedera* ; de sorte que ce nom ne s'écrit point autrement que Hierre ou Yerre , & quelquefois Ierre.

Pour parler exactement , ce lieu est à quatre lieues & demie de Paris , quoiqu'ordinairement on n'en compte que quatre. Sa position est à l'Orient d'hiver du milieu de Paris ; il est dans l'enfoncement d'une prairie très-agréable , formée par la riviere de même nom , presque au plus bas du coteau



qui a des bois du côté de l'Orient, & vers le Septentrion, des vignes en quantité qui regardent le midi; son éloignement de la Seine n'est que d'une petite lieue. En 1709 on y comptoit 101 feux, suivant le dénombrement imprimé alors. Celui que le sieur Doisy a donné au public en 1744, en compte 99. Le Dictionnaire Universel de la France, imprimé en 1726, marque que le nombre des Habitans ou Communians alloit à 456.

On ne trouve point les commencemens de l'Eglise Paroissiale d'Hierre. Comme ce Village est fort peu éloigné de la fameuse Terre Royale de Brunoy, & que cette Terre, pour être d'une grande étendue, devoit comprendre les bois du rivage droit de la petite riviere, comme ceux du rivage gauche (vû que la chasse faisoit le plaisir de nos premiers Rois) il est vraisemblable que le lieu d'Hierre y a été compris, & que c'est par la suite qu'il en a été distrait pour être érigé en Paroisse. Cette érection doit être au plûtard du XI siècle, puisqu'on voit qu'il existoit une Eglise Paroissiale du nom d'Hierre, lorsqu'on y dota une Abbaye de Filles dans le siècle suivant; en sorte même que cette Eglise fut annexée à ce Monastere, & que la Fondatrice y avoit une maison sur laquelle elle assigna du revenu à cette Communauté. Mais pourquoi cette Paroisse reconnoît-elle pour Patron un Saint aussi peu connu que l'est S. Honest, Prêtre de Pampelune en Navarre? Ce Saint seroit-il venu mourir en ce lieu, & y auroit-il été inhumé, puisqu'on y a conservé de tems immémorial de ses Reliques assez considérablement? C'est une

4. PAROISSE D'HIERRE;  
conséquence qui ne peut pas se prouver. En accordant aux Navarrois que ce Saint de leur pays, décédé au III siècle ait été inhumé à Pampelune, il est à croire que lorsque Charlemagne détruisit cette Ville l'an 779, quelques Ecclésiastiques de sa suite enleverent la principale Relique, qui devoit être le corps de ce Saint, & qu'ils l'apportèrent en France; (a) au moins il en parvint une portion considérable dans ces cantons-là. La preuve s'en tire de ce qu'une partie de la prairie, en tirant vers Crone, porte encore le nom de Pampelune, nom qui n'est pas nouveau dans le pays. On voit en effet dans l'énumération des biens, que l'Abbaye d'Hierre possédoit avant l'an 1147 la moitié du revenu d'un moulin, dit de Pampelune, laquelle moitié lui avoit été accordée par une Comtesse pour le repos de l'ame de son fils Chevalier, nommé Etienne. Ce bien étoit sûrement placé entre le Village d'Hierre & le grand chemin qui conduit à Montgeron. (b) Il y avoit probablement en ce lieu quelque Maison ou Fief avec une Chapelle, qui aura eu le nom de Pampelune, à cause des Reliques qui ve-

Bulla Eugen. III an. 1147. Annal. Bened. T. 6. pag. 677. Necrol. Hederac. iij Idus Januarii.

(a) On en a un exemple dans S. Anatole, Evêque de Cahors, dont Hermengaud, Abbé de S. Michel au Diocèse de Verdun, rapporta le corps qu'il avoit fait déterrer proche Cahors, pendant qu'il étoit à la suite de Charlemagne, qui l'avoit mené à la guerre d'Aquitaine. Mabill. Analect. in fol. p 35.

(b) Il y a une virgule mal placée dans l'Imprimé de la Bulle. On y lit : *Medietatem molendini de Pampilona apud Corbolum, quartam partem molendini de Pontello S. Exuperii*. Il faut lire *Medietatem molendini de Pampilona, apud Corbolum quartam partem, &c.* parce que Pampelune étoit proche Hierre, & le Ponceau S. Spire à Corbeil.

DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 5

noient de cette Ville. Si ces Reliques ne furent pas apportées par quelque Ecclésiastique de Charlemagne, on ne peut gueres se refuser aux apparences qu'il y a que ce furent quelques autres Voyageurs d'Espagne, tels que le Moine Ufuard, ou au-de sa de sa compagnie, lorsqu'ils apportèrent de ce Royaume à Paris plusieurs Corps saints, sous le règne de Charles-le Chauve. La-Villeneuve, qui est voisiné d'Hierre, en prit alors le furnom de *Saint Georges*. Par la suite la Chapelle de Pampelune ayant été détruite avec le Hameau, soit par les guerres, soit par les inondations, ce qu'on y conservoit de Reliques de S. Honest aura été partagé entre l'Eglise Paroissiale d'Hierre & l'Abbaye; ce qui depuis aura fait oublier l'ancien Patron de la Paroisse, qui, selon moi, étoit S. Loup ou S. Leger. On trouve effectivement à la fin du Nécrologe de ce Monastere, conservé à la Bibliothèque du Roi, un Catalogue de Saints, avec ce titre : *Dies Festi in quibus non laboramus, hi sunt*. Avec les Saints de l'Ordre; on n'y voit que ceux dont les Fêtes étoient chommées communément autrefois par le peuple. Or S. Loup & S. Leger y sont nommés, & S. Honest n'y est nulle part. Ce qui détermine à regarder S. Loup ou Leu comme l'ancien Patron de la Paroisse d'Hierre, est que la solemnité que l'on faisoit à l'Abbaye pour S. Leger, venoit de ce qu'on y possédoit de ses Reliques, ainsi que le prouve le Catalogue des Reliques qui est au même Volume, & de l'écriture du XIII siècle, aussi-bien que celui des Fêtes chommées. Comme donc les Religieuses ne possédoient point de Reliques de S. Loup, elles ne pouvoient avoir eu d'autre motif.

A iij

## PAROISSE D'HIERRÉ,

d'en chommer la Fête, si-non que parce qu'il étoit Patron de la Paroisse. Cette petite discussion de ces deux Catalogues, où il n'y a pas un mot de S. Honeft, nous doit faire conclure que les Reliques de ce Saint étoient encore dans sa Chapelle de Pampehune au Diocèse de Paris lorsqu'ils ont été écrits, & qu'elles n'ont été portées à Hierre que depuis le XIII siècle..

L'Eglise Paroissiale, dite de S. Honeft depuis le XIV siècle, ou environ, est un bâtiment assez grand, sans ailes cependant, mais seulement accompagné de Chapelles, & d'une Tour vers le Nord qui paroît récente. L'Architecte n'y a rien fait mettre en sculpture au Chœur qui est voûté, ni aux piliers, dont l'on puisse reconnoître le tems de son ouvrage : le tout est sans aucuns cordons. Il se voit au portail quelques restes de petites colonnes du XIII siècle, mais qui peuvent avoir été apportées d'ailleurs. Voici ce qu'on lit sur une pierre attachée proche le grillage du Chœur à main gauche. Le caractère est petit Gothique.

» L'an 1526, le 27 jour d'Avril, fut  
» faite en cette Eglise d'Yerre la réception des Reliques de S. Honeft, Patron de céans : & le 29 dudit mois fust  
» dédiée ladicte Eglise par Reverend Pere en Dieu Francois de Poncher, Evêque  
» Paris, & ce des deniers donnés à ladicte  
» Eglise par vénérable personne M. Gabriel Dugué Prestre, demourant audit  
» lieu. Et par ledit Reverend fut mise &  
» instituée la Fête de la Dédicace par chacun an le I jour de May.

Les Reliques de S. Honeft ne sont plus en cette Eglise, à ce qui m'a été dit sur les

lieux, mais à l'Abbaye. De cette inscription on pourroit inférer que ce ne fut qu'en 1526 que l'on commença à avoir des Reliques de S. Honest dans cette Eglise, & que ce ne seroit que depuis ce tems-là qu'il en a été regardé comme Patron; mais il faut croire qu'elle est plus ancienne, puisque dans le Registre de l'Evêché, après la remarque de la consécration de l'Eglise & des six Autels, faite le Dimanche 29 Avril, il est écrit qu'à la priere du Curé & des habitans, l'Evêque supprima la Fête de S. Honest, qui avoit coutume d'y être faite le 16 Février, & la transféra au Dimanche d'après la S. Denis. L'Abbé Chastelain dit dans son Martyrologe Universel, qu'on le représente la mitre en tête, quoiqu'il n'ait point été Evêque.

S. Vincent est honoré à Hierre comme second Patron; mais c'est à cause du nombre de Vignerons qui sont de la Paroisse.

Dans la Chapelle Seigneuriale, au côté gauche du Chœur, c'est-à-dire au côté septentrional, se lisent ces Inscriptions.

*Cy dessous sont les cœurs de Dreux Budé & Eustache Budé son fils, vivans Seigneurs Chastelains d'Yerre; lesquels sont décédés à Paris: sçavoir ledit Dreux le 14 Mars 1587, & Eustache le 20 Février 1608. Lesquels sont inhumés en leur Chapelle de Saint Gervais.*

*Carissimæ uxori Carola Budé, ex illustrissimo Budeorum & Florettarum sanguine natæ, &c. Le reste dit qu'elle mourut âgée de 25 ans, après sept ans de mariage, l'an 1623, le 13 des Calendes d'Octobre, laissant deux fils. Marcus de Faultreu, Sema-*

8 PAROISSE D'HIERRE;  
*rūs Parisiensis Consiliarius, Monumentum  
 posuit.*

Dans la Chapelle suivante, en tirant vers l'Occident, est une tombe de marbre, sur laquelle on lit : *Cy gist honorable homme Jean Thiriôt, en son vivant Ingénieur-Architecte des Bâtimens du Roi, moins illustre dans son Art que dans sa Religion : décédé le 14 Janvier 1647. Ses armoiries ne sont autres qu'un compas, un équerre & une toise.*

*Bulla Eugen. III anni  
 1147, T. 6  
 Annal. Bened.*

*Hist. S.  
 Martini à  
 campis. pag.  
 188.*

*Presbyter  
 de Edera.  
 Chartul. S.  
 Genov. pag.  
 367.*

La Cure d'Hierre est à la nomination de l'Abbesse du lieu, ainsi que l'attestent tous tous les Pouillés de Paris, à commencer par celui du XIII siècle. Ce droit est fondé sur le don qu'Etienne de Senlis, Evêque de Paris, en fit vers l'an 1138 à cette Maison, établie de son temps & par ses soins. Il y joignit la troisième partie de la Dixme, le surplus appartenant alors au Prieuré de Saint-Martin-des-Champs, ainsi qu'il se trouve énoncé dans des Lettres de Thibaud, Evêque de Paris. On trouve dans le Cartulaire de Sainte Geneviève de Paris mention de Noël, Curé d'Hierre, qui avoit quitté son Bénéfice à l'occasion du Traité qu'il fit l'an 1275 avec Arnoul, Abbé de cette Maison, d'entrer, en qualité de Pensionnaire, dans leur Communauté d'Epinay. L'Abbé lui promit qu'il y seroit traité comme le Prieur & son Confrere, & qu'on feroit même son Obit après sa mort.

Le Curé d'Hierre est gros Décimateur, avec l'Abbesse du lieu.

M. le Camus, premier Président de la Cour des Aides, a établi dans cette Paroisse deux Sœurs de la Charité.

Le premier Seigneur d'Hierre qui pa-

**DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL.** 9  
 roisse dans les titres, est Guillaume, dit  
*Miles de Hierra*, dans le Cartulaire du  
 Prieuré de Longpont. Il vivoit sûrement en  
 1130. (1) Après lui on y trouva Geoffroy  
*de Edera*, & Ade sa femme, surnommée  
 Machan, comme bienfaiteurs. Ces deux  
 Seigneurs sont du XII siècle. Dans le trei-  
 zième, paroît à l'an 1228 Jean de Don-  
 jon, Chevalier, Seigneur d'Hierre, qui  
 reconnoît tenir le bois entier de Cornouail-  
 le situé à Epinay, de l'Abbé & Couvent  
 de Sainte Geneviève. En 1235, Jean d'Hier-  
*re de Edera*, Chevalier, & Clemence sa  
 femme, donnent à l'Abbaye d'Hierre des  
 droits de mouture dans le moulin du Pont,  
 entre cette Abbaye & le Village d'Hierre.  
 Ils agréent la même année, comme Sei-  
 gneurs Suzerains, un don de bâtimens situés  
 à Revillon sur la Paroisse de Brunoy, fait  
 au même Monastere. En 1248, Jean de  
 Donjon, le même peut-être que ci-dessus,  
*Dominus de Heidera*, se reconnoît vassal  
 ou homme de l'Abbaye de Saint Denis, au  
 sujet de certains biens. En 1255, au mois de  
 Juin, Guillaume d'Hierre, Chevalier, fit  
 hommage à l'Evêque de Paris dans sa mai-  
 son de Moissy au-dessus de Corbeil, pour le  
 fief de Combs-la-Ville, qui renfermoit  
 trois arriere-fiefs. Par un endroit du Car-  
 tulaire de S. Maur-des-Fossés, il paroît qu'en  
 1280 Guillaume *de Edera*, Chevalier, avoit  
 une censive à Montgeron. Il fut besoin de  
 son agrément pour les prés que Jean de  
 Chevry donna alors à cette dernière Ab-  
 baye. Les Curieux qui ont dressé dans le  
 siècle présent & fait imprimer en 1722 une  
 suite des Seigneurs d'Hierre, n'ont point

*Cartul. Long-  
 gip. f. 31.*

*Ibid. f. 32.*

*Chartul. S.  
 Genov. pag.  
 171.*

*Chartul. He-  
 der.*

*Ibid.*

*Chartul. S.  
 Dion. Reg. 2.  
 234.*

*Chartul. Ep.  
 Paris. Reg.  
 f. 114.*

*Chartul.  
 Fossat. f. 82.*

(1) Il fut témoin dans un Aîte de Dame Eustachie,  
 Fondatrice de l'Abbaye d'Hierre.

10 PAROISSE D'HIERRE,  
connu ces anciens des premiers temps, &  
n'ont commencé leur Catalogue que par les  
Courtenay qui suivent.

Reg. Bull.  
Par.

On voit que dans le XIV<sup>e</sup> siècle la Terre  
d'Hierre étoit dans la Maison illustre de  
Courtenay. Je trouve cependant que Marie  
Devinci, Dame de ce lieu, comme ayant  
la garde noble de son fils mineur, plaide  
contre la Reine Jeanne & contre les Char-  
treux de Paris en 1367. Jean de Courte-  
nay en étoit Seigneur en 1380. Il descen-  
doit de Pierre de Courtenay, qui avoit épou-  
sé une Dame d'Hieres nommée Elisabeth.

Regist. Par-  
lam. 1385. 23  
Aug.

On lit qu'en 1385 lui & Calippe de la Lou-  
vetiere son épouse s'opposèrent aux criées  
que l'on faisoit de sa terre à la requête des  
Chartreux de la grande Chartreuse.

Jean Bureau de la Riviere, premier  
Chambellan de Charles VI, acquit la Ter-  
re d'Hierre par decret le 9 Juin 1386 sur  
Jean de Courtenay. Puis Jeanne sa fille  
porta cette Terre par mariage à Jacques de  
Chastillon, Chambellan du Roi, Amiral  
de France, tué à la bataille d'Azincourt en  
1415. Ils avoient eu pour fils Louis de  
Chastillon, qui mourut sans enfans.

Reg. du  
Trésor des  
Ch. 157. Pié-  
ce sept ving-  
trois.

Delà cette Terre passa aux Budé, qui  
descendoient de Guillaume Budé, annobli  
par Lettres de Charles VI, données à Mau-  
buisson au mois de Septembre 1399, & de  
Jean Budé, Notaire du Roi, annobli le  
même jour.

Sauval. T.  
3. p. 158.

Dreux Budé, Garde des Chartres du Roi,  
Audiencier de la Chancellerie de France,  
devint Seigneur Chastelain d'Hierre, par  
acquisition du 2 Mars 1452. Il fut fait Pré-  
vôt des Marchands la même année. Les  
comptes du Domaine font mention de sa  
Seigneurie en 1458. Jean Budé son fils eut



# DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. II

depuis cette Terre avec une autre, par partage fait avec ses sœurs au mois de Juillet 1476. Il épousa Catherine le Picard. Il eut vers le même temps des Chartreux de Paris les biens situés à Hierre, que Jeanne d'Evreux, Reine de France, leur avoit donné pour la fondation de leur Infirmerie. Dreux leur fils aîné lui succéda. Il fit faire en 1504 un Terrier d'Hierre, & comparut à la Coutume de Paris de l'an 1510, en qualité de Seigneur de ce lieu & autres. Il avoit épousé Guillemette de Thumery. Son frere, Guillaume Budé, est très-connu par ses ouvrages parmi les Sçavans. On assure que quoiqu'il ne fût point Seigneur d'Hierre, il y posséda une maison, dans le jardin de laquelle on voit une fontaine qui est appelée la Fontaine Budé, & qui appartient aujourd'hui à la succession de M. de Barcos, Intendant de la Maison de Villeroi.

Dubreuil,

P. 359.

Dreux Budé laissa six garçons & deux filles. Ces huit enfans eurent tous part à la Seigneurie d'Hierre après sa mort. Jean, son fils aîné, en eut la moitié. Il reçut le 3 Mai 1534 l'hommage de la Terre de Romaine en Brie, rendu par Pierre d'Apestigny, Général de Bourgogne. Il étoit décédé dès l'an 1558. Sa veuve, Jacqueline de Bailly, traita du reste de la Seigneurie avec ceux qui y avoient eu part. Jean Budé avoit eu d'elle deux fils, Dreux & Pierre. Dreux Budé l'aîné fut Seigneur Châtelain d'Hierre, sans avoir toute la terre. Il comparut comme tel à la Coutume de Paris en 1580 avec Pierre Budé, Ecuyer, qui en avoit eu un tiers sur le partage de l'an 1573. Il y est qualifié Secrétaire du Roi, & l'un des quatre Notaires du Parlement. Il avoit

Tab. Ep. in

Rom.

Brodeau,

Note 76 sur la Cout.

12 PAROISSE D'HIERRE;  
épousé Marie Allegrin. Il mourut à Paris  
le 14 Mars 1587, & fut inhumé dans la  
Chapelle de leur nom à Saint Gervais. Son  
cœur fut porté à l'Eglise Paroissiale d'Hier-  
re, ainsi qu'on a vû ci-dessus. Ce fut lui  
qui permit au sieur Foing, propriétaire de  
la Grange du Milieu, de la faire clore de  
fossés & ponts-levis, ainsi que je dirai plus  
au long. On va voir dans la suite de cette  
Chronologie des Seigneurs d'Hierre la Ter-  
re partagée en deux parties inégales.

Comme Dreux Budé avoit joui des deux  
tiers, Eustache son fils, Correcteur en la  
Chambre des Comptes, en jouit également,  
& fit hommage le 11 Juillet 1597. Il épou-  
sa Catherine Florette, dont il eut deux fil-  
les. Isabelle l'aînée fut mariée à Florent  
Pasquier, Procureur Général au Grand-  
Conseil, & Conseiller d'Etat. Elle fut Da-  
me d'Hierre pour moitié dans les deux  
tiers, depuis adjudgée à Rollin Purin par  
décret du 7 Mars 1634. Charlotte la ca-  
dette, mariée à Marc du Faultray, Con-  
seiller au Parlement, fut Dame de l'autre  
moitié dans ces deux-tiers, que ses mineurs  
vendirent en 1657 à Rollin Burin. Elle fut  
inhumée dans l'Eglise de la Paroisse d'Hier-  
re en 1623. On a vû ci-dessus l'abregé de  
son Epitaphe.

A l'égard du dernier tiers de la Seigneu-  
rie, qui avoit été possédé par Pierre Budé,  
Seigneur de Fleury-lez-Meudon, & frere  
puîné de Dreux Budé, comme ce Pierre  
Budé avoit eu deux fils de son mariage avec  
Anne de Brochet, sçavoir Pierre & Nicô-  
las, ce tiers fut partagé entre eux deux en  
1600. Pierre ensuite se défit de son demi-  
tiers, & le vendit à Louis de Valois, de-  
puis Duc d'Angoulême, Seigneur de Gros-

le-Roy, le 16 Août 1628, au camp de-  
 vant la Rochelle. Nicolas Budé, Seigneur  
 de Villiers-sur-Marne, eut la moitié du  
 tiers, & aussi une maison au lieu dit  
 Narelle sur la Paroisse d'Hierre, laquelle  
 étoit un fief tenu en foi & hommage du  
 Roi, à cause de sa Chatellenie de Corbeil,  
 qui précédemment avoit appartenu à De-  
 moiselle Jeanne Gilbert. On apprend ces  
 circonstances par le rôle de la contribution  
 du Ban & Arriere-ban de Corbeil de l'an  
 1597 : il y est même ajouté que Nicolas de  
 Nardelle, Procureur de Nicolas Budé, dé-  
 clara que ledit Budé étoit actuellement à la  
 suite du sieur de Vitry & dans sa Compa-  
 gnie. Ce même Nicolas Budé vendit ce fief  
 Narelle à.... Turpin, Conseiller d'Etat,  
 par Contrat d'échange du 22 Février 1631,  
 le 11 Octobre 1633 il vendit pareille-  
 ment sa moitié dans le tiers de la Seigneurie  
 d'Hierre à Charlotte de Montmorency,  
 Duchesse d'Angoulême, mere de Louis de  
 Blois ci-dessus nommé.

Il est clair par ce détail chronologique &  
 généalogique, que les derniers de la famille  
 des Budé qui ont joui de quelques por-  
 tions de la Terre & Seigneurie d'Hierre  
 jusqu'au-delà du milieu du dernier siècle,  
 sont les enfans d'Isabelle Budé épouse de  
 Florent Pasquier, & ceux de Charlotte Bu-  
 dé épouse de Marc du Faultray ; parce que  
 Rollin Burin, Grand Audienier de France,  
 n'en eut les deux tiers que par décret  
 du 7 Mars 1654 sur Florent Pasquier, &  
 par Contrat volontaire du 15 Avril 1657,  
 passé avec les mineurs de Michel du Faul-  
 tray. Ces deux tiers furent depuis adjudés  
 aux Dames Religieuses d'Hierre par décret  
 du 6 Mars 1673 sur le même Rollin Burin.

#### 14 PAROISSE D'HIERRE,

Depuis ce temps-là il n'a plus été parlé des Budé à Hierre ni à Paris, & l'on ne connoît plus de personnes de ce nom que ceux qui demeurent à Genève. Il y a toute apparence que le Château, tel qu'il se voit aujourd'hui, bâti de briques avec des tourelles & des creneaux, a été bâti au XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi il pourroit bien être du temps que les premiers Budé en étoient Seigneurs; du moins leurs armes sont sur la porte: elles

Le Labou-  
reur, Tom-  
beau des Il-  
lustres, pag.  
129.

Hist. de  
Corb. p. 20.

sont d'argent au chevron d'azur, accompagné de trois grappes de raisin d'azur; le support sont deux Anges de carnation. De la Barre, qui écrivoit vers 1620 ou 1630 l'Histoire de Corbeil, écrit » qu'Hierre est » un ancien Château possédé par ceux de » la famille des Budé qui prétendent avoir » droit de Chatellenie, & sous cette cou- » leur se sont distraits du ressort de Corbeil, » quoique leur fief en relève.

Les Seigneurs de Grosbois-le-Roy furent les premiers qui entrèrent en possession d'une partie de la Seigneurie d'Hierre sous le regne de Louis XIII, & qui en eurent ce que les Budé en démembrèrent. Charles de Valois, Comte d'Auvergne, Duc d'Angoulême, & Charlotte de Montmorency sa femme en premières noces, étant devenus Seigneurs de Grosbois, par acquisition du 24 Décembre 1616 de Nicolas de Harlay Sancy, profiterent du voisinage d'Hierre qui n'en est éloigné que d'une lieue, & acquirent la moitié du tiers de la Seigneurie de Nicolas Budé le 11 Octobre 1633. Louis de Valois leur fils, qui avoit acquis en 162 l'autre demi-tiers de Pierre Budé, y joignit la portion qui lui revint de la succession de sa mere, & devint par-là Seigneur d'Hierre pour un tiers. Il avoit épousé Henriette

De la Guiche, Dame de la Palisse. Françoise-Marie de Valois, fille unique de ce Duc d'Angoulême, épouse de Louis de Lorraine Duc de Joyeuse, eut, par droit de succession, le même tiers de la Seigneurie d'Hierre aux Grosbois. Mais ce tiers, aussi bien que Grosbois, fut revendu le 5 Février 1676 à Antoine de Brouilly, Marquis de Pienne, Chevalier des Ordres du Roy. Sa fille aînée, Olympe de Brouilly, jouit du tout après lui, en vertu de donation; elle épousa Louis d'Aumont, Marquis de Villequier. C'est ainsi que ce tiers passa par quatre ou cinq mains, jusqu'à ce qu'il se trouva réuni aux deux autres tiers, par le moyen de la vente qu'en firent les Religieuses d'Hierre.

Achilles de Harlay, premier Président du Parlement de Paris, & Seigneur de Grosbois, devint Seigneur du tiers de la Terre d'Hierre, par l'acquisition qu'il en fit de la Duchesse d'Aumont, précédemment Marquise de Villequier, le 12 Juillet 1701, & il y joignit le reste trois ans après, l'ayant acquis des Dames de l'Abbaye d'Hierre le 12 Juillet 1704. Il avoit eu de son mariage avec Anne-Magdelene de Lamoignon, Achille de Harlay, Conseiller d'Etat, qui lui succéda en 1712 dans toute la Seigneurie d'Hierre. Il avoit épousé Louise Lowet de Coetjaonval, de laquelle il eut une fille unique, dite Louise-Magdelene, qui devint Dame d'Hierre le 13 Juillet 1717, jour de la mort de son pere. Elle épousa Christien-Louis de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingry, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Valenciennes, & créé Maréchal de France en 1734, & mort le 23 Novembre 1746.

# 16 PAROISSE D'HIERRE,

L'année suivante (1718) Samuel-Jacques Bernard, Maître des Requêtes, eut toute la Seigneurie d'Hierre par Contrat d'échange du 4 Mars.

Enfin M. Chauvelin. J'ai appris que comme jouissant du haut-fief de la Seigneurie d'Hierre, il a transigé avec M. Paras, Seigneur de Montgeron.

On m'a écrit qu'il y a trois fiefs à Hierre; que l'un est à M. Gaudion, Seigneur de la Grange & de cette Paroisse, & depuis au Maréchal de Saxe; le 2<sup>e</sup> à M. Chauvelin; le 3<sup>e</sup> à l'Abbaye.

Hierre ayant appartenu à des Seigneurs très-attentifs au bien public, ne manqua pas de voir établir des Marchés & des Foires dans son enceinte. Il est fait mention dans les Mémoires de la Chambre des Comptes de l'an 1481, que Louis XI permit qu'on y tint deux Foires par an, & un Marché chaque semaine : mais on a oublié de marquer quels étoient les jours de ces Foires, qui nous eussent pu instruire de l'antiquité du concours aux Reliques de S. Honest.

II. vol. des  
Bannières du  
Chastelet, f.  
110.

Les jours de ces deux Foires qu'on ignore, furent changés en deux autres jours par Lettres de François I, données à Saint Germain-en-Laye au mois de Mars 1518, & furent assignés au 29<sup>e</sup> & 30 Août, veille & jour de S. Fiacre; mais le Marché de chaque semaine fut laissé au Jeudi, tel qu'il étoit. On lit dans un ouvrage imprimé à Paris en 1740, qu'il subsiste encore une Foire à Hierre le 31 Août, Fête de la B. Isabelle de France, & quelques feuillets plus haut il est marqué que c'étoit à la Grange du Milieu, Paroisse d'Hierre, qu'il y avoit une Foire établie le lendemain de S.

Concord.  
des Breviaires,  
p. 217.

Ibid. p. 211.

**DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 17**  
**S. Fiacre**, ( ce qui revient au 31 Août )  
 mais qu'elle ne subsiste plus depuis quel-  
 ques années. On verra à l'article de l'Ab-  
 baye que c'étoient des Reliques que l'on  
 monstroît à l'Abbaye sous le nom de S. Fia-  
 cre, qui avoient occasionné le concours à  
 la fin du mois d'Août.

¶ Les dépendances de la Paroisse d'Hier-  
 re sont deux Communautés : 1°. L'Abbaye  
 de Filles qui a pris le nom du lieu ; 2°. Les  
 Camaldules ; 3°. Il y a quelques écarts ou  
 hameaux, tels que Conci, la Grange du  
 Milieu, &c. Les deux Couvents auront ci-  
 après chacun leur article séparé.

**CONCIS**, que les Géographes écri-  
 vent Concy dans la Carte des environs de  
 Paris, comme s'il venoit de *Conciacum*,  
 est appelé *Concijum* & *Concissum* dans les  
 premiers monumens qui en font mention,  
 & qui sont d'avant le milieu du XII siècle.  
 Ainsi son origine n'est point difficile à re-  
 connoître ; c'est un lieu où il se fit un ab-  
 batis d'arbres, que les Latins appellent  
*Concades*, & que les Francs nommoient  
*Combr* ; c'est-à-dire, que la Forêt dite de  
 Senart comprenoit ce canton, qui en a été  
 détaché lorsqu'on l'a défriché pour le cul-  
 tiver. Etienne de Senlis, Evêque de Paris,  
 l'un des Fondateurs de l'Abbaye d'Hierre,  
 donna vers 1238 à cette Maison plusieurs  
 dixmes que les détenteurs laïques lui avoient  
 remises, entr'autres *Dectmam de Concisso*,

Du Brienl;  
 liv. 4. p. 295.  
 Annal. Be-  
 ned. T. 6. p.  
 676.

Ce que Thibaud son successeur confirma  
 par ses Lettres de l'an 1142 sous le nom de  
*Decimam Concisi*, & qui se trouve répété  
 dans la Bulle d'Eugene III de l'an 1147.  
 Dans une Charte postérieure & dans le Né-  
 ologie ancien d'Hierre, on lit en langue

*Tome XIV.*

B.

# 18 PAROISSE D'HIERRE,

Chartul  
Heder..

vulgaire *Conci*. Thomas Pasté avoit donné à ce Monastere quarante sols *in censu de Conci* ; ce qui fut certifié par Lettres de Guy Briart, Chevalier, Seigneur de Villepaele en 1227. C'est sans doute ce même Thomas dont les Dames d'Hierre faisoient l'Obit, avec celui de son frere Gilles Evêque, au XV des Calendes de Décembre. L'ancien Nécrologe le déclare en ces termes : *Obiit. Thomas Miles, qui dedit nobis xx sol. ad refectiorem Conventus apud Conci ; & Gilo Episcopus, qui dedit nobis xx sol. Paris. apud Conci.*

Messieurs du Seminaire de Saint Sulpice ont aujourd'hui une Maison à Conci, avec une Chapelle domestique : & comme ils jouissent aussi à Hierre des biens que Jeanne d'Evreux, troisième femme du Roi Charles-le-Bel, avoit donné aux Chartreux de Paris pour la fondation de leur Infirmerie au XIV siècle, & qui appartenrent, environ cent cinquante ans après par échange à Jean Budé, il semble que ces fonds étoient situés au même lieu de Conci. Le revenu de ces terres appartenantes aux Chartreux vers le commencement du règne de Charles V, montoit à cinquante-six livres par an.

Il y a à Conci un pont sur la riviere d'Hierre.

LA GRANGE, qui est un Château au-dessus de la montagne d'Hierre du côté du Nord-est, n'étoit originairement qu'une ferme. On trouve qu'Eve, Abbessé de Saint Remi de Senlis, donna, il y a plusieurs siècles, au Monastere d'Hierre dont le sien dépendoit, sept sextiers de grain moitié hivernage & moitié marfèche, à prendre à la



DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 19

Grange, pour régaler les Religieuses le premier jour de Mai. Par la suite, ce lieu fut appelé *la Grange du Meilleu*, peut-être parce qu'il se trouve situé au milieu d'un bois. (a) Il y a des Lettres d'Henri III, données à Paris au mois de Septembre 1581, qui permettent à Jacques Foing, Abbé de Saint Serge-lez-Angers, Prieur d'Argenteuil, Maître des Requêtes du Duc d'Anjou, de faire continuer les fossés autour de sa maison de la Grange du Meilleu en la Paroisse d'Hierre & en la censive du Seigneur de cette Paroisse, & même de fermer ce lieu de murailles & Ponts-levis. Il existe aussi un Contrat, dans lequel Dreux Budé, Secrétaire du Roi, Seigneur d'Hierre, permet les mêmes choses, moyennant cinq sols parisis de cens payables à deux termes, à la S. Denis & à la S. André, & que le sieur Foing fera tenu faire ouverture de sa maison, abattre tous les ponts-levis toutes les fois qu'il en sera requis par les Officiers de la Justice d'Hierre pour y faire tous les actes de justice. Au commencement de cet acte le sieur Foing est qualifié propriétaire de la Ferme de la Grange du Meilleu. En 1621, Charles Duret, Président de la Chambre des Comptes, Intendant des Finances, en étoit propriétaire avec Françoise Remi sa femme. Vers ces temps-là Louis XIII y fit faire quelques bâtimens pour un relais de chasse; ce qui lui fit donner le nom de la Grange-le-Roy.

En ces derniers temps cette maison est devenue fort magnifique. Elle a appartenu

(a) Peut-être aussi sont-ce deux mots que l'on a joints ensemble, Mez-lieu; si ce n'est pas un nom semblable à celui de Mesly proche Creteil, ou de Massay, Massolacns, proche Sens.

VIII volume des Bannières du Châtelet f. 226.

*Ibid. fol. 227.*

Reg. Ar. chiép. 29. Jul.

à M. le Camus, Lieutenant Civil, & premier Président de la Cour des Aydes, dont les héritiers l'ont vendue à M. Gaudion, Garde du Trésor Royal. Elle n'est qu'à une demie lieue du Château de Grosbois.

Samson, dans sa Carte du Diocèse de Paris, gravée vers 1620, marque ce lieu de la Grange avec une croix, comme s'il eût été alors une Paroisse.

On enregistra en Parlement, le 17 Décembre 1705, des Lettres Patentes de disjonction de la haute, moyenne & basse Justice, & tous droits de la Seigneurie d'Hierre, & qui les unissoient à la Seigneurie de la Grange du Milieu, pour relever du Roi, à cause de son Château & Comté de Corbeil.

LE FIEF DU BUS. Ce Fief ne m'a été connu que par la déclaration qu'en fit en 1597 Nicolas Daullemye, laquelle porte qu'il est situé à Hierre-les-Nonains, & qu'il vaut soixante sols. Cela est tiré du Rôle de la contribution au Ban de la Châtellenie de Corbeil. Un Mémoire à moi fourni, & fait de nos jours, dit que ce fief appartient à l'Abbaye.

Hadrien de Valois, à l'occasion du mot *Notit. Gal., Curvena* de l'ancien Pouillé de Paris, nous *416. col. 2.* veut faire trouver proche la rivière & l'Abbaye d'Hierre un lieu qu'il dit être appelé en françois Couvres ou Couve, il le qualifie même de *Vicus* : mais je soupçonne qu'il avoit sous les yeux une mauvaise Carte de environs de Paris, & dans laquelle le Graveur, au lieu de *Concie*, avoit mis Couve. M. Lancelot avoit observé cette faute avant moi.

De tous les biens que les Chartreux de Paris avoient eu sur la Paroisse d'Hierre,

DU DOYENNE, DU VIEUX CORBEIL. 27

& dont j'ai parlé ci-dessus, il ne leur reste plus que vingt-cinq livres parisis, lesquelles ne viennent point de la Reine Jeanne d'Evreux, mais qu'ils ont acquis en 1402 du Pere Général de l'Ordre & du Chapitre.

Nérol. fran-  
çois des Char-  
treux,

¶ Le Roi François I vint à Hierre en 1544. On a des Lettres Patentes qu'il y fit expédier le 28 Juillet.

Tables de  
Blanchard,

¶ On ne trouve point dans l'antiquité d'homme illustre qui ait eu un rapport notable avec le Village d'Hierre. Les Annales modernes de l'Abbaye de Saint Victor parlent d'un Pierre d'Ierre, Chanoine Régulier, qui a paru sous le caractère d'homme donnant dans la spiritualité vers l'an 1171. Mais je ne regarde point ce fait comme avéré, n'étant appuyé que sur ce qu'en a écrit M. Gourdan, sans citer de garant.

Annal. 8.  
Vid. lib. 49.  
cap. 32.

Guillaume Budé a été très-illustre au XV. siècle, c'est une chose constante. : mais ce fut son frere, & non pas lui qui posséda la Seigneurie d'Hierre. Il naquit & mourut à Paris. Comme sa Terre étoit Marly-la-Ville, on croit seulement qu'il eut à Hierre un petit bien, & qu'il y composa quelques-uns de ses ouvrages. C'est dans cette persuasion que M. de Barcos a fait mettre sur une pierre au-dedans de la fontaine, communément appelée la Fontaine Budé, dans le jardin de la Seigneurie d'Hierre, les vers suivans :

Dans les eaux de cette fontaine  
Budée a puisé son sçavoir :  
Harlay l'a mise en mon pouvoir :  
Où chercher ailleurs Hippocrène ?

Cette fontaine est très-limpide & abondante. Son bassin est dans un petit enfoncement de rocher sur le penchant du coteau.

## 22 PAROISSE D'HIERRE,

Elle sort de ce bassin par une petite rigole de pierre, d'où elle entre dans un quarré long, formant une pièce d'eau entourée d'arbres qui font une salle très-gracieuse dans le beau temps. De cette première pièce elle s'échappe par une autre petite rigole. On a pratiqué à cette sortie un autre petit fallon; elle va jusques dans un canal qu'elle forme, & qui va jusqu'à la rivière d'Hierre, dans laquelle elle se jette. Audessus de l'ouverture du bassin de la fontaine, M. de Barcos a fait placer deux médaillons de plâtre bronzé, l'un de Budé, l'autre de M. de Harlay. Autour de la tête de l'un on lit, *Guillaume Budé, Maître des Requêtes*. A l'autre, *Achilles de Harlay, premier Président*. Au lieu des quatre vers rapportés ci-dessus, M. de Boze avoit fait les deux suivans pour être mis à cette fontaine de Budé, du temps que M. de Harlay étoit Seigneur d'Hierre.

*Cui favet Harlaus, Budæi quem ornat imago.  
Fœda sacer es Musis; novus hic iam regnat Apollon.*

¶ Après avoir parlé de la Fontaine Budé, c'est ici la place de dire un mot de la rivière dans laquelle elle se jette, d'autant plus qu'elle a pris le nom du Village d'Hierre dont il s'agit. On pourroit douter que cette rivière fut appelée anciennement Hierre, ailleurs qu'à Hierre même. Mais nous avons un titre de l'Abbaye de Sainte Geneviève, qui fait voir que dès l'an 1224, dans l'endroit où elle passe entre Epinay & Bucy, qui sont deux Paroisses situées près d'une lieue plus haut sur le cours de cette rivière, on appelloit l'eau qui séparoit les deux Seigneuries, *Aqua Hedera*. On peut remarquer quelques singularités dans son

Chartul. S.  
G11.84.

cours : c'est qu'il y a plusieurs endroits, surtout en approchant de sa première source, où elle disparoit & se perd en terre, où elle coule tant qu'elle ne trouve point d'issues, pour en sortir de nouveau lorsqu'elle en trouvera. Dans les endroits où elle coule hors de terre, son lit n'est point fort vaste ; mais dans ceux où l'eau sort de dessous la terre, elle a quelquefois ou deux ou trois toises de profondeur, & elle paroît immobile : nonobstant quoi elle est d'une couleur verte charmante & fort claire. Comme donc ces bassins sous lesquels elle sort de terre sont fort étendus en longueur, & continuent assez uniment depuis les environs de Varennes à Quincy, c'est-à-dire depuis une lieue & demi ou deux lieues au-dessus d'Hierre, de-là vient que cette rivière ne gele jamais, parce qu'elle est entretenue par des sources & des fontaines continuellement parsemées tant dans le fond que dans les côtés de son lit. On observe aussi qu'elle ne déborde que rarement, & jamais en même temps que la Seine & la Marne. Ses moulins ont fourni jusqu'à cinquante-cinq muids de farine par jour, quand les deux grandes rivières étoient débordées. Je n'ai pas cru devoir écrire plus amplement sur cette rivière extraordinaire, parce que, pour la prendre depuis sa source, il auroit fallu remonter jusques bien avant dans le Diocèse de Sens. Je me contenterai de dire que le XIV<sup>e</sup> siècle on s'apercevoit à Chaume(a) que

Mémoire  
imprimé sur  
le marché de  
Brie-Comte-  
Robert 1731  
de Dains. Avocat.

Titre de  
l'Abbaye de  
Chaume.

(a) Déclaration de l'an 1334, faite à la Chambre des Comptes par l'Abbaye de Chaume en Brie. Item en icelle Ville de Chaume nous avons une petite rivière, un moulin assés en icelle ; laquelle rivière est aucunes fois bien dix ans sans couvrir, & le moulin sans tourner ; & quand il échet que la rivière court, elle ne dure point l'espace de trois mois.

#### 74 PAROISSE D'HIERRE;

cette riviere restoit sans couler un grand nombre d'années. J'ajouterai aussi sans seinte, que si ce que Papyre Masson écrit sur une petite riviere qui se jette dans le Loir proche Chateaudun, est véritable; c'est-à-dire, s'il est vrai qu'elle rentre en terre plusieurs fois dans son cours pour en ressortir ensuite, & que son nom est *Erdera* en latin, & *Erdre* en françois, c'est un motif de suspendre le jugement que j'ai porté au commencement de cet article touchant l'origine du nom donné à la riviere qui passe au Village d'Hierre. Il est étonnant que cet Auteur n'ait pas connu la riviere d'Hierre dont je traite, & qu'il n'en fasse aucune mention. Celle d'auprès de Chateaudun qu'il appelle *Erdre*, est nommé *Egre* dans les Cartes de Samson.

Er Ami-  
talia.  
6.



ABBAYE

## ABBAYE D'HIERRE.

**S**I cette Maison n'est pas la plus ancienne Abbaye de Filles qui ait été fondée dans le Diocèse de Paris, il faut avouer qu'elle a été depuis sa fondation l'une des plus célèbres par ses dépendances. On est en peine d'en fixer la première origine, parce que l'on ne trouve la fondation faite en forme que l'an 1132 par Dame Eustache de Corbeil, femme de Jean d'Estampes, & que néanmoins il y a dans les Archives de ce Monastere un titre du mois d'Août 1122, par lequel Philippe Anian & Heremburge sa femme donnent après leur mort à cette Maison l'*ostie* ou métairie qui leur appartenoit, située au Menil, avec toutes les terres labourables qu'ils avoient eu du même Monastere & du Chapitre de Chartres. Sur cela, Dom Mabillon croit qu'au lieu de M C XXII que porte le titre, il faut lire M CC XXII : pour moi, je croirois que puisqu'il faut reconnoître une faute d'oubli dans la date de ce titre, c'est plutôt un X qui a été oublié par l'Ecrivain que non pas un C, & qu'il doit y avoir eu M C XXXII, parce que cette donation seroit placée trop tard en 1222 ; c'est ce qui va être éclairci par la suite.

Il doit donc passer pour constant, que les premières donations faites à ce Monastere viennent de la Dame Eustache de Corbeil. (a)

(a) De la Barre a fort bien prouvé contre du Brouil, suivi par les Sieurs de Ste Mathe, que cette Dame n'étoit pas fille du Roi Philippe I. *Hist. de Corbeil*, p. 128.

Elle destina d'abord quatre arpens de terre pour bâtir l'Eglise & le Couvent : ensuite pour l'entretien de la Communauté, elle donna deux parties de la dixme de Lieu-saint, le tiers de la dixme de Bray ou Bry, une Terre ou Metairie à Dravet ou à Gravoy, la Terre dite le Plessis qu'elle avoit achetée, cinq sols de rente annuelle sur sa maison d'Hierre, payables par ses héritiers à la S. Remi, la moitié de la dixme de Villabbe, avec le patronage de l'Eglise; & pour les besoins de l'Infirmerie, ce qu'elle possédoit à Chantelou. Etienne de Senlis (a) Evêque de Paris, leur donna pour première Abbesse Hildearde Religieuse, qu'il tira de l'Abbaye de Valprofonde proche Bievre, & leur fit une Regle, qu'il tira en grande partie des observances de l'Ordre de Cîteaux, du conseil de Hugues, alors premier Abbé de Pontigny, & de son frere Guillaume. L'article de l'élection de l'Abbesse est remarquable; l'Evêque de Paris devoit se rendre à Hierre pour cela avec l'Abbé de Saint Victor, & l'Abbé de Notre-Dame du Val proche l'Isle-Adam; & si ces Abbés ne pouvoient pas s'y trouver, l'Evêque y étant présent, le Prieur du Couvent avec trois Religieuses distinguées devoient y suppléer. On voit par le même acte, que le Monastere étoit sous la protection de la Ste Vierge. Ce même Evêque ayant pourvu au spirituel, leur donna des dixmes dans plusieurs Paroisses, que des séculiers lui

(b) Cet Evêque est mal-à-propos confondu par l'Historien de Corbeil, page 128, avec Etienne de Garlande, qui avoit été Chancelier de France. C'est une remarque importante des sçavans Auteurs du *Gallia Christiana*, qui font voir qu'il étoit des Conseillers de Senlis.



avoient remises pour en disposer en faveur de ce Couvent, comme aussi quelques Eglises. On voit dans le nombre des lieux où elles furent gratifiés de quelques dixmes, comme Villabbé, à Athies, à Combs-la-Ville, une dixme de vin, à Centeny une pareille dixme, une dixme à Bray ou Bry-Comte-Robert, une à Lieu-saint, une à Drency, pareillement à Hierre, à Concis, à Chalendray, à Cramoyelle, à Evry, à Servigny près Lieu-saint, & à Genouilly. Ce dernier lieu n'est plus du Diocèse de Paris. Il leur donna aussi quatre Eglises, savoir celles de Villabbé, celle d'Evry, de Lieu-saint, & celle de *Altaribus*, que l'on pourroit traduire les Authieux, ou les Authiaux, comme on dit ailleurs; mais cette Eglise ne subsiste plus. Il ajouta à tout cela une portion de forêt à Moissy, & le Monastere de Gif, qu'il soumit à cette Maison avec toutes ses dépendances. Thibaud Evêque de Paris, son successeur, confirma en 1142, la première année de son Episcopat, presque toutes ces donations. Une Bulle d'Eugene III, donnée à Châlons l'an 1147, comprit tous ces différens dons dans la confirmation qu'elle en fit; elle nous apprend quels furent les biens dont Louis-le-Gros favorisa ce nouvel établissement, fait sous les dernières années de son règne, & ceux dont son fils Louis-le-Jeune gratifia les Religieuses. Nous y voyons de la part de Louis-le-Gros pour premier don celui de la Terre de *Amarobosco*. On l'appelle aujourd'hui Marbois, & elle est située à la distance d'une lieue de la Ferté-Alais vers l'Orient d'été. C'est ce qui sert à entendre une chartre des Archives de ce Monastere, par laquelle Ascelin, Abbé de Saint Maur-des-

Fossés , à la priere d'Etienne Evêque de Paris, accorde vers l'an 1140 aux Religieuses qui venoient d'un lieu dit Mezieres , un autre lieu dépendant de son Abbaye, & appelé *Ad Altaria*, situé dans un bois voisin de Tournan & de Chevry, sous la redevance annuelle de douze écus parisis à la Saint Remi. Les Auteurs du nouveau Gallia Christiana ont soupçonné que ce pouvoit être de Valprofonde qu'elles seroient venues, puisque l'Abbesse Hildearde en avoit été tirée : mais il est plus vraisemblable que c'est de ce Marbois ci-dessus nommé qu'elles venoient, parce que ce lieu, & Mezieres qui en est une Métairie, ne sont éloignés que d'un quart de lieue, ou un peu plus. C'étoit la coutume des grosses Abbayes d'envoyer quelques Religieuses dans certaines Terres de leur dépendances, & d'y former un Prieuré. La situation de Mezieres ou de Marbois ne fut pas apparemment trouvée convenable, comme étant à sept lieues d'Hierre ; enforte que lorsqu'elles y eurent demeuré quelques années, elles demandèrent à être placées proche le Plessis qui leur appartenoit, qui n'est qu'à trois lieues, ou un peu plus d'Hierre du côté de l'Orient, & qui depuis ce temps-là s'est appelé le Plessis-aux-Nonains proche Chevry. Mezieres est mentionné depuis dans le Nécrologe d'Hierre deux ou trois fois. Le Roi Louis VII confirma d'abord à l'Abbaye d'Hierre, l'an 1139, le don qu'Ansel, fils de Jean d'Etampes, lui avoit fait d'une Terre située au Menil-Racoin, entre Etampes & la Ferté-Alais, & du Fief que Thierry de Bouville avoit au même Menil. Ces donations de biens situés au Menil furent sans doute faites à l'occasion de la petite

Métairie que les Religieuses y avoient depuis l'an 1132, de la libéralité de Philippe Anian & d'Heremburge sa femme. Car lorsqu'un Couvent avoit un héritage dans un lieu, il tâchoit d'obtenir quelque concession des voisins. L'Historien d'Etampes a saisi en partie ce que je dis ici du Menil-Racoin, mais n'ayant travaillé que d'après du Breul, il a passé sous silence les principaux donateurs de ce bien, qui sont de l'an 1139, & il a mis en 1122 la donation de l'Ostie de ce Menil, au lieu de la placer à l'année 1132. L'Abbaye d'Hierre bâtit par la suite dans ce lieu une Chapelle du titre de Sainte Marie-Magdelene. Le même Roi Louis VII, ou le Jeune, accorda à cette Abbaye, l'an 1143, le droit de percevoir la dixme de tout le pain qui seroit porté à la Maison du Roi, tant qu'il seroit à Paris, lui & ses successeurs; don qui fut confirmé par Charles VII, Louis XI, Charles VIII, & dont la confirmation fut enregistrée à la Chambre des Comptes le 27 Août 1498. Ce Prince étant informé, après la mort de Thibaud Evêque de Paris, arrivée en 1157, que durant la vacance du Siège Episcopal il jouissoit, par son droit de Régale, des droits que la Chefcerie de Paris payoit à l'Evêque, il ne voulut pas s'approprier davantage ces oblâtions & revenus de l'Autel: mais connoissant les besoins de l'Abbaye d'Hierre, il fit expédier à Paris en 1161 une Charte, par laquelle il leur cédoit à perpétuité ce revenu, tant de temps que dureroit la vacance du Siège Episcopal, à condition que pendant que les Religieuses percevroient ce droit, elles auroient soin d'entretenir le luminaire de

H. A. d'E.  
tampes p. 51.

*Spicil. in fol.*  
T. 3 p. 497.

*Spicil. in fol.*  
T. 3 p. 536.

l'Autel de Notre-Dame, & de faire les autres dépenses à la Chefcerie.

*Gall. Chr.*  
*T. 7. col. 604.* L'Abbaye a joui de ce droit jusqu'à l'année 1598, qu'elle s'accommoda avec le Chapitre. On disoit alors que l'Abbesse d'Hierre étoit Cheveciere de N. D. *sede vacante.*

*Annal. Bened. T. VI*  
*Disstrum. pag. 676.* Il faudroit copier ici toute la Bulle d'Eugene III de l'an 1147, pour faire connoître les Eglises du Diocèse de Sens qui furent données à cette Maison, & autres biens ailleurs; j'aime mieux y renvoyer.

*Duchêne,*  
*T. 5. p.* Rigord met l'Abbaye d'Hierre au rang de celles que Maurice de Sully fonda & dota; mais il se trompe: il a pris Hierre pour l'Abbaye de Montétif, qu'on est sûr avoir été l'une des quatre fondées ou restaurées par cet Evêque de Paris, avec Herivaux, Hermieres & Gif. La Bulle d'Eugene III fait voir que l'Abbaye d'Hierre étoit riche en biens avant l'Episcopat de Maurice.

*Chartular. Ep. Par. Bibl.*  
*Reg. fol. 18.* On peut voir au Gallia Christiana quelques preuves qu'il y avoit à Hierre une Communauté de Religieux outre celle des Religieuses, ainsi qu'il y en a encore à Chelle: mais la meilleure se tire de la Charte de l'Evêque Etienne de l'an 1138, qui parle de Frere Guillaume, Prieur de ce lieu; ce qui est répété dans celle de l'Evêque Thibaud de l'an 1142. Il faut y joindre le texte de l'ancien Nécrologe de la Maison, où l'état de ce Prieur Guillaume est mieux représenté.

*Du Breuil,*  
*liv. 4. p. 855.* *VII Cal. Augusti Annivarsarium piæ recordationis Domini Wilhelmi Sacerdotis. Canobii nostri Prioris exterioris, qui cum Parisiensis Ecclesie Canonicus & frater Cancellarii Regis esset, pro amore Dei relictis omnibus quæ habebat.*

*societatis nostræ paupertatem pauper pro Christo factus esse elegit, & quamdiu vixit religiose se habuit.* Cette Communauté d'Hommes avoit son Eglise particuliere, que je croi avoir été celle de S. Nicolas, dont il est parlé au Nécrologe à l'occasion du luminaire qui y fut augmenté.

*Necrol. Herod. IV. Kal. Sept.*

Ce qui montre encore combien l'Abbaye d'Hierre étoit recommandable, est que dès son origine l'Evêque de Paris lui confia la supériorité sur celui de Gif, & l'intendance sur les biens de ce Monastere, comme le prouve la Bulle d'Eugene III de l'an 1147. Pierre, Evêque de Senlis, imitant l'exemple de celui de Paris, soumit aussi vers le même temps à l'Abbaye d'Hierre celle de Saint Remi, située au fauxbourg de sa Ville Episcopale; ce qu'il fit approuver par Samson, Archevêque de Reims, son Métropolitain.

La ferveur de la Réforme qui subsistoit alors dans l'Ordre de Cîteaux, avoit engagé ces Prélats à puiser dans Hierre l'observance la plus étroite de la Regle de S. Benoît. On a vû ci-dessus que l'Abbé de Pontigny, second Pere de cet Ordre, avoit beaucoup contribué à en former les constitutions. S. Pierre, Archevêque de Tarentaise en Savoye, qui avoit aussi été Abbé dans le même Ordre, allant trouver durant l'hiver de l'an 1174 le Roi de France & celui d'Angleterre réunis dans le Vexin, voulut passer à Hierre. Dans le peu de temps qu'il y resta, il y opéra des guérisons sur trois malades, entr'autres sur une personne paralytique de la moitié du corps: ce qui fut si public dans le pays, que les Religieuses en chanterent le Cantique

*Vita S. Petri Tarent. apud Bolland. 8 Maii*

de joie dans leur Eglise. (a)

Cette Eglise, telle qu'on la voit aujourd'hui, n'est pas de ces temps-là. Quoique le Sanctuaire soit gothique, elle ne paroît pas avoir cent ans, & ne contient rien de mémorable, n'étant que comme une longue Chapelle cintrée de plâtre en anse de panier, sans ailes ni contour de Sanctuaire. Comme elle a aussi été pavée récemment, la plupart des anciennes tombes d'Abesses & Gentils-hommes, tirées du cloître & du chœur, sont en différentes pièces, ou mises de travers. Je n'y ai pu appercevoir de digne d'attention que l'épithaphe d'un Jean de Courtenay & de sa femme, & celle d'une Abbesse dont les armoiries sont aussi de Courtenay, laquelle décéda au mois de

Maingre,  
pag. 77.

Du Breul,  
p. 92. Hist.  
de Corbeil,  
p. 131.

en 1557, que la tombe de la Fondatrice, Eustachie de Corbeil, élevée sur quatre piliers au milieu du chœur sous le clocher, fut couverte d'eau, & tellement endommagée (le tout n'étant que de fer doré) qu'on a négligé de le conserver.

(a) Je ne sçai si ce seroit à l'occasion de cette visite du saint Archevêque, que se seroit formé un attachement si grand pour sa famille de la part des Religieuses d'Hierre, que son pere, sa mere & ses freres furent inscrits dans le Nécrologe du Couvent après leur mort. On y lit: au *17 Idus Aprilis obierunt Petrus & Sanctiburgis pater & mater Domini Petri Taratariensis Archiepiscopi*, & au 8 des Ides d'Août *obierunt Lambertus & Guilelmus fratres P. Petri Tarati Archiepiscopi.*

On apprend par un ancien Catalogue de Reliques qui est à la fin du Martyrologe de cette Abbaye, qu'au XIII siècle on y conservoit des Reliques de S. Firmin, Evêque d'Amiens & Martyr, de S. Denis & ses Compagnons, de S. Leger, un peigne de S. Thomas de Cantorbery, une machoire de S. Urric avec quatre dents, du cilice de S. Thibaud, Confesseur, apparemment l'Abbé des Vaux de Cermay. Ce Catalogue n'en marque point de S. Fiacre : mais comme on lit dans du Saussay, que l'Abbaye d'Hierre posséda une machoire de S. Fiacre dans un Reliquaire soutenu par l'Image de ce Saint, & qu'on remarque dans le Calendrier du Manuscrit ci-dessus cité, venant de ce Monastere, au trentième Août, par addition écrite au XIV siècle, les mots suivans, *Fiacri atque Urrici Confessorum*, c'est un indice presque assuré que la machoire, dite aujourd'hui de S. Fiacre, est la même que le Catalogue du XIII siècle marque être de S. Urric, & que la confusion n'est venue que de ce que la Fête de ces deux Saints arrive le même jour, à moins qu'on n'y montre la machoire de l'un & de l'autre. (a) On voit enfin par l'ancien Nécrologe, qu'il y avoit en cette Abbaye au XV siècle des Reliques de S. Sulpice : Il y est marqué que Jeanne la Trésoriere avoit donné le vase qui servoit à les renfermer, & celui qui contenoit celles de S. Denis. Quelques-uns ont cru que ce dernier, qui est l'Apôtre de Paris, étoit le Patron de l'Eglise, parce que la Fête y est solennelle & avec sermon; mais les premiers titres &

*Cod. Bibl.  
Reg.*

*Martyrol.  
Gallican.*

*Nérol. Ha.  
der. IV. Idem.  
Sept.*

(a) Dans le Propre de la Paroisse de S. Josse à Paris, imprimé en 1743, il est fait mention de cette Relique de S. Fiacre conservée à l'Abbaye d'Hierre :  
page 287.

34 ABBAYE D'HIERRE,  
Bulles lui donnent Notre-Dame d'Hierre.

Pour ce qui est des Reliques de S. Honest, elles ne sont point dans l'ancien Catalogue, & l'on n'est point assuré du temps auquel elles y ont été apportées; c'est un ossement long enchassé en bois.

Un ~~ore~~ du Prieuré de Longpont sous Montlhery qui est avant l'an 1150, parlant des dixmes d'Athies, appelle ce Monastere *Ecclesia de Rivellone* & le Pouillé Parisien écrit dans le siècle suivant, marquant les trois Eglises Paroissiales qui sont à la présentation de l'Abbesse, ne met point *Abbatissa Hederensi*, mais *Abbatissa de Rivellon*. On en a vû la raison à l'article de la Paroisse traité ei-dessus, & dans celui du Village de Brunoy.

Cette Maison étoit si célèbre, que plusieurs fameux Monasteres, même d'Hommes, voulurent être en société de suffrages avec elle. On la trouve unie de prieres non-seulement avec les Abbayes ou Maisons de Filles voisines, telles que celle de N. D. du Bois de Nemore, dite depuis Malnoue, avec celle de Valprofonde proche Bievre, avec celles de la Pommeraye & de Rosay au Diocèse de Sens, celles de Saint Avit de Chateaudun, de Saint Cyr & de Saint Corentin au Diocèse de Chartres, de Morienvil au Diocèse de Soissons, mais encore avec celle de Chelle & celle de Notre-Dame de Soissons: Et parmi les Abbayes d'Hommes, avec celle d'Hiverneau, & bien plus avec celle de Saint Victor de Paris, de Sainte Geneviève, avec l'Abbaye de Saint Maur des Fosse; & dans l'Ordre de Citeaux, avec celle de Pontigny au Diocèse d'Auxerre, seconde fille de l'Ordre, & avec celle de S. Port, dite depuis Barbeau au Diocèse de Sens. Chacune de ces Maisons avoit



**DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 39**  
 son jour assigné dans le Nécrologe, pour  
 la célébration d'un Service à l'intention  
 des défunts des deux sexes pour les Monas-  
 teres qui étoient doubles.

L'Abbaye d'Hierre, quoique de Béné-  
 dictines, ayant tiré une grande partie de sa  
 regle de l'Ordre de Cîteaux, qui ne faisoit,  
 pour ainsi dire, que de naître, & du vivant  
 même de S. Bernard, il ne faut pas être  
 surpris qu'on y menât une vie austere. Ce  
 ne fut que vers le milieu du XIV siècle, que  
 l'usage des œufs commença à y être intro-  
 duit à certains jours par fondation. Ainsi,  
 l'Abbesse Agnès donna du bien pour la pi-  
 tance d'œufs au jour de son Anniversaire.  
 Des Séculiers y fondant leur Obit vers l'an  
 1400, spécifierent que ce jour-là chaque  
 Religieuse auroit quatre œufs. Une Célé-  
 riere vers le même temps y donna un fond  
 de terre, afin que le jour de l'Eucharistie  
 le Couvent fournît à chaque Religieuse une  
 pitance de quatre œufs, aux Chapelains  
 chacun deux sols, & aux domestiques cha-  
 cun deux œufs. Une Converse qui vivoit  
 au XV siècle, fit plus : *Dedit octo aristas*  
*pro pitancia Conventui.* Depuis que l'usage  
 de la viande fut introduit dans cette Mai-  
 son, elle fut regardée comme mitigée, ainsi  
 qu'elle l'est encore. On lit dans les Regis-  
 tres du Parlement, que l'Evêque de Paris  
 ayant requis que ce Monastere fût visité par  
 des Conseillers, pour s'informer de l'ad-  
 ministration de Jeanne de Rouville, Ab-  
 besse, on en commit quatre avec l'Official  
 de Paris & l'Archidiacre de Brie, pour  
 pourvoir aux réparations, le 14 Novembre  
 1485; qu'en 1514 l'Evêque y fit venir qua-  
 torze Religieuses Réformées; qu'en 1515  
 la Cour nomma le Prieur de Saint Martin

*Necrol. He-*  
*der. III Non-*  
*Febr. iij Kal.*  
*Mart. xvj*  
*Kal. Julii iij*  
*Id. Oct.*

*Phil. 27*  
*Kal. sept.*

*Reg. Parl.*  
*29 Martii.*  
*Ibid. 1515.*  
*19 Jul. 5 Sept.*

36 ABBAYE D'HIERRE,  
des-Champs & autres, pour dresser un plan  
de réforme, que la Reine approuva & fit  
homologuer.

*Archiv. Ep.  
Par. in Spir.*

*Reg. Ep. 3  
Aug. 1545.*

On compte quarante-deux Abbeſſes de  
cette Maïſon depuis Hildearde, qui la gou-  
verna la premiere : mais il en faut comp-  
ter quarante-trois, parce que dans le Ca-  
talogue imprimé au Gallia Chriſtiana, on a  
omis Jeanne la Paſſée, qui d'Infirmiere fut  
élue Abbeſſe au mois de Novembre 1406  
d'une voix unanime, & confirmée par  
l'Evêque de Paris. Après Jeanne Allegrin,  
qui répara les dégats cauſés dans le temps  
des guerres, & qui mourut en 1513, ſuivit  
Guillemette Allegrin. Enſuite Marie de Sa-  
voify fut la premiere Abbeſſe triennale  
après la Réforme introduite vers 1520 ;  
puis Marie d'Estouteville, qui continua de  
réparer les bâtimens. Il y arriva enſuite  
beaucoup de bruit ſous l'Abbeſſe Marie de  
Piſſeleu, laquelle fut interdite.

*Regiſt. du  
Dael.*

Les Abbeſſes Titulaires & de nomination  
Royale commencerent vers l'an 1557 par  
Antoinette de Luxembourg, qui fut ſuivie  
en 1604 de Catherine des Urſins, puis de  
deux de la Maïſon d'Angennes, à la der-  
niere deſquelles ſuccéda en 1691 Suſanne  
de Cruſſol d'Uzès ; puis Marie-Thereſe des  
Marets en 1704. Ce fut à la Dame d'An-  
gennes, ſeconde du nom, que le Roi ac-  
corda des Lettres Patentes qui confirmoient  
l'acte d'adjudication faite des deux tiers de  
la Seigneurie d'Hierre au profit de ſon Ab-  
baye, & qui furent enregiſtrées le 6 Avril  
1675. Et ce fut ſous Madame de Cruſſol,  
que le Roi permit de les vendre, par Let-  
tres regiſtrées le 3 Mai 1703, avec exemp-  
tion, pour l'acquéreur, du droit du hui-  
tième denier. Si quelques Abbeſſes avoient

DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 37  
commencé à rétablir le temporel de cette  
Maison, on peut dire que c'est Madame  
des Marets, aujourd'hui Abbessé, qui a fait  
plus qu'aucune en ce point.

Du Saussay a composé son Martyrologe  
en cette Abbaye. Il fait un grand éloge de  
Madame de Bouteville qui en étoit alors  
Abbessé. Janvier 1537. Du Sauss.,  
Martyr. 2 p.  
1077.

Du Breul fait voir par ce qu'il dit sur  
cette Abbaye, qu'il croyoit que la Fonda-  
trice Eustache de Corbeil étoit de la Famille  
Royale, & même sœur de Louis le Gros,  
parce que les armoiries de l'Abbaye consis-  
tent en trois fleurs de lys & un oiseau au  
milieu, & que ces armoiries viennent d'elle.  
Mais il est difficile de croire que ce Mo-  
nastere ait eu dès le règne de Louis le Gros  
un sceau où fussent ces sortes d'armes : &  
s'il y a paru des fleurs de lys sur le tom-  
beau d'Eustache avec un oiseau dans sa  
main, cela marqueroit seulement qu'elle étoit  
une puissante Maison : la réunion de ces  
attributs dans un sceau monastique, n'a pû  
être faite que long-temps après sa mort.

Outre ce qu'a dit de la Barre pour réfuter  
Du Breul, il y a deux titres du Prieuré  
de Longpont qui développent ce qui resloit  
d'obscur là-dessus. *Eustachia* étoit fille de  
*Frederic de Castellonio*, & d'une Dame ap-  
pellée *Cominssa* de son nom ; le premier de  
ces deux titres porte que *Frederic* partant  
pour *Jerusalem*, & *Comtesse* son Epouse,  
donnerent aux Moines de Longpont des cens  
situés à Bondoufle, & qu'Eustache leur fille  
agréa le don : *Concedit Eustachia filia ejus,*  
*uxor Balduini de Be'vacc.*

Dans le second titre, la même *Eustachia*  
paroît comme femme de Jean d'Estampes  
en secondes nœces, & elle approuve un acte

Hist. de  
Corbeil.

Chartul. Longp.  
ip. fol. 31.

Suger. de  
administ. sua  
Duchène T.  
4. p. 335.

Hist. d'E-  
tampes, pag.  
120.

Voyez l'ar-  
ticle de Fleu-  
ry Meraugis.

Sauval, T.  
1. p. 152.

dont les témoins étoient Hervé, Breton & Guillaume d'Hierre Chevalier. Pour ce qui est de Jean d'Estampes, l'Abbé Suger, son contemporain, dit qu'il étoit fils de Payen d'Estampes; il ajoute à la vérité qu'il fut noble & courageux, mais sans donner à entendre qu'il eût été Comte d'Estampes. Comme Baudoin son premier mari étoit surnommé de Beauvais, parce que le hameau de Beauvais situé proche le village de Nainville lui appartenoit, aussi Jean d'Estampes fut ainsi surnommé, parce qu'il étoit frère ou proche parent de Marc Vicomte d'Estampes, mentionné dans la Chronique de Morigny, ainsi que l'a pensé le Pere Basile Fleureau. Quant aux fleurs de lys, il faut se souvenir qu'on en trouve de gravées sur les tombes, & même sur les habits de certains personnages du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'on ne prendra jamais pour des personnes du Sang Royal. Ainsi on n'en peut rien conclurre en faveur de la Dame Eustache.

Le nom de l'Abbaye d'Hierre est tous les jours dans la bouche du peuple de Paris, sans qu'il y fasse aucune attention; car la rue au coin de laquelle on a écrit *Rue des Nonaindieres*, a été dite la *rue des Nonains d'Hierre*, à cause d'une Maison considérable de cette Abbaye qui y étoit située. Cette rue est dans le quartier de Saint Paul.

Il y a près d'Hierre un canton appelé les Roches; il consiste en terres labourables. Il en est fait mention dans un titre de 1545.

Sur ce territoire est pareillement situé le fief de Narelle. Il étoit possédé en 1722 par le sieur Frison.

## LES CAMALDULES.

Saint Romuald rétablit, vers l'an 1000 de Jesus-Christ, la vie Hérémétique en Italie, où elle étoit fort relâchée. Il n'étoit point encore venu d'Hermites ou Religieux de cette espèce en France jusques vers l'année 1630. On les avoit appellés d'abord en Italie du nom de Romualdins. Depuis ils eurent le nom de la solitude de Camaldoli dans l'Etat de Florence, où S. Romuald les avoit établis en l'an 1009. Leurs statuts leur défendent de s'établir plus près que cinq lieues des grandes Villes. En conséquence des Lettres Patentes de Louis XIII, données au mois de Février 1634, ils s'étoient établis en quelques lieux du Royaume, du consentement des Evêques. Voulant avoir une Maison dans le voisinage de Paris, ils obtinrent, vers l'an 1640, de M. le Duc d'Angoulême un lieu sur une montagne deserte de l'Archidiaconné de Brie, appelé Mont-éti, éloigné de cinq à six lieues de Paris, de Bri-Comte-Robert de deux lieues, & autant pour le moins de Tournan. Y ayant quelques bâtimens pour former quatre hermitages configus selon leurs statuts, & ayant été dotés de quatre cent livres de rente par ce Prince, ils obtinrent de M. Jean-François de Gondi Archevêque de Paris, le 29 Janvier 1640, la permission de demeurer en ce lieu, à condition qu'ils resteroient soumis à sa Jurisdiction, qu'ils ne feroient point de quête, & n'augmenteroient point le nombre de

Sauval, Antiq. de Paris, T. 3. p. 197.

quatre qu'ils étoient, fans que leur revenu fût augmenté.

Sauval, ibid.  
p. 199.

Il n'y avoit qu'un an qu'ils étoient légitimement établis à Mont-éti, lorsqu'ils sollicitèrent leur translation en un lieu plus commode. Le Duc d'Angoulême avoit fait bâtir dans un lieu dit le Bourron ou Bouvron sur la Paroisse d'Hierre, en tirant vers Gros-bois, dequoi les loger, & faisoit enclore avec leur logement quatorze arpens de bois taillis. C'est ce qu'ils représentèrent de nouveau à l'Archevêque de Paris le 14 Janvier 1641, ajoutant qu'ils n'avoient fait construire aucuns bâtimens à Mont-éti, ni même planté la Croix. L'Archevêque leur permit de se transférer en cette nouvelle solitude par Lettres du 18 Mars 1642. Mais comme il avoit remarqué que dans le Contrat de leur fondation le Duc d'Angoulême avoit fait mettre que l'Eglise Paroissiale de Saint Jean de Grosbois, qui étoit auparavant du Parc de Grosbois dont ce Prince étoit Seigneur, seroit transférée dans l'Eglise de ces Religieux, le Prélat ajouta expressement que c'étoit sans approuver cette clause. Aussi depuis, cette Eglise de Grosbois fut-elle unie à celle de Boissy-Saint-Leger.

Le Contrat de fondation de la Maison de Bouvron, & de son acquisition faite par M. le Comte d'Aletz, fils de M. d'Angoulême, pour confirmation de ce que son pere avoit déjà arrêté, fut fait & passé le 15 Mai 1651 pardevant de Monhenault & Corneille Notaires au Châtelet.

Depuis ce temps-là, les Camauldules ont logé en ce dernier lieu, où l'usage fut introduit de les appeller les Camauldules de Gros-bois

Gros-bois, quoiqu'ils soient sur le territoire de la Paroisse d'Hierre. Ces Religieux vivent en parfaits solitaires, ayant chacun leur quartier particulier, & sont tout entourés de bois. Quoique je les aye vus, j'aime mieux rapporter ici ce qu'en écrivit M. l'Abbé Chastelain, Chanoine de Paris, au retour de son voyage en 1675. » Leur  
 » Eglise, dit-il, est titrée de Saint Jean-  
 » Baptiste. Elle a une croisée & trois au-  
 » tels. Ils ont neuf cellules de chaque côté  
 » des deux rues, & dans chaque cellule  
 » une Chapelle à dire la Messe. Ils disent  
 » Matines à une heure après minuit ; Tier-  
 » ces avant la Messe ; Sextes avant le diner  
 » immédiatement ; Nones à deux heures  
 » après midi ; Vêpres immédiatement avant  
 » souper ; Complies en se couchant. Ils  
 » n'ont que cinq Maisons en France : le  
 » Général est dans celle-ci.

On leur dressa de nouveaux statuts en  
 dix articles l'an 1664.

*Reg. Ar-  
chiep. 18 July*

M. Gaspard de Fieubet, Chancelier de la Reine & Secrétaire d'Etat, se retira aux Camaldules en 1691 dans une Maison de leur enclos. Voici son Epitaphe, dont l'Abbé Anselme est l'auteur.

# Justitias Judicanti.

A

Ω

*Expectat hic donec veniat immutatio sua  
Illustrissimus vir DD GASPARD DE FIEUBET;*

*Consistorianus Comes*

*Theresia Austriaca, Ludovici Magni conjugis Cancellarius,*

*Quo non habuit.*

*Patria, caridorem civem*

*Toga praeclarus lumen,*

*Saeculum praestantius ingenium,*

*Optimus quisque paratiorem amicum*

*Qui*

*Natus in magnis divitiis,*

*Vagatus per varia oblectamenta,*

*Erectus ad multos honores,*

*Dum in Republica magna obtineret, maxima sperare posset,*

*Dixit:*

*Vanitas vanitatum & omnia vanitas.*

*Utque vera post una quareret*

*Hanc in solitudinem, ubi veritas loquitur ad cor*

*Sumptis columba pennis advolavit,*

*Ibique*

*Piorum Ascetarum exemplis excitatus,*

*Turmis Pauperum quos liberis cavens, pro liberis habuit cinctus;*

*Per multos labores doloresque bajulans sibi crucem*

*In stadia poenitentiae giganteo passu cucurrit.*

*Quo cursu consummato bravium accepturus, obiit*

*IV Idus Septembris, anno salutis MDC XCIV, aetatis LXVIII.*

*Manus amica*

*Publicis votis, non modestissimi viri voluntati obsequens,*

*Id enim verserat*

*Posuit.*



*Æternæ memoria.**Luca Bachelier, Equitis**Domini in Clotomont Joannis**SOBIESKI, Polonorum Regis**Bellicis expeditionibus comes**Affiduus, & ab ipso ad summum**Pontificem Innocentium Undecimum,**Et ad Rempublicam Venetam**Extra ordinem Legatus, tandem**Hunc in Ereum transfugit,**In quo cum quatuordecim annis**Quasi unus ex solitariis vixisset,**Etiā voluit tumulari.**Obiit die 28 Aprilis, anno salutis 1707.*

*In hujus Canobii Cameteris jacet cor  
Sanctissimi Francisci II. D. G. Sa. Ro. Im.  
& Transilvania Principis RAKOCZY,  
partium Regni Hungariae Domini, Si-  
culorumque Comitis, &c. qui miro di-  
vina providentia ordine, per varia vita  
discrimina ductus, in Domino requievit  
Rodostii ad Propontidem, anno salutis  
mundi 1735, die 8 mensis aprilis, a-  
tatis suae 59.*

*Pro grati animi monumento, ipsi  
dum viveret nolenti serenissimo, repug-  
nantique praeter modestia Principi, post  
mortem R. P. MACARIUS PEN, Ca-  
maldulensium Major, Eremitique hujus  
Prior, hunc posuit lapidem.*

*Anno Domini millesimo  
septingentesimo trigesimo  
septimo.*

## H F C

*Quicquid habuit mortale deponi voluit.*

**YVO MARIA DE LA BOURDONNAYE.**

*Gente salus apud Armoricos antiqua  
Nobilitate Ecclesia, Militia, Togæ honoribus decorata  
Magni vir ingenii, majoris animi,  
Quem nec spes unquam nec metus inflexit:  
Primum in Armorica Curia cum Patre Senator  
Deinde libellorum supplicum Magister  
Ad vicines, ad Normanos superiores, ad Aquitanos, ad Aurellianenses  
Missus Dominicus  
Regias rationes sic curavit, ut Regi & Plebi satisfaceres  
Egenorum Pater  
Vexatorum hostis  
Sui desiderium discedens ubique reliquit  
Nil voluit præter populorum amorem & vota:  
Denique Consistorianus Comes  
Postquam  
Cum familiis iustitia inclitis  
Ormessonibus Talonibus  
Affinitates optatas contraxisset  
Sibi & Deo in hac secessu unice vacans  
Fidei quam illibatam retinuerat  
Pietatis à quâ nec inter seculi illecebras unquam  
Recesserat  
Patientia visu deficiente exercita  
Præmium obtinuit  
Felicem ad Deum transitum  
Anno millesimo septingentesimo vigesimo sexto:  
Die vigesima septima mensis Augusti.  
Anno natus septuaginta tres  
**DE LA BOURDONNAYE**, libellorum supplicum Magister  
Filius.  
Ormesson Comes Consistorianus & rei araria Præfectus  
Gener  
Parenti optimo merentes posuerit*

## VILLE-CRESNE.

**P**lusieurs Villages du Diocèse de Paris, aussi-bien que d'autres Diocèses, ont tiré leur nom des premières habitations qui ont été construites, en sorte que plusieurs ayant été construites dans les bois ou sur le bord des bois, portent dans leur nom un terme qui signifie cabane ou chaumière, hutte ou maisonnette. Comme donc on ne peut pas douter que le territoire occupé par le village de Ville-Crêne ne fût sur la lisière de la forêt qui s'étendoit du côté d'Hierre, & qu'on appelle maintenant la Forêt de Grosbois, s'il n'étoit pas même compris dans cette forêt, il s'ensuit fort vraisemblablement que le mot de Cresne ou Crêne, joint à celui de *Ville*, a été employé pour signifier *Village aux huttes*, *Cranea* & *Crana*, ne paroissent être qu'une altération du mot *Sorene* ou *Screone* qui est usité dans la Loi Salique, pour signifier une hutte faite de branchages; en l'employant dans le latin, on lui a donné la terminaison en *a*, *Screona*: mais il est constant que plusieurs villages ou hameaux, appelés les Ecrènes ou les Ecregnes en divers lieux, n'ont eu ce nom qu'à cause des huttes de branches d'arbres & de terre par où ils ont commencé. Au reste, le premier titre où Ville-Crêne se trouve mentionné, n'est que du XII<sup>e</sup> siècle: & peut-être, sans une donation que Pierre Lombard, Evêque de Paris, assigna dessus en 1159 ou 1160, il n'en auroit pas été parlé si-tôt. Le titre appelle ce lieu *Villa Cranea*. J'expliquerai plus bas ce dont il traite.

# DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 47

Cette Paroisse est à cinq lieues ou environ de Paris, un peu plus près de l'orient d'hiver que du midi. Sa situation est dans le bout de la plaine qui commence au sortir de Boissy-Saint-Leger, & qui finit au ruisseau de Rouillon ou Reveillon. Le gros du village se trouve entre Villeneuve-Saint-George & Brie-Comte-Robert à distance presque égale d'une lieue ou un peu plus. C'est un pays où il y a plus de terres labourables que d'autres biens, en y comprenant le hameau de Cerçay. Ce hameau, dont je parlerai en particulier, est toujours nommé avec Ville-crêne dans les Registres & Rôles de l'Election de Paris. Le dénombrement des feux imprimé en 1709 met à Ville-crêne & Cerçay 76 feux : Le Dictionnaire Universel de la France, où l'on se regle sur l'orthographe & la distribution usitée à l'Election, écrit Ville-crême & Cerçay, mais c'est une faute d'impression. Le nombre des feux y est évalué à 273 habitans ou communians. Ce nombre paroît diminué, suivant le dénombrement de feux publié en 1745 dans le Volume du sieur Doisy, qui n'en marque en tout Ville-crêne & Cerçay que 60. J'observerai ici en passant, que c'est mal-à-propos que quelques personnes se mettent depuis peu sur le pied d'écrire Ville-crême ; ce qui ne peut servir qu'à forger par la suite une fausse étymologie.

La sainte Vierge est Patrone de l'Eglise de ce lieu. La Dédicace en fut faite autrefois le xi Juin. On y reconnoît aussi S. Jean pour Patron ; mais peut-être cela n'a-t'il commencé qu'à l'occasion de quelques habitans de Saint Jean de Grosbois qui se retirèrent à Ville-crêne vers 1640, lorsque

48 PAROISSE DE VILLE-CRÈNE,  
leur Eglise & leur maison furent détruites,  
au sujet des travaux que le Duc d'Angou-  
lême fit faire dans son Parc de Grosbois.  
L'Eglise de Ville-crène conserve encore  
quelques restes d'architecture du XIII<sup>e</sup> siècle  
dans quelques fenêtres du Chœur qui  
sont du côté du midi, & qu'on a bouchées  
de maçonnerie. Il existoit aussi derrière le  
grand Autel un vitrage du même temps,  
qui représentoit la vie & l'Assomption de  
la Sainte Vierge. Le bâtiment pris en to-  
tal est fort petit; la nef est plus basse que  
le reste. La Tour qui supporte l'édifice du  
côté du septentrion est du XIII<sup>e</sup> siècle, avec  
quelques changemens. Du même côté que  
cette Tour, vis-à-vis le Sanctuaire, est une  
Chapelle appartenante au Seigneur de Cer-  
çay, dans laquelle on a dressé une Epita-  
phe en marbre à un Officier Piémontois,  
nommé Salmatori, mort en 1662. Il étoit  
premier Ecuyer du Duc d'Angoulême &  
Seigneur de Cerçay. On conserve à la Bi-  
bliothèque du Roi un Breviaire manuscrit  
en parchemin, caractère du XV<sup>e</sup> siècle,  
dont les notes qui sont au Calendrier, ap-  
prennent qu'il a appartenu à un Curé ou à  
un Seigneur du lieu. On y lit au 17 Mars,  
après le nom de Sainte Gertrude Vierge,  
ces mots : *Festivitas in Ecclesia B. Mariæ  
H. de Villa crana* (a)

La collation de la Cure a toujours été  
faite par l'Evêque ou l'Archevêque de Pa-  
ris *pleno jure*. Le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle en  
fait foi à l'article des Cures du Doyenné de  
Moissy, & ceux des trois derniers siècles  
sous le Doyenné du Vieux Conbeil. Le Pel-

(a) Ce Livre étoit encore à Ville-crène sous Char-  
les IX. On y lit que le 14 Mai 1570 Nicole Thoreau  
Prêtre put possession de la Cure de ce lieu.

jetier la nomme ridiculement Ville-cresme dans le sien de l'an 1692. Le Curé est gros Décimateur.

¶ Les donations faites anciennement à l'Abbaye d'Hierre, sont les premiers monumens qui nous font connoître le village de Ville-crène. Les Religieuses de ce Couvent, qui n'en est éloigné que d'une demie lieue, marquerent dans leur premier Nécrologe au XII des Calendes d'Août, l'obit de Pierre Evêque de Paris, qui leur avoit fait présent de la moitié de la menue dixme *in Villa cranea*. Un Chevalier nommé Radulfe y est pareillement au 8 des Ides de Mars, pour leur avoir donné un sextier de bled à prendre *apud Villam cranam* : mais il n'est écrit que du caractère du XIV siècle.

¶ Le Cartulaire de la même Abbaye fournit des Seigneurs de *Villa crana* dès le règne de S. Louis. Gilbert de *Villa crana* fit à ce Couvent en 1235 le don de deux mesures situées à Ville-crène, & qui étoient mouvantes du fief d'Odon Briard. En 1248, l'Abbaye étoit en contestation avec Baudoin de Ville-crène & Robert de Mandres Ecuyer, au sujet de quelques bois. En 1254, ce même Baudouin de *Villa crana* est simplement qualifié *Armiger* dans un titre de l'Abbaye du Jard près Melun. En 1281, Jeanne de *Villa crana*, Demoiselle, & Jean Jolivet de *Clasferia*, vendirent au Monastere de Saint Maur-des-Fossez une Terre, sur laquelle les Religieuses de l'Abbaye de Saint Remi de Senlis avoient quarante sols à prendre.

Dans le XV siècle, le Seigneur de Ville-crène fut un nommé Jean Auger, qui céda le 30 Juin vers l'an 1480 ou 1490. Il

Tome XIV

E

Porte-feuille de Gaig-nieres 211, f. 129.

Cartul. Fes-sat. Litt. Margarita Abbatisse S. Rem. Sylvan.

Calendr. du du Breviaire manuscrit de Ville-crène.

*Ibidem.*

lui étoit né au mois de Février 1475 un fils, qui porta le nom de Jacques Auger, & vécut assez avant dans le siècle suivant. Audela du milieu de ce siècle, la Seigneurie de Ville-crène étoit possédée par Jean le Comte, suivant le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580. Le Grand-Prieur de France s'en disoit aussi Seigneur en partie, selon le même Procès-verbal.

Charles de Valois, Duc d'Angoulême, ayant acquis la Seigneurie de Grosbois en 1616, fit pareillement acquisition de celle de Ville-crène, pour la joindre à son domaine principal. Depuis sa mort elle resta à ses descendans. La Dame de Joyeuse, sa petite fille, épouse de Louis de Lorraine, la possédoit en 1655, suivant un Arrêt du 6 Septembre. Antoine de Brouilly, Marquis de Pienne, & la Duchesse d'Aumont sa fille, se succederent dans la jouissance de cette Terre, comme dans celle de Grosbois. Après eux, elle appartint à M. de Harlay, premier Président du Parlement, lequel après avoir acquis Grosbois en 1701, obtint en 1703 des Lettres Patentes, qui portoient confirmation de la Haute Justice en la Paroisse de Ville-crène, & don de ce qui en appartenoit au Roi. Cette Terre est sortie de la Maison de Harlay, par l'acquisition que M. Samuel Bernard fit de la Seigneurie de Grosbois & de ses dépendances. Aujourd'hui elle est possédée par M. Chauvelin, Président, ancien Garde des Sceaux.

Registrées  
le 16 Février  
1703.

CERÇAY, ce hameau de Ville-crène qui n'est séparé du lieu où est le clocher, que par le petit vallon où passe le ruisseau de Revillon, paroît avoir la même origine



que Cercelles quant au nom ; en sorte qu'on peut dire que Cercelles n'est qu'un diminutif de Cercé ; car primitivement on a écrit Cercelles en latin, *Cersilla*. Dans deux articles du Nécrologe d'Hierre, Cerçay est dit en latin *Sarciacum* & *Serscyum* : mais ces deux articles n'ont été insérés qu'au XIV. siècle. Dans le premier, c'est Catherine de Chartres, Célériere, qui donne à l'Abbaye un arpent & demi de Saussaye *in territorio de Sarciaco*, à condition qu'on donnera un plat de quatre œufs à chaque Religieuse le jour de la Fête de l'Eucharistie. Dans l'autre, c'est Jeanne Dame du Plessis-Paté, qui donne au Monastere trente sols de cens *in villa de Braya & de Serscyo*. En 1580, le Grand-Prieur est qualifié Seigneur de Serfay dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris. En 1597, Ragonde l'Huillier, veuve de Jean Burdelet, déclara à Corbeil qu'elle possédoit un fief assis à Sarçay de la valeur de 80 livres. Cerçay est aujourd'hui annexé, comme Ville crène, à la Seigneurie de Grosbois, depuis l'acquisition qu'en fit vers 1620 le Duc d'Angoulême. C'est le premier fief de cette Terre : Le Seigneur avoit des droits sur la Terre même de Grosbois, dans lesquels il a été maintenu par Arrêts du Parlement. Tel est le droit de pâturage dans toute l'étendue de la Terre de Grosbois.

*Necrol. Hier.* iii. Cal.  
Octob. 7. v.  
N. n. Julii.

Rolle de la  
contrib. au  
ban de la Cha-  
tellenie de  
Corbeil.

Hist. de  
Corbeil p. 21.

*Magn. Pas-  
torale.*

Dans la Carte des environs de Paris de l'Abbé de la Grive, est marqué à Villecrene le BOIS D'ANTEUIL. Ce Bois conserve le nom d'un ancien fief, dont il y a eu quelques Chevaliers surnommés au XIII. siècle. Simon d'Antheuil, de *Antolio Miles*, & Agnès sa femme, vendirent en 1234

52 PAROISSE DE VILLE-CRÊNE,  
au Chapitre de Paris une dixme de bled &  
de vin, qu'ils avoient au territoire d'Egre-  
neil, Paroisse de Combs-la-Ville. Ce lieu  
appartient à M. Chauvelin : on l'appelle  
dans le pays Bois-d'Autel.

REAULIEU est un fief de Ville-crêne,  
marqué dans ma liste comme appartenant à  
M. Thomassin, Curé de Saint Pierre des  
Arfis à Paris.



## MAROLLES EN BRIE.

**D**E même qu'il y a deux Mareuil dans le Diocèse de Paris, il y a aussi deux Marolles. Celui-ci, qui est dans la Brie, est le premier connu & le plus ancien : l'autre Marolles est dans le Doyenné de Montlhery, dit autrefois de Linais. Mais ces deux lieux, quoique nommés aujourd'hui de même, ne paroissent pas avoir la même étymologie. Celui du Doyenné de Montlhery est dans une vaste plaine très-découverte ; & celui-ci sur la pente d'un petit côteau, au bas duquel passe le ruisseau de Revillon, & un autre plus petit entre la Forêt de Grösbois & celle qu'on appelle les Bois de Notre-Dame. Marolles en Brie ne paroît point avoir été un lieu où l'on ait eu besoin de faire des mares pour conserver l'eau, comme dans l'autre Marolles, pays sec. M. de Valois, à l'occasion de ces deux Marolles, parle d'un troisième Marolles, situé au Diocèse de Sens sur le bord de la Seine, entre cette grande rivière & celle d'Ionne, & observe que dans un Diplôme du X<sup>e</sup> siècle il est appelé *Matriola*. Ce n'est pas du rapport de ce nom avec le latin *mater*, que l'on peut conjecturer quelque chose sur l'origine du nom de Marolles en Brie, mais de ce que *Matriola* est l'abrégé de *Materiola*, & de ce que c'est des mots *Materia* & du *Materiamen* de la Loi Salique, qu'ont été formés les mots de Mairy & celui de Mairein, qu'on écrit Mer-

*Notit. Gal.*  
p<sup>o</sup> 423 col. 1.

54 PAROISSE DE MAROLLES,  
rin, & qui signifie du bois à faire des ton-  
neaux. Il étoit convenable que dans quel-  
que intervalle de ce grand continent de bois  
qui commençoit au-dessus d'Hierre, & qui  
continuoit jusqu' vers la Queue & Pon-  
teaux, il y eut des ouvriers qui formassent  
le Mairein; & le lieu où les amas en furent  
faits en prit le nom de Mairolles. Delà  
vient qu'il est écrit *Maierola* & *Maioriola*  
dans des titres du XI siècle, *Maiorola* &  
*Mairola*, & aussi *Marrola* dans ceux du  
douzième.

Ce village n'est qu'à cinq lieues de Pa-  
ris du côté de l'orient d'hiver, & à la gau-  
che du chemin qui conduit à Bri-Comte-  
Robert, dont il n'est éloigné que d'une  
lieue.

Il y a des vignes entre ce village & ce-  
lui de Centeny qui en est fort peu éloigné,  
& sur le haut de la côte. La Paroisse n'a  
jamais été nombreuse en habitans. On y  
comptoit 39 feux lors du dénombrement im-  
primé en 1709. Le sieur Doisy, en impr-  
mant un nouveau dénombrement de tout  
le Royaume en 1745, n'y en a marqué que  
24. Le Dictionnaire Universel de la Fran-  
ce, qui fut rendu public en 1726, assure  
qu'il y avoit alors 110 habitans ou com-  
munians.

Cette Terre appartenoit sous le regne de  
Philippe I, c'est-à-dire sur la fin du XI siè-  
cle, à un Archidiacre de Brie dans l'Eglise  
de Paris, nommé Dreux de Mellot, issu  
d'une famille illustrée par de grands hom-  
mes. Ayant conçu une affection particu-  
lière pour le Prieuré de Saint-Martin-des-  
Champs, fondé de son temps, il se pro-  
posa de donner un jour aux Religieux qui

y demeuroient, le bien qu'il avoit à Marolles en Brie; & pour leur en faciliter la régie, il commença par leur procurer la jouissance de l'Eglise du lieu, qu'il leur fit donner par Geoffroy, Evêque de Paris, en l'an 1088. Cet Archidiacre ne différa pas bien des années à leur faire part de sa Terre de Marolles, puisque dès l'an 1097 on voit qu'ils y avoient un domaine : c'est ce qu'indique le mot *Maïoriolas*, qui se trouve dans la Bulle qu'Urbain II leur donna cette année là pour la confirmation de leur temporel. Mais la teneur de la Charte de l'Evêque Geoffroy, fait voir que ce Prélat avoit dessein de leur rendre le don de l'autel de Marolles encore plus sensible qu'il n'étoit & plus considérable; car après avoir marqué qu'Ives, Archidiacre du canton, y avoit consenti, il ajoute qu'il se retenoit dans cette Eglise de Marolles la même Jurisdiction que celle qu'il avoit dans celle de Saint Martin, outre la fonction de Cardinal-Prêtre que cette Eglise de Saint Martin lui devoit les jours de Fête; & quant aux droits de synode, de visite & charge d'ames qu'il avoit confiée au Prêtre Parrochial, il n'en relâchoit rien pour le présent.

*Hist. Eccl.  
Par. T. I. p.  
693.*

*Hist. S. Mart.  
p. 149.*

*Ibid, pag.  
364.*

La jouissance du temporel de Marolles sur les Religieux de Saint Martin, se trouva autorisée par un acte que passa en 1117 Dreux de Mellot, qui étoit déjà depuis long-temps Grand Archidiacre de Paris. Il y déclare que, du consentement du Roi Louis, & en présence de Girbert Evêque de Paris, il avoit fait don à l'Eglise de Saint Martin des Champs de tout ce qu'il possédoit à Marolles, en terre, hostes, cens,

E iiiij

6 PAROISSE DE MAROLLES ;

5<sup>is</sup>, justice, domaine, voirie, tous les fiefs & tous les domaines tant en bois qu'en terre qui en dépendoient, sçavoir à Chevry & à Mendres. Cet acte fut muni du sceau de l'Evêque & de l'Archidiacre donateur, en plein Chapitre de l'Eglise de Paris. Depuis la clôture de ces Lettres, les Religieux de Saint Martin spécifierent dans les Bulles qu'ils obtinrent de divers Papes, la Terre de Marolles, comme à eux appartenante, ne mettant qu'en second l'Eglise avec ses dépendances, qui étoient les dixmes, comme on peut voir dans celle de Callixte II de l'an 1119, dans celle d'Innocent II de l'an 1142, celle d'Eugene III de l'an 1147, & dans les Lettres de Thibaud, Evêque de Paris, d'environ l'an 1150.

*Hist. S. Mart.*  
p. 157. 171.  
180. & 188.

Lorsque le Prieur de Saint Martin des Champs vit son Monastere en possession de l'Eglise de Marolles, aussi-bien que d'un temporel raisonnable, il y envoya un certain nombre de Religieux qui y formerent une petite Communauté. Marrier a lu dans les anciens monumens de l'Ordre qu'ils devoient être quatre Moines avec le Prieur. Ce fut alors que l'Eglise Paroissiale, qui étoit du titre de S. Julien Martyr de Brioude, fut rebâtie, de maniere que la partie orientale servît pour les Religieux, & la partie occidentale pour les Paroissiens : ou bien l'ancienne Eglise fut partagée en deux pour cette double destination. Quoique nous soyons certains qu'il y avoit à Marolles une Eglise Paroissiale avant qu'il y eût un Monastere ; cependant, à juger des objets par ce qui en paroît aujourd'hui, ce qui sert de Prieuré, & qui fait le fond de l'Eglise, paroît être d'une architecture

*Hist. S. Martin,* p. 363.

de la fin du XI siècle, ou du commencement du douzième au plutôt : c'est une espèce de Chapelle solidement & grossièrement bâtie, dont les piliers ont des chapiteaux sculptés de bêtes & autres figures monstrueuses. Les Autels Curiaux n'étoient pas alors dans de plus amples édifices. Cet autel, aujourd'hui Prioral, est sous le titre de S. Arnoul, martyrisé le 18 Juillet dans la forêt d'Iveline sur les limites des Diocèses de Paris & de Chartres. Il fut facile aux Religieux de Saint Martin des Champs ou de Marolles d'avoir des Reliques, par le moyen de leurs Confreres de Crépy en Valois, qui en possédoient dans le célèbre Prieuré de son nom, beaucoup plus ancien que celui de Marolles.

L'édifice de la partie de l'Eglise destinée pour la Paroisse, est de différens temps. Il n'y a que le Chœur qui est du XIII siècle ; le reste est plus nouveau : il est supporté par une grosse tour bâtie à côté. On tient par tradition que la Dédicace de cette Eglise fut faite le 19 de Mai. Cependant la permission qui fut donnée en 1550 à Charles, Evêque de Meçare, de faire cette cérémonie, n'est datée que du 28 Mai ; l'Evêque de Paris lui enjoignit d'en fixer l'anniversaire au Dimanche d'après la Fête-Dieu. La nomination à la Cure est marquée dans le Pouillé Parisien du XIII siècle appartenir au Prieur de Saint Martin des Champs : elle y est appelée en latin *Merrolæ* ; il y présenta le 7 Juillet 1481. L'Ecrivain du Pouillé du XVI siècle est incertain sur ce point. Celui qui fut imprimé en 1626 ne fait aucune mention de cette Cure. Celui de l'an 1648

*Reg. Ep. Par.*

58 PAROISSE DE MAROLLES ;  
la donne à l'Archevêque. Le Pelletier, dans  
le sien imprimé en 1692, dit que le Prieur  
de Saint Martin y présente. La même chose  
se trouve dans le Pouillé particulier de ce  
Prieuré. Néanmoins on assure que l'Arche-  
vêque de Paris y nomme maintenant.

Invent. Ep.  
En 1570, Denis Melin donna occasion à  
un Arrêt du Parlement du 20 Mars, qui le  
débouta de la demande des dixmes des lai-  
nes, & ordonna que celle des agneaux lui  
sera payée. Trois ans après, Jean Heron  
Prieur, & Charles le Maître Curé de Brie-  
Comte-Robert, transigerent sur la moitié  
de la grande dixme de Brie, & sur les deux  
parts de la dixme des Bordes.

Diâ. Univ.  
T. II. Lit. M.  
col. 509.  
Le Pouillé du XIII siècle rapportant les  
Prieurés du Doyenné de Moissy, met pour  
le premier *Prioratus de Merrole* : c'est ce  
qui étant joint à tous les titres primordiaux  
énoncés cy-dessus, fait voir que l'on ne  
prononçoit point encore alors Marolles.  
Dans le Dictionnaire Universel de la Fran-  
ce, on a fait un article spécial de ce Prieu-  
ré, pour dire qu'il vaut dix-huit cens cin-  
quante livres. Il est aujourd'hui possédé par  
un Ecclésiastique séculier, nommé l'Abbé  
de Villers. Il paroît que les Moines de ce  
Prieuré ne dispoient d'aucuns biens, &  
que ceux de la Maison de Saint Martin se  
disoient Seigneurs en ce lieu. Lorsqu'il fut  
question en 1203 de céder à Ansel d'Am-  
boële la moitié du Bois-Herlant, en échan-  
ge de cinq arpens de terre, Gui Prieur de  
Saint Martin & ses Religieux dirent que cette  
portion de bois appartenoit *Domui nostræ de  
Merrolis*. On voit par occasion dans cet  
acte que le Prieuré de Merrole avoit eu une

Hist. S. Mart.  
p. 199.



# DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 59

Terre du don de Gui d'Amboële. Selon un autre enseignement, il avoit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle un quart de la dixme sur trente-cinq arpens de la Terre de Ferolles.

*Cartul. S<sup>t</sup> Mart.*

On lit ailleurs qu'en 1265 il avoit eu, de la libéralité des Maréchaux de Centeny, des bois mouvans de Brie-Comte-Robert, situés proche le Bois du Perrier, & que Jean de Chastillon, Seigneur de Brie, en accorda l'amortissement. On disputoit sur la fin du même siècle au Prieur de Mayrolles la haute & basse Justice du village. Il prouva qu'il en jouissoit, lorsque cette Terre fut assignée à la Reine Marguerite de Provence, ayeule de Philippe le Bel alors régnant. Là-dessus le Parlement reconnut sa possession, & il fut prononcé que l'empêchement mis par le Prevôt de Paris seroit levé. Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, Pierre Bequet, Prieur de Marolles, comparut comme Seigneur du lieu : Il étoit aussi Soupprieur de Saint Martin. Dans un Mémoire que j'ai vu on lit qu'il abandonna ce lieu dans le temps des guerres, & que vers ces temps-là le sieur AmeLOT de Chaillou obtint le Prieuré en Com-mende.

*Hist de la Mais. de Chastillon. Duchêne, p. 107.*

*Parl. emm. S<sup>t</sup> Mart. ann. 1330.*

On trouve dans le Cartulaire de Saint Maur, qu'en 1278 le Prieur de Merroles fit un échange avec l'Abbaye. C'est ce qui sert à faire appliquer à ce lieu l'article d'un Règlement, par lequel l'Abbé Pierre établissant l'Office de Chambrier en 1256, lui avoit assigné, entr'autres biens, celui qu'il avoit *apud Marolium*. C'est le seul titre où l'on lise *Marolium* au neutre ; peut-être y a-t'il une faute de copiste. Le Prieur de Ma-

*Gallia Chr. T. 7. Instrum. P. . . .*

66 PAROISSE DE MAROLLES ;  
rolles avoit droit de chasse dans le Parc de  
Grosbois ; il s'en est désisté , & du reste de  
sa Seigneurie , pour des biens beaucoup plus  
considérables : en sorte qu'il n'a plus à Ma-  
rolles que la maison Priorale , & le droit  
de chasser en personne. M. Chauvelin est  
devenu par-là Seigneur de toute la Terre.



## CENTENY.

**I**L y a eu quelques variétés sur la manière d'écrire le nom de ce lieu. Anciennement tout le monde l'écrivoit Centeny, ainsi que dessus, ou bien Centigny. Ce n'est que dans le dernier siècle, ou à la fin de l'autre, qu'on voit naître la nouvelle manière de l'écrire Senteny usitée dans l'Élection, & Santeny comme on fait au Rôle des Décimes du Diocèse de Paris, & dans celui des Départemens des Vicaires Généraux, en conséquence des Pouillés de 1626 & 1648. Les premiers monumens qui font mention de cette Paroisse comme déjà subsistante, sont du commencement du règne de Louis le Jeune, c'est-à-dire d'environ l'an 1140, & l'appellent tous uniformément *Centeniacum* ou Centeni, qui a été altéré en *Centigniacum* dans les Registres de 1490, 1500, 1520. Ce fait étant constant, les Sçavans se sont partagés sur l'origine de ce nom. M. de Valois croit que c'est parce que le Fondateur de ce village, ou le premier possesseur, portoit le nom de *Centenius* qui étoit Romain, & que l'on trouve dans les inscriptions de Gruter. M. l'Abbé Chastelain croit au contraire que ce nom vient du mot latin *centum*, parce qu'en effet il y a environ cent stades de Paris en ce lieu, & il se fonde sur ce que Vincennes est ainsi nommé, à cause des vingt stades dont il est éloigné de Paris. Mais comme l'exemple sur lequel il s'appuye est faux, parce que Vincennes ne vient pas

62 PAROISSE DE CENTENY,  
de *Vicena*, & qu'il vient de *Vilcenia*, je  
préfère ici le sentiment de M. de Valois,  
& je pense que les lieux qu'on appelle San-  
tenay & Sentenac ont la même étymologie,  
& que c'est dans les derniers temps qu'on a  
changé le C en S.

Centeny est à cinq lieues de Paris vers  
l'orient d'hiver, & à une lieue de Brie-  
Comte-Robert, dont la route en venant de  
Paris laisse ce village sur la main gauche,  
à la distance d'un quart de lieue. Sa situa-  
tion est sur un coteau qui regarde le midi,  
& qui est presque entièrement planté en vi-  
gnes. Le ruisseau de Rouillon ou Revillon  
qui vient de Servon, passe au bas de la cô-  
te, & coule ensuite du côté de Marolles.  
Centeny est au milieu de ces deux villages,  
à la distance de demie lieue ou environ de  
chaque côté. On y comptoit 45 feux en  
1709, suivant le dénombrement de l'Elec-  
tion de Paris imprimé alors : & le Diction-  
naire Universel de la France, publié dix-  
sept ans après, évalua cela à 174 habitans  
ou communians. Le dénombrement qui a  
paru en 1745 de l'Edition du sieur Doisy,  
fixe à 36 le nombre des feux de cette Pa-  
roisse. L'Eglise est sous l'invocation de Saint  
Germain, Evêque d'Auxerre. On a été ap-  
paremment long-temps à la bâtir, car quoi-  
que la structure des piliers du chœur dénote  
le XIII siècle, la Dédicace n'en fut faite  
qu'en 1547 le premier jour d'Août, lende-  
main de la Fête Patronale, par l'Evêque  
de Megare, & on en célèbre l'anniversaire  
le Dimanche dans l'Octave de Saint Ger-  
main. La tour qui est un peu basse a aussi  
beaucoup d'antiquité, & elle est garnie d'u-  
ne belle & grosse sonnerie. Cette Eglise n'a

Reg. Ep.  
Par. 1547.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 63  
pour voûte qu'un lambris en forme d'arc.  
Dans la Chapelle à côté du chœur vers le  
midi, est la sépulture de MM. Sanguin, an-  
ciens Seigneurs d'Ivry sur Seine, & de Cen-  
teny en partie ; & dans celle du côté oppo-  
sé est celle de M. de Henault & d'Anne Bi-  
got son épouse. Une Dame de Meinart a  
fondé à Centeny une Ecole vers l'an 1720 :  
& M. de la Guillaumie, Conseiller au Par-  
lement, a fondé en son Château au même  
village un Chapelain, qui doit aider le Cu-  
ré lorsque lui & les siens ne sont point sur  
les lieux.

La collation de la Cure est de plein droit  
à l'Archevêque de Paris, par continuation  
de ses prédécesseurs. Le Pouillé du XIII<sup>e</sup> sié-  
cle y est formel : Parmi les Eglises de do-  
natione Episcopi au Doyenné de Moissy,  
est marquée *Ecclesia de Centeniaco*. Ceux  
du XV & du XVI siécle mettent de même  
avec le terme de *Centigniaco*. Cette nomi-  
nation se lit aussi dans les suivans, excepté  
le Pouillé du sieur le Pelletier de l'an 1692  
où elle a été oubliée.

Au défaut des anciens Seigneurs sécu-  
liers de cette Paroisse, je ne puis m'étendre  
que sur les Monasteres, dont les Archives  
font mention de ce lieu par rapport à des  
donations qui leur ont été faites de dixmes  
ou redevances qui y étoient. Etienne de  
Senlis, Evêque de Paris, fit présent à l'Ab-  
baye d'Hierre, vers l'an 1138, de beau-  
coup de dixmes que des séculiers lui avoient  
restitué pour en disposer à cet effet. La dix-  
me de vin de *Centeniaco* y fut comprise.  
Thibaud son successeur la confirma avec les  
autres en 1142, & la Bulle du Pape Eu-  
gene III de l'an 1147 y mit la dernière so-

Dubrent ;  
liv. 4. p. 295.  
Edit 1639.

*Annal. Bened. T. 6.*

*Necrol. Herod. Bibl. Reg. xvij Cal. Maii*

*Hist. S. Maurini, p. 188.*

*Chartul. S. Mauri in Bibl. Reg. f. 82.*

lemnité. (a) Une Dame, nommée Petronille, qui s'étoit rendue Religieuse en sa dernière maladie (b) donna à la même Maison la moitié d'un muid de grain *in decima de Centeniaco*. Le Prieuré de Saint Martin des Champs n'avoit encore rien à Centeny en 1147, puisque la Bulle d'Eugene III en sa faveur n'en parle ~~pas~~ malgré le grand détail des biens où elle ~~entre~~. Mais les Lettres de Thibaud, Evêque de Paris, données quelques années après pour confirmation de dons, en font mention, & disent que ce Prélat leur confirme *medietatem decimæ de Centeni*. Voici un Seigneur de Centeny qui se fait connoître par un don qu'il fit en 1248 à l'Abbaye de Saint Maur des Fossés. Son nom étoit *Petrus Marefcallus*, Miles de *Centeniaco*; & sa femme s'appelloit Odeline. Ce qu'ils donnerent en pure aumône à ce Monastere, consistoit dans une dixme de vin. Ce don ne fut revêtu de Lettres d'amortissement que long-temps après; sçavoir, en 1282, par Pierre de France fils du Roi, comme Seigneur de Brie-Comte-Robert. Le Répertoire du Châtelet fait l'observation, qu'au mois de Juillet de l'année ci-dessus dite, ce Prince, qui étoit Comte d'Alençon, de Blois & de Chartres, & Jeanne sa femme, permirent à l'Abbé de Saint Maur de retenir la dixme du vin à Centigny qui leur avoit été donnée par ce Pierre le Marechal, sans qu'à l'avenir il

(a) Il y avoit dès-lors un Maire dans ce village. Des Lettres de Maurice de Sully Evêque de Paris, vers 1180, le déclarent plege dans une vente faite aux Dames d'Hierre. *Arnulphus major de Centeniaco*.

(b) On appelloit ces sortes de Religieuses, faites à l'extrémité, *Monacha ad succurrendum*.

Marechal

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL, 65  
 put être contraint de l'aliéner. Les Sieurs le  
 Maréchal ou Maréchaux, Chevaliers de  
 Centeny étendirent aussi en 1265 leurs libé-  
 ralités sur le Prieur & les Religieux de Ma-  
 rolles. On peut recourir à ce que j'en dis  
 à l'article du village de ce nom. L'Ordre  
 de Malte a sur le territoire de Centeny une  
 Commanderie située entre le ruisseau & le  
 grand chemin de Brie-Comte-Robert, sur  
 la pente douce qui regarde le nord. Au dé-  
 faut d'une histoire complete qui instruisse le  
 public sur l'origine des biens de cet ordre,  
 je conjecture que ce bien fut donné aux  
 Templiers par les mêmes *Marescalli* nom-  
 més plus haut. Sauval assure que cette Mai-  
 son des Chevaliers de Malthe a haute,  
 moyenne & basse Justice, avec des droits  
 honorifiques dans l'Eglise, & que le reve-  
 nu consiste en terres, prés, jardins, dixmes,  
 cens & rentes & bois. Il le fait monter à  
 mille livres. L'Abbé des Thuilleries, dans  
 ses notes manuscrites sur le Dictionnaire  
 Universel de la France, compte Centeny &  
 Villetrou parmi les Membres de la Baillie-  
 de Saint Jean de Latran à Paris. Ce qu'il  
 y a de certain, est que dans le Procès-verbal  
 de la Coutume de Paris de l'an 1580, le  
 Grand-Prieur prend la qualité de Seigneur  
 de Santeny. Ce fut cette Commanderie de  
 Centeny que le Grand-Maitre donna à l'Ab-  
 bé de Vertot, lorsqu'on le chargea de com-  
 poser l'Histoire de l'Ordre de Malthe.

Antiq. de  
 Paris, Tome  
 1. p. 612.

Eloge de  
 l'Abbé de  
 Vertot dans  
 les Mém. de  
 l'Acad. des  
 Bell. Lettr.

L'Abbaye d'Hiverneau a droit de prendre  
 une redevance de bled sur la Commanderie  
 de Centeny. Philippe Abbé donna le 27 Oc-  
 tobre 1471 quittance de trois sextiers de  
 bled, que cette Maison avoit & a encore  
 droit d'y prendre sur la grande dixme. An-

Tome XIV

F

dré Marlet , Abbé , obtint le 3 Avril 1637 un Arrêt du Parlement , confirmatif de ce droit. L'Hôpital de Saint Jacques du Haut-pas à Paris , qui faisoit une Commanderie particuliere , a aussi compté parmi ses anciens biens des terres & vignes à Centeny. La Croix Jubeline ser voit d'indication en 1574. M. de Chauvelin , Seigneur de Grosbois , a acquis tous les droits & biens que l'Ordre de Malthe avoit à Centeny , pour d'autres biens situés en Normandie , c'est-à-dire la Seigneurie & les deux tiers des dixmes , & il a eu de M. Nouet de Momenclos l'autre tiers des mêmes dixmes , pour réunir le tout à la Seigneurie de Grosbois : de sorte qu'il n'y reste presque plus rien des anciens bâtimens de la Commanderie de Centeny. C'est aussi à M. Chauvelin qu'appartient une ferme dite le Marais entre Centeny & Servon.

Le grand Cartulaire de l'Evêque de Paris fait aussi mention de Centeny , qu'il appelle Centigny. On y lit qu'une Dame de Bienassise , Seigneurie voisine de Jossigny , fondant une Chapelle de Sainte Marguerite à Brie-Comte-Robert en 1326 , lui assigna des terres situées au-dessous des vignes de Centigny. Une Ordonnance du Roi de l'an 1270 l'appelle aussi Centigny : c'est celle par laquelle il est dit que du charbon qui viendra à Paris en sacs de ce lieu , de même que de Tournai & d'Ozoir , le Voyer en aura deux sacs.

Quant aux Seigneurs de Centeny , je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit , si-non que j'ai trouvé dans le rôle de la contribution au Ban pour la Châtellenie de Corbeil en 1597 2 deux articles qui nous apprennent

Tabul. S.  
Jac.

Dubois, Col.  
mss. T. 2.

Traité des  
Fiefs de Bruff  
sel, T. 2. P.  
742.



le nom de quelques Fiefs de Centeny. L'article de l'un est ainsi conçu : » Le fief d'Or-  
 » moy & Montaglant assis au village de  
 » Centeny en Brie , baillé par déclaration  
 » par Anne Briçonnet, valant 64 liv. 8 sols.«  
 Cette Dame est apparemment la même Anne  
 Briçonnet que l'on voit ailleurs qualifiée  
 Dame de Sainteny , & qui fut mariée  
 le 15 Février 1544 avec Jean le Genevois ,  
 Lieutenant Général au Bailliage de Chaumont.  
 L'autre article met : » Deux Fiefs  
 » assis à Centeny en Brie : l'un appelé le  
 » Fief de Colombier , baillés par déclaration  
 » par Claude Sanguin, valans huit vingt  
 » livres.« Le 15 Novembre 1622 , on en-  
 registra en Parlement les Lettres Patentes  
 qui accordoient à Pierre Sanguin, Seigneur  
 de Santeny & d'Ivry en partie, toute Justice,  
 Voirie & Censive dans ces lieux, en ce  
 qui appartenoit au Roi.

En 1642 , temps auquel Claude Sanguin  
 & Marie du Temps demeuroient à Centeny,  
 la Seigneurie s'appelloit la Maison des  
 Lions.

M. de Coulanges parle de Centeny dans  
 une de ses chansons.

Hist. des  
 Gr. Off. T. 2.  
 P. 434.



## SERVON, ou CERVON.

**E**N commençant, je dois rendre compte des raisons que j'ai de proposer l'alternative dans la manière d'écrire le nom de cette Paroisse, & de préférer de l'écrire par un C. On n'a aucun titre qui parle de ce village avant le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas qu'il ne soit ancien : mais comme les Evêques de Paris ne se sont jamais défaisés de la nomination à la Cure, de-là vient que son nom ne se trouve point dans les titres d'aucun Chapitre ou Communauté au XI<sup>e</sup> siècle ni au dixième, ni dans les précédens. Cependant, comme dans le premier acte qui en fait mention, sous l'Épiscopat de Thibaud vers l'an 1150, & sous celui de Maurice de Sully vers 1170 ou 1180, & dans les actes du XIII<sup>e</sup> siècle, quoique tous rédigés en latin. Cette Paroisse est appelée *Servum*, ou *Servun*, ou bien *Servon*, contre l'ordinaire de latiniser les noms ou de les exprimer en latin, lorsqu'on sçavoit la manière de le faire en cette langue ; c'est une marque certaine que les Actuaires ou Notaires ignoroient d'où venoit ce nom, & qu'ils faisoient scrupule d'imaginer que le latin de *Servon* fût *Servo*, *Servonis*. Le défaut de connoissance les déterminoit à mettre le nom en langue vulgaire : De sorte que le premier acte où *Servon* soit dit en latin de *Servone*, n'est que de l'an 1265. Depuis ce temps-là on a continué d'écrire de même, sans en rechercher l'origine, ni s'embarrasser si cela étoit exact. Ac-

coutumé que l'on est à des mots familiers, tels que *Servus*, serviteur, dont les quatre premières lettres sont les mêmes que dans *Servon*, on s'en est tenu là communément. (a) Pour moi, j'ai fait réflexion qu'il y a dans le Morvan, contrée du Nivernois, qui est du Diocèse d'Autun, un bourg qui porte le même nom que le village du Diocèse de Paris, & que le nom de ce bourg s'écrit & s'est écrit de tout temps *Cervon*.

Fortunat, contemporain de S. Germain Evêque de Paris, marque dans la vie de ce Prélat ce trait géographique digne de remarque : *Eunte sancto viro ad beati Martiris Symphoriani occursum, dum de vico Cervedone in Murvino progreditur, habitatores loci occurrentes suggerunt, ut segetem, &c.* Dans des titres postérieurs de trois ou quatre siècles à Fortunat, ce même Cervon, du pays de Morvan, est appelé *Cervidunum*; mais la manière dont Fortunat l'écrit, fait encore mieux voir comment, en retranchant deux lettres de Cervedon, on a fait Cervon. Or ce Cervedon est assez visiblement un terme Celtique, qui doit être

Sac. I. Ess.  
ned. p. 238.

(a) Je dis communément, parce que je ne suis pas le premier qui ait cru qu'il seroit mieux d'écrire Cervon. Julien Brodeau Avocat, en sa Vie de Charles du Moulin, pag. 12, l'écrit de même en parlant de Cervon en Brie dont il s'agit. Il est aussi écrit Cervon dans la véritable Epitaphe de Jacques du Moulin qui se voit dans l'Eglise de Brie près Montlhéry. Avant ces temps-là, le Secrétaire de l'Evêché de Paris, en 1500 & 1515, écrivoit aussi de *Cervone*; & encore plus anciennement dans les Chroniques manuscrites de l'Abbaye de Saint Denis, le nom étoit si bien écrit par un C *Cervum*, que dans l'imprimé on l'a rendu par *Centum en Brie*. Recueil des Hist. de D. Bouquet. T. 2. p. 279 dans la Note.

70 PAROISSE DE CERVON,  
commun aux deux lieux dont je parle, le village de la Brie étant sur le haut d'une colline au bas de laquelle est le ruisseau de Revillon, de même que le Bourg du Nivernois est sur une montagne, au bas de laquelle est un autre ruisseau qui, après avoir passé à Corbigny, se jette dans l'Yonne. Si l'Auteur de la Vie de S. Merry avoit été exact à nommer les lieux dont il a eu occasion de parler, peut-être y eussions-nous trouvé le nom de Cervon du Diocèse de Paris. On y lit que ce Saint, qui en venant d'Autun à Paris avoit resté long-temps à Champeaux en Brie, s'étant mis en route pour arriver en cette Ville, opéra deux guérisons miraculeuses à moitié chemin. Il ne faut que jeter la vue sur la carte, pour s'appercevoir que Cervon est précisément à la moitié de la route de Champeaux à Paris, y ayant cinq lieues de part & d'autre.

Ce village est donc éloigné de cinq lieues de Paris, & d'une petite lieue seulement de Brie-Comte-Robert.. Il est sur le bord de la longue plaine qui conduit à cette petite Ville, & dans un pays de terres labourables, avec quelques prairies & étangs. La pente du coteau qui termine le village, regarde l'orient. Au-delà du ruisseau est le Château & la Seigneurie de Villemenon, différente de celle de Cervon, & de laquelle je parlerai en particulier. En toute la Paroisse l'on ne comptoit l'année 1709 que 48 feux, suivant le dénombrement de l'Élection de Paris qui fut imprimé alors. Ils ont été depuis en diminuant, puisque le Dictionnaire Universel de la France, publié en 1726, n'y marque que 122 habitans ou communians. Le dernier dénombrement du Royaume,

**DU DOYENNE<sup>e</sup> DU VIEUX CORBEIL. 7<sup>e</sup>**  
qui a paru en 1745 par les soins du sieur  
Doisy, se contente de mettre à Corbeil  
26 feux.

L'Eglise est un édifice qui a mérité l'attention du célèbre Abbé Chastelain, au moins quant au chœur. Il finit en quarré comme plusieurs autres ; mais au fond regne une galerie à colonnes & vitrages en arcades grecques, plus élevées que le haut du retable qui est fort grand. La voûte du chœur est sans augives à huit feuillages, d'un goût qui ne se voit point ailleurs, un à chaque angle, & un à chaque milieu, même à celui qui est sur la porte du chœur. Cet habile connoisseur n'a point dit l'âge de ce vaisseau ; mais l'ouvrage de la galerie m'a paru être du XIII<sup>e</sup> siècle, & la voûte avec les ornemens ne semblent être que de l'avant-dernier siècle. Cette Eglise reconnoît pour Patrone Ste. Colombe Vierge, martyrisée à Sens le 3<sup>r</sup> Décembre. On n'y montre plus aucune de ses reliques ; mais on y en conserve d'autres très-nouvelles, & dont les noms arbitraires peuvent causer un jour de la confusion. La Dédicace fut faite autrefois le 25 Août, sans qu'on en sçache l'année : Elle y est chommée ce jour-là par le peuple, & S. Louis est remis au lendemain : ce qui désigne que cette Dédicace auroit été faite avant l'établissement de la Fête de ce Saint Roi. La concurrence des deux Fêtes fait croire au reste que S. Louis est le second Patron. La statue de Ste. Colombe, avec une ourse à ses pieds, est placée dans le côté droit ou méridional, & celle de S. Louis est de l'autre côté. Elles ont été faites en 1651 par Pierre de Trouffy. Le tableau du retable est de la même

72. PAROISSE DE CERVON,  
année. Le sanctuaire est décoré de colon-  
nes de cuivre. La nef est moderne : on y  
remarque à l'entrée, au-dessus de la gran-  
de porte, une tribune où se tient le Sei-  
gneur, attenant de son château qui est con-  
tigu. A droite du chœur est le mausolée  
d'un ancien Seigneur, de la hauteur de trois  
pieds, au-dessus duquel sont représentés à  
genoux le mari, la femme & les enfans  
vêtus à l'antique. Il fut dressé par les soins  
du mari après la mort de son épouse. On  
lit au bas de ces figures :

» Cy-dessous gist noble Damoiselle Mar-  
» guerite de Herbert, jadis femme de No-  
» ble Seigneur Jacques du Moullin, Sei-  
» neur de Briis & Servon en Brie, Eschan-  
» son Ordinaire du Roy Henry second de  
» ce nom : laquelle trepassa le XXIII jour  
» de Fevrier M. DC LII. Et auprès d'elle  
» Estienne, Pierre & Jacques du Moullin  
» ses enfans. Priez Dieu pour leurs ames.  
» Amen.

» Cy-dessous gist Noble Seigneur Jac-  
» ques du Moullin, Eschançon Ordinaire  
» du Roy Henry second de ce nom, Sei-  
» gneur de Briis sous Montlhery, Ser-  
» von, & de la Motte-Gravin en Brie; qui  
» trepassa le..... Priez Dieu pour lui.

On n'a pas rempli le vuide de cette der-  
niere Epitaphe, parce que Jacques du Moul-  
lin mourut en la Terre de Briis, & qu'il y  
fut inhumé en 1571 dans l'Eglise Paroissiale.

Dans la Chapelle Seigneuriale ou de la  
Vierge est attachée sur le mur l'Epitaphe de  
Claude Mallier, Seigneur de la Houffaye,  
Servon,

DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 73  
Servon, &c. décédé en 1609; & on y voit  
sur le pavé celle de Henri de Lyonne mort  
en 1697, aussi Seigneur de Servon.

Les voici en leur entier.

*Hic jacet Claudius Mallier Houffaus;  
Servonius, longo Proavorum ordine nobilis,  
inculpata vitâ, absolutâ virtute, qui ab  
ineunte aetate cum ingenium iis artibus exco-  
luisse, quæ patriæ præsidio, nomini & fa-  
milie sunt ornameto egregiis pro Repub. la-  
boribus, domi, peregreque functus, inter  
Ærarienses sacrique scrinii Scribas adlec-  
tus, summis, mediis & infimis charus immo  
& utilis, vitam Religione, Fidei integritate,  
obsequiis, sedulitate cumulavit, acerbissimis  
po lagræ doloribus diu confictatus, septimum  
agens & septuagesimum ætatis suæ annum  
animam Deo, cadaver huic humo testamento  
reddidit XVI. Kal. Maii, anno Christi  
M. VI. C. IX. Margareta Lyone amantissi-  
mi Mariti per XLVII annos dulcissima Con-  
jux, luctu implexa, & concordis conjugii  
usque memor, unâ cum Defuncti Nepotibus  
hæredibus, hoc monumentum posuit.*

*Requiescat in pace.*

» Cy repose le corps de défunt Claude  
» Mallier, vivant Seigneur de Houffay &  
» de Servon, Conseiller-Secretaire du Roi,  
» Maison & Couronne de France & de ses  
» Finances, qui décéda le 11 Avril 1609.

Le mot de Servon qui avoit été ôté par  
violence sur les tombeaux de MM. du  
Moulin & Mallier, a été rétabli par Arrêt  
du Conseil de Sa Majesté le 7 Décembre  
1666.

Tome XIV.

G

Cy gisent

» Messire Henry de Lyonne, Chevalier-  
 » Seigneur - Comte de Servon, Laborde-  
 » Grapin, & autres lieux, Marechal des  
 » Camps & Armées du Roi, Chevalier de  
 » l'Ordre de S. Louis, lequel est décédé le  
 » 24 Avril 1697, âgé de 67 ans.  
 » Et Dame Françoisse de Selvois son Epou-  
 » se, laquelle est décédée le 2 Janvier  
 » 1701, âgée de 61 ans.

» Cy gist Dame Genevieve Mercier,  
 » Epouse de Monsieur Jean Rogier, Ecuyer-  
 » Secrétaire du Roy, Maison, Couronne  
 » de France & de ses Finances, décédée le  
 » 10 Octobre 1708, âgée de 83 ans 7 mois  
 » & 18 jours.

Derriere cette Eglise est une fontaine du  
 nom de Sainte Colombe, laquelle va se  
 perdre dans les étangs de Villemenon.

Arrêt de Ser-  
 von, 1666,  
 pag. 7.  
 Reg. Archip.  
 Par. 14 Jul.

Autrefois les Seigneurs avoient donné  
 une Terre pour servir de cimetiére aux ha-  
 bitans en temps de peste. C'est apparem-  
 ment de ce vieux cimetiére devenu inutile,  
 que Pierre de Marillac, Seigneur de Beau-  
 lieu, eut par échange une partie l'an 1628.

La Cure est restée à la nomination de  
 l'Ordinaire. Le Pouillé du XIII siècle la  
 met en ce rang, *De donatone Eccl. de Ser-  
 von*. Celui de 1626 y est conforme. Il y a  
 une faute en celui de 1648; & celui de le  
 Pelletier a oublié cette Cure. Le Curé est  
 gros Décimateur avec la Fabrique.

Il y eut en 1269 un établissement utile  
 au Curé de Servon. Gui de Villiers (sur  
 Marne) Chevalier, établissant un Chape-



Jain en sa Maison de Villiers , songea pareillement à celle qu'il avoit à Villemenenon. Il fonda un Prêtre particulier à Villiers. Mais à l'égard de Villemenenon , il chargea le Curé de Servon de se pourvoir d'un Chapelain qui célébreroit la Messe au moins trois fois par semaine , ou la feroit célébrer dans sa Chapelle en ce lieu. Les revenus qu'il leur attacha étoient une dixme à Sucy & à Bonneuil , avec quelques arpens de terre en ce dernier village. Etienne Tempier , Evêque de Paris , approuva ces fondations : & comme la dixme dessus-dite relevoit de lui en sous-arriere-fief , il obligea le Curé de Servon & l'autre Chapelain de lui présenter une fois en leur vie , & à ses successeurs Evêques , deux livres de cire vierge , en reconnoissance de la Seigneurie féodale ; à quoi Jean Curé de Servon se soumit. Ce même Evêque se fit rendre neuf ans après hommage par deux autres Curés de Servon , qui se succederent en deux mois de temps ; par Philippe , le Vendredi après la Chandeleur ; & le Lundi après *Reminiscere* , par Thibaud de Nerbria.

*Hist. Eccl.**Paris, T. II.**p 438.**Gall. Chré.**T. 7. col. 113.*

Le Curé de cette Paroisse étoit en différend avec l'Abbaye d'Hiverneau , au sujet des dixmes , dans le commencement du XVI siècle : mais ils s'accorderent en 1502 , & l'Evêque de Paris confirma leur Traité le 8 Juin. Le Curé se nommoit alors Marin de la Rue. On croit qu'il s'agissoit des limites des territoires du côté d'une Chapelle dont je vais parler.

*Reg. Ep. Paris*

On voit proche le château de Villemenenon des restes d'une ancienne Chapelle , que les Géographes marquent sous le nom de *S. Cassien*.

G ij

Il peut se faire que le Château étoit alors en cet endroit, & que c'en ait été la Chapelle. Mais à l'égard du nom de S. Cassien, il souffre difficulté. Les Chanoines Réguliers de l'Abbaye d'Hiverneau qui possèdent ce titre, reconnoissent que c'est sous le nom de S. Gatien, premier Evêque de Tours, qu'elle a été bâtie. Cependant je suis persuadé qu'elle n'a commencé à porter le nom de ce saint Apôtre de la Touraine, que du temps de François I, parce qu'alors seulement la Terre de Villemenon & celle de Lesigny qui sont contigues, furent dans la famille des Ponchers natifs de Tours. François Poncher, fils de Louis Seigneur de Lesigny, fut Evêque de Paris depuis 1519 jusqu'en 1532. Pendant que Charlotte, l'une des sœurs de ce Prélat, posséda Lesigny après la mort du pere, Anne son autre sœur étoit mariée à Antoine Bohier, Seigneur de Villemenon. Or cet Evêque de Paris étoit natif de Tours : il y étoit même Chanoine de la Metropolitaine de Saint Gatien. C'est pourquoi, s'il est vrai qu'il est celui de la famille des Ponchers qui bâtit le château de Villemenon, il y a tout lieu de croire qu'il fut au moins le restaurateur de la Chapelle à laquelle il fit porter le nom de S. Gatien, en mémoire de son premier Bénéfice ; & il peut se faire qu'alors le nom de S. Cassien fût éclipsé pour un temps. Il ne paroît aucune ancienne donation faite à des Communautés sur le revenu de Servon, si-non que dans les Lettres que Thibaud Evêque de Paris accorda vers l'an 1150 aux Moines de Saint Martin des Champs, pour confirmer les biens qu'on leur avoit fait jusqu'alors, on y lit

Histoire de  
Corb. p. 227.

Hist. 3.  
Mart. p. 188.

pour la première fois le don d'une redevance de froment & d'avoine : *In decima S. Columba de Servum dimidium modium frumenti in majori decima ejusdem villæ dimidium modium dimidiata avenæ.* Ce fut peut-être cet Evêque qui fit ce présent à ce Monastere dont il avoit été Prieur.

¶ Servon a eu des Chevaliers qui en étoient Seigneurs dès le XII siècle. Un Paganus de Servon & sa femme Rozaline sont mentionnés au Cartulaire de Longpont à l'année d'une Croisade du regne de Louis VII en 1142. Maurice de Sully Evêque de Paris, qui siégea dès l'an 1161, accorda à l'Abbaye d'Hierre des Lettres qui certifioient la vente que Milon de Servon Chevalier avoit faite à cette Maison, de trois muids de grain à prendre *apud Braiam*, (c'est le nom ancien de Brie-Comte-Robert) moyennant le paiement de quarante-sept livres. Ce Milon eut un fils de même nom, lequel n'étoit encore qu'*Armiger* Ecuyer, lorsqu'il vendit, conjointement avec Petronille sa femme, aux hommes de Sucy la Voyerie de Sucy qu'il tenoit en fief de Simon de Cossigny ; ce qui fut ratifié en 1226 par Pierre de Borbon Chevalier. Servon y est écrit en françois *Servun*.

Chart. L.  
Heder. Bibl.  
Reg.

Mag. Pastor.  
Eccl. Paris.

Après une lacune un peu grande, je ne retrouve de Seigneurs de Servon qu'à la fin du regne de Charles VII. C'est dans un Contrat pardevant Notaire du 14 Octobre 1460, par lequel Jean de Marigny, chargé de procuration de Perrette de la Riviere d'Aulnoy, Dame de la Roche-Guyon, de Servon & de la Borde-Grapin, vend à Louis de Bolene dit de la Rochette, Maître d'Hôtel du Roi, Seigneur de Bruyere, & Capi-

Arrest de  
Servon de  
l'an 1666, p.  
34.

78 PAROISSE DE CERVON,  
raine de la Bastille à Paris, les Terres &  
Seigneuries de Servon & de la Borde-Grain,  
huit cens vingt-cinq livres parisis. On  
parle d'un Jacques de Cocherel, Seigneur  
en 1532 : mais il est incertain si c'étoit de  
ce Servon, parce qu'il y en a un au Dio-  
cèse d'Avranches, & un autre au Diocèse  
de Rennes : & la suite fait conjecturer que  
la Terre de Servon pouvoit être tombée  
aux du Moulin, comme descendus de ce  
Louis de Bolen.

Il est certain que cette Terre fut possé-  
dée pendant une très-grande partie du XVI  
siècle par Jacques du Moulin, qui avoit  
épousé Marguerite de Hebert ou Herbert,  
ainsi qu'on a vu par les Epitaphes rappor-  
tées ci-dessus. Ils sont tous deux mention-  
nés dans un partage du 20 Avril 1545. La  
tradition est que Marguerite de Hebert étoit  
tante de Anne de Boulon, femme de Hen-  
ri VIII Roi d'Angleterre. Ainsi il ne faut  
point chercher ailleurs dans la Brie la Ter-  
re où quelques Historiens d'Angleterre as-  
surent qu'Anne de Boulon fut élevée, &  
qui appartenoit à un Gendilhomme. C'est à  
Servon, & non à Fontenay en Brie, que  
cette fille de Thomas de Boulon, Amba-  
sadeur du Roi Henri VIII en France, fit la  
résidence qu'ils disent. Brodeau a cru mal-  
à-propos que c'étoit à Fontenay en Brie,  
parce qu'il ignoroit que la femme de Jac-  
ques du Moulin fût parente d'Anne, & qu'il  
ne sçavoit pas que Servon eût appartenu  
aux ancêtres de cette Dame dès le temps de  
Charles VII & de Louis XI.

Il n'étoit resté à Jacques du Moulin, dé-  
cédé le 28 Mars 1571 à Briis près Mont-  
lhery où il repose, & dont il étoit aussi Sei-

Vie de Ch.  
du Moulin,  
p. 13.

Bid. p. 7.

gneur, qu'une fille nommée Louise. Elle épousa Sébastien de Morton ou Mirton, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Chabrillhan en Dauphiné, qu'on lit qualifié Seigneur de Servon en 1572, & auquel Pierre de la Bocée, Administrateur de la Commanderie de S. Jacques du Haut-pas, fit hommage en 1577 pour une pièce de terre sise à Servon près la fontaine Soufflet. On trouve que le 26 Avril 1584 elle fit un échange avec Claude Mallier sieur du Houffay, Secrétaire du Roi, à qui elle donna les Terres & Seigneuries de Servon & de la Borde-Grapin, Hôtel Seigneurial, moyenne & basse Justice. Néanmoins la même année 1584, Abel de la Rochette, descendu selon les apparences de Louis de Bolen de la Rochette, est dit Seigneur de Servon : mais il paroît que Claude Mallier posséda véritablement la Seigneurie. En 1588 lui & son épouse Marguerite de Lyonne traitèrent avec les habitans de Servon. Ils leur constituèrent cent écus d'or-sol de rente, à la charge d'en employer une partie aux gages d'un Maître d'Ecole; une autre partie à marier tous les ans de pauvres filles, & une autre à habiller six pauvres par chacun an. Le Contrat est du 2 Février. Ce Seigneur & sa femme vivoient encore en 1606. Depuis ce temps-là Marguerite transporta, du consentement de son mari, la Terre de Servon & le Château à Claude de Lyonne son neveu, Trésorier du Prince de Condé.

Arrêt de  
1666, p. 35.

*Ibid.* p. 36.

*Ibid.* p. 70.

*Ibid.* p. 61.

Quelque temps après, sçavoir en 1632, paroît Henri de Lyonne, Ecuyer, Seigneur de Servon. On lit dans l'Arrêt de 1666, dont je puise la plupart de ces faits, qu'il fut mis cette année-là en prison au Fort.

G iiij

80 PAROISSE DE CERVON,  
 l'Evêque, à la poursuite de Paul Parent,  
 Seigneur de Villemenon, pour des sommes  
 qu'il lui disputoit ; & dans la transaction  
 que fit le prisonnier il ne se dit que Sei-  
 gneur des deux Fiefs sis à Servon & de la  
*Ibid.* p. 21. Terre de la Borde-Gravin. Par cet acte il  
 céda des cens & droits acquis de Louise du  
 Moulin en 1584 & des Abbayes de Saint-  
 Denis & d'Hierre. Son épouse s'appelloit  
*Ibid.* p. 34. Marie Berault selon un acte de 1634.  
 L'Historien de Corbeil, dont l'ouvrage pa-  
 rut en 1647, se contente de dire de ce Sei-  
 gneur son contemporain qu'il a une belle  
 maison à Servon, avec droit de moyenne  
 Justice au ressort de Corbeil. M. de Lyon-  
 ne eut un gros procès à soutenir contre  
 François de Verthamont, Seigneur de Vil-  
 lemenon, qui se prétendoit Seigneur de  
 Servon, à cause que quelques-uns de ses  
 prédécesseurs avoient pris cette qualité, &  
 paroissoient y avoir été autorisés : mais par  
 un Arrêt du Conseil d'Etat du 7 Décembre  
 1666 il fut ordonné que le sieur de Lyonne  
 pourra prendre en tous actes le titre de Sei-  
 gneur de Servon : Défenses furent faites  
 au sieur de Verthamont de l'y troubler, &  
 ordonné que cette qualité qu'il a prise sera  
 effacée des inscriptions de l'Eglise de Ser-  
 von : & celles des auteurs dudit de Lyonne  
 qui ont été effacées, seront rétablies aux  
 dépens dudit Verthamont. Le prononcé du  
 même Arrêt s'étendit aussi sur une contes-  
 tation ancienne au sujet de la haute-Justi-  
 ce, & il y fut dit que la haute-Justice de  
 Servon & de Fourcilles étoit du Domaine  
 Royal de la Vicomté de Corbeil, auquel  
 elle demouroit réunie.

Arrêt de  
 1666, p. 95.

Enfin Henri de Lyonne, Chevalier,

DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 81  
Seigneur de Servon obtint du Roi l'érection de sa Terre en Comté ; & les Lettres Patentes en furent enregistrées au Parlement le 4 Mai 1683. Il est décédé en 1697 Lieutenant Général des Armées du Roi. La Terre a passé depuis à son fils le Comte de Servon , & ensuite à son petit-fils le Marquis de Servon , qui en jouit actuellement.

VILLEMENON. Quoique ce lieu ne soit pas une Paroisse, mais seulement l'unique écart de celle de Servon, M. de Valois n'a pas laissé que d'en composer un article de trois lignes, pour assurer positivement que ce lieu a dû être appelé en latin *Villa Magnonis*, ou bien *Villa Magnulsi*. Ce ton trop affirmatif a déplu à M. Lancelot, qui croit que ce nom vient plutôt de *Villa Emenonis*, parce que le nom Emenon étoit plus commun parmi les François. Je n'ai point de parti à prendre là-dessus, parce qu'on ne produit aucuns titres anciens sur Villemenon. Il est bien vrai que l'on trouve un *Johannes de Villa minori* Clerc en 1231 & 1234, Seigneur suzerain d'un fief à Combs-la-Ville ; & ce nom pourroit avoir formé celui de Villemenou, d'où l'on auroit fait Villemenon ; mais ce Jean de *Villa minori* paroît plutôt devoir tirer son nom de Ville-menu, hameau situé entre Briecomte-Robert & Combs-la-Ville, que de Ville-menon.

Je n'ai pu remonter sur Villemenon plus haut que l'an 1269. Celui qui en étoit Seigneur, l'étoit en même-temps de Villiers-sur-Marne, c'est pourquoi il prenoit le nom de Gui de Villiers. On a vu ci-dessus la

Notit. Gall.  
p. 436. col. 2.

Article de  
Villiers.

fondation qu'il a faite de certain nombre de Messes en la Chapelle qu'il avoit à Villemenon. Cent ans après, un autre Seigneur du même Villemenon marqua dans l'aveu

Arrêt de 1666, p. 38. qu'il en donna le 21 Juillet 1369, qu'il avoit haute-Justice & sur vingt hostées du Village de Servon. En 1385 Louis Sanguin

Aveu de Gilles Malet Vicomte de Corb. Chambre des Comptes, 15 Janv. 1385. Hist. de Corb. p. 62. tenoit de la Vicomté de Corbeil l'Hôtel & la Seigneurie de Villemenon près Servon, avec haute-Justice; & outre cela, le Moulin & la pêcherie du même lieu. En 1427 Jean Sanguin étoit Seigneur de Villemenon. Ce fut lui probablement qui rebâtissant la Chapelle castrale, lui fit porter

Titre de Meudon. le nom de S. Jean-Baptiste, qu'on voit qu'elle avoit en 1474. Cette Terre continua apparemment d'appartenir aux Sanguin le reste du siècle.

En 1538 Antoine Bohier ou Boyer en étoit devenu Seigneur. Il avoit épousé Anne Poncher, sœur de François Poncher Evêque de Paris. Ce fut à eux que la haute-Justice de Servon & de Fourcilles fut engagée. Ils obtinrent aux Requêtes du Palais, le 17 Décembre 1556, une Sentence

*Ibid* p. 40. qui les maintenoit comme Hauts-Justiciers en certains droits. La contestation avoit été occasionnée par la Fête des Valets, accoutumée d'être faite le jour de S. Louis, & pour laquelle il étoit besoin de la permission du Haut-Justicier. La déclaration qu'Antoine Bohier avoit faite à la Chatellenie de Corbeil, est rappelée dans le rôle du Ban & Arrière-ban de l'an 1597, en ces termes:  
 » Le Fief, Chatellenie & Seigneurie de  
 » Villemenon assis en la Paroisse de Servon en Brie, baillé par déclaration par  
 » Maître Antoine Boyer Chevalier, valant



quatre cens soixante & quatorze livres  
neuf sols.

On croit que le Château de Villemenon fut bâti de leur temps, & par les soins de quel qu'un des Ponchers. De la Barre dit à la page 21 de son Histoire de Corbeil, que ce fut le Général Poncher qui bâtit ce beau Château : par où il faut entendre Jean Poncher Général des Finances en Languedoc, Dauphiné & Provence, qui étoit cousin germain d'Anne Poncher Dame de ce lieu : & à la page 227 il écrit qu'il fut bâti par François Poncher Evêque de Paris. Ce dernier sentiment est moins vraisemblable, par la raison que ce Prélat mourut en 1532, dans le temps qu'Antoine Boyer & Anne Poncher sa sœur jouissoient nouvellement de cette Terre.

Jacqueline Hurault paroît en 1575 comme Dame de Villemenon : ce fut alors qu'elle en rendit hommage & aveu au sieur de Saint-André, Conseiller au Parlement de Paris, Seigneur héréditaire du Vicomté de Corbeil. Elle étoit veuve de François Robert Secrétaire des Finances. Son hommage étoit pour raison de quarante-cinq livres de rente inféodée qu'elle avoit droit de prendre sur la Seigneurie de Servon, mouvante du Roi à cause de la Tour de Brie-Comte-Robert ; lequel droit étoit fondé sur l'acquisition qu'elle en avoit faite le 9 Août 1551.

Arrêt de  
1666, p. 330.

*Ibid.* p. 76.

*Ibid.* p. 29.

Charles de Rostain jouit depuis cette Dame de la Terre de Villemenon, & la vendit à Paul Parent le 6 Juillet 1597. Ce fut ce Paul Parent qui fit valoir le plus ses droits dans Servon. Dès la seconde année de sa jouissance, Henri IV avoit réuni les

Justices de Servon & Fourcilles à la Châtellenie & Prévôté de Corbeil, & le Parlement avoit ordonné que ceux qui les possédoient seroient appelés. Mais en 1600 la Cour ajouta que Paul Parent seroit remboursé de la somme de trente-trois écus, pour laquelle la haute-Justice avoit été aliénée en 1538. Par-là M. de Villeroy devint Seigneur Haut-Justicier de Servon; en Arrêt de sorte que Claude Mallier n'étant que Moyen 1666, p. 32. & Bas-Justicier en 1604, fit présenter le 26 Juillet à ce Haut-Justicier un Placet, en conséquence duquel il lui fut permis de faire célébrer à Servon la Fête des Valets le jour de S. Louis. Le même Paul Parent obtint le 21 Juillet 1610 au Châtelet une Sentence, qui lui permettoit de faire effacer les titres, ceintures & armoiries du sieur Mallier décédé, qui étoient autour du chœur & de la nef de Servon. En 1625 une Sentence du Bailliage du Palais lui adjugea la jouissance de haute-Justice & de droits honorifiques en l'Eglise de Servon. De la Hist. de Barre écrivit, quelques années après, que Corb. p. 21. le sieur Paul Parent se disoit Haut-Justicier dans le village de Servon; ce qui lui avoit causé des procès avec M. de Lyonne. Il ajoute que les Arrêts du 13 Mai 1660 & 18 Mars 1611 avoient toujours conservé le ressort à la Prévôté de Corbeil.

Jacques Doku posséda la Seigneurie de Villemenon après Paul Parent: il avoit épousé une parente dont il eut le Château que François de Verthamont eut d'elle. A l'égard de la Terre, il se la fit adjuger par Arrêt de 1666. p. 27. Décret en 1645. Ce fut sous ce dernier possesseur (François de Verthamont) que le Conseil décida le 7 Décembre 1666 la

**DU DOYENNE' DU VIEUX CORBEIL. 85**  
contestation mue entre lui & M. de Lyonne  
sur la Seigneurie de Servon. Le Seigneur  
de Villemenon fut condamné comme il est  
marqué ci-dessus , & outre ce , de quitter  
l'indue possession de soixante arpens de ter-  
re appartenans à la Fabrique de Servon ,  
& vingt-huit appartenns au Curé.

Dans le siècle présent , & environ depuis  
l'an 1724 , Villemenon a appartenu à M. Arrêt de  
1666 , 89 &  
90.  
Dubois , Secrétaire du Cabinet , Intendant  
des Ponts & Chaussées , & frere du Cardi-  
nal de ce nom , premier Ministre. Son fils ,  
appelé le Chevalier Dubois , en jouit main-  
tenant.

**BERTHEMONT** ou Berethmont est un  
fief dont le manoir consiste dans la premiere  
maison du village du côté du grand che-  
min. Il est parlé de ce fief dans le fameux  
Arrêt de Servon , à l'occasion du fils du  
sieur Tartereau Seigneur , que le Bailli de Arrêt de  
Servon, p. 15,  
161, 48.  
Villemenon fit ôter du chœur de l'Eglise  
de Servon & mettre dans la nef ; comme  
aussi à l'occasion du banc que ce Seigneur  
de fief particulier avoit fait mettre dans le  
chœur , que le même Bailli fit ôter. On y  
lit à la page 92 que le Roi lui permit d'a-  
voir une selle dans le même chœur , sans  
cependant pouvoir prétendre aucuns droits  
honorifiques.

Il appartient à présent à M. Boulanger  
du Parlement.

**LA FOSSEE** est mentionné dans un acte  
de l'an 1605 , comme un lieu de la Paroisse  
de Servon où Claude Merault Auditeur des Reg. Ep.  
Par. 13 Jul.  
1605.  
Comptes avoit alors une maison avec Ora-  
toire.

Vaux-d'argent est un simple canton ou  
chantier , nommé dans l'Arrêt page 51.

86 PAROISSE DE CERVON,

Arrêt de : BONBON est un fief sis au village de Servon, consistant en Justice moyenne & basse, il est mouvant de la Seigneurie de Servon.

Tab. S. Jac. 1655, est un fief sis à Servon, que Pierre de Marillac Chevalier, Seigneur de Beau-lieu, & Anne Portas sa femme du côté de laquelle il le tenoit, vendirent alors à Jean Chauchon Ecuyer sieur de Brevan, Maître-d'Hôtel du Roi, & Maître des Courriers de Bourgogne. Il consistoit en maison, colombier & quarante arpens de terres & prés sis à Servon & Villemenon. Il étoit dit mouvant des Seigneurs de Servon & de Bonbon, & chargé de redevance envers la Com-menderie de S. Jacques du Haut-Pas.









